



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Les oeuvres d'Anacreon et de Sapho

Anacreon, Sappho, Hilaire Bernard de Requeleyne de Longepierre

A. gr. a.

Anacreon

232

l

= Div. p. 355

Mr. Falkner.

~~Handwritten scribble~~

18 Aug.

~~Handwritten scribble~~
Handwritten scribble



OESIES D'ANACREON ET DE SAPHO.

LES OEUVRES
D'ANACREON
ET
DE SAPHO.

Contenant leurs Poësies, & les galanteries
de l'ancienne Grece.

Traduites de Grec en vers François par Mr.
de LONGPIERRE, avec des Notes
curieuses sur tout l'Ouvrage.

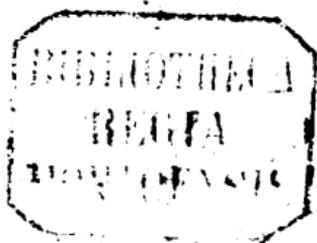


*Par une Peinture
Prof. a
Paris
175*

AMSTERDAM.
Chez GEORGE GALLET,

M. DC. LXXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

30x.





P R E F A C E.

JE ne pretens parler dans cette Preface, que des choses qui ont un rapport absolument necessaire à cet ouvrage. Ordinairement le public s'interesse si peu à tout le reste, qu'on ne doit pas penser à luy en rendre compte: & à parler sincerement, il luy importe peu de sçavoir, pourquoy ayant formé le dessein de cette traduction auparavant que M^{lle} le Fèvre eût mis au jour la sienne, je l'abandonnay si-tôt qu'elle parut; & par quelles raisons je le repris & l'excutay long-temps après. Il ne luy

P R E F A C E.

importe gueres plus d'être informé de celles qui m'ont fait résoudre à l'impression d'un ouvrage que je n'avois entrepris que pour la satisfaction d'une personne seule & la mienne propre. Un tel détail ne feroit pas grand plaisir, & peut-être même ny ajouteroit-on pas trop de foy : (tant on est devenu incrédule) quoique pouvant servir d'excuse à ma temerité dans une entreprise aussi dangereuse, il ne sembleroit peut-être pas entièrement inutile à ceux qui feroient reflexion sur la difficulté qu'il y a de faire une belle traduction d'un auteur tel qu'Anacreon : Difficulté d'autant plus grande à mon égard, qu'on attend beaucoup plus d'une traduction en vers, que d'une traduction en prose, dans laquelle on ne cherche ordinairement que de l'e-

P R E F A C E.

exactitude. Cependant je connois trop les beautez de l'original, & les defauts de la copie, pour me piquer d'autre chose en cette occasion, que d'une grande fidelité à rendre le sens de mon auteur. La veneration que j'ay pour tous les Anciens pousse chez moy cette fidelité jusqu'au scrupule : & quoique la poësie semble demander un peu plus de liberté, j'ose dire néanmoins que ma traduction est du moins aussi exacte qu'aucune qui ait encore paru ; & que si j'ay esté contraint quelquefois à ajouter un mot ou deux, & même un vers entier marqué par un asterique, & entrant dans le sens d'Anacreon autant que j'ay pu ; du moins n'ay-je rien changé ou passé sous silence d'un peu considerable.

Nous ne sommes pas les premiers,

*

3

P R E F A C E.

M^{lle} le Févre & moy, qui ayons traduit ce Poëte; cette sçavante fille m'a devancé, d'autres l'ont précédée. Sa Preface apprend que Remy Belleau l'a traduit en nôtre langue, & un Auteur plus moderne en Italien; qu'Elias Andreas l'a traduit en vers Latins, & que Henry Estienne l'a traduit presque entier en cette même langue. J'ajouteray seulement, que ce dernier avoit mis auparavant en vers François les mêmes Odes, qu'il a rendues Latines, & que Ronsard en a aussi traduit plusieurs. Mais de toutes ces traductions je n'ay vu que les Latines & celle de M^{lle} le Févre, les autres ne sont pas tombées entre mes mains.*

Je n'ay pas traduit tous les Fragmens qui nous restent d'Anacreon,

* Voyez le 3. liv. des Eloges de Sainte Marthe.

P R E F A C E.

mais seulement ceux qui m'ont plû davantage, ou qui sont assez entiers pour faire un beau sens, ou pour fournir à des Remarques; ayant suivi en cela l'exemple de M^{lle} le Févre. J'en ay ajouté toutefois quelques uns qu'elle avoit laissez; & enfin j'ay mis à la teste des ouvrages d'Anacreon & de Sapho quelques vers qui pussent donner une legere idée de leur caractere & de celuy de leur poésie.

Pour mes Remarques, on en jugera en les lisant. Je diray seulement icy, que M^{lle} le Févre m'ayant devancé, m'a enlevé plusieurs belles choses, qu'elle a renduës siennes par la loy du premier occupant, & ausquelles je n'aurois pû toucher ensuite sans faire un larcin. Ainsi j'ay esté réduit à me servir de ce qu'apparemment elle n'a pas voulu employer. J'ajouteray

P. R E F A C E.

encore, que je la prie de me pardonner si je m'écarte quelquefois de ses sentimens. Je ne pretens point donner les miens pour des décisions & des vérités, mais pour des doutes & des conjectures: & j'ay avec justice autant d'admiration pour sa grande erudition, qui surprendroit même dans une personne de nostre sexe, que de desiance de ma foiblesse & de mon peu de lumiere. Enfin j'avertiray que si j'ay cité quelques passages qui paroîtront peut-être n'avoir pas un rapport entierement juste avec les endroits sur lesquels je les ay citez, ce n'a point esté pour faire une vaine parade d'erudition, mais par un effet de cette admiration extrême que j'ay pour l'antiquité, qui m'a persuadé aisement qu'on ne seroit pas fâché de voir

P R E F A C E.

ces beaux morceaux, dont quelques-uns mesme ne sont pas fort connus; & que l'utilité ou le plaisir qu'on trouveroit à les lire empêcheroit de prendre garde, ou feroit pardonner à ce défaut de justesse: & s'il m'est arrivé de parler aussi en quelques endroits de choses assez communes & connues à tous ceux qui ont un peu d'érudition, ou déjà rapportées par M^{lle} le Févre, je ne l'ay fait que parce que j'ay crû que cet ouvrage pourroit tomber entre les mains de toutes sortes de gens, & être lu de personnes qui pourroient n'avoir pas vu la traduction de M^{lle} le Févre.

Il me resteroit à parler des beautés admirables d'Anacreon, mais qu'en pourrois-je dire qui ne fût fort au dessous? quidquid dixero, minus erit* : Comment pouvoir ex-

* Petrone.

P R E F A C E.

primer le bonheur & la nouveauté de ses imaginations? Comment pouvoir assez louer la finesse & l'agrément de ses tours, la délicatesse de ses pensées, & la justesse de son esprit? Mais sur tout comment faire concevoir & donner la moindre idée de cette belle & touchante simplicité de son expression, de l'élegante & sublime facilité de son discours dicté par les Graces mêmes, & de ces charmes naturels & véritables, si propres à toucher le cœur; d'une foule enfin de beautés ou attachées à la plus belle langue du monde, ou inseparables des originaux? Quand je pourrois le faire, je devrois par un effet d'amour propre garder là-dessus un silence utile, & dérober au jour ce qui effaceroit entièrement une traduction qui n'a

P R E F A C E.

que trop d'intérêt à ménager jusques à ses moindres avantages. J'espère cependant que le public voudra bien me pardonner quelque chose en faveur de mon original, & que la fidélité que j'ay eüe à le traduire me tiendra lieu de mérite en cette occasion.





L A V I E

DANACREON.

ANACREON étoit de Teos, ville d'Ionie. Les Anciens ne s'accordent pas sur le nom de son pere, que les uns ont nommé Scythius, les autres Eumelus, & quelques-uns enfin Parthenius ou Aristocrite. Ils ne conviennent pas non plus précisément du temps auquel il a vécu : cependant l'opinion la plus commune est qu'il vécut sous Polycrate cet heureux Tyran de Samos. Herodote

D'ANACREON.

écrit qu'Anacreon en fut fort aimé, & qu'il estoit non seulement de tous ses plaisirs, mais encore de son conseil; & Strabon rapporte, que les poésies d'Anacreon renfermoient les louanges de Polycrate. Il paroît clairement par un passage de Platon, que ce Poëte vivoit dans la 72. Olympiade, 489. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. Ce Philosophe assure, qu'Hipparchus Prince d'un grand merite, frere de cet Hippias, qui sollicita Darius fils d'Hystaspes d'entreprendre le voyage qu'il fit contre les Athéniens, envoya un vaisseau à cinquante rames à Anacreon, & luy écrivit fort obligeamment pour le conjurer de vouloir bien

LA VIE

passer la mer Egée, & faire un voyage à Athenes, où son mérite trouveroit des admirateurs qui connoissoient assez bien le prix des beaux ouvrages, & qui sçavoient rendre justice à des personnes telles que luy.

Ces passages, mieux encore que les œuvres d'Anacreon, font connoître que ce n'estoit pas un homme ordinaire, & que ses lumieres n'étoient pas bornées à de simples Odes galantes & passionnées. Cependant il faut avoïer, que chez luy le plaisir l'emporta toujours sur tout le reste; & que faisant sa principale étude de la joye, il y fut sensible avec excès jusqu'au dernier soupir. Les Anciens en sont ga-

D'ANACREON.

rans, & ce qui nous reste de ses ouvrages en fait foy. Nous y voyons par tout avec quel emportement il s'y abandonne tout entier ; & pour les Anciens, ils n'ont jamais parlé d'Anacreon, qu'ils n'ayent parlé en même temps de la pente extrême qui l'entraînoit aux plaisirs. Ovide dit qu'il aimait trop le vin ; & Simonide le jeune l'appelle *οἶνοβόρος*. Pausanias nous a laissé la description d'une statue d'Anacreon yvre, sur laquelle il nous reste encore des vers de Leonidas, si nous en croyons Lilius Giraldus. Il ne fut pas sensible à l'amour avec moins d'excès ; on voit par tout dans ses vers, que sa main écrit ce que son cœur sent, & que

L A V I E

jamais peut-être cette passion
 n'a eu plus d'empire sur per-
 sonne. Les femmes même n'oc-
 cuperent pas seules son cœur;
 & il y avoit un si grand fond
 de tendresse, que ce sexe, tout
 aimable qu'il est, ne put ny
 épuiser ny satisfaire cette ten-
 dresse infinie. Entre les person-
 nes qu'il aima le plus passion-
 nément, ce qui reste de luy
 nous fait assez connoître, quel-
 le part eut le jeune Bathylle
 dans son cœur. Un Fragment
 nous apprend encore le nom de
 Cleobule, & un autre celuy de
 Megiste. A son défaut quelques
 Anciens nous ont appris les
 noms des personnes qu'il ai-
 ma sans doute avec le plus de
 tendresse; & la seule Ode tren-

D'ANACREON.

te-dernière est suffisante pour donner une grande idée de l'étendue de son caractère passionné.

Pour ses ouvrages, ce que nous en avons n'est qu'une petite partie de ce qu'il avoit écrit; il avoit fait encore des Elegies, des Iambes, des Hymnes, & des chants surnommez Anacreontiens. Il y en a qui disent qu'il inventa le *Bâpçit* des Anciens. Il parvint à une extrême vieillesse, & mourut à 85. ans; aussi Lucien le met au nombre de ceux qui ont vécu longtemps. Valere maxime & Plinie assurent qu'il mourut étranglé d'un pepin de raisin. Au reste il y a eu plus d'un Anacreon, à quoy il faut prendre garde

LA VIE D'ANACREON.
avec soin, de peur de confondre ce que les Anciens en ont rapporté.





S U R
ANACREON.

SUR ces tendres gazons, sous ces
tauffes de fleurs,
Au bord de ce ruisseau, dont le con-
fus langage
Ouvre insensiblement au sommeil un passage,
Parmy tant de douces odeurs;
Quel est ce beau Vieillard, dont l'air sen-
dre, agreable,
Le visage riant, & la fraicheur aimable,
Arrête avec plaisir nos yeux;
Et qui remply d'essence, & couronné de
rafes,
Qu'on juge à leur éclat nouvellement écloses,
Environné d'une troupe de Dieux
Empressez à l'envy dans le doux exercice
De luy faire plaisir, ou luy rendre service,
Goûte avec volupté le frais délicieux.
Ah c'est Anacreon, je le connois sans peine;
Et revenu de mon aveuglement,
J'admire que mon ame en suspens, incertaine,

2 SUR ANACREON.

Ait pu balancer un moment.

Assez & trop reconnoissable,

*Même parmi les Dieux a-t-il quelque sem-
blable?*

Et d'ailleurs qui ne sçauroit pas,

*Que tous ces Dieux charmans, qui grossif-
sent sa suite,*

*Esclaves dès long-temps de son parfait me-
rue,*

*Avec empressement suivent par tout ses pas,
Sans qu'aucun d'eux un seul moment le
quite.*

*Ouy, Venus toute entiere abandonnant Pa-
phos,*

*Ne trouve plus ailleurs de plaisir ny de gra-
ce:*

Apollon a quitté Delos,

*Bacchus le Cybeteron, les Muses le Par-
nasse,*

Enfin les plus aimables Dieux

*Ne trouvent loin de luy rien de doux, même
aux Cieux.*

*Pour gagner dans son cœur la principale
place,*

*Chacun d'eux à l'envy luy fournit des plai-
sirs.*

Voyez comme Bacchus chatouille ses desirs

*D'un jus doux & naissant, qu'avec un soin
extrême,*

De ces raisins pressez il a tiré luy même.

Venus d'un air à rendre Mars jaloux,

SUR ANACREON.

Prodigue à ses regards ses charmes les plus
doux :

L'Amour le baise, & de ses soins fidelles
Luy donne à tout moment quelques marques
nouvelles.

Ses freres pour le rafraîchir,
Agitant l'air avec leurs ailes,
Contre le chaud brûlant font naître un doux
Zephyr,

Et soulagent ainsi ses ardeurs naturelles.
Sur sa lyre Apollon faisant choix des ac-
cords,

Pour ne pas l'ennuyer redouble ses efforts.
Les Muses à ses sons joignans leurs voix
legeres,

Et tâchant d'imiter ce mortel glorieux,
Chantent l'amour, les Ris, les Jeux.
Depuis qu'il a charmé leurs oreilles ansteres,
Les plus prudes, les plus severes,
Ne scauroient plus chanter d'un ton grave
& pompeux.

Les Graces connoissant son ardeur à la dan-
se,
D'un pas léger & sçeur animent la cadance ;
En les tendres Plaisirs les suruans mallement,
Folârent à ses yeux avec plus d'enjou-
ment.

La Jeunesse pour luy sensible sans caprices,
Qui dès qu'elle est goute d'un hôte si char-
mans,

En fit ses plus cheres delices.

4 SUR ANACREON.

Et qui bravant depuis, le Temps, ses inju-
stices,

N'a pu s'en éloigner pendant un seul mo-
ment;

Pour luy plaire a quitté ses couleurs éclatantes,

Ses dehors enfansins, ses fleurs toujours nais-
santes,

Pour emprunter l'air d'un vieillard joyeux.
Et telle que l'on voit ces montagnes bru-
lantes,

Qui couvertes de neige enferment mille
feux,

Et poussent au dehors des flâmes penetrantes;
Sous de rides, de cheveux blancs,

Elle fait éclatter ses manieres ardentes,
Ses agréments, ses yeux, & ses transports
bouillans.

Arrêtant loin delà ses pas lents & trem-
blans,

La Vieillesse sourit de voir son ennemie,
Fiere de sa dépoüille, & si bien travestie;
Et près d'elle le Temps rompt sa faux, ir-
rité

De voir par un Mortel son pouvoir sur-
monté.

Ce Mortel de ses soins ne s'embarasse guere,
De plus aimables Dieux occupent son esprit,
Voyez ce groupe heureux, qui lentement s'u-
nit,

Pour mieux charmer qui les revere,
C'est

SUR ANACREON.

5

*C'est la paisible Oisiveté,
La tiède Nonchalance, & la douce Mol-
lesse,
L'enchanteresse Volupté,
Et la tendre Delicatesse,
Qui font voir leurs appas à son cœur trans-
porté.*

*L'une panche la tête, & sur un bras l'ap-
puye;
L'autre bâille & s'étend; l'autre comme
sans vie*

*Immobile, est plongée en un profond repos;
L'autre enfin à demy ferme les yeux, ravie,
Et tout cela d'un air à faire envie.*

*Près d'elle le Sommeil couronné de pavots,
Laisse aller mollement une main languissante
dans l'onde du prochain ruisseau;
Et cause un murmure nouveau,
Dont la douceur vaincroit l'ardeur impatiente
De l'ame la plus vigilante.*

*Anacreon aussi n'y résisteroit pas,
Si la Foye à propos accourant à son aide,
Et luy faisant sentir ses plus brillans appas,
Contre un si doux poison n'offroit un doux re-
mede.*

*Mais c'est encor trop peu de ces plaisirs divers.
Pour ouïr seulement quelques-uns de ses vers,
Tous de presens le comblent sans mesure;
Venus luy donne sa ceinture,
Bacchus son thyrsé orné de lierre nouveau,*

A

6 SUR ANACREON.

*Les Graces des parfums ; Phœbus sa lyre
prête ;*

*L'Amour met à ses pieds son arc & son
flambeau,*

Les Muses de lauriers parent sa belle tête ;

Le Sommeil luy choisit des pavots entre tous,

La Jeunesse de fleurs luy tend une guirlande ;

Et pour obtenir leur demande,

Tous les autres enfin avec un soin jaloux

*Se dépouillent pour luy, de leurs biens les
plus doux.*

Il chante. Remarquez que plus passionnée

Venus paroît par l'oreille enchainée :

Qu'Apollon immobile écoute avidement,

*Et fait voir dans ses yeux un vif ravisse-
ment ;*

Les Muses au plaisir mêlent un peu de honte,

*De voir qu'en se jouant un Mortel les sur-
monte,*

Et les force à louer ses vers & leur douceur ;

D'en appaiser sa soif, Bacchus même s'oublie,

*Et sa main qui portoit avec beaucoup d'ar-
deur,*

A sa bouche alterée une coupe remplie

D'un vin à charmer par l'odeur,

S'arrêtant en chemin demeure appesantie.

*Les Graces qui cueilloient des roses, des jas-
mins,*

*Laissent tomber ces fleurs de leurs tremblan-
tes mains.*

Pour

SUR ANACREON.

Pour mieux ouïr , panchée , immobile , attentive ,

La Jeunesse applaudit ; la joye en est plus vive :

Et les Jeux , les Plaisirs , les Ris inanimés ,
Malgré l'activité qui leur est naturelle ,

Par ces beaux vers comme charmez ,
Semblent en pierre transformez ,

Et paroissent sans vie en leur forme nouvelle.
Leur pouvoir au contraire , & leur charme
parfait

Causent un different effet

Chez des Divinités paisibles , languissantes &
L'indifferente Oisiveté ,

La Mollesse au teint de santé ,

Et leurs compagnes indolentes ,

Quittent leurs postures mourantes

Et leur doux assoupissement :

Le Sommeil même ému s'agite , se transporte
Ouvre les yeux , & plein de l'ardeur qui l'em-
porte ,

Il se leve sans peine , & s'approche ardem-
ment.

Pour la Volupté , jusqu'à l'ame

Pénétrée , elle ferme entièrement les yeux ,

Et ne respirant plus , s'évanouit , se pâme ,

Se meurt d'un plaisir même au dessus de ses
vœux.

Mais l'amour plus qu'aucun sent leurs gra-
ces secretes :

Considérez avec qu'elle action ,

8 SUR ANACREON.

*Avec quel soin & quelle attention
De la pointe d'un trait, au defaut des tablettes
Il grave dessus son carquois,
De ces vers les beantez parfaites:
C'est peu pour luy d'ouïr ces beaux vers une
fois;*

*Il veut en conserver à jamais la memoire,
Et les porter ainsi toujourns avecque luy,
Ne les croyant pas moins utiles à sa gloire,
Que l'arc & le carquois, sa force & son
appuy.*

*Aussi, fier de les voir plus puissans que ses
armes*

*Agrandir chaque jour son Empire inspiré,
Plus glorieux d'y voir son grand nom celebré,
Et que par tout y brillent ses doux charmes,
Il nomme Anacreon son Poëte sacré;
Et se vante que seul il l'échauffe, il l'in-
spire.*

*De l'honneur toutefois auquel son cœur aspire
On ne le laisse pas jouir paisiblement,
Et chacun de ces Dieux y pretend hautement,
Les Muses & Phœbus, parce qu'à leur Em-
pire*

*Tout Poëte soumis cede indifferemment,
Et les autres pour voir élever leur puissance,
Ou regner leurs dons les plus doux,
Dans ces aimables vers qui font tant de ja-
loux;*

*En effet des Plaisirs on y sent la presence,
On s'y sent penetrer des charmes de Bacchus;*

SUR ANACREON. 2

Par tout ils respirent Venus ;
Et l'Oisiveté, la Mollesse,
La Nonchalance & la Delicatesse,
S'y laissent enchanter à leurs propres attraits.
Les Graces en tous lieux sont peintes traits pour
traits,

Par tout éclatè la Jeunesse ;
La Foye à chaque vers paroît,
La Volupté s'y reconnoît,
S'y plaît & s'admire sans cesse ;
Et les Ris, les Amours, les Jeux
Dans leur plus vif éclat par tout frappent les
yeux.

Ainsi tous à l'envy s'en adressent la gloire,
Et les trouvent d'un goût si grand & si par-
fait,

Que chacun envisage ainsi qu'une victoire,
D'en estre la source ou l'objet ;
Dans une telle conjoncture
Plus agreablement flatté
De cette autre immortalité,
Dont Anacreon les assure,

Que de celle qu'il doit à sa propre nature.
Chantez donc, doux Vieillard, chantez avec
fierté,

Sans craindre que jamais l'âge ou le temps
avide

Entraînent dans leur cours rapide
Des chants toujours sacrez à la posterité.
Comment vos vers touchans & vos divins
caprices

160 SUR ANACREON.

Ne feroient-ils pas ses delices?

*Comment pour les mortels manqueroient-ils
d'appas?*

*Ils charment les Dieux même, & les plus de-
licats.*

Nec si quid olim lusit Anacreon

Delevit ætas.

Horat. Od. 9. liv. 4.



Ich wollt' abgeiden garison
 Ich wollt' auch ein junges
 Toth hente uns die Liebe
 und meine letzte Tante
 Esst androt' ich die Tante
 und meine ganze Leyer,
 Ich wollt' ich Langst' jungen

LES POESIES D'ANACREON

Noni hantel, das die Lier
 notente mich von Liebe.
 Irem hantel mich von mich hantel
 ich hantel; Irem die Lier
 hantel mich die Lier hantel.



ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ

ΤΗΙΟΥ

ΜΕΛΗ.

Ω Δ Η Α'

Ist will Εἰς λύραν
früher die abridg
Θ Ε Λ Ω λέγειν Ἀτρείδας,
will fröhlicher singen
 Θέλω δὲ Κάδμον ἀδειν.
soß die Lute mit der Daitz
 Ἀβαρῖτις δὲ χορδαίς
die abridg löset
 ἔρωτα μένον η̅ξει.
in unserer Daitz, ist
 Ἡμεῖς τε νεῦρα ὠρώμεν,
mit der Lute fröhlich
 καὶ πῶς λυγρὴν ἀπασάν.
mit der Lute, mit dem
 Καρῶ, ἴδμε ἦδον ἀλλῆς
fröhlicher, soß die Lute
 Ἡρακλῆς, λυρῆ δὲ
die Lute mit der Lute
 ἔρωτας ἀντεθώμεν.
ist auf der Lute
 Χαίροιτε λαῖπον ἡμῖν
die Lute, die Lute, die Lute
 Ἡρώες. ἢ λυρῆ γὰρ
ist die Lute, die Lute
 Μοῦσος ἔρωτας ἀδῆ.



LES POESIES
D'ANACREON
DE TEOS.

O D E I.

Sur sa Lyre.

JE voudrois bien chanter les fiers enfans d'Atrée,
Ou des jours de Cadmus le déplorable cours :
Mais ma lyre au besoin contre moy déclarée,
Ne résonne que les Amours.

J e-changeay l'autre jour de cordes & de lyre ;
Et déjà je chantois Hercule , & ses exploits :
Elle de son côté peu d'accord à ma voix ,
Ne soupiroit qu'Amour , & les feux qu'il inspire ;
Adieu donc Heros pour toujours ,
Ma lyre ne scauroit chanter que les Amours !

A 5

REMARQUES.

CETTE Ode est placée avec raison à la tête des autres, puisqu'elle convient à toutes, & qu'on peut dire qu'elle sert d'argument au reste de l'ouvrage. L'invention en est heureuse & galante, & le tour fin & délicat : aussi les meilleurs Maîtres de l'antiquité ont copié cet excellent original. Horace l'a eu en vuë dans la 12. Ode du 2. livre, & Ovide l'a imité dans cette belle Elégie citée par Mlle le Févre, qui est la première du premier livre des Amours ; où comme Anacreon rejette icy la faute de son silence en matière heroïque sur la lyre, Ovide en accuse l'amour. Ce Romain a encore imité cette Ode dans la première & dans la dix-huitième Elégie du second livre, & dans la onzième du troisième, où il semble avoir renfermé toute la pensée d'Anacreon dans ces deux vers :

*Cum Theba, cum Troja foret, cum Casaris acta:
Ingenium movit sola Corinna meum.*

*Quoi que Thebes & Troie, Auguste & ses exploits,
Objets ambitieux, s'offrissent à mon choix ;
Corinne cependant a pu seule & sans peine,
Echauffer mon genie, & signaler ma veine.*

Mais quelques semblables que soient ces traits, personne à mon gré n'a plus ap-

D'ANACREON. 15
 proche de l'original , que Bion à la fin de
 sa quatrième Idylle.

Εἰ μὲν γὰρ βροτῶν ἄλλον, ἢ ἀγλαῖότῳ πινυ μίλιον,
 Βαμβάκῃ μὲν γλάσσει, καὶ οἷς πύργος ἐκ ἑτ' αἰείδει,
 Ἡ δ' αὖτ' εἰς τὸν ἴρωτα, Ἐ εἰς Λυκιάδων ἠμελίαν.
 Καὶ τόσα μοι χαίροισιν διὰ στόμα ῥέει ῥέει.

*Lors que je veux chanter d'un ton audacieux,
 Quelque autre des Moxetes, ou quelque autre des
 Dieux;*

*Ma langue embarrassée, hésite, craint, se glace,
 Et tremblante, à chanter n'a plus la même grace.
 Mais si suivant ma pente, eh par un doux ratur,
 J'essaye de chanter Lycidas, ou l'Amour;
 De ma bouche aussi-tost sortant sans résistance,
 Les vers les plus heureux, coulent en abondance.*

*Je voudrois bien chanter les fiers enfans
 d'Atrée,*

Ou des jours de Cadmus le déplorable cours.

Il y a dans le Grec, je voudrois bien dire les Atrides, ou chanter Cadmus. On sçait assez ce qu'ils ont esté. Mlle le Févre veut qu'Anacreon ait icy entendu par le dernier, la guerre de Thebes, & renvoye à l'Ode seizième pour le prouver. Cela pourroit bien être ainsi; cependant ce n'est pas mon sentiment; l'Ode seizième ne decide pas nettement la chose, & il me semble plus naturel de penser (en ne s'éloignant pas des paroles) qu'Anacreon a voulu parler de Cadmus luy-même, dont la vie merveilleuse, & les aventures ex-

traordinaires ont assez dequoy fournir à la poësie heroïque.

Mais ma lyre, &c. Il y a dans le Grec *βάρβιτος* : quoique ce mot, & ceux de *κίθαρις*, *φόρμιγξ*, & autres fussent en apparence des noms d'instrumens differens, il est certain toutefois que les anciens s'en sont servis indifferemment pour celuy de *lyre*, comme Anacreon fait icy, & ailleurs. Je ne me suis servy dans ma traduction pour rendre tous ces termes, que du mot de *lyre*, ou de celuy de *luth*, sçachant fort bien néanmoins que nostre luth est tout different de leur lyre. Il n'y a personne qui n'ait ouy parler de cet instrument, & des effets merveilleux qu'il produisoit. On ne convient pas cependant, ny de son inventeur, ny de sa figure, ny du nombre de ses cordes, different selon les differens temps. La breveté de ces remarques ne me permet pas de m'étendre là-dessus ; on peut voir le tableau d'Amphion dans Philostrate, & Vigeneré sur ce tableau ; il en a parlé amplement.

*Elle de son côté peu d'accord à ma voix,
Ne soupireoit qu'Amour, & les feux qu'il
inspire.*

Le verbe Grec *ἀντεφώνει*, est fort expressif.

D'ANACREON. 17
Tibulle dans la premiere Elegie du 3. l.
fait dire la même chose à Apollon.

Nec similes cordis reddere voce sonos.

Adieu donc Heros pour toujours.
Properce a dit quelque chose de semblable
à cela dans la premiere Elegie du 3. livre,
& Ovide a dit la même chose dans la pre-
miere Elegie du 1. des Amours.

Ferrea cum vestris bella valet modis.

Adieu combats, adieu, vous & vos vers nombreux.
& plus conformément encore à l'expres-
sion d'Anacreon dans la premiere du 11.

*Heroum clara valet
Nomina, non apta est gratia vestra mihi:*

*Adieu Heros, adieu, vous & vos noms fameux,
Je m'accommode peu de leur éclat pompeux.*

*Ma lyre ne sçauroit chanter que les A-
mours.*

Mlle le Févre assure qu'Anacreon dans
toute cette Ode a voulu dire, qu'il au-
roit bien voulu faire quelque Poëme Epi-
que. Il me semble qu'on peut douter au
moins, si l'on ne doit pas plutôt enten-
dre sa pensée d'une Ode Heroïque, telles
que sont celles de Pindare. Et en effet il
veut chanter sur sa lyre, instrument plus
propre à la Poësie Lyrique qu'à l'Epique.



Ω Δ Η Β΄.

Εἰς γυναικας.

ΦΥοις κέρατα ταύροις,
 Οπλας δ' ἔδωκεν ἵπποις,
 Ποδοκίλυ λαγωῖς,
 Λέεσι χάσμ' ὀδόντων,
 Τοῖς ἰχθύσι τὸ νήκτος.
 Τοῖς ἀρτέοις πέτασθαι,
 Τοῖς ἀνδράσι Φρόνημα,
 Γυναιξίν ἔκ' ἔτ' εἶχεν.
 Τί οὐκ δίδωσι; κάλλει,
 Ἀν' ἀσπίδων ἀπασῶν,
 Ἀν' ἐσχέων ἀπάντων.
 Νικᾷ δὲ καὶ σίδηρον
 Καὶ πῦρ καλὴν ἔεσσα.

Αυτῶν ἐπιπέδου γυναικῶν
 εἰς γυναικας, εἰς γυναικῶν
 ὀδόντων ὀδόντων ὀδόντων
 ὀδόντων ὀδόντων ὀδόντων

REMARKES.

L *A nature a donné l'adresse, &c.* Phocylide a dit de même.

Οπλοι θεϊ λόγος ἀνδρὶ ἱμῶτερὸν ἐστὶ σιδήρευ.
 Οπλον ἐκείτω νέμει Θεὸς φύσιν ἠερῶφοιτων
 Ορρισι ὑπὸ πολλῶν βραχῆτ', ἀλκίω τε λείεσι,
 Ταύρησι δὲ αὐτεγύτοις κερῶεσιν, κέντρα μελίεσσαι
 Εμφυτων ἀλκαρ ἔδωκε λόγος δὲ ἔρυμ' ἀνδρώποισι.

*Plus crainte que le fer par ses effets cruels,
 La prudente Raison sert d'armes aux mortels;
 A tous les animaux, d'un Dieu les soins fideles,
 Ont donné également des armes naturelles:
 Une extrême vitesse aux celestes oiseaux;
 La force aux fiers lions; les cornes aux taureaux;
 L'aiguillon à l'abeille ordinaire defense;
 Aux hommes la raison, leur plus ferme assurance.*

Un effroyable gouffre armé d'horribles dents.
 Il y a dans le Grec, une grande ouverture de dents. Henry Estienne a remarqué que le mot de *dents* est là pour celui de *guenle*; & qu'Anacreon parle ainsi, parce que le lion, dit-il, est terrible sur tout par les dents. Il se pourroit faire cependant qu'Anacreon auroit parlé ainsi, par une certaine syncope d'expression, si j'ose me servir de ce terme, que j'ay étendue & developée dans ma traduction.

Le même Henry Estienne apporte un passage de Plutarque, où cette même expression est employée ; & le mot Grec de *χαίσμα* se trouve aussi en ce sens dans une Epigramme de l'Anthologie, qui est dans le livre premier, parmi celles qui sont *eis ζῶα*.

Ainsi n'ayant plus rien, &c. Les interpretes Latins, comme l'a remarqué Mlle le Févre, ont traduit tout autrement cet endroit. Ils font dire à Anacreon, que la nature ayant donné la prudence à l'homme, ne pût la donner à la femme ; soit, dit Henry Estienne, parce qu'elle ne convenoit pas à l'esprit leger & superficiel de ce sexe ; soit parce qu'elle l'avoit déjà donnée. Je croy cependant que ce ce n'est point la pensée d'Anacreon, & qu'il faut l'entendre comme a fait Mlle le Févre.

De qui les invincibles charmes

*Leur tiennent lieu de dards, de boucliers
& d'armes.*

Coluthus a eu la même pensée dans son Poëme de l'enlèvement d'Helene. Voicy ses paroles.

Μουῆ Κόπεις ἀναγκῆς ἴλω θεός· ἔ βασιλῆον
Κοιρανίλω, ἐδ' ἔχρος αἰρήιον, ἔ βέλθ' ἔλκω·
Ἀλλὰ τί' διμναίω πειρώσιον ; ἀντὶ μὲν αἰχμῆς,
ὡς θεός ἔχρος ἔχουσα μελίφορνα δισμῶν ἐρώτων.

22. LES POÉSIES

*Moy Venus, impuissante & timide Deesse,
 Qui seule, pour partage, ay. reçu la foiblesse,
 Je ne traîne après moy ny la splendeur des Rois,
 Ni la lance, dont Mars se sert pour ses exploits:
 Mais que craindrois-je en vain, ayant pour ma
 défense
 Le doux nœud des Amours, qui me tient lieu de
 lance ?*

Et plus bas encore.

Ἐργα μὲν ἐκ οἴδω. ἢ ἢ σικκίαν Ἀφροδίτη;
 Ἀγλαῆν παλὸν μᾶλλον ἀεττεύουσι χυμῶναις.

*Non je ne connois point les combats, les allarmes ?
 Et qu'auroit de commun Venus avec les armes ?
 Les femmes, par l'éclat d'un visage charmant,
 Emportent le dessus bien plus certainement.*

Nonnus dit aussi la même chose en parlant de Venus, livre 36. de ses Dionysiaques.

Ἀσπίδος, εἰ μάλῃς ποτὶ δούραϊ.
 εἰδὲ χαίρει

Venus n'a pas besoin ny d'écu, ny de traits.

Et dans le trente-cinquième cette Deesse parle ainsi.

Ἐγχοῦ ἐμὸν πῖλε κείλῳ, ἐμὸν εἶφῳ ἔπλετο μορφῇ.
 Mon dard est ma beauté, ma lance mes attraits.

Enfin le Tasse dans la première scène du second acte de son Amynte a copié ainsi la pensée d'Anacreon.

Il cervo adopra il corse :
 Il leone gli artigli; & il barroso

D'ANACREON.

23

*Cingiale il dente: e son potenza & armi
De la donna bellezza, e leggiadria.*

D'une belle en effet le pouvoir dangereux

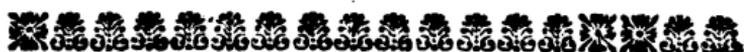
Triomphera toujours & du fer & des feux.

Isocrate a dit dans l'Eloge d'Helene, qu'il est de la nature de la beauté, de commander à la force même. Et les Romains étoient si fort persuadés de son pouvoir, qu'ils se servoient du mot de force, au lieu de celui de beauté. Plaute act. II. sc. II. des Bacchides.

Sed Bacchis etiam fortis tibi visa.

Fortis, id est formosa, disunt Servius, & Nonius.





Ω Δ Η Γ'.

Εἰς Ἐρωτα.

ΜΕσοσηκτίαις ποδ' ὄραϊς,
 Στρέφε' ὅτ' Ἀρχτῶ ἤδη
 Κατὰ χεῖρα τιω' Βοώτης,
 Μερόπων δὲ φύλα πάντα
 Κεάται κόπω δαμνύτα,
 Τό' Ἐρωσ ἐπιταθείς μεῦ
 Θυρέων ἐκοπ' ὀχῆας.
 Τίς, ἔφλω, δύρας ἀράσθι
 Κατὰ μεῦ σχίσεις ὀνείρας;
 Ο δ' Ἐρωσ, ἀνοιγε, φησί·
 Βρέφῳ εἰμί, μὴ φόβησαι.
 Βρέχμαι δὲ, κασέλιων
 Κατὰ νύκλα πεπλάνημαι.
 Ελέησα ταῦτ' ἀκούσας·
 Ἀνά δ' εὐδυ λύχνον ἄψας,
 Ἀνέωξα. καὶ βρέφῳ μὲν
 Εσορῶ, φέροντα τόξον,



O D E III.

Sur l'Amour.

AU milieu de la nuit, lorsque l'Ourse immortelle
 Tourne deffous la main de son garde fidelle;
 Et que tous les humains, las des travaux du jour,
 Dans les bras du sommeil attendent son retour;
 L'amour vint heurter à ma porte.

Qui frappe, dis-je, de la sorte;
 Et troublant mon repos, dissipant sa douceur,
 Vient de mon songe ainsi finir l'aimable erreur?
 Ne craignez rien, dit-il, ouvrez sans defiance;
 Je suis un pauvre enfant, sans force & sans defense
 Et mouïllé, frissonnant; pour comble à tant de maux.

Perdu dans une nuit si sombre;
 D'un pas mal assuré, j'erre incertain dans l'ombre.

Attendri, sensible à ces mots,
 J'allume sans tarder une lampe prochaine:
 J'ouvre ma porte, & j'apperçois,
 Un enfant chargé d'arc, d'alles, & de carquois.

Près du feu d'abord je l'amene,
 Ensuite entre mes mains je prens ses petits doigts,
 Que j'échauffe sans violence;
 Et pressant ses cheveux à différentes fois,
 J'en fais découler l'eau, qui fort en abondance.

Πτερυγὰς τε καὶ φαρέτριω.
 Παρὰ δ' ἰδίῳ καρδίῃσας,
 Παλάμαισι χεῖρας αὐτῆ
 Ἀνέβαλπον, ἐκ δὲ χεῖτης
 Ἀπέθλιβον ὑγρὸν ὕδωρ.
 Ο δ', ἐπεὶ κρύβ' μεθῆκε,
 Φέρε, Φησὶ, πειράσω μιν.
 Τὸδε λόγον ἐπὶ μοι νυῦ,
 Βλάβεται βραχίῃσιν νευρή.
 Τανύθ' δὲ, καὶ με τύπη
 Μέσον ἤπαρ, ὡσπερ οἴστρον.
 Ἄνα δ' ἄλλεται χαχάζων,
 Ξένη δ', εἶπε, συγχάσθηθι.
 Κέρας ἀβλαβὲς μὲν ἐπὶ,
 Σὺ δὲ καρδίῳ ποιήσεις.



Mais à peine le froid fit place à la chaleur :
 Allons, dit-il, voyons à présent si la pluye
 N'auroit point gâté par malheur,
 La corde de cet arc, que tu vois que j'effuye.
 A ces mots, il le bande, & me blossant au cœur,
 L'ingrat me fait sentir une atteinte pareille,
 A la piqueture d'une Abeille :
 Puis sautant, & riant avec un grand éclat ;
 Mon hôte, me dit-il, ressens mon allégresse :
 Mon arc n'est point gâté, toute ~~ma~~ crainte cesse ;
 Mais que ton pauvre cœur est en mauvais état !

R E M A R Q U E S.

CETTE Ode est une des plus belles
 d'Anacreon ; & rien n'est plus fin ny
 plus ingénieux que sa fiction, assez sembla-
 ble à celle de la fable du Serpent & du La-
 boureur. Monsieur de la Fontaine, si
 connu par ses beaux ouvrages, nous a don-
 né une traduction, ou plutôt une imita-
 tion de cette Ode, qui m'auroit ôté entie-
 rement le dessein de la traduire, s'il avoit
 voulu suivre son original pas à pas ; mais
 il y a mêlé un peu du sien selon sa cou-
 tume, ainsi qu'il le dit luy-même ail-
 leurs.

*J'y mets du mien , selon les occurrences ;
C'est m'a contume ; & sans telles licences,
Je quitterois la charge de conteur.*

Au milieu de la nuit. Il y a dans le Grec, à l'heure de minuit. Mlle le Fèvre a remarqué avant moy, que les anciens Grecs ne se sont presque servy du mot *ἄρα*, que pour signifier, *saison*. Il est icy cependant dans le même sens auquel nous nous en servons ; & Xenophon l. 4. des choses memorables l'a aussi mis dans cette signification : *ἄρα ἐν τῇ νυκτὶ ἀνεφάνησαν , ἀ ἡμῖν τὰς ἄρας τῆ νυκτὸς ἐμφανίσθη.*

*Lorsque l'Ourse immortelle
Tourne dessous ia main de son garde fidelle.*

La grande Ourse est une constellation du Nord, voisine du Pole, & composée de vingt-sept ou vingt-neuf étoiles : & le Bootés, autrement l'Arctophylax, est une constellation prochaine formée de vingt-deux étoiles. Nous avons trois vers d'Aratus dans ses Phenomenes, qui s'accordent parfaitement à cette pensée d'Anacreon.

*Ἐξόπιθεν δ' Ἐλικῆς φέρεται ἰλάσση ἰσικῶς
Ἀρκτοφύλαξ, τὸν ῥ' ἀνδρῆς ἐπιλείουσι Βοώτῳ,
Οὐνεχ' ἀμαξῆης ἐπαφώμεθ' εἶδεται Ἀρκτου.*

*L'Arctophylax, nommé des mortels Bootés,
Nous paroist pousser l'Ourse, & la suit de bien près,
Car il semble toucher son char plein de lumiere.*

Ces

D'ANACREON. 29

Ces mots ἐλάοντι εἰοικώς, ont beaucoup de rapport avec ceux-cy d'Anacreon, σρέφεται τῆ χειρῶ, & le Scoliaſte d'Aratus rend ce rapport encore plus évident. Car voicy comme il parle en cet endroit. τὸ δὲ, ἐλάοντι εἰοικώς, ἀπὸ τὸ τῆ δεξιᾶ καὶ ἀεροπα φέρεται ἐ τῆ ἀριστερᾶ ὡς περ ἐφ' ἰπέδοται τῆ Ἀρκτοῦ. *Paroiſſant la pouſſer, Aratus parle ainſi, parce que l'Arctophylax tient une houlette de la main droite; & que de l'autre il ſemble toucher l'Ourſe.* Mlle le Fèvre a parfaitement bien remarqué en cet endroit, qu'Anacreon ne pouvoit pas mieux marquer le milieu de la nuit. Ainſi Theocrite au commencement de ſon Heraclique, employant les mêmes expreſſions qu'Anacreon, a dit:

Ἀρκος δὲ σρέφεται μεσονύκτιον ἐς δόσον Ἀρκτοῦ. Ἔσθ.
*Lorsque l'Ourſe celeſte, au milieu de la nuit,
 Tourne vers le Couchant, Ἔσθ.*

Ovide livre 1. des Tristes, Elegie 3. a dit:

*Famque mora ſpatium nox precipitata negabit,
 Verſaque ab axe ſuo Parrhaſis Arctos erat.*

*Déjà d'un cours haſté, la nuit trop avancée
 Precipitoit le temps de ma ſuite preſſée
 Et l'Ourſe ſur ſon char avoit déjà tourné.*

Et Juvenal dans la Satire 5. vers 22.

*Aut illo tempore, quo ſe
 Frigida circumagunt pigri ſarraca Bootes.*

B

*Ou dans ce temps paisible & ces momens secrets
Que tourne le char lent du glacé Bootés.*

*C'est-à-dire, ajoute un Commentateur, Ur-
sa se flectit : quod media nocte fieri observa-
tur.*

Qui frappe, dis-je de la sorte ? τίς, τίφω, ὄνειρος ἀεγέσσει; Theocrite, Idylle seconde,

Ὀὐδὲ ἴουεσ ἀπαζὲν ἀνάεσσι.

A ma porte l'ingrat n'a pas daigné frapper.

*Vient de mon songe ainsi, finir l'aimable
erreur. Anacreon estoit si sensible aux plai-
sirs, qu'il vouloit mettre à profit jus-
qu'aux imaginaires. Cela paroît par cette
Ode, & mieux encore dans la 8. & dans
la 12. Au reste je ne sçay pourquoy Mlle
le Févre a mieux aimé se servir du mot
de sommeil, que de celui de songe. Ce
dernier, ce me semble, fait un sens bien
plus beau & plus conforme au Grec, &
à l'esprit d'Anacreon.*

*Allons, voyons, dit-il, à present si la pluie,
&c. Quoy qu'il semble qu'en cet endroit
de ma traduction j'aye suivy la correc-
tion de Henry Estienne, dans laquelle
Monsieur Dacier s'est rencontré avec luy;
& que Monsieur le Févre même ait vou-
lu corriger cet endroit; je croy cepen-
dant qu'il n'en est pas besoin, & qu'on*

peut l'entendre ainsi :

Φέρε, φησι, περισώμιδρ,
(Τὸδὲ τόξον ἐστὶ μου γυνῶ)
Βλάβεταί βροχίους γαλήν;

Apportez, dit-il, & voyons (car il me red-
vient à present un arc) si la corde n'est
point gâtée, pour avoir esté mouillée. Il n'y
a qu'à mettre un point interrogant à la
fin du troisieme vers.

Et me blessant au cœur. Il y a dans le
Grec, au milieu du foye, parce que les
anciens, dit Mlle le Févre, mettoient le
siege de l'Amour dans le foye; & en
effet nous avons une Epigramme du 7.
livre de l'Anthologie page 454. de l'edi-
tion de Henry Estienne, dont je me suis
servy en cette occasion, qui commence
ainsi :

Ἀἴξον ἔρας κραδίης τι & ἥπατος· εἰδὲ ἐπιθυμῶ ἐς
Βλάδην, ἀλλοὺ ἴ μου ἢ μιλίαν μεταίωα.

Amour fors de mon foye, abandonne mon cœur;
Et s'il me faut servir d'objet à ta fureur,
Change du moins de lieu, contentant ton envie;
Et de mon corps plutôt, cherche une autre partie.

Theocrite dans son Idylle II. dit, que
Venus avoit enfoncé un trait dans le foye de
Polypheme.

τὸ οἱ ἥπατι πᾶζε βέλεμενον;

32 LES POESIES

Et dans la treizième, en parlant d'Hercule:

χαλιπὸς ᾧ ἔσσι θεὸς ἦπειρ ἄμμουσεν.

Amour ce Dieu cruel luy déchiroit le foye.

Chez Bion aussi, lorsque Venus demande un dernier baiser à Adonis, elle dit, *qu'avec ce baiser, l'esprit & l'ame de son Amant passerant par sa bouche dans son foye.*

εἰς ἰμὸν σῆμα, κ' εἰς ἰμὸν ἦπειρ,

Πνεῦμα πὸν ψύση.

L'ingrat me fait sentir une atteinte pareille, A la piqueure d'une Abeille. Il y a dans le Grec, *me blesse comme un Taon;* mais j'ay crû que le mot d'Abeille exciteroit une plus belle idée; & que je pouvois m'écarter un peu de mon original. Il est bon cependant de remarquer, que les Grecs joignent souvent ce mot, οἶσε, avec celui de l'Amour, le prenant alors pour un aiguillon. Il est en mille endroits de l'Anthologie; & dans le septième livre, Venus est appelée οἶσεφόρη. Les Latins s'en sont servy aussi quelquefois en pareil sens.

Puis sautant & riant, &c. Tels sont les jeux de l'Amour; & rien n'est si malin, que ses plaisirs. Aussi Moschus dans

D'ANACREON. 33

Ce merveilleux portrait qu'il nous a laissé de
Iuy, dit :

ὄλιον βριφῶν, ἀγρία πύσδι.

*C'est un enfant trompeur, dont les jeux sont
cruels.*





Ω Δ Η Δ'.

Εἰς ἑαυτόν.

ΕΠὶ μυρσίαις τερείαις,
 Ἐπὶ λωπίαις τε ποίαις
 Στορέσας δέλω ὠροπίνειν.
 Ὁ δ' Ἔρως χιτῶνα δήσας
 Ὑπὲρ αὐχένῳ παπύρω,
 Μέθυ μοι διακονείτω.
 Τροχὸς ἄρματ' ἄρα ὄϊα
 Βίωτ' ἄτρεχ' κυλιόθεις·
 Ὀλίγη δὲ κεισόμεθα
 Κόνις ὄσπεων λυθέντων.
 Τί σε δεῖ λίθον μυεῖζιν;
 Τί δὲ γῆ χέειν μάταια;
 Ἐμὲ μάλλον, ὡς ἔπι ζῶ,
 Μύεισον; ῥόδοις δὲ κράτα
 Πύχασον· χάλκ' δ' ἑταίριω·
 Πεὺν Ἔρως ἐκεῖ μ' ἀπελθεῖν.
 Ὑπὸ νερτέρων χορείας,
 Σκεδάσαι δέλω μελίμνας.



O D E I V.

Sur soy-même.

Sur les myrthes naissans, sur l'herbe tendre & verte,
Etendu mollement, je veux boire à longs traits.

Qu'Amour donc rattachant sa belle robe exprès,
Sur son épaule découverte,

Me verse avec plaisir luy-même du vin frais.

Car de même qu'un char dans sa rapide fuite,

La vie incessamment roule & se precipite;

Et nous ne serons plus, qu'un peu de poudre après,

De nos corps consumez restes trop imparfaits,

Pourquoy vouloir charger la terre
De parfums prophanez, & de biens superflus ?

A quoy bon couvrir une pierre
D'odeurs & de presens dont on ne jouit plus ?

Ah plutôt maintenant, parfume-moy moy-même,
Pendant qu'il m'est permis de voir encor le jour,

Attire en ces lieux ce que j'aime;
Couronne-moy de fleurs; & sçache enfin, Amour,

Qu'avant l'instant fatal, & plein d'incertitude,*

Où je dois sur les sombres bords

Aller danser avec les morts,

Je veux chasser icy la triste inquietude.

REMARQUES.

Sur les Myrthes naissans, sur l'herbe tendre & verte. Il y a dans le Grec, sur les myrthes tendres & sur les herbes de Lotos. Il faut voir Mlle le Févre sur la signification du mot, Lotos. J'y ajouteray seulement, qu'on appelloit une herbe & un arbrisseau du nom de Lotos. Homere parle de l'herbe Lotos dans le 2. & le 21. de l'Iliade; & dans le 14. il dit que Junon ayant préparé un lit à Jupiter sur le mont Ida, le couvrit de Lotos. Pline demeure d'accord de la diversité du sens de ce mot, liv. 21. chap. 22. & se sert de l'autorité d'Homere, pour la prouver. Voicy ses paroles: *Lotum qui putant arborem tantum esse, vel Homero auctore coargui possunt; is enim inter herbas subnascentes deorum voluptati Loton primam nominavit.* On peut voir le même Pline liv. 7. chap. 13. sur l'arbre Lotos, & Ovide liv. 9. des Metamorphoses.

Etendu mollement je veux boire à longs traits. Horace a dit à peu près la même chose dans l'Ode 3. du 2. liv.

*Sous te in remoto gramine per dies
Festos reclinatum bearis
Interiore nota falerni.*

*Soit qu'aux jours consacrez aux Dieux,
Couché sur des gazons, dans un lieu solitaire,
Vous cherchiez à vous faire un bonheur salutaire
En buvant d'excellent vin vieux.*

*Qu'Amour donc rattachant sa belle robe
exprés, &c.* Le Grec ajoute *πάπυρω* avec
du papier. C'est un arbrisseau qui naît
dans les marais de l'Égypte. *πάπυρος, fru-
tex Egypti in palustribus nascens: Plin.
liv. 3.* Les anciens se servoient de sa pe-
tite écorce, de même que nous nous ser-
vons du ruban. Au reste l'idée d'Anacreon
me paroît extrêmement jolie; l'on sçait
la délicatesse des anciens sur la beauté
de ceux qui les servoient à table; & Ana-
creon auroit eu de la peine à choisir un
échançon plus beau & plus charmant que
l'Amour.

*Car de même qu'un char dans sa rapide
suite,*

La vie incessamment roule & se précipite.

Il y a dans le Grec; *car telle que la roue
d'un char la vie court.* Une Epigramme du
1. liv. de l'Anthologie parmi celles qui
sont sur le temps, dit que le temps court
χρόνος ῥέει: & Horace a dit aussi, *currit
enim ferox atas, l'âge rapide court.* Seneque
a encore plus approché de l'expression
d'Anacreon, dans son *Hercule furieux.*

38 LES POESIES

act. I. scene 2. vers 177.

*Properat cursu
Vita citato, volucrique die
Rota precipitis vertitur anni.*

*La vie à grands pas fait d'un cours précipité,
Chaque jour à l'instant s'écoule :
L'année en même temps sans cesse tourne, roule,
Et vole avec rapidité.*

*Et nous ne serons plus qu'un peu de pou-
dre après. C'est ce que dit une Epigram-
me du 7. liv. de l'Anthologie page 486.*

*Ἐν ζωῶνι τῇ περὶ τῆς Κούρης. ἐν δὲ Ἀλέξανδρου
Ὅστις ἢ σποδῶν, παρδύει, κισσομένω.*

*Ce n'est que lorsqu'on vit, qu'on peut mettre en
usage*

Ce que l'Amour, ma belle, a de doux en partage.

Car du Styx une fois, ayant passé les flots,

Il ne reste de nous sur son triste rivage,

Qu'un peu de poudre, & quelques os.

A quoy bon courir une pierre,

*D'odeurs & de presens, dont on ne jouit
plus. Nous lisons dans le Copa :*

Quid cineri ingrato servas benevolentia ferva ?

A quoy bon conserver pour une cendre ingrata,

Ces bouquets parfumez, dont la douce odeur flatte ?

*Il y a aussi deux Epigrammes dans le
11. liv. de l'Anthologie parmi celles qui
sont sur les bons mots de table, assez sem-
blables à cet endroit d'Anacréon, les voicy.*

Καὶ πίνει, καὶ τέρπει, Δημόκρατες εἰ γὰρ εἰς αἰεὶ
 Πιόμισθ', εἰδ' αἰεὶ τέρψιν ἐξόμεθα.
 Καὶ στεφάνοις κεφαλᾶς ποικωσάμεθα, καὶ μυελισμῶν
 Αὐτῆς, πρὶν τῶνδε τοῖς αὐτὰ φέρειν ἑτέρας.
 Νῦν δὲ ἐμῷ πιστῷ μέθῃ τὸ πλεονόστια ταῖμα
 Νεκρὰ δὲ Δουραλίων αὐτὰ καὶ ἀκλυοῦσιν.

Bois, ris, à tes transports permets un libre cours,
 Democrate, on ne boit, on ne rit pas toujours.
 Couronnons-nous de fleurs, parfumons-nous nous
 mêmes,
 Avant que pour honneurs suprêmes
 Nos tombeaux par un autre en soient couverts en
 vain.

Dans ce moment, je veux, je me soucie,
 Que mes os humectez, boivent beaucoup de vin,
 Tandis que de moy-même ils font encor partie.

Quand je ne seray plus en vie,
 D'un deluge nouveau, que les rapides flots
 Inondent, j'y consens, ces insaisissables os.

Μὴ μίση, μὴ στεφάνω, χιθίναις σίλαμοι χαρίζε
 Μηδὲ τὸ πῦρ φλέξης εἰς κενὸν ἢ δαπανή.
 Ζῶντι μοι εἴ τι θελεῖς χαρίσασθαι πέφρω δὲ μεθύσασθαι
 Πηλὸν ποιήσεις, καὶ εἴχῃ ὁ θανάτου πέταμα.

N'honorez point d'odeurs ny de couronnes,
 Le marbre inanimé de ces froides colonnes.
 Sur mon tombeau n'allumez point de feux,
 La dépense en est vaine, & le soin malheureux.
 De me faire plaisir, si vous avez envie,
 Faites-le dans le cours d'une incertaine vie.
 Loin d'enivrer ma cendre, en y versant du vin,
 Vous ne faites que de la bruler,
 Et des honneurs, dont on l'accable en vain,
 Pensez-vous qu'un mort vous avouë ?

On sçait la coutume des Anciens, qu'Ana-

49. LES POESIES

creon touche icy en passant ; & pour en être pleinement instruit , il n'y a qu'à voir le sçavant traité que nous a donné Kirkman *des funerailles des Romains.*

Ab plutôt maintenant parfume-moy moy-même. Horace dans l'Ode 14. du 3. l.

I, pete unguentum puer & coronas.

Vo, cherche, apporte, amy, des parfums, des couronnes.

Et ensuite il ordonne aussi de faire venir sa Maîtresse.

Dic, & arguta properet Neera, &c.

Aller danser avec les morts. Cette façon de parler ne semblera pas extraordinaire à ceux qui sçavent un peu la fable. Les Anciens croyoient qu'on goûtoit dans les Champs Elysiens, tous les plaisirs qu'on trouve icy les plus doux ; & ils mettoient la danse de ce nombre. Virgile dans la description qu'il fait au 6. l. des différens plaisirs de ces champs bienheureux, dit :

Pars pedibus plaudunt choreas, & carmina dicunt.

*D'autres disent des vers, & formant une danse ;
D'un pied sec & léger ils marquent la cadance.*

Et Tibulle dans la 2. Eleg. du 1. livre :

*Sed me quod facilis tenero sum semper amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysias.*

D'ANACREON.

45

Hic chorea, cantusque vigent.

Mais parce qu'à l'amour ouvert, & sans défense,

Mon cœur n'a jamais fait la moindre résistance;

Cytherée elle-même, encor propice aux siens,

Koudra bien me conduire aux champs Elysiens.

Là regnent de doux chants, & d'agréables danses.





Ω Δ Η Ε.

Εἰς ῥόδον.

Τὸ ῥόδον τὸ τῶν ἐρώτων
 Μίξωμιν Δέονύσω.
 Τὸ ῥόδον τὸ καλλίφυλλον
 Κροτάφοισιν ἀρμόσαντες,
 Πίνωμιν ἀβραῖ γελῶντες.
 Ῥόδον, ᾧ Φέριτον ἄνθος.
 Ῥόδον, ἕαρ ῥομέλημα.
 Ῥόδα χὶ θεοῖσι τερπνά.
 Ῥόδα παῖς ὁ τῆ Κυθήνης
 Στέφεται χαλοῖς ἰβλαῖς,
 Χαίτεσι συγχορεύων.
 Στέφον οὐ μὲ, χὶ λυεῖσω
 Παρὰ σοῖς, Διόνυσε, σιγκοῖς,
 Μετὰ κέρης βαθυκόλπου
 Ροδίνοισι τεφανίσκοῖς
 Πεπτυχασμένῳ χορεύσω.



O D E V.

Sur la Rose.

MEfflons avec Bacchus, par un accord charmant,
 Les roses à l'Amour justement consacrées;
 Et couronnant nos fronts de ces fleurs désirées,
 Beuvons, rions; mais que nostre enjouement
 Eclate delicatement.

La rose, honneur des fleurs, en est la plus charmante;
 Elle fait tous les soins du printemps curieux;
 Elle est même agreable aux Dieux;
 Et Cupidon en met sur sa tête naissante;
 Quand fieres de le voir paré si galamment,*
 Les graces avec luy dansent mignardement.
 Orne-m'en donc, Bacchus; puis vantant ton empire
 Dans tes temples sacrez, je jouëray de ma lyre,
 Pour prix d'une telle faveur; *
 Et ces couronnes sur la tête,
 On me verra content, danser en ton honneur,
 Avec quelque Beauté compagne de la fête.

REMARQUES.

DE toutes les fleurs la rose a été la plus estimée parmy les Grecs, & elle a toujours fait une partie de leurs delices. Il n'en faut point d'autres preuves, que les ouvrages d'Anacreon, & particulièrement cette Ode, & la 53. où il louë cette belle fleur si avantageusement, & avec tant de delicateffe. Elle n'étoit pas d'un moindre prix chez les Romains; il n'y a qu'à lire Horace, pour en être persuadé. Par exemple, lorsque dans une de ses Odes il oppose à la simplicité, & au peu de soin, la magnificence & la delicateffe, il met la rose parmy les choses qui y peuvent contribuer.

*Mitte sectari rosa quò locorum:
Sera moretur.*

Ne cherchez plus où croit la rose trop tardive.

Et dans la troisième du second:

*Et nimium breves
Flores, amœna ferre jube rosa.*

*Ne faites apporter les fleurs trop peu durables
Des roses agreables.*

Il ne trouve qu'un défaut à la rose, qui est son peu de durée; défaut qui luy est commun avec toutes les belles choses.

D'ANACREON. 74

qui nous paroissent toujours passer, & qui passent en effet toujours trop vite.

*Et couronnant nos fronts de ces fleurs de-
frées.* Les anciens mangeoient parfumez,
& couronnez de fleurs, non seulement
par volupté, mais encore parce qu'ils
croyoient, que les odeurs empêchoient
qu'ils ne s'enyvraissent. C'est ce que dit
Plutarque au 3. l. de ses propos de table,
question première. Festus ajoute, que
quelquefois même ils attachoient à leurs
couronnes des oiseaux, qui les jouis-
soient par leurs chants, & qui les piquant
souvent avec le bec & avec les ongles,
les empêchoient de s'endormir.

*Buvons, rions, mais que nostre enjoyment,
Eclate delicatement.* Il y a dans le Grec,
Buvons en riant mollement, delicatement.
Cette façon de parler est elle-même fort
delicate, & me donne une idée des par-
ties de plaisir d'Anacreon, semblable à
celle que ces deux mots de Tacite *erudi-
to luxu*, & plus bas, *elegantia arbiter*,
me laissent des divertissemens d'un Consul
Romain. Anacreon pourroit cependant
parler ainsi par opposition aux emporte-
mens, & aux querelles que le vin fait
naître fort souvent, & pour lesquelles il
avoit tant d'aversión: comme on le peut

voir par ce fragment qui commence, *ἄνε*,
δότε, &c. Si ce dernier sens plaît davan-
 tage, il n'y a qu'à lire :

Eclate avec douceur & sans emportement.

On me verra content danser en ton honneur.

Mlle le Fèvre a dit avant moy, que la
 danse faisoit une partie du culte que les
 Grecs rendoient à leurs Dieux ; j'ajou-
 teray qu'il en estoit de même chez les
 Romains ; ce que la danse feule des



Ω Δ Η 5

Εἰς τὸ αὐτό.

Στεφάνους μὲν προτάφιστος

Ροδίνης σιναρμόσαντες

Μεθύουμν ἀβρα γελῶντες

ὑπὸ βαρβίτῳ δὲ κέρα

Κατὰ πρῶτοις βεβροντας

Πλοκάμους φέροσα δύροες

Χλιδανόσφυρος χορεύφ.

Αβροχάιτας δ' ἅμα κέρος

Στοματῶν ἀδύ πνεόντων.

Κατὰ πηκπίδων ἀδύρων,

Saliens justifie; & qu'il semble qu'on n'en doive pas même excepter les Hebreux. Je ne parleray pas de leur danse autour du Veau d'or; on pourroit dire, que devenus idolâtres, ils en avoient emprunté les ceremonies & les manieres: mais il est dit au ch. 6. v. 14. du 2. liv. des Rois, que David dansoit devant l'Arche, & *David saltabat totis viribus ante Dominum.* Au reste, je ne sçay si le βαθυκόλπα, doit être entendu, comme Mlle le Fèvre l'explique; je voudrois le prendre plus litteralement.



O D E V I.

*Sur la même.**

LA tête galamment de roses couronnée,
 Nous bevons, nous goutons le sensible agrément
 D'une débauche assaisonnée,
 D'un ris ingenieux, & d'un doux enjouement,
 Une fille, de qui le pied blanc & charmant,
 Arrête la vue étonnée;
 Ayant un thyrsé en main, qui de lierre orné,
 Sous ses bouquets bruyans, fremit emprisonné,
 Danse au son d'une lyre avec art gouvernée.
 Un jeune homme admiré par les plus beaux cheveux,
 Exhale de sa bouche une odeur ravissante,

48 LES POESIES

Προχέει λίγειαν ὀμφάν.
 Ο δ' Ἔρως ὁ χρυσοχαίτας,
 Μετὰ τῷ καλῷ Λυαίῳ,
 Καὶ τῷ καλῆς Κυθήρης,
 Τὸν ἐπήρατον γεραῖοις
 Κῶμον μέτεισι Χαίρων.

REMARKES.

JE demeure d'accord avec Mlle le Fèvre, que le titre de cette Ode ne luy convient pas; mais je croy en même temps, qu'on peut douter, si celui de la mascarade, qu'elle luy donne; est le veritable. Nous parlerons plus bas de ce qui la determine le plus à en être persuadée; & pour ce qu'Anacreon dit, de cette fille qui danse, & de ce jeune homme qui chante, en jouant d'un instrument; qui ne sçait pas, que chez les anciens, ces assaisonnemens étoient ordinaires aux parties de plaisir, & sur tout à celles de table? Homere liv. I. de l'Odyssée.

Μαλπὴ τ' ὀρχεῖται, ἢ γὰρ τ' ἀισθημέναι δαιτός.

*La danse, la musique, & ses accords charmans;
 Des repas delicats doux assaisonnemens.*

Et mêlant un theorbe à ses chants amou-

Et mêlant un theorbe à ses chants amoureux,
 Fait entendre une voix, & legere & touchante,
 Le tendre Amour enfin, & sa mere riante,
 Avec le beau Dieu des raisins,
 Vont trouver le Dieu des festins;
 Dieu d'une grace aux vieillards si charmante.

reux. Mlle le Fèvre dit que le mot *πικτή* signifie une sorte d'instrument; que nous ne connoissons point; & Scaliger m'apprend dans le premier livre de sa Poétique, qu'il n'avoit que deux cordes; c'est même le sens que je luy ay donné dans ma traduction, en mettant au lieu du mot Grec, un instrument connu parmy nous, & particulièrement destiné à accompagner la voix. Ce n'est pas cependant la seule signification de ce mot, il se prend aussi pour une flûte; ainsi qu'on le peut voir dans deux Epigrammes, l'une d'Arabius, l'autre d'Agathias, rapportées au 4. liv. de l'Anthologie; quoi qu'il ne puisse être pris icy en ce sens, puisqu'Anacreon dit, que ce jeune homme chante & jouë en même temps. Il signifie encore des cordes, & il pourroit bien être icy en ce dernier sens. Anacreon dit, qu'une jeune sille danse au son d'une lyre, dont elle

30 LES POÉSIES

ne peut jouer elle-même, parce qu'elle tient un thyrsé : ce pourroit donc bien être ce jeune homme, qui en toucheroit les cordes, & qui chanteroit. Le mot *πικρίδων* au pluriel, & celui d'*ἄμα* paroissent confirmer ce sens, sur tout cette particule, en liant comme elle semble faire, l'action de ce jeune homme, & celle de cette fille. Si l'on entendoit cet endroit de cette dernière façon, il faudroit lire ainsi.

*Et dont la bouche exhale une odeur ravissante,
Mêlant de deux accords à ses chants amoureux,
Fait entendre, &c.*

Anacreon s'est encore servy de ce mot *πικρίδων* dans un fragment qui nous reste.

Exhale de sa bouche une odeur ravissante.

Τὸ ᾄσματι νικταρὸς ἔπνι.

Sa bouche sentoit le nectar,

dit cette belle Epigramme qui se trouve vers la fin du 7. liv. de l'Anthologie, dont on fera bien aise de voir icy une traduction.

*Κέρη τις μ' ἐφίλησε ποδίσταρον χεῖλαισιν ὑγροῖς.
Νικταρὸς ἴλω τὸ φίλαγμα· τὸ ᾄσματι νικταρὸς ἔπνι.
Ναῦ μὲν μὲν τὸ φίλαγμα, πολλὴν δ' ἔρωτα πιπρωγίαι.*

*Phyllis l'autre jour sur le tard,
Ardemment sur ma bouche avide,
Vint coller un baiser humide.*

ANACREON

57

*Ce baiser sentoit le nectar ;
Car de nectar sa bouche pleine ,
En avoit parfumé son amoureuse-haleine.
Hélas ! dans ce baiser ayant bu trop d'amour ,
J'en suis yvre depuis ce jour.*

Je ne sçay pourquoy Mlle le Févré veut que nostre langue n'ait point d'expression pour une aussi belle pensée que celle dont Anacréon se sert icy.

Le tendre Amour enfin, &c. J'ay déjà dit qu'on pouvoit douter si Anacréon a voulu parler icy de gens déguisez. N'y auroit-il pas plus de vray-semblance à dire, que l'Amour, Venus, & Bacchus viennent trouver le Dieu des festins, dont ils sont presque inseparables, dans le même sens que Terence a dit, *sine Cerere & Baccho Venus friget* ? C'est-à-dire que les plus grands repas sont dépouillez de leurs plus doux agrémens, lors qu'ils ne sont point assaisonnez d'excellent vin, & que l'Amour n'est pas de la partie ; l'un & l'autre en étant les suites ordinaires. On pourroit entendre aussi par le mot, *κῶμος*, la bonne chere, & non le Dieu Comus ; ce qui rendroit cette explication encore plus évidente. Selon cette conjecture, il faudroit lire ainsi le titre de cette Ode, *sur une partie de plaisir.*



Ω Δ Η Ζ΄.

Εἰς Ἐρωτα.

Υ Ακινθίη με ῥάβδῳ
 Χαλεπῶς Ἐρως βαδίζων,
 Ἐκέλευσε σωτροχάζειν,
 Διὰ δ' ὄξεων μ' ἀναύρων
 Ξυλόχων τε ἢ Φαράγγων
 Τροχάοντα πείρειν ὕδρῳ.
 Κραδίη δ' ἔρινός ἄλγεις
 Ἀνέβαινε, καὶν ἀπέσβλω
 Ὁ δ' Ἐρως μέταπα σείων
 Ἀπαλοῖς πτεροῖσιν, εἶπεν·
 Σὺ γὰρ ἔ' διαίη Φιλῆσαις





O D E V I I.

Sur l'Amour.

A Mourn'ayant un jour, pour armes, pour appuy,
 Qu'une baguette d'hyacinthe,
 D'un air à me glacer de crainte, *
 M'ordonna fierement de courir avec luy,
 Le suivant donc d'une course gênée
 Parmy des torrens, des forêts,
 Des precipices, des marais,
 Je sentis d'un serpent l'atteinte empoisonnée.
 En même-temps saisi d'horreur,
 Prête à m'abandonner, mon ame défaillante,
 Etoit déjà sur mes levres errante;
 Et j'allois expirer de crainte & de douleur :
 Lorsqu'Amour me frappant le front avec ses ailes,
 Pour rappeler mes sens, & pour me ranimer : *
 Tu merites encor des peines plus cruelles. *
 Pourquoi, dit-il, aussi, ne veux-tu pas aimer?



REMARQUES.

IL y a une Epigramme ancienne, qui a ce me semble assez de rapport avec cette Ode, quoique la fiction en soit un peu différente. La voicy.

*LECTO compositus, vix prima silentia noctis
 Carpebam, & somno lumina victa dabam :
 CUM me servus amor prorsum, forsusque capillis
 Excitat, & lacerum pervigilare jubet.
 Tu famulus meus, inquit, ames cum mille puellas,
 Solus Io, solus; dare jacere potes ?
 Exilio, & pedibus nudis, tunicaque soluta,
 Omne iter impedio, nullum iter expedio.
 Nunc propero; nunc ire piget; rursusque redire
 Pœnitet; & pudor est stare via media.
 Ecce tacent voces hominum, strepitusque ferarum,
 Et volucrum cantus, turbaque fida canum.
 Solus ego ex cunctis paveo somnumque torumque,
 Et sequor impersum, save Cupido, tuum.*

*A peine au lit goutois-je un repos sans allarmes,
 Que de la nuit paisible offrent les premiers charmes;
 Quand le cruel Amour, trop prompt à m'éveiller,
 Me prenant aux cheveux, m'ordonne de veiller.
 Hé quoy donc, me dit-il, toy qui portes mes chaînes,
 Qui pour mille beautés sens d'amoureuses peines,
 Couché seul, ingrat, seul, tu goustes du repos ?
 Demy-vêtu, nuds pieds, je me leve à ces mots,
 Et parcourant d'abord cent différentes routes,
 Je n'en acheve aucune, & les commence toutes.
 Je me haste tantôt, & tantôt moins ardent,
 Je me repens soudain, d'un dessein imprudent.*

*Je me repens encor, & changeant de pensée,
 Je rougis de quitter la carrière avancée.
 Hélas tout est paisible! un calme & doux repos
 Répand sur tous les yeux ses plus charmans rayons.
 Les hommes, les oiseaux, tout est dans le silence,
 Tout dort; même des chiens l'extreme vigilance.
 Moy seul je suis, je crains le sommeil & le lit;
 Et suis les dures loix que l'Amour me prescrit.*

*Lorsqu'Amour me frappant le front avec
 ses ailes. Cette imagination est toute char-
 mante & toute ingénieuse. Peut-être Bion
 a-t'il eu la même pensée lorsqu'il a dit,*

Ος δ' ἄνδρα πνεύματι ἀναψύξει τ' ἄδωνο.

*De ses ailes un autre éventant Adonis,
 Tasche encore à vouloir rappeler ses esprits.*





Ω Δ Η Η΄.

Εἰς τὸ ἑαυτῆ ὄνειρον.

Δ Ἰὰ νυκτὸς ἐσχαθεύδων
 Αλιπορφύροις τάπησι,
 Γεγανυμδύ⊙ Λυαίῳ,
 Εδόκωι ἄκροισι Ταρσοῖς
 Δρόμον ὠκὴν ἔετανύειν,
 Μετὰ παρθένων ἀθύρων.
 Επεκερτόμοιω δὲ παῖδες
 Απαλώτεροι Λυαίῳ,
 Δακέθυμά μοι λέγοντες,
 Διὰ τὰς χαλαρὰς ἐκείνας.
 Εθέλοντα δὲ Φιλῆσαι,
 Φύρον ἐξ ὕπνου με πάντες.
 Μεμονωμδύ⊙ δ' ὀτλήμων
 Πάλιν ἤθελον καθεύδειν.





O D E V I I I.

Sur un songe.

UN nuit que mes sens étant tous assoupis
 Par cet aimable Dieu, qui charme la tristesse ;
 Je dormois étendu sur de riches tapis ;
 Il me sembloit qu'avec vitesse,
 Je courois en suivant des Belles, dont l'employ
 Etoit de folâtrer, & de rire avec moy.
 Que de jeunes garçons, plus beaux que Bacchus
 même,
 M'insultoient, m'outrageoient, vivement irrités.
 De me voir tant d'ardeur pour ces autres beautés ;
 Et s'en railloient avec une malice extrême.
 Pour leur fermer la bouche, & pour les appaiser, *
 Je voulus soudain les baiser :
 Mais le sommeil laissant mon ame trop émuë,
 Tout avec luy disparut à ma vuë ;
 Et triste, resté seul, contre un si dur reveil ;
 Helas, je tente encor le secours du sommeil.



REMARQUES.

MAdemoiselle le Fèvre élève avec raison la finesse & la beauté de cette Ode. Rien n'est plus galant, rien n'est plus délicat. Cependant à voir comment elle en a traduit le dernier vers, où elle a même, dit-elle, *étendu la pensée d'Anacreon, pour la rendre plus claire*; on diroit, que la plus grande partie de la beauté de cette pièce luy est échappée. C'est ce que nous examinerons en son lieu.

Sur des riches tapis. Il y a dans l'original, *sur des tapis de pourpre*. Le mot Grec qu'Anacreon employe en cet endroit est *άλιπορφύροισ*. Vigenere sur le tableau de Themistocle dans Philostrate, veut que ce fut une espèce de pourpre, plus belle que la commune.

Par cet aimable Dieu, qui charme la tristesse. Il y a dans le Grec, *Bacchus m'ayant rempli de joye*. C'est un présent ordinaire de ce Dieu, que Virgile appelle, *lætitie dator*; & dans un autre endroit il dit, que *sa présence égaye les repas*.

Es multo in primis hilarans convivium Baccho.

Avec des belles dont l'employ,

Etoit de folâtrer & de rire avec moy.

Il y a dans le Grec, *folâtrant avec des filles.*

Au reste on ne doit point être surpris d'un songe si galant : on rêve ordinairement la nuit à ce qui occupe le plus agreablement pendant le jour.

Quidquid luco fuis, senobris agit,

Dit Petrone dans ce beau fragment qui nous reste de luy sur les songes.

Que de jeunes garçons plus beaux que Bacchus même, &c. Cet endroit est de ceux, dont il faut sentir de soy-même la finesse; car en pareille occasion, rien ne fait tant de plaisir à l'esprit, comme de sentir les choses, d'une maniere aussi fine, & aussi delicate, qu'elles sont pensées & exprimées. Mlle le Fèvre, pour nous faire comprendre la pensée d'Anacreon, nous renvoye aux manieres du siecle de Socrate, de Platon, &c. Elle auroit pu remonter encore plus haut, & renvoyer à la mort d'Orphée, & à la cause de la haine, que les femmes de Thrace concurrent contre luy; mais ceux qui connoissent à peine les noms de ces gens-là, seront privez de la beauté de cet endroit. Si l'on n'en sent pas aisément la delicatesses, on la comprendra peut-être, en faisant reflexion sur la jalousie, qu'excitent

dans tous les cœurs l'envie de plaire, & l'avidité du plaisir; jalousie d'autant plus violente, que les sujets en sont plus opposés.

Et triste, resté seul, &c. Il y a mot à mot dans le Grec, & *resté seul, malheureux que je suis, je voulais encore dormir.* Mlle le Fèvre a traduit, *étant donc donc tout triste de me voir ainsi demeuré seul, je ne trouvoy point de meilleure consolation, que de me remettre à dormir.* Il semble, qu'elle entende, qu'Anacreon se rendoit pour se consoler, cherchant dans le sommeil l'oubly du chagrin, que le reveil luy a causé. Cependant, ou je suis fort trompé, ou ce n'est point là la pensée d'Anacreon, qui ne veut se rendormir, que pour essayer de continuer un songe aussi agreable que luy étoit le sien. Nôtre experience nous confirme souvent ce que je dis, & Nonnus ne peut être entendu à ce que je crois, d'une autre maniere, lorsqu'il dit de Bacchus, presque en mêmes termes qu'Anacreon dit icy de soy-même.

Ἐγὼ μὲν δὲ

Παρθίνον ἐκ ἐκίχουσε, καὶ ἠθέλην αὖθις ἰαυέειν.

*Mais enfin éveillé, ne trouvant plus la belle,
Il veut goûter encor le sommeil, qu'il rappelle.*

Ne pourroit-on pas expliquer de cette

D'ANACREON. 61

maniere ce que dit Biblis, dans ce beau
songe, qui est au 9. des Metarmophoses;
quoy qu'on puisse luy donner un autre
sens avec plus d'apparence.

*Somnus abit : silet illa diu , repetitque quietis
Ipsa sua speciem.*

*Le sommeil l'abandonne ; & stupide, immobile ;
Elle garde long-temps un silence tranquille ;
Puis elle cherche encor, sensible à leurs plaisirs ,
L'image & le sommeil, qui flattoient ses desirs.*

Le seul mot, πάλιν, fait sentir en cet en-
droit la pensée d'Anacreon.





Ω Δ Η Θ΄.

Εἰς Ὠϊτεράν.

Ερασμὴ πέλεια,
 Πόθεν πόθεν πέτασαι;
 Πόθεν μύρων τούτων,
 Ἐπ' ἤερθε δέουσα,
 Πνέεις τε καὶ ψεφάζεις;
 Τίς ὄστί, σοι μέλη δέ;
 Ανακρέων μ' ἔπεμψε
 Πρὸς παῖδα πρὸς Βάθυλλον,
 Τὸν ἄρτι τῶν ἀπάντων
 Κρατομῦτα καὶ τύρανος.
 Πέπρακέ με Κυθήρη
 Λαβῆσα μίκρον ὕμνον.
 Ἐγὼ δ' Ανακρέοντι
 Διακονῶ ἴσοῦτα
 Καὶ νυῖ οἶας ἐκείνη
 Ἐπιτολάς κομίζω
 Καὶ φησιν εὐθέως με



O D E I X.

Sur une Colombe.

D'Où venez-vous, agreable Colombe ;
 Et volant par les airs, d'où nous apportez-vous
 Ces charmantes odeurs, qui s'épanchent sur nous,
 Ces essences qu'on sent, & ce parfum qui tombe ?

La Colombe.

Qui me parle, & d'où vient un soin si curieux ?
 Que t'importe, di-moy, de percer ce mystere ?

D'Anacreon fidelle messagere,

Vers le jeune Bathylle, il m'envoye en ces lieux ;
 Bathylle ce vainqueur, ce tyran dangereux,

Qui dessus tous les cœurs regne avec tant d'empire ;
 Et reçoit aujourd'huy pour tribut amoureux,

Des vœux & des soupirs de tout ce qui respire.

J'appartiens à present au tendre Anacreon,

A qui Venus, dont j'étois fort aimée,

Me vendit toutefois, d'un si grand prix charmée,

Pour un hymne de sa façon.

Ainsi donc je le fers, & ministre fidelle,

Dieux, quel charmant billet je porte en ce moment !

Il me promet bientôt, pour prix de tant de zele,

Ελευθέριω ποιήσιν.
 Εγὼ δὲ, κ' ἔω ἀφῆ με,
 Δέλη μὲν ᾧ παρ' αὐτῶ.
 Τί γάρ με δεῖ πέτασθαι
 Ορη τε καὶ κατ' ἀγρῶς,
 Καὶ δένδρεσιν καθίζειν,
 Φαγεῖσθαι ἀγρίον τι;
 Τανυῷ ἔδω μὲν ἄρτον
 Αφαρπάσσασα χειρῶν
 Ανακρέοντος αὐτῶ.
 Πιεῖν δὲ μοι δίδωσι
 Τὸν οἶνον ὃν ποσπίνη.
 Πιῖσα δ' ἂν χρεύσω,
 Καὶ δεσπότιω Ανακρέοντος.
 Πτεροῖσι συγκαλήψω.
 Κοιμωμένη δ' ἐπ' αὐτῶ
 Τῶ βαρβίτῳ καθεύδω.
 Εχεις ἅπαντ', ἀπελθε.
 Αλιπέρα μ' ἔδηκας,
 Ανθρωπε, καὶ κορώνης.

La liberté, de tous désirée ardemment :
 Mais quand cette faveur rempliroit mon attente,
 Je ne laisserois pas de le servir toujours ;
 Et soumise affranchie, esclave obeïssante, *
 De passer près de luy le reste de mes jours.
 Car enfin quel besoin, d'errer dans les campagnes,
 De parcourir, & vallons, & montagnes ;
 Et sur le haut d'un arbre assouvissant ma faim,
 D'y manger quelques fruits d'une amertume ex-
 trême ?
 Lorsqu'à present je me nourris du pain,
 Que j'enleve des mains d'Anacreon luy-même,
 Qui me donne encore le droit,
 De boire du vin dont il boit.
 Après en avoir bu, je danse ; & de mes atles
 Je couvre un si bon maître avec empressement ;
 Puis sur son luth, sans craindre de querelles,
 Je me couche avec joye, & dors tranquillement.
 Adieu ; je t'ay tout dit ; que rien ne te retarde
 La Corneille est moins babillarde,
 Que tu ne m'as renduë, amy, dans ce moment.



REMARKES.

Cette Ode est parfaitement belle , & ne peut être trop louée. On peut voir ce qu'en dit Mlle le Fèvre : & pour moy j'avouë que je ne l'ay jamais lue sans un plaisir extraordinaire.

Qui me parle , & d'où vient un soin si curieux ? Mlle le Fèvre attribue ce vers à l'homme qui parle à la colombe : & comme le texte s'y oppose , elle fait une correction de Henry Estienne , qui soupçonne , qu'il faut lire , *τί δ' ἐσί σοι μέλημα ;* quel soin avez vous ? Toutefois la correction luy semble un peu forcée , & elle voudroit lire , *τί δ' ἐσί σοι ; μέλι δέ.* *Qu'as tu à faire ? car je suis curieux de le savoir.* Pour moy je croy qu'il n'y a rien à changer , & qu'il faut seulement faire dire ce vers à la colombe , ainsi que j'ay fait dans ma traduction.

Bathylle ce tyran , &c. J'ay un peu étendu cet endroit. Il y a simplement dans le Grec , *Vers le jeune Bathylle ce tyran qui regne à present sur tout le monde.* Les ouvrages d'Anacreon , & ceux des anciens , qui ont parlé de luy , nous apprennent

que la plus tendre passion fut pour ce jeune Samien.

A qui Venus, dont j'étois fort aimée, &c. Il y a dans le Grec, *A qui Venus m'a vendue pour un petit hymne.* Cet endroit est sans prix; & je ne croy pas qu'on ait jamais rien dit de si beau, ny de si delicat. Quelle idée, bon Dieu! de la Poësie d'un homme, dont Venus elle-même, la mere des Graces & des Plaisirs, achete un petit hymne seul d'une de ses colombes.

Ainsi donc je le fers, &c. Il y a dans le Grec, *διακονῶ ποσῦτα.* Personne n'a expliqué ce ποσῦτα. Je crois qu'il veut dire, *je le fers en cecy, c'est à dire, à porter ses lettres.*

Dieux, quel charmant billet je porte en ce moment! On peut voir Mlle le Fèvre sur Poïas du Grec. Elle apporte & rejette une correction de Henry Estienne, & explique le mot oïas. Pour moy je ne sçay si cet oïas n'est point admiratif, & s'il ne veut pas dire, ce que les Latins exprimeroient ainsi: *Et nunc quales Dii boni! quales litteras ejus fero.* Je ne diray rien icy de ces colombes messageres, parce que Mlle le Fèvre en a parlé: j'ajoutéray seulement, que ce n'étoit pas les seuls

oiseaux que les anciens destinoient à un pareil employ ; Les Corneilles s'en acquittoient aussi, comme nous l'apprenons par un passage d'Elie'n, liv. 6. des animaux chap. 7. Voicy ces paroles. *Εν τῇ Αἰγύπτῳ, ἐπὶ πλὴν λίμνῳ καλεσμένῳ Μύριδος, ὅπου κροκοδείλων πόλις, κορώνης τάφῳ δέικνυται, καὶ τὸ αἰπίαν ἐκείνῳ Αἰγύπτιοί φασι. Τῷ βασιλεῖ τῶν Αἰγυπτίων (Μαύρης δὲ οὗτῳ ἐκαλεῖτο) ἡ κορώνης θρέμμα πανήμερον, ἔπεισθλῶν ἀεὶ ἐβάλετό οἱ κρομιθιῶναι, θάττον ἐκέμισεν αὐτῆ καὶ ἡ ἀγγέλων ὠκίστη, καὶ ἀκίσασα ἤδη ἐνθα ἰθιῶναι δεῖ τὸ πτερόν, καὶ τίνα χρῆ ὡραδραμεῖν χώρον, καὶ ἅπῃ ἤκασαν ἀναπαύσασθαι. ἀνθ' ὧν ἄποθανῶσαν ὁ Μαύρης ἐτίμησεν αὐτῷ ἔπιλῃ καὶ τάφῳ.* *En Egypte auprès du lac de Myris, où est la ville des Crocodiles, l'on montre le tombeau d'une Corneille, de qui les Egyptiens racontent cette histoire. Ils disent que cette Corneille avoit été élevée par un de leurs Roys, nommé Marris; qu'elle luy servoit à porter ses lettres où il vouloit, & beaucoup plus vite qu'un Messager n'eût pu faire; distinguant lorsqu'on luy parloit, de quel côté elle devoit tourner son vol, par quel pays il luy falloit passer, & le lieu où elle devoit s'arrêter. Enfin qu'étant morte, Marris pour recompense de ses services, l'avoit honorée d'une epitaphe, & d'un tombeau.*

En mangeant quelque fruit d'une amertume extrême. Il y a dans le Grec, quel-

que chose de sauvage.

Je couvre un si bon maître avec empressement. Καὶ δεσπότην Ανακρέοντα. M^le le Fèvre croit que cet endroit n'a pas besoin de correction, quoique le mot, Ανακρέοντα, ne s'accorde pas à la mesure du vers, & soit assez inutile icy. On peut voir sa remarque; car pour moy j'avouë franchement que je ne l'entens pas bien. Henry Estienne corrige & lit ἐμοῖσι pour Ανακρέοντα. Un de mes amis, qui joint à beaucoup d'esprit une grande intelligence de la langue Grecque, & qui a bien voulu me faire part de quelques-unes de ses lumieres, lit, καὶ δεσπότην γέροντα. La correction est bien moins forcée, & bien plus juste, que celle de Henry Estienne; Car on couvre ordinairement les vieillards, qui ont besoin d'être échauffez. On me dira, qu'Anacreon n'étoit pas semblable en cela aux autres; & que par tout luy-même il témoigne le contraire assez hautement. A cela la réponse est bien facile: c'est, qu'il est fort ordinaire, qu'on dise des choses opposées sur le même sujet, en l'envisageant de differents côtez. La Colombe parle icy de son maître comme vieux; & Anacreon en d'autres endroits parle de foy, comme amoureux: & d'ailleurs tout le monde est Gascon sur ce point, & ceux-

là le plus, qui le devroient moins être.

*Et sur son lit sans craindre de querelles,
Je me couche avec joye, & dors tranquil-
lement. Se peut-il rien de plus joly que
l'idée*



Ω Δ Η Ι

Eis Erōta kheimon.

Eρωτα κheimόν τις
 Νειυίης ἐπάλῃ.
 Εγὼ δέ οἱ πῶδαίς,
 Πόσθ' ἔλεις, ἔφλω, σοὶ
 Τὸ τευχθὲν ἐκπαρίωμαι;
 Ο δ' εἶπε δωριάζων,
 Λάβ' αὐτὸν ἐπ' ἄρσεν λῆς.
 Ομως δ' ἂν ἐκμάθῃς πᾶν,
 Οὐκ εἰμὶ κηροτέχνης,
 Αλλ' ἔ' ἔλω σιωοικεῖν
 Ερωπι παντοσέκτη.
 Δὸς οὐῶ, δὸς αὐτὸν ἡμῖν
 Δραχμῆς χαλὸν σιμύεινον.
 Ερως, σὺ δ' εὐθῶς με
 Πύρωσον· εἰ δὲ μὴ, σὺ
 Κατὰ φλογὸς ἱακήση.

D'ANACREON. 71

l'idée de cette Colombe de bon goût, qui se fait un plaisir d'aller dormir sur le luth d'Anacreon.



O D E X.

Sur un Amour de cire.

UN jeune homme vendoit un Cupidon de cire;
Me rencontrant près de luy par hazard,
Je demanday le prix; que s'il vouloit le dire,
J'acheterois cet effet de son art.
Des Doriens employant le langage,
Prenez-le, me dit-il, pour ce que vous voudrez:
Et pour vous dire tout enfin, vous apprendrez
Que je ne sçeus jamais faire un pareil ouvrage;
Mais que je ne veux plus coucher sous même toit,
Avec un hôte infatiable,
Dont la convoitise effroyable,
Avec avidité veut tout ce qu'elle voit.
Donne, donne-le moy, luy dis-je, sur sa mine,
Je prens pour une dragme un garçon si charmant,
A partager mon lit déjà je le destine.
Et toy, cher amour, promptement
Songe à m'échauffer vivement;
Ou du feu te rendant la proye,
Je te verray fondre avec joye.

REMARQUES.

D*Es Doriens employant le langage.* Λῆς est un mot Dorien. Theocrite s'en est servy en mille endroits, dans sa premiere Idylle par exemple.

Λῆς πῶτι τῶν νυμφῶν, λῆς αἰπόλε.

Et pour vous dire tout enfin, vous apprendrez. Mlle le Fèvre veut absolument, qu'on life ὅπως, pour ὁμως, qui selon elle ne fait aucun sens en cet endroit. Il me semble toutefois, qu'il n'est pas besoin de correction, & que voicy la maniere dont il faut entendre ce vers. *Mais cependant si vous apprenez tout, c'est à dire, si vous voulez apprendre tout, si vous voulez tout sçavoir;* & les deux sens reviennent au même. Au reste il me semble encore, que Mlle le Fèvre, pour être trop spirituelle, penetre quelquefois trop avant, & nous donnant des raisons trop fines & trop recherchées, de certaines choses simples & purement naturelles, passe quelquefois au delà de la verité. Tel est, par exemple, ce qu'elle nous dit icy que, *ce marchand parle ainsi à Anacreon, parce que ceux qui vendent des Esclaves, étoient obligez de de-*

clarer les vices, qu'ils leur connoissoient; autrement ils auroient été contraints de les reprendre, lorsque ces vices auroient été reconnus. Premièrement il ne s'agit point icy de la vente d'un esclave, mais d'une figure. De plus les marchands n'avoient pas fait leurs esclaves, & ne laissoient pas d'être obligez à les garantir : ainsi ces paroles de Mlle le Fèvre: *Il luy dit donc, qu'il n'a pas fait cet Amour; & qu'ainsi n'en connoissant pas les défauts, il ne sçauroit le luy garantir en tout;* ces paroles, dis-je, ne sont pas entierement justes. Enfin ce jeune homme ne peut passer pour marchand, puisque ce nom de profession ne convient pas à un homme, qui se défait d'une chose par hazard. Au contraire, si je comprends bien la pensée d'Anacreon, le jeune homme veut éviter de passer pour marchand; & c'est pour cela qu'il luy dit, *je ne suis pas ouvrier en cire;* c'est à dire, ce n'est pas mon métier de faire des figures de cire; & par consequent d'en trafiquer. Il cherche à le confirmer à Anacreon, en luy disant la raison qu'il a de s'en défaire, qui n'est pas fondée sur le commerce qu'il fait de ces images de cire, mais sur l'avidité de cet Amour, qui veut tout ce qu'il voit. Encore est-il des gens, qui aimeront mieux l'entendre tout naturellement, & sans y

chercher d'autre mystere; comme une de ces choses qui échappent sans dessein dans la conversation.

Songe à m'échauffer vivement. Je croy, que cet endroit confirme la correction, dont j'ay parlé à la fin des Remarques
sur



Ω Δ Η Ι Α΄.

Εἰς ἑαυτόν.

Λ Εγθεσι αἱ γυναικεις,
 Ανακρέων γέρον ει.
 Λαβών ἔσσηρον ἄδρη
 Κόμας μὲν ἐκέτ' ἔσας,
 Ψιλόν δέ σευ μέτωπον.
 Εγὼ δὲ τὰς κόμας μὲν,
 Εἴτ' εἰσιν, εἴτ' ἀπῆλθοι,
 Οὐκ οἶδα· τῆτο δ' οἶδα,
 Ως τῶ γέροντι μάλλον
 Πρέπει τὰ τετραὰ παίζειν,
 Οσὼ πέλας τὰ μοίρης.

sur l'Ode precedente, & qu'Anacreon qui, quoy qu'il en vueille dire, sentoit quelquefois la foiblesse, & les incommoditez de la vieillesse, parle veritablement ici en vieillard ; & qu'achetant l'Amour pour s'échauffer, il espere du pouvoir de ce Dieu, ce qu'il n'ose plus attendre de la nature.



O D E X I.

Sur soy-même.

LE beau sexe me dit. Cessez, ouvrez les yeux,
 Anacreon, vous estes vieux :
 Consultez un miroir, examinez vous-même,
 Voyez votre front chauve, & sa blancheur extrême ;
 Et comme votre tête est déjà sans cheveux.
 Pour moy je ne sçay pas, si par un fort fâcheux
 Ma tête est sans cheveux, ou bien en est ornée :
 Mais je sçay seulement, que les ris & les jeux,
 Aux vieillards prevoyans, conviennent d'autant
 mieux,
 Qu'ils sont plus près de voir finir leur destinée.



REMARKES.

CETTE noble & élégante facilité, cette simplicité naturelle & charmante qu'on sent dans tout ce qu'a écrit Anacreon, regne sur tout dans cette belle Ode. Nous en avons une imitation dans une Epigramme de Pallade, liv. 2. de l'Anthologie, parmi celles qui sont sur les bons mots de table pag. 175.

Γηραλέον με γυναικίς ἀποσκώπησι λέγουσα
Εἰς τὸ κάτοπτρον ὄρᾳν λείψανον ἡλικίης.

Ἀλλ' ἐγὼ εἰ λούκας φορέω τρίχας, εἴτε μελαίνας
Οὐκ αἰλέω, βίοντι πρὸς τέλος ἐρχόμενῳ.

Εὐδόμοις δὲ μύρσισι, καὶ εὐπετέλοις σεφάνοις,
Τῷ Βρομίῳ πάυω φροντίδας ἀρχαλίας.

Parce que je fais vieux, le beau sexe m'insulte,
Disant d'un air malin; Prends un miroir, consulte,
Vois les restes glacez de ton ancien printemps.
Pour moy, que mes cheveux-soient noirs, ou qu'ils
soient blancs,

Près du terme fatal, qui doit borner ma vie,
Ce n'est pas le chagrin dont mon âme est saisie,
Mais avec du bon vin, des fleurs & des parfums,
J'essaye à dissiper les soucis importuns.

Et comme vôtre tête est déjà sans cheveux.
Les cheveux ajoûtent un grand agrément
à la beauté : & ce seroit perdre le temps,
que de rapporter icy ce que les anciens ont
dit

D'ANACREON.

dit en mille endroits à leur louange. Eumolpe les appelle chez Pétrone, le plus grand ornement de la beauté.

Quod summum forma decus est, cecidere capilli.

Il y a même des manuscrits qui portent *quod solum*, le seul. Ce qui suit, a assez de rapport à la pensée d'Anacreon.

*Infelix modò crinibus nitebas,
Phœbo pulchrior & sorore Phœbit
At nunc levior are, vel rotundo
Horti tubere, quod creavit unda,
Ridentes fugis, & times puellas.*

Plus charmant qu'Apollon & sa sœur, malheureux,
N'agueres vous brilliez avec vos beaux cheveux,

Mais à présent la tête plus unie,

Que ne l'est de l'airain la surface polie,

Vous fuyez, vous craignez les belles, dont les ris

Marquent votre laideur ensemble. & leur mépris.

En effet Apulée liv. 2. de ses Milesiaques assure, que Venus elle même, si elle étoit chauve, bien qu'environnée des Graces & des Amours, ne pourroit plaire, non pas même à son Vulcain; *Placere non poterit nec Vulcano suo.* On peut voir l'éloge qu'il fait ensuite des cheveux.

Pour moy je ne sçay pas si par un sort fâcheux,

Ma tête est sans cheveux, ou bien en est ornée. Il y a mot à mot dans le Grec, pour moy je ne sçay pas s'il m'est resté des

D

78 LES POESIES

cheveux, ou ils s'en sont allez. C'est à l'occasion de cette expression, que Henry Estienne dit, que personne n'a plus de part qu'Anacreon, à ces paroles de Quintilien ; *Il y a dans ses ouvrages un certain agrément naturel & sans art, mais dont aucun soin ne peut approcher.* C'est ce qui a fait dire à Horace, ajoûte-t'il, que ses pieds, c'est-à-dire les vers d'Anacreon, sont aisez, ne sont pas travaillez ; ils sont si naturels, qu'ils semblent ne luy avoir coûté aucun soin, ny aucun travail. Le même Horace dit ailleurs, en parlant de luy, *lusit*, il n'a pas composé, il s'est joué



Ω Δ Η Ι Β'.

Εἰς χελιδόνα.

ΤΙ σοι θέλεις ποιήσω,
 Τί σοι λάλη χελιδών;
 Τὰ βροσά σευ τὰ κῆφα
 θέλεις λαβὼν ψαλίξω;
 Ἡ μᾶλλον ἔνδοξόν σευ
 Τιν' γλώσσαν, ὡς ὁ Τηγεύς

joué seulement. Au reste Catulle a fort approché de cette admirable nonchalance d'expression, si j'ose me servir de ce terme, lorsqu'il a dit dans son Epig. 17. *ad Coloniâs.*

Ipse qui sit ; utrum sit , an non sit , id quoque nescit.

Il ne sçait quel il est ; s'il est même , ou n'est pas.

Mais je sçay seulement , &c. Rien n'est plus naturel ny plus juste que cette pensée ; qui approche autant de la saine raison, qu'elle est éloignée du faux goût de pointe, dans lequel les plus éclairés des anciens n'ont jamais donné.



O D E X I I.

Sur une Hirondelle.

Comment veux tu qu'on te punisse,
 Babillarde Hirondelle, oiseau trop importun ?
 Que te feray-je, dis, quel sera ton supplice ?
 Pour te punir assez, puis-je en trouver aucun ?
 Parle, te couperay-je ou tes legeres ailes ?
 Ou t'ôteray-je & la langue, & la voix,
 Ainsi que ce tyran, ec tyran qu'autrefois

Ἐκείνῳ, ἐκθερίζω;
 Τί μευ καλῶν ὀνείρων
 Ὑποθείασι Φωναῖς,
 Ἀφήςπασας Βάδυλλοι;

REMARKS.

OU i'ôteray-je & la langue & la voix.
 Le mot Grec ἐκθερίζω, qui est emprunté, dit Mlle le Févre, des moissonneurs qui coupent les bleds, est employé au même sens qu'icy dans le premier livre de l'Anthologie pag. 12.

Ainsi que ce Tyran, &c. Ce passage d'un Poëte fort ancien, est tres-considerable, pour appuyer l'opinion de ceux qui ont crû que Progné fut changée en rossignol, & Philomele en hirondelle. Quelques anciens d'un sentiment contraire, Ovide sur tout dans ses Metamorphoses, ont rendu l'autre opinion plus commune, & l'ont fait presque generally recevoir. Cependant plusieurs ont dit, comme Anacreon, que Progné fut changée en rossignol, &c. Mlle le Févre cite Apollodore. J'y ajouteray Homere liv. 19. de l'Odyssée; l'auteur du Rhesus dans son 3. Chœur; Aristophane, & son Scholiaste dans la Co-

D'ANACREON. 81

Tu ne connus que trop par tes pertes cruelles?

Pourquoy viens-tu, même avant le Soleil,
Par tes chants indiscrets dissiper mon sommeil,
Et détrompant mes sens charmez d'un doux men-
songe ?

Me ravir Bathylle, & mon songe?

medie des oiseaux; Pausanias dans ses At-
tiques; Varron de la langue Latine; Ca-
tulle à Ortalus; Seneque dans le premier
Chœur de l'Hercule Oeteen; Achilles
Tatius dans son 5. liv. Nonnus liv. 12.
Pallade dans le premier de l'Anthologie;
Ovide luy-même enfin, dans l'Epître de
Sappho à Phaon, &c.

Me ravir Bathylle & mon songe. Hy a
dans le premier liv. de l'Anthologie une
Epigramme, parmi celles qui sont sur
les oiseaux, pag. 85. qui commence par
où cette Ode finit.

Ὅρι κ' ἔμοι φίλον ὕπνιον ἀφήρπασσας; ἰδὺ δὲ Πύρρῃς-
Εἰδῶλον κρείττης ἔχρη' ἀποπ' αἰέθρου.

*Jaloux oiseau, falloit-il m'arracher,
Un sommeil si doux & si cher?
De l'aimable Pyrrha l'image fugitive,
S'est envolée au bruit qu'a fait ta voix plaintive?*

Et dans le septième liv. pag. 461. une
Epigramme d'Agathias dit la même chose.

Πᾶσαν ἐγὼ τὴν νύκτα κινύρομαι· αἶψα δ' ἐπέλθῃ
 Ορθροσ, ἐλινύσασα μικρὰ χειζόμενῃ.
 Ἀμφιπέτερίζουσι χαλιδόνες· ἐς δέ με δάκρυ
 Βάλλουσι, γλυκτρὸν κῶμα πρῶσιάμφορα.
 Ω φθοντραὶ παύσασθε λαλησιδίδες· ἔγδ' ἐγώ γε
 Τῷ Φίλομηλείῳ γλώσσαν ἀπεθρυσάμην.
 Ἀλλ' Ἴτυλον κλαίετε καὶ ἔρεα, καὶ θράσσειτε
 Εἰς αἴψῃ, κραναῖν αὐλιν ἐφεζόμενα,
 Βαγὸν ἵνα κνώσοιμεν· ἴσως δὲ ἕς ἢ ἐξ ὄνειρος
 Ὅς με Ροδανθροίσις πήχουσι ἀμφιπύλασι.

Pindare



Ω Δ Η Ι Γ.

Εἰς ἑαυτὸν.

ΟΙ μὲν καλῶ Κυβήβω
 Τὸν ἡμίθηνω Ἀτῶ

Εν ἔρεσι βοῶντα

Δέγξου ἐν μανιῶσιν·

Οἱ δὲ Κλάρα παρ' ἔχθαις·

ΔαΦνηφόροιο Φοίβη

Λάλον πίνοντες ὕδωρ,

Μεμλωότες βοῶσιν.

Εγὼ δὲ τῆ Λυαίη

Καὶ τῆ μύθη κοροσθεῖς,

Καὶ τῆ ἐμῆς ἐταίρης,

Θέλω θέλω μανιῶσιν,

D'ANACREON. 83

Pendant toute la nuit, je me plains, je gemis :
Et lors qu'au point du jour, mes yeux appesantis ;
Commencent à goûter un sommeil agreable,
Des hirondelles font un bruit insupportable ;
Et par leurs cris plaintifs troublent un sort si doux.
Babillez cessez, jalouses taisez-vous.
Je ne coupay jamais la langue à Philomèle ;
Allez pleurer d'Itis l'infortune cruelle,
Sur les plus hauts sommets des monts retentissans ;
Et laissez-moy dormir, du moins quelques instans.
Un doux songe peut-estre, une image touchante,
Me viendront-ils jeter dans les bras de Rodanthe.



O D E X I I I.

Sur soy-même.

A Tys Peffeminé, devenu furieux,
Faisoit, à ce qu'on dit, éclater sa folie,
Sur les montagnes de Rhrygie,
Hurlant le nom sacré de la mere des Dieux.
Si tôt qu'on a dit-on, bu de l'onde éloquente
De la fontaine de Claros,
Consacrée au Dieu de Delos,
On se sent agiter d'une fureur parlante.
Pour moy plein de Bacchus, de parfums ravissans,
Et des faveurs de ma belle Maîtresse,
Transporté vivement de l'ardeur qui me presse,
Je veux, je veux perdre le sens.

REMARQUES.

LE tour de cette Ode est fort heureux; & Anacreon l'a trouvé luy-même si joly, qu'il s'en est servy encore dans un autre endroit.

Si-tôt qu'on a, dit-on, bu de l'onde éloquente, &c. Il y a dans le Grec, ceux qui boivent de l'eau parlante sur les rives de Claros. Mlle le Fèvre a remarqué, que le mot dont Anacreon se sert pour dire, rive, ne se dit proprement, que des rivages de la mer, & improprement des rives. Je trouve cependant au contraire, qu'*ὄχθη, ripa*, se dit improprement de litiore marina. Au reste on peut voir Vitruve sur les effets differens & merveilleux de plusieurs fontaines. Ovide liv. 4. des Fastes attribue au Fleuve Gallus de Phrygie, qui a donné le nom aux Prêtres de Cybele, la même vertu qu'Anacreon donne à la fontaine de Claros; & à un lac d'Ethiopie liv. 15. de ses Metamorphoses. Voyez Macrobe liv. 1. de ses Saturnales ch. 18. sur cette fontaine de Claros.

Je veux, je veux perdre le sens. Il y a dans le Grec, *je veux, je veux devenir fu-*

rienx. Horace a dit de même: *Recepto dulce
mihi furere est amico, dulce desipere in loco.*
Et c'est ce que nous disons en François,
*perdre la raison à force de plaisir, être
transporté, enyvré de plaisirs, &c.*





Ω Δ Η Ι Δ'.

Εἰς Ερωτα.

Ελω θέλω φιλήσαι.
 Επειδ' Ερως φιλεῖν με
 Εγὼ δ' ἔχον νόημα
 Αβελον, ἐκ ἐπείθην.
 Ο δ' εὐδύ' τόξον ἄρας
 Καὶ χρυσεῖον Φαρέγγειον,
 Μάχη με παρ' ἠαλεῖτο.
 Καὶ γὰρ λαβὼν ἐπ' ὤμων
 Θώρηχ' ὅπως Ἀχιλλεύς,
 Καὶ δῦρα χεῖ' βοείην,
 Εμαρνάμην Ερωπι.
 Εβαλλ', ἐγὼ δ' ἔφευγον.
 Ως δ' ἐκέτ' εἶχ' ὄϊτους,
 Ηγαλλεν, εἴθ' ἑαυτὸν
 Αφῆκεν εἰς βέλεμνον.
 Μέσος δὲ καρδίας μου



O D E X I V.

Sur l'Amour.

JE veux, je veux aimer, c'en est fait, je le veux,
 L'Amour m'invitoit à le faire ;
 Mais imprudent, & volontaire,
 J'étois sourd à sa voix, & rebelle à ses vœux,
 Offensé de trouver un cœur si difficile,
 Il saisit aussi-tôt son arc & son carquois ;
 Et m'offrant le combat, m'appelle à haute voix.
 Pour moy de mon côté, comme un nouvel Achille,
 D'une lourde cuirasse armant d'abord mon dos,
 Et me chargeant mal à propos,
 D'un écu, d'une lance, embarras inutile,
 Je m'e mis en état de combattre en Héros,
 Contre ce petit Dieu, qui troubloit mon repos.
 Nous commençons, il tire ; & moy je prens la fuite,
 Croyant parer ainsi ses coups & sa poursuite :
 Luy n'ayant plus de traits épuisez vainement,
 Dans sa fureur, qu'un tel succès irrite,
 Contre moy triste objet de son ressentiment,
 Au lieu de flèche, il se lance luy-même ;
 Et penetrant jusqu'au fond de mon cœur,
 D'une vitesse, & d'une force extrême,

Ἐδωκε, χεῖρ' μ' ἔλυσε.
 Μάταιω δ' ἔχω βοείω.
 Τί γὰρ βαλώμεθ' ἔξω,
 Μάχης ἔσω μ' ἐχέοις;

REMARQUES.

CETTE Ode est à mon sens l'une des plus belles d'Anacreon ; & l'on ne peut rien imaginer de plus charmant que ce combat, ses apprêts, son issue, & la reflexion naturelle & galante, par où cet admirable Poëte finit.

D'une lourde cuirasse armant d'abord mon dos, &c. Anacreon s'arme d'une cuirasse & d'un bouclier contre l'Amour, un autre s'arme de raison contre ce dangereux ennemy. C'est dans une Epigramme du 7. de l'Anthologie pag. 475.

Ωπλισμαι πρὸς ἔρωτι πρὸς στίχοισι λογισμῶν,
 Οὐδέ με νικήσει, μηδ' ἔτι ζῶν πρὸς ἔρα.
 Θνατὸς δὲ ἀθανάτων σιωπῶν σιμῶν, κὺ δὲ βοηθῶν
 Βάκχων ἔχη, ἢ μόνῳ πρὸς δὴ ἔγω διώμασι.

*Je m'arme de raison, contre Amour & ses traits ;
 Et seul à seul sans doute, il ne vaincra jamais.
 Ouy mortel, contre un Dieu, ce Dieu sous qui tout
 cede,
 J'éprouveray sans crainte, un combat hazardeux.*

Il m'amollit, & m'ôte la vigueur.

En vain donc ay-je pris un bouclier énorme ;
 Contre un tel ennemy, sa force est sans effet.
 A quoy sert au dehors de se defendre en forme,
 Lorsque c'est au dedans que le combat se fait ?

*Mais si Bacchus vient à son aide,
 Que pourray-je seul contre deux ?*

Luy n'ayant plus de traits, &c. L'auteur d'une Epigramme du 7. de l'Anthologie se plaint pareillement de ce que l'Amour a épuisé ses traits contre luy.

Μηκέτι ἔτι κινήσει πόντος βέλος ἰοδόχλου ἦδ
 Εἰς ἐμὴ λαβρὸς ἔρωτος ἐξικάνωσεν ὄλβου.

*Que les traits de l'Amour n'inspirent plus d'effroy,
 Le cruel a vuidé son carquois contre moy.*

Au lieu de flèche il se lance luy-même.
 Que cette pensée est fine, qu'elle est belle & ingenieuse ! Je ne scay cependant si Anacreon a pensé ce que Mlle le Fèvre luy prête en cet endroit : le sens littéral me paroît même bien plus beau que le sens moral.



Ω Δ Η Ι Ε.

Εἰς ἑαυτόν.

Ὅ γ' μοι μέλ' Γύγας
 Τῆ Σαρδέων ἀνακτῶ.

οὔθ' αἰρέει με χρυσός,

οὔδ' ἐφθονῶ τυράννοις.

Ἐμοὶ μέλ' μύροισι

καταβρέχειν ὑπὸ πηνῶ.

Ἐμοὶ μέλ' ῥόδοισι

κατασέφειν κάρηνα.

Τὸ σήμερον μέλ' μοι,

τὸ δ' αἰεὶον πῖς οἶδεν;

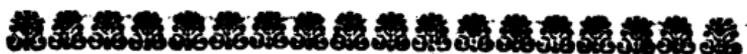
Ὡς οὐκ ἔτ' εὐδί' ὄβρι,

καὶ πῖνε, καὶ κύβευε,

καὶ σπένδε τῶ Λυαίῳ,

μὴ νῆσος ἴω' πῖς ἔλθῃ,

λέγῃ, σε μὴ δαῖ πῖνειν.



O D E X V.

Sur soy-même.

GYgés Roy de Sardis ne m'embarasse gueres :
 L'or ne m'ébloit point, & ne me tente pas :
 Et la grandeur des Rois, plus je la confidere,
 Moins à mes yeux perçans offre-t'elle d'appas :
 Mon unique soucy, c'est de parer ma tête
 De l'éclat des plus belles fleurs,
 Et de me parfumer d'essences & d'odeurs.
 Mon unique soucy s'arrête
 A goûter les promptes douceurs
 Du present qui me touche, & me met seul en peine :
 Car enfin, que m'importe un obscur lendemain,
 Qui n'est connu d'aucun humain.
 Ah, pendant du printemps la durée incertaine,
 Bois, jouë au dez, sacrifie à Bacchus ;
 De peur que quelque maladie
 Ne vienne contre ton envie
 Te dire, Tu ne boiras plus.



REMARQUES.

CETTE Ode se trouve dans le second livre de l'Anthologie : mais les cinq derniers vers n'y sont pas. Je ne croy point cependant qu'on puisse douter, qu'ils ne soient d'Anacreon, tant ils paroissent de son style, & de son caractere.

Gygés Roy de Sardis ne m'embarasse guere, &c. Il y a quelque chose qui approche de ce commencement dans la 31. Ode du premier livre d'Horace, dans la 10. Idylle de Theocrite, & dans cette Epigramme du premier livre de l'Anthologie.

Οὐ γέργα βασιλῆϊς ἀρέεσσι,
 Οὐκ ἄλλων πολύχρυσου, οἷα Γύγης.
 Αὐταρκῆς ἔσθ' μοι βίη, Μακρῖνε.
 Τὸ μὴδὲν γὰρ ἄζαν, ἄζαν με τέρπει.

*Je ne souhaite point les tresors de Cerés,
 Ny les richesses de Gygés.
 Je souhaite une vie, & bornée & contentée,
 Rien de trop. Ce beau mot m'enchanté.*

*Car enfin, que m'imprte un obscur lendemain,
 Qui n'est connu d'aucun humain, &c.*
 Theocrite a dit aussi :

Οἱ θνητοὶ πελάγητα, τὸ δὲ αὔριον ἐκ ἰσορῆρας.
 Nous sommes nez mortels ; & nos trop foibles yeuz
 Ne percent point la nuit d'un avenir douteux.

Et nous lifons dans une Epigramme de l'Anthologie, assez semblable d'ailleurs à cette Ode, liv. 2. p. 175.

Πῦς, κ' ὀφραίνῃ· ἢ ἤ αὔριον, ἢ ἔ' τὸ μέλαιον
 Οὐδὲς γινώσκῃ. μὴ τρέξῃ, μὴ ποτίῃ.
 Ως δινάσω, χέρισσῃ, μετῶδῃ, φάγῃ, θνητὴ λογίζῃ.
 Τὸ ζῆν τῷ μὴ ζῆν ἴδῃ ὅλως ἀπίχῃ.
 Πῦς ὁ βίῃ τοῖος δὲ, βροτῶ μένοι ἀν' ἀθλάσῃ ζωῆ.
 Αἰ δὲ θύνης, ἐπίρῃ πάντῃ, συ δὲ ἴδῃ ἔχει.

Buvez, ne songez qu'à la joye :
 Car enfin sçauroit-on connoître, ou prévenir
 Le lendemain, & l'avenir ?
 Dans une nuit si sombre, est-il quelqu'un qui voye ?
 Ne travaillez donc plus, & cessez de courir.
 Autant que vous pourrez, faites-vous du plaisir :
 Mangez, dormez, qu'en vous actions & pensées,
 Soient au sort d'un mortel conformément tracées ;
 Il est peu de distance entre vivre, & mourir.
 Vivre, c'est contenter, & prévenir son sort ;
 Si l'incertaine mort vient contre vôtre attente,
 Tout sera pour un autre, un autre en jouira.
 Et de tant de tresors rien ne vous restera.

Horace enfin dans l'Ode 9. du 1. livre.

Quid sit futurum cras, fuge querere, &
 Quem fors dierum cumque dabit lucro
 Appone, nec dulces amores
 Sperne puer, neque tu shoreas ;
 Donec virenti canities abest
 Morosa.

LES POESIES

Ne vous informez pas du douteux lendemain,
 A profit seulement mettez chaque journée,
 Que veut bien à vos vœux donner le sort humain,
 Et dans la tendre fleur de vostre destinée,
 Gardez de mépriser la danse & les Amours,
 Pendant que la vieillesse est encore éloignée
 De la verte saison des plus beaux de vos jours.

Bois, joué aux dez, &c. Virgile dans
 le



Ω Δ Η 15.

Εἰς ἑαυτοί.

ΣΥ μὲν λέγεις τὰ Θήβους,
 Ο δ' αὖ Φρυγῶν αὐτάς,
 Ἐγὼ δ' ἔμας ἀλώσεις.
 Οὐχ ἴπῳ ὀλέσει με,
 Οὐ πεζός, ἔχ' ἢ νῆες.
 Στρατὸς δ' ἐκαινὸς ἄλλῳ,
 Ἀπ' ὀμμάτων βαλὼν με.



D'ANACREON.

le Copa, semble avoir imité cet endroit.

*Pone merum & talas. Pereat qui crassina curat;
Mors aureo vellens, vivite, nit, venio.*

*Apportez des dez & du vin,
Et malheur à celui qui songe au lendemain.
Nous tirant par l'oreille avec impatience,
La Mort nous dit, vivez; car à grand pas j'avance.*



O D E X V I.

Sur soy-même.

TU chantes des Thebains les guerres criminelles;
Un autre chantera les combats des Troyens;
Moy je chante ma honte & mes pertes cruelles.
Aux malheurs étrangers moins sensible, qu'aux
miens. *

Ny flotte, ny cavalerie,

Ny redoutable infanterie,

N'ont hâté ma ruine, & causé mon tourment:

Mais une autre & nouvelle armée,

Qui dans deux beaux yeux renfermée,

Tirant de là sur moy, me blesse incessamment.



REMARQUES.

CETTE Ode m'a toujours paru une des plus jolies d'Anacreon; & l'on y sent avec un extrême plaisir, ce tour naturel, fin & nouveau, qui luy est si ordinaire.

Moy je chante ma honte, & mes pertes cruelles. Il y a dans le Grec ἀλώσεις, mes prises. Petrone s'est servy de ce mot. *Sed video, dit-il, totum se in illa hæerere tabula, qua Troia habitum ostendit.* Mais je vous vois entierement attaché à considerer ce tableau, qui represente la prise de Troye. Au reste, on diroit qu'Ovide avoit cet endroit devant les yeux, lorsqu'il a dit dans la 18. Elegie du second livre des Amours.

*Vincor, & ingenium sumptis revocatur ab armis.
Resque domi gestas, & meâ bella cano.*

*Je cede, & renonçant aux combats heroïques,
Je chante tristement mes guerres domestiques.*

Properce a copié aussi cette pensée, en parlant au Poëte Ponticus: c'est, si je ne me trompe, dans la 7. Elegie du 1. liv.

Ny flotte ny cavalerie. Il y a dans le Grec, ἄχ' ἵππος, ny cheval. Cet amy, dont j'ay déjà parlé dans mes Remarques sur l'O-

D'ANACREON.

de 9. croit qu'Anacreon a peut-être voulu faire icy allusion au cheval de Troye. Cette conjecture est fort ingenieuse ; mais je ne sçay si elle est bien véritable ; & le mot de *πεζος* qui suit , & qu'Anacreon oppose à celui d'*ἵππος* , fait connoître evidemment, ce me semble, qu'il a entendu par ce dernier mot de la cavalerie.

*Mais une autre & nouvelle armée,
Qui dans deux beaux yeux renfermée,
Tirant de là sur moy, me blesse incessamment.* Il y a quelque chose de semblable à cela dans une Epigramme du 7. liv. de l'Anthologie, où il est parlé de l'Amour.

Οὐ μὲς λελήθαις,
Τίξου, Ζηνοφίλει, ὀφθαλμοῖσι κρυπτοῖσι.

*Non, vous n'échappez point à mes regards perçans,
Petit Archer, caché dans les yeux languissans
De la charmante Zenophile.*

Et Nonnus liv. 34. de ses Dionysiaques

Σείλας πίμπροσι πορθολήτοιο προσώπου
Μορφήν εἰσοδύμε.

*L'éclat de son visage, & ses charmes pressans,
Lancent sur moy des traits perçans.*

Et dans les livres 41. & 42. il appelle les yeux *ἀκονεπῆρες ἐρώτων*, *jaculatores amorum*. Cependant il s'en faut beaucoup qu'ils ayent tourné cette pensée, ny si nouvellement, ny si delicatement qu'Anacreon.



Ω Δ Η Ι Ζ'

Εἰς ποτήριον ἀργυροῦ.

ΤΟι ἀργυρον τορεύσας
 Ηφαῖτέ μοι ποιήσον,
 Πανοπλίαν μὲν ἔχε·
 (Τί γὰρ μάχαισι καί μοι;)·
 Ποτήριον δὲ κοῖλον
 Ὅσον διῶν βάρυτον.
 Ποίε δέ μοι καὶ αὐτὸ
 Μῆτ' ἀτρα, μήθ' ἀμάξας,
 Μὴ συγνὸν Ωρείωνα·
 (Τί πλειάδεσι καί μοι.
 Τί δ' ἀτρασι Βοώτεω;)·
 Ποίησον ἀμπέλεις μοι,
 Καὶ βότενας καὶ αὐτὸ,
 Καὶ χερσέας πατοιῦτας,
 Ὅμῃ κελᾶ Λυαίῳ,
 Ἐρωτα καὶ Βάρυλλον.



O D E X V I I.

Sur une Coupe d'argent.

J'ay besoin du secours & de l'art de ton bras ;
Vulcain, prens cet argent ; travaille à ma priere ;
Fais-m'en , non une armure entiere ,
Car que m'importe à moy la guerre, & les combats ?
Mais une coupe à ma maniere ,
Grande , large , & profonde autant que tu pourras ,
Grave dessus , non les tristes Hyades ,
Non Orion , le Char , ny des Astres aucun :
Car qu'ay-je affaire des Pleiades ?
Avec le Bootés , qu'aurois-je de commun ?
Mais puisque c'est pour moy , graves-y ce que j'aime ,
Des sèps de vignes accablez de raifins ,
Et Bathylle , & l'Amour , avec Bacchus luy-même ,
D'un air joyeux , foulans ces fruits divins .



REMARQUES.

VIGENERE sur la description de la statuë d'Orphée par Callistrate, dit que *cette Ode est gentille, & gaye, & il l'a traduite en François vers pour vers, dit-il, en ayant de syllabes, & sans contrainte aucune*; mais ces vers sont sans rimes. Elle se trouve dans le second livre de l'Anthologie, & y suit immédiatement la quinzième, avec quelque différence cependant, puisqu'elle finit ainsi.

Μὴ συγνὸν Ωρίωνα,
 Ἀλλ' ἀμπέλους χλωώσας,
 Καὶ βότρυας γελῶντας,
 Σὺ τῶ καλῶ Δυσίω.

Mais il faut preferer la maniere dont on la lit ordinairement, puisqu'elle est conforme à celle, dont on la lit dans Aulu-Gelle, lequel nous a aussi rapporté cette Ode, qui fut chantée dans un repas, où il se trouva. C'est le sentiment de Henry Estienne.

Vulcain, prens cet argent, &c. Mlle le Févre veut, qu'icy Vulcain signifie un ouvrier en metal; & cela pourroit bien être ainsi. Mais il se peut aussi, & bien plus

plus vray-semblablement ce me semble, qu'Anacreon veuille faire une allusion fine & galante à ces ouvrages, que Vulcain faisoit pour les Hieros; puisque de l'aveu même de Mlle le Fèvre, il fait allusion à la gravûre des armes d'Achille.

Grave dessus, cizele, &c. Pline, comme l'a remarqué Mlle le Fèvre, attribué l'invention de l'art de cizeler à Phidias; & Martial l'appelle l'art de Phidias.

Artis Phidiace toreuma clarum.

Pisces aspicias : adde aquam, natabunt.

Vous considerez ces poissons,

Cizelez suivans les leçons

De l'art, dont Phidias a découvert la route:

Mettez de l'eau dessus, ils nageront sans doute:

Et dans le livre 10. Epigramme 87. il dit encore, *Phidiaci toreuma cœli.* Ces passages prouvent qu'on étoit persuadé en ce temps-là, que Phidias avoit donné le nom à l'art de cizeler. Comment donc accommoder cette opinion avec cette Ode, qui en fait voir clairement la fausseté; puisqu'Anacreon a vécu long-temps avant Phidias? C'est qu'on n'attribuë pas la gloire des sciences, ou des beaux arts, à leurs seuls inventeurs; mais encore à ceux qui les ont perfectionnez, & qui par leur esprit ou leur adresse les ont portez au plus haut point.

E

Non Orion. Στυγγὸν Ωρίωνα, le triste Orion.
 Cette epithete semble naturelle à cette constellation, à qui les Poëtes la donnent en mille endroits, parce qu'elle amene les tempêtes, comme dit Mlle le Fèvre, & qu'ainsi sa vuë est triste à ceux qui sont sur mer. Horace Epod. 15

Dum pecori lupus, & nautis infestus Orion.

Tant qu'aux foibles troupeaux les loups seront terribles,

Et l'Orion funeste aux nautonniers sensibles.

Cette constellation est composée de trente-huit étoiles, qu'Argolius liv. de ses Astro-



Ω Δ Η Ι Η'.

Εἰς τὸ αὐτό.

Κ Αλὴ τέχνα τόρευσον
 Εαεῖ κύπελλον ἡδύ,

Τὰ πρῶτα τερπνά ἡμῖν

Ρόδα φέρεσσι ὄριμ.

Αργύριον δ' ἀπλώσας,

Ποτὸν ποίει μοι τερπνόν

Τῶν τελετῶν παλαιῶν

Μή μοι ξένον τορεύσης,

Astronomiques appelle, *tempestuosa stella.*

Car qu'ay-je à faire de Pleiades ? Les Pleiades sont sept étoiles placées sur la queue, ou selon d'autres, sur le dos du Taureau : elles se levent le matin vers l'Equinoxe du Printemps ; d'où vient que les Latins les ont nommées *Vergilia.* L'on a donné le nom de cette constellation à sept Poëtes Grecs ; & on a voulu trouver de grandes convenances entre eux & ces étoiles. J'ay parlé de l'Ourse, ou du Char, & du Bootés, dans mes Remarques sur l'Ode troisiéme.



O D E X V I I I.

Sur le même sujet.

FAis-moy, grand Ouvrier, uné Coupe charmante,
Et plus belle que le Printemps ;

Grave dessus, cette saison touchante,

Qui de roses, de fleurs peint, embellit les champs.

Puis representes-y des festins agreables,

A mes regards contents, objets toujours aimables.

Mais sur tout épargne à mes yeux,

Les noirs & barbares mysteres

De quelques fêtes étrangeres ;

E 2

Μὴ Φευκτὸν ἰσόρημα.

Μᾶλλον ποίε' Διὸς γόνον

Βάκχον εὖτιον ἡμῖν.

Μύστις νάματ' ἢ Κύπρις

Υμναίοις κροτῶσα.

Χάρασ' ἔρωτας ἀνόπλους,

Καὶ Χάριτας γλώσσας

Υπ' ἀπτελον εὐπέταλον,

Εὐβότρουον, κομῶσαν.

Σμύαπτε κούρως εὐπρεπεῖς,

Ἀν μὴ Φοῖβ' ἀθύρη.

REMARKS.

B *Accius*, pere sacré d'un jus délicieux. J'ay suivy la correction de Mlle le Févre, qui me paroît nécessaire en cet endroit. Voicy comment elle lit ces quatre vers.

Μᾶλλον ποίε' Διὸς γόνον

Βάκχον εὖτιον ἡμῖν

Μύστιν νάματ', ἢ Κύπριον

Υμναίοις κροτοῦσαν.

*Les Amours desarmez, & les Graces
giantes. Ce n'est pas sans raison, qu'A-*

D'ANACREON. 105

Où les événemens tragiques, odieux,

Des fables les plus éloignées.

Grave plutôt le fils du plus puissant des Dieux

Bacchus, pere sacré d'un jus délicieux,

Et Cyprine dansant avec les Hyménées :

Formes - y sous l'ombrage épais

D'une vigne touffuë, en raisins abondante,

La troupe des Graces riante,

Et les Amours sans carquois & sans traits.

Enfin ajoutez-y tous les jeunes attraits,

D'un groupe de garçons, d'un agrément extreme

A moins que d'aimer mieux, mettre Apollon luy-même,

Jouissant & folâtrant au frais.

nacreon, après avoir parlé de Venus ; joint icy les Graces aux Amours. Il sçavoit que la beauté seule peut bien plaire ; mais qu'elle ne peut jamais toucher, ny captiver sans les agrémens.

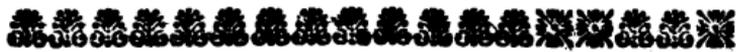
Κάμ' ἄνδ' ἀνδρὶ χάριτων πίπτει μάγον ἢ κωπύχῃ δέ,
Ὡς ἄτερ αἰσχίρου καχέμενον δέλααρ.

*Sans graces la beauté plait, & n'arrête pas.
Tel est sans hameçon un inutile appas.*

Enfin ajoutez-y, &c. Mlle le Fèvre dit qu'il n'y a personne qui ait quelque intelligence de la langue Grecque, qui

106 LES POESIES

ne connoisse aisément, quele mot *σωάπει*, dont se sert Anacreon en cet endroit, est un mot profaïque. Après cela, je n'ose décider, s'il est poëtique, ou non : je sçay seulement, que de grands Poètes s'en



Ω Δ Η Ι Θ'.

Εἰς τὸ δεῦν πίνειν.

Η Γῆ μέλαινα πίνει.
Πίνει δὲ δένδρε' αὐτῶ.
Πίνει θάλασσα δ' αὔρας,
Ὁ δ' ἥλιος θάλασσαν,
Τὸν δ' ἥλιον σελιῶη.
Τί μοι μάχεσθ' ἐταῖροι,
Κ' αὐτὰς θέλοντι πίνειν;

*Die Brunnen sind trinken,
Die trinken Wasser aus
Den Fonten trinken die Luft
Die Sonne trinkt die Fonten
Die Luft trinkt die Sonne*

s'en sont servy, tels qu'Eschyle *in Persis*,
Eûripide dans son Hippolite, Bion dans sa
seconde Idylle, &c. sans parler icy de
Nonnus, qui s'en fert en mille endroits.



O D E X I X.

Sur la necessité de boire.

LA terre boit la pluye; & de la terre humide,
Les arbres alterez boivent le suc liquide;
La mer boit l'air; & le flambeau du jour
Se plonge dans les eaux, & boit la mer profonde;
La Lune boit le Soleil à son tour:
Tout enfin, tout boit dans le monde,
Pourquoy donc, mes amis, par un conseil fatal,
Vouloir me detourner d'un destin general?

*Man wehret ih mir Gunders
das trinken können nicht lust.*

REMARKES.

CETTE Ode est d'un caractere assez plaisant, & assez singulier; je croy qu'elle est le fruit d'un caprice, & qu'elle a été faite sur le champ.

La



Ω Δ Η Κ'.

Εἰς κόριν.

Η Ταντάλιε ποτ' ἔστι
 Λίθη Φρυγῶν ἐν ὄχθαις,
 Καὶ παῖς ποτ' ὄρνις ἔπιη
 Πανθόν τε χελιδών.
 Εγὼ δ' ἔσοπρον εἶμι,
 Ὅπως αἰεὶ βλέπῃς με.
 Εγὼ χιτῶν γενόμιμι,
 Ὅπως αἰεὶ φορῆς με.
 Ὑδωρ θέλω γενέσθαι,
 Ὅπως σὲ χρωῶτα λούσω.
 Μύρον γυῖαι γενόμιμι,
 Ὅπως ἐγὼ σ' ἀλείψω.

La Lune boit le Soleil à son tour. Nonnus s'est servy à peu près de cette expression.

Οτι δροσίοσα σελίωι
Σὺς λοχίης ἀκτῶν ἀμιέλαται ἀντίτυπον πῦρ.
La Lune du Soleil suce les feux brillans.



O D E X X.

A sa Maistresse.

DAns l'excès de ses maux stupide, inanimée,
La fille de Tantale, aux rivages Troyens,
Fut autrefois en rocher transformée.
Celle de Pandion, dans les champs Thraciens,
Sous la forme d'une Hironnelle,
Nouvel oiseau, des airs prit la route nouvelle.
Moy, je voudrois changer, & devenir miroir,
Afin qu'à tous momens vous voulussiez me voir.
Je voudrois être habit, pour vous toucher sans cesse,

Essence pour vous parfumer ;
Ah, que ne puis-je en eau me transformer,
Pour laver le doux corps de ma belle Maistresse!
Que ne suis-je l'écharpe, & cet heureux lien,
Qui presse v^otre gorge, & luy sert de soutien!

Καὶ ταινίη δὲ μαστῶν,
 Καὶ μάργαρον τρεῖς χίλω,
 Καὶ σάνδαλον γενοίμην,
 Μόνον πρὸς πατεῖν με.

REMARQUES.

CETTE Ode est encore assurément l'une des plus belles d'Anacreon ; elle est toute passionnée & toute délicate, & l'on se sent toucher à chaque vers, à chaque mot, de ces graces naturelles & charmantes, qu'aucun n'a possédé, je croy, si parfaitement qu'Anacreon.

Aux rivages Troyens. Mlle le Fèvre accuse les interpretes Latins d'avoir fort mal traduit en cet endroit le mot ὄχθαις, elle veut qu'il signifie icy le sommet des montagnes, des rochers, parce que Niobé fut Metamorphosée sur le mont Sipyle. Premièrement je ne croy pas, qu'elle trouve le mot ὄχθῃ, en ce sens ; mais bien celui d'ὄχθῃς, qui signifie quelquefois une hauteur, une petite colline, *Tumulus, terra clivus*. Mais quand même cela seroit, depuis quand exige-t'on des Poëtes cette scrupuleuse exactitude, qu'on demande

D'une perle à l'instant que n'ay-je la figure,
 Pour parer vôtre col, pour baiser tant d'appas;
 Ou que ne puis-je enfin vous servir de chaussure,
 Pour être au moins foulé par vos pieds délicats?

avec raison aux Historiens ? *Religiosa orationis sub testibus fides.* Peut-être qu'Anacreon a dit *les rivages Phrygiens*, pour la Phrygie, ce qui est fort ordinaire aux Poètes. Cependant je croy qu'à propos de Niobé, on ne fera pas fâché de voir icy deux belles Epigrammes de l'Anthologie, qu'Aufone même a renduës Latines. La premiere est dans le troisiéme livre pag. 217.

Ὁ τύμβος ἔστι ἐνδον ἔκ ἑχθ' νεκρόν·
 Ὁ νεκρὸς ἔστι σκῆτος ἔκ ἑχθ' τάφον.
 Ἀλλ' αὐτὸς αὐτῆ νεκρὸς ἐστὶ καὶ τάφος.

*Ce tombeau d'aucun mort ne renferme la cendre.
 Ce mort est sans tombeau ; mais par un sort nouveau,
 Qui fait de la peine à comprendre,
 Le même est à la fois le mort & le tombeau.*

La seconde est sur une statuë de Praxitele dans le liv. 4. parmy celles qui sont *eis ἠρωίδας*, pag. 315. C'est Niobé qui parle.

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ πεῦξαν λίθον· ἐκ ἧ λίθοιο
 Ζωὴν Πραξιτέλης ἔμπαλιν εἰργάσατο.

*Par les Dieux irrités , de vivante autrefois
 Je fus en pierre transformée ;
 Et Praxitele une seconde fois ,
 De pierre que j'étois , m'a rendue animée.*

Que ne suis-je l'écharpe , &c. Il y a dans le Grec, *ταυρίν δὲ μασῶν*, Henry Etienne a fort bien remarqué en cet endroit, que *ταυρίν* est le mot propre ; il cite même Pollux, pour le prouver. C'est icy le *strophium* des Latins, qui signifioit parmi eux une petite bande, un ruban dirions-nous, qu'on passoit sous les tetons, & qui servoit à les soutenir. Catulle :

Et tertii strophio luctantes vincita papillas.

Et d'un joly ruban soutenant ses tetons.

Et dans les fragmens attribuez à Petrone.

*Et pulchro pulchras strophio producta papillas,
 Gaudet utrumque sui pectoris esse decus.*

*Soutenant ses tetons par un lien charmant,
 La Belle avec plaisir voit ce double ornement,
 Embellir à l'envy son tendre sein qu'il pare :*

D'une perle à l'instant que n'ay-je la figure, &c. Mlle le Févre croit qu'on auroit peine à trouver encore un autre passage, où le mot *μάργαρον*, fût pris pour un fil de perles. J'en suis persuadé, & je ne pense pas même qu'il signifie icy autre chose qu'une perle. Anacreon dit qu'il voudroit être perle, pour toucher le col de sa Maîtresse; cela ne dit pas qu'il n'y

en pût avoir plusieurs qui composassent un fil entier. Peut-être même que les femmes de ce temps-là ne portoient au col qu'une grosse perle, ainsi que font encore aujourd'huy les Grecques, à ce que j'ay ouï dire à un Grec originaire.

Où que ne puis-je enfin vous servir de chaussure. σανδαλον dit le Grec. Mlle le Fèvre à remarqué que c'étoit une espece de chaussure de femme. Aussi Plaute en parlant dans le *Trinummus*, du grand nombre de femmes occupées autour d'une seule qu'elles servent, & destinées par elle à differens emplois; Plaute, dis-je, n'oublie pas celles qu'il nomme, *Sandaligera-la*: & le Gnathon de Terence souhaite fort agreablement de voir la Maîtresse du Capitan; *luy flatter la tête avec sa sandale.* *Utinam tibi committigari videam sandalio caput.* Louïs d'Orleans dans ses ouvertures des Parlemens a traité fort au long de cette sorte de chaussure.

Je ne scaurois finir, sans avertir auparavant, que cette belle Ode a servy d'original à bien des eopies, qui apparemment ont été tirées sur elle; on peut voir une Epigramme de Denis, qui est dans le 7. l. de l'Anthologie; Nonnus liv. 13. de ses Dionysiaques; Ovide Eleg. 15. du second livre des Amours.



Ω Δ Η Κ Α΄.

Εἰς ἑαυτόν.

Δ ΟΤΕ ΜΟΙ, ΔΌΤ', ὦ γυναικες,
 Βρομίς πιεῖν ἀμυσί.
 Ὑπὸ καύματ' ὅ γαρ ἦδη
 Προποθεῖς ἀνατενάζω.
 Δότ' δ' ἀνθέων ἔκλειν'·
 Στεφάνης δ' οἶος πυκάζω,
 Τὰ μέτωπά μιν πυκάζει·
 Τὸ δὲ καῦμα τῶν ἐρώτων
 Κραδίη πινὶ σκεπάζω.

R E M A R Q U E S.

BELLES, que l'on me donne à boire avidement, &c. C'est ainsi que j'ay traduit le *πιεῖν ἀμυσί*. Mlle le Fèvre dit que c'étoit une maniere de boire des Thraces; & Horace nous l'apprend dans l'Ode 36. du 1. liv.



O D E X X I.

Sur soy-même.

Bellès, que l'on me donne à boire avidement
De la douce liqueur du Dieu cher à Silène.

Déjà mourant de chaud, & dans l'accablement,

Je ne respire qu'avec peine;

Donnez-moy de ces fleurs, car mon front consumant,

Flétrit & brûle en un moment,

De même que feroit la flâme.

Les couronnes qu'on met autour.

Et que seroit-ce donc, si le feu de l'Amour,

Que j'enferme avec soin dans le fond de mon ame,

Paroïssoit au dehors, & se montrait au jour?

Neu multi Damalis meri

Bassum Threicia vincat amyrtide.

Surquoy Aeron, *amyrtis*, ut quidam putant, potationis genus apud Thracas; ideo *amyrtis* dicta, quia certa mensura clausis oculis potabatur uno ductu. *Amyrtis*, comme quelques-uns croyent, est une maniere de boire qui est en usage parmy les Thraces; elle est appellée ainsi, parce que les yeux fermés on avaloit d'un trait

une certaine quantité de vin. Emilius Portus cite un endroit de Plutarque dans ses Morales, qui dit à peu près la même chose. *Ἀμυσιζειν, τὸ ἄθροω, ἢ ἀναπνέουσι πίνειν, ὅπερ οἱ ποιουῦτες, ὡς φασιν οἱ παλαιοὶ, ἤμισα μέγαις ἐπιπίψαι.* *Ἀμυσιζειν, c'est boire tout d'un coup & sans prendre haleine. Les Anciens assurent, que ceux qui boivent de cette manière, s'enyurent plus aisément. Cette manière de boire ne nous est pas inconnue; & nôtre langue a même un terme propre pour l'exprimer.*

Donnez-moy de ces fleurs. J'ay traduit comme si je lisois *ἐκείνων*, au lieu d'*ἐκείνς*. Cependant cet endroit n'a pas besoin de correction; cet *ἐκείνς* se peut fort bien rapporter à quelque mot sous-entendu, comme l'a remarqué Mlle le Févre; ou même au *Βρομῖς* precedent. *Donnez-moy des fleurs de celui-cy, de Bacchus;* c'est à dire *des fleurs consacrées à Bacchus.*

Et que seroit-ce donc, &c. Je suis la correction de Mr le Févre; & lis *ἐνισκεπάζω*. On pourroit cependant ne rien changer que l'iotte souscrit pour faire un vocatif de *καρδίη*, & expliquer ainsi cet endroit; *Mais avec quoy, ô mon cœur, sacheray-je, c'est à dire soulageray-je,*

D'ANACREON. 117

l'ardeur de mon amour. Dans l'un & dans l'autre sens, rien n'est plus beau que cette reflexion : ce n'est pas Anacreon, c'est la nature elle-même, qui semble s'exprimer.

*Im Bild' ich dich nicht, o nicht
In Libos soll' ich dich
Bromius
gerührt von der Hitze
sich ist mit trunkenem
nicht mir Bromius Phronim
und Korymben in die Felle
immer in die Felle glüht.*



*Das ganze ist Anacron
wie es ist die Felle lösen.*



Ω Δ Η Κ Β'

Εἰς Βάθυλλον.

Π Ἀρα' πτώ σκίω', Βάθυλλε,
Κάθισον, καλόν τὸ δένδρον.

Ἀπάλας' σείε δὲ χαίτας

Μάλακωτάτῳ κλαδίσιω.

Παρα' δ' αὐτῷ ἔρεθίζε

Πηγὴ ῥέουσα πειθεῖς.

Τίς ἂν οὐὼ ὀργῶν παρέλθοι

Καταγώγον τοιῆτον;

REMARKS.

ASSEYEZ-vous, &c. L'interprete Latin a lû & traduit Βαθύλλης. *Assseyez-vous à l'ombre de Bathylle* : & il veut, que cette Ode se doive entendre par metaphore, à la louange de Bathylle; mais en verité j'ay trouvé la metaphore un peu violente, pour estre du caractere d'Ancreon, & pour pouvoir reüssir en nôtre langue. Ainsi je me suis arrêté aux impressions où on lit Βάθυλλε.



O D E X X I L.

A Bathylle.

DE grace asseyez-vous sous cet arbre charmant,
 Bathylle; ses rameaux agitez mollement,
 Font un agreable murmure;
 Une fontaine au pied gazquillant doucement,
 Roule une onde eloquente & pure.
 Et qui donc pourroit voir un lieu si plein d'appas,
 Et sans s'y reposer, tourner ailleurs ses pas?

Sous cet arbre charmant, &c. Il y a dans le premier livre de l'Anthologie pag. 27. une Epigramme assez semblable à cette Ode, parmi celles qui sont, εις δένδρα. C'est Pan qui parle.

Ερχο κῆ κατ' ἐμὸν ἴζου πίττω, αἰ τὸ μελιχρῶν
 Ποτὸς μελακὺς ἠγῆ κεκλιμῆρα ζεφύρου.
 Ηἰδὲ καὶ κρένισμα μελισσαγῆς, ἔνθα μελίσδων
 Ἠδὴ ἱρημαίους ὕπνου ἄρα καλὰ μους.

*Venez asseyez-vous près de mon pin charmant;
 Qui par les doux Zephyrs agit mollement,
 Dans les airs murmurans pousse un son agreable:
 Voyez cette fontaine harmonieuse, aimable.*

120 LES POÉSIES

*C'est-là que par des airs tendres, mélodieux,
D'un doux sommeil ma flûte appesantit les yeux.*

Roule une onde éloquentة & pure. L'ex-
pression Grecque est admirable, πηγὴ ρέου-
σα περὶ θῆς, *une fontaine qui roule la persua-
sion.* On ne peut assurément rien dire de
plus beau ny de plus achevé. D'abord
j'avois voulu développer la pensée d'Ana-
creon



Ω Δ Η Κ Γ.

Εἰς χρυσόν.

Ὅπλ᾽ ἔειπε χρυσοῦ
τὸ ζῆν παρῆγε θνητοῖς,
Ἐκαρτέρου φυλάττων,
Ἴν' αὖ θανεῖν ἐπέλθῃ,
Λάβῃ τε, καὶ παρέλθῃ.
Εἰ δ' ἐδὲ τὸ πρίαμα
τὸ ζῆν ἔστι θνητοῖς,
Τί κ' μάττω φενάζω,
Τί κ' λόβῃς προπέμπω;
Θανεῖν γὰρ εἰ πέπωκα,
Τί χρυσὸς ὠφελεῖ με;
Ἐμοὶ γένοιτο πίνειν,

D'ANACREON. 127
creon; & j'avois traduit ainsi cet en-
droit.

*Une fontaine au pied, faite pour retarder,
Roule agreablement ses ondes eloquentes,
Avec un bruit touchant, qui sçait persuader
Les ames les plus vigilantes.*

Mais je n'ay trouvé cela, ny allez court,
ny allez simple, pour l'original.



O D E X X I I I .

Sur l'Or.

SI l'Or d'un trépas seur pouvoit nous affranchir

Ou du moins prolonger la vie,

Il feroit toute mon envie:

J'oserois tout pour m'enrichir;

Afin que quand la mort viendroit pour me sur-
prendre,

Elle en prit à souhâit, & passât sans me prendre.

Mais s'il ne dépend pas des mortels impuissans,

D'acheter une vie aussi courte que chere,

Pourquoy pousser en vain des soupirs languissans,

Et repandre des pleurs qui ne servent de guere?

Si par un triste Arrest des Destins ennemis,

Le trépas est inévitable,

A quoy me servira cet Or peu secourable?

Ah que mon sort plutôt soit avec mes amis,

Πιόντι δ' οἶνον ἠδὴ
 Εμοῖς φίλοις σுவεῖναι,
 Ἐν δ' ἀπαλαῖσι κούταις
 Τελεῖν τῶν Αφροδίται.

 REMARQUES.

SI *l'Or &c.* Dans cet endroit de ma traduction, j'ay suivy la maniere ordinaire d'entendre ce premier vers, en prenant πλῆτος, pour richesses. Cependant il pourroit bien être icy pour le Dieu Pluton ; & ce passage d'Anacreon ne feroit pas le seul exemple, qui prouveroit, que les Anciens confondoient quelquefois les Dieux Plutus & Pluton. Ainsi Aristophane a dit dans le Plutus act. 3. scen. 2.

Μετὰ τῆτο τῷ Πλάτωνι παρεκαθέζετο.

Surquoy le Scoliaſte, τὸν πλῆτον ἔτω λέγουσι, ἢ εἰκότως τὸν αὐτὸν τῷ Πλάτωνι τὸν ἄδην νομίζουσι. Ils nomment ainsi Plutus, & vray-ſemblablement ils croyent que Pluton Dieu des Enfers est le même que Plutus. Il est encore bien plus ordinaire aux Latins de confondre le Dieu des enfers & celuy des richesses ; de sorte même qu'ils ont rendu le nom de *Dis*, Dieu des richesses, pro-

De boire de ce vin d'une douceur extrême;
 Et sur des lits formez par la mollesse même,
 Gouter les plus tendres plaisirs,
 Dont Venus favorable enivre les desirs.

pre à Pluton. Ainsi il faudroit entendre
 & traduire de cette maniere les premiers
 vers de cette Ode.

*Si Pluton pour de l'Or nous prolongeoit la vie,
 Et nous affranchissoit d'un trépas odieux,
 Je sacrifierois tout à la trop juste envie
 D'acquérir, de garder ce metal précieux:
 Afin que quand la mort oseroit me poursuivre,
 Elle en prit, passât outre, & me permit de vivre.*

De cette maniere on sauroit, & ces
 deux substantifs, *les richesses de l'Or*, qui
 paroissent unis d'une maniere bizarre; &
 il ne seroit plus necessaire de prendre pour
 un substantif le *ἡνέιν* suivant, sur lequel
 Mlle le Févre a fait une longue Remarque.
 L'on expliqueroit, *ἀν ἡνέιν ἐπέλθῃ*, *si il*
m'arrivoit de mourir, si j'étois près de mourir.
 Cette explication me paroît tres-vray-
 semblable, pour ne rien dire de plus; &
 l'on diroit que Nonnus avoit devant les
 yeux cette Ode entenduë de cette maniere,
 lors qu'il a dit l. II. de ses Dionysiaques.

Ω μοι ὅτ' ἐκ αἰδῆς πέλει ἥπιος, εἰδ' ἐπὶ νεκρῶν
 Δεχνοῦ ἄγλαὰ δῶρα βαθυπλάτοιο μεταίλλε.

*Infortunez, hélas, Pluton n'est point traitable;
 Et pour rendre le jour, son cœur impitoyable,*

Ne



Ω Δ Η Κ Δ'.

Εἰς ἑαυτὸν.

Επειδὴ βροτὸς ἐτέχθην
 Βίωτα τρίβον ὀδεύειν,
 Χρόνον ἔγνων ὃν παρήλθον,
 Οὐδ' ἔχω δεῦρ' ἐκ οἴδα.
 Μέθετέ με φροντίδες,
 Μηδέν μοι κ' ὑμῖν ἔστω.
 Πρὶν ἐμὲ φθάσῃ τὸ τέλος,
 Πάξω, γέλασω, χορεύσω,
 Μετὰ τῷ καλῷ Λυαίε.



Mais

Ne se laisse point vaincre au vif éclat de l'Or.

Mais s'il ne dépend pas des mortels impuissans, &c. Il y a quelque chose de semblable à cela dans l'Idylle 5. de Bion.



O D E X X I V.

Sur soy-même.

Puisqu'étant né mortel, je dois rapidement
 Fournir ma carrière en ce monde ;
 Que connoissant le passé seulement ;
 L'avenir à mes yeux n'est qu'une nuit profonde.
 Soins, abandonnez-moy; chagrins, éloignez-vous;
 Rompons tout commerce entre nous,
 Avant que la mort inhumaine
 M'ôte à la joye, & me surprenne.
 Avec le beau Bacchus, je veux rire, danser,
 Folâtrer, & me delasser.



REMARQUES.

Fournir ma carrière en ce monde. Anacreon a dit βίον τεύχων, le chemin, le sentier de la vie. Posidippe s'est servy de la même expression, quoy qu'en un sens un peu different.

Ποίων ἢς βίοντιο τέμνοι τεύχων;

Quelle route en la vie un mortel doit-il suivre?

Soins abandonnez-moy, chagrins éloignez-vous. Tibulle a dit aussi Eleg. 6. liv. 3.

Ite procul durum cura genus, ite labores.

loin d'icy tristes soins, loin d'icy durs travaux.

Et Macedonius dans une Epigramme du premier livre de l'Anthologie, qui commence par εἰ βίον, dit à ce sujet.

Τὴν γὰρ Ἀνακρέοντος ἐνὶ προπίδρασι φυλάσσει,
Παρφασίλλου, ἔτι δὲι φραγτῆρα μὴ κητέχεν.

*Car au fond de mon cœur, du sage Anacreon
Je conserve avec soin cette belle leçon;
Que l'on ne doit nourrir aucune inquietude.*

Rompons tout commerce entre nous. Il y a dans le Grec, μηδέν μοι, ἢ ὑμῶν ἔσω. Anacreon s'est servy de cette expression en plus d'un endroit, & on la trouve dans

une Epigramme du 1. liv. de l'Anthologie, parmi celles qui sont εις τύχην.

Ελπίς κεί σὺ τύχη μίχα χάρησσι τ' λυγρῶ, εὖρον.
Οὐδέν ἰμοὶ χ' μῶν πείζετε τὰς ὑμεί' ἡμέ.

*Inconstante fortune, esperance incertaine,
Adieu; mais pour toujours, j'ay rencontré le port:
De vous à moy plus de rapport.
Des autres abusez la credulité vaine.*

Avant qu'une mort inhumaine, &c. Julien dans l'Epitaphe qu'il a fait pour Anacreon, ne le fait pas parler autrement.

Πολλάκι μὲν τόδ' αἶεσα, καὶ ἐν τύμβῳ δὲ βόησῃ
Πίνετε, πρὶν ἑστέλω ἀμφιβάλλοιτε κέριν.

*Je l'ay chanté souvent; & même de nouveau
Je le crieray de mon tombeau:
Buvez auparavant que la Parque severs,
Comme moy, vous reduise en un peu de poussiers.*





Ω Δ Η Κ Ε .

Εἰς ἑαυτόν.

Ὅταν πίνω τ' οἶνον ,
 Εὐδουσιν αἱ μέριμναι .

Τί μοι πόνων , τί μοι γόων ,

Τί μοι μέλη μεριμνῶν ;

Θανεῖν με δεῖ , κἀν μὴ θέλω .

Τί δὲ τ' βίον πλανῶμαι ;

Πίωμεν ἐν τ' οἶνον

Τὸν τε καλεῖ Λυαῖς .

Σὺ τῷ δὲ πίνειν ἡμᾶς

Εὐδουσιν αἱ μέριμναι .

REMARQUES.

ET pourquoi donc m'égarant dans la vie,
 Abandonner le vrai chemin.

Mlle le Fèvre n'a pas traduit cet endroit mot à mot , parce que notre langue , dit-elle , n'a point de façon de parler , qui approche de celle dont Anacreon se sert icy . J'ay tâché cependant de m'en éloigner le moins qu'il m'a été possible .



O D E XXV.

Sur soy-même.

Q uand je bois du bon vin, mes chagrins s'assoupissent,

Et doucement s'évanouissent.

Qu'ay-je à faire après tout de peines, de soupirs ?

Quel charme auroient pour moy les tristes déplaisirs ?

Quand je n'en aurois point d'envie,

Il faudra que je meure, & peut-être demain.

Et pourquoy donc m'égarant dans la vie,

Abandonner le vray chemin.

Non non, buvons d'un jus, qu'offre un Dieu trop humain ;

Puisqu'en buvant mes chagrins s'assoupissent,

Et doucement s'évanouissent,

Puisqu'en buvant mes chagrins s'assoupissent, &c. Horace a dit la même chose en bien des endroits. *Dissipat Evius curas, Bacchus bannit les soins.*

Neque aliter mordaces diffugiunt sollicitudines.

*Ny les soins devorans, ny les cruels soucis,
Par un autre secours ne sont point adoucis.*

Au reste Henry Estienne croit que peut-être faut-il repeter le premier vers de l'Ode

Ω Δ Η Κ Σ.

Εἰς ἑαυτόν.

Ὄταν ὁ Βάκχος εἰσέλθῃ,
 Εὐδουσιν αἱ μέμνηται,
 Δοκῶν δ' ἔχει τὰ Κροίσου,
 Κέλῳ καλῶς αἰεδῶν.
 Θιασοῦτε Φῆς δε κεῖμαι,
 Πατῶ δ' ἅπαντα θυμῶ.
 Ὀπιζ', ἐγὼ δὲ πίνω.
 Φέρε μοι κύπελλοι, ὦ παῖ.
 Μεδύοντα γάρ με κείῳ
 Πολὺ κρεῖσσον, ἢ Σαρόκτα.

REMARKES.

Lorsque Bacchus s'empare de mon ame,
 &c. Cette Ode est du même caractere, que les deux qui la precedent, & que

l'Ode , au lieu de celui qui commence
par , *σω δὲ πίειν.*



O D E X X V I.

Sur soy-même.

Lorsque Bacchus s'empare de mon ame,
Tous mes soins assoupis, sont charmez, ou vaincus
Et croyant posséder les trésors de Cresus,
Plein du vif transport qui m'enflâme,
Je ne songe en ce doux moment,
Qu'à chanter agreablement.
Couché dans cet état, & couronné de lierre,
Je foule tout aux pieds, en faisant l'esprit fort:
Qu'un autre donc aille à la guerre;
Moy je boiray, c'est là mon sort.
Garçon, que l'on me donne un verre;
J'aime mieux qu'on me voye à terre
Yvre étendu, qu'étendu mort.

que celle qui la suit; & il nous reste un
fragment de Bacchylide, qui a beaucoup
de rapport avec toutes les quatre, &
principalement avec celle-cy.

Γλυκεῖ ἀνάγκη σδρομῶρα κυλίκαν
 Θάλπησι θυμὸν Κύπελλο.
 Ἐλπίς δ' αἰθύσσει φρένας
 Ἀναμιγνυμῶρα Διτυσοῖσι δάργις,
 Ἀδρασί δ' ὑψοτάτω
 Πέμπη μερίμνας
 Αὐτὸς μὲ πόλεον
 Κρήδεμον λύψ,
 Πᾶσι δ' ἀνθρώποις
 Μοναρχίσειν δοκεῖ.
 Χρυσῶ δ', ἐλέφαντί τε
 Μαρμαίρεσιν αἰχρῖ.
 Πυροφόροι δὲ καὶ αἰγλήεντα
 Νῆες ἄγυσιν ἀπ' Αἰγύπτου
 Μίγισιν πλέτον,
 Ως πίνοιντο ὀρμαίνῃ κέαρ.

*De l'aimable Venus la douce violence,
 Qui dans le vin prend sa naissance,
 Echauffe nos esprits émus,
 Et soudain l'esperance aux presens de Bacchus
 Toujours confondue & mêlée,
 Frappe, agite l'ame troublée,
 Et bannit les chagrins vaincus.
 L'on prend en ce moment les Villes opulentes;
 Et s'élevant au dessus des humains,
 On croit du monde entier voir le sort dans ses mains.
 Les maisons semblent d'or & d'yvoire éclatantes,
 Et les vaisseaux chargez de bleds & de tresors,
 Venans de l'Egypte feconde,
 N'amènent que pour nous de ses utiles bords,
 Les richesses dont elle abonde.
 C'est ainsi que content, au comble de ses vœux,
 Se flatte un buveur trop heureux.*

Je remarqueray icy en passant, que dans la traduction de ce fragment, j'ay suivy la ponctuation ordinaire avec quelque repugnance. En effet, sans parler du renversement de la phrase, la maniere dont Bacchylide passe sans retour & sans liaison, de l'Amour qui d'abord semble être son principal objet, à Bacchus, me paroît un peu étrange, & paroîtra peut-être telle à ceux qui y feront reflexion. Ne pourroit-on pas donc, en mettant le point devant Κόπαιδος, faire rapporter ce mot à ἐλπὶς? ce qui rendroit le discours plus suivy; puisqu'en cet endroit il fait un détail des effets du vin, parmy lesquels l'Amour, ou pour parler encore plus juste avec Bacchylide, *l'esperance de Venus*, tient le premier rang.

Et croyant posséder les tresors de Cresus, &c. On ne songe guere à la pauvreté, lorsqu'on a bû.

Quis post vina gravem militiam aut pauperiem crepat?

Après avoir bien bû; qui plaint la dureté, Des travaux de la guerre, ou de la pauvreté?

Couché dans cet état, & couronné de lierre, &c. Le lierre étoit consacré à Bacchus; & entroit dans ses mysteres. Plutarque livre 3. des propos de table, que-

tion 1. dit que ce Dieu enseigna à ceux qui étoient épris de ses fureurs, à se couronner de lierre, parce qu'il a la vertu d'empêcher qu'on ne s'enivre. Ce n'étoit pas le seul droit qu'avoit Anacreon de porter de ces couronnes, puisqu'on couronnoit aussi les Poètes de lierre, ainsi qu'on le voit dans la première Ode d'Horace, & dans l'Eclog. 7. de Virgile; sur laquelle Servius dit, qu'on le faisoit, parce que les Poètes sont consacrez à Bacchus, & sont sujets à des enthousiasmes; ou parce que l'éclat des beaux vers dure éternellement,



Ω Δ Η Κ Ζ'.

Εἰς Διόνυσον.

Τοῦ Διὸς ὁ παῖς ὁ Βάκχος,
 Ο λυσίφρων, ὁ Αὐαῖς
 Όταν εἰς Φρένας τὰς ἐμαῖς
 Εἰσέλθῃ μεθύδοντας,
 Διδάσκει με χορεύν.
 Ἐχω δὲ καὶ πτερπὸν
 Ο τὰς μέδους ἐραταῖς,
 Μετὰ κρότων, μετ' ὠδαῖς,
 Τέρπει με κ' Ἀφροδίτα,
 Καὶ πάλιν θέλω χορεύειν.

& aquierent l'immortalité à leurs auteurs & aux autres. Festus dit la même chose : *Hederâ Poëta coronabantur. Hederam verò facram esse Baccho constat, quia ut ille juvenis semper, ita hæc semper vires; vel quia ita omnia, sicut ille mentes hominum illigat.* On couronnoit les Poëtes de lierre, qui comme on sçait, est consacré à Bacchus; parce que, comme ce Dieu est toujours jeune, le lierre est aussi toujours vert; ou parce que, comme le lierre lie & embarasse toutes choses, le vin fait un pareil effet sur l'esprit des hommes.



O D E XXVII.

Sur Bacchus.

Lorsque Bacchus, ce fils du plus puissant des Dieux,
 Luy qui réjouit l'ame, à qui tout chagrin cede,
 Luy dont le vin est un don précieux;
 Lors, dis-je, que Bacchus m'agite & me possède,
 Il m'enseigne à danser; & j'aime même à voir
 Où peut aller sur moy sa force & son pouvoir.
 Le bruit, le chant, l'aimable Cytherée,
 Transportent à l'envy mon ame pénétrée;
 Et plus prest ensuite à danser,
 Je veux ençor recommencer.

REMARQUES.

IL m'enseigne à danser. Il appelle dans un autre endroit, Bacchus, l'inventeur de la



Ω Δ Η Κ Η'.

Εἰς τὴν ἑαυτῶν ἑταίρειαν.

ΑΓε ζωγράφων ἀεῖτε,
 Γράφε ζωγράφων ἀεῖτε,
 Ροδέης κοίρανε τέχνης,
 Απεῖσαν ὡς αὐτὸς εἶπω,
 Γράφε τὴν ἐμὴν ἑταίρειαν.
 Γράφε μοι τεῖχος τὸ πρῶτον
 Απαλὰς τε καὶ μελαίνας·
 Οὐδὲ κηρὸς αὐτῶν διμήνη,
 Γράφε καὶ μύρον πνεύσας.
 Γράφε δ' ἐξ ὅλης παρεῖης
 Ὑπὸ πορφύραισι χαίταισι
 Ελεφάντινον μέτωπον.
 Τὸ μεσόφρυον δὲ μή μοι
 Διάκοπτε, μήτε μίσητε·

Εχέτω δ' ὄπας ἐκείνη,
 Τὸ λεληθότως σιύοφρυν
 Βλεφάρων ἴται κελαινῷ.
 Τὸ δὲ βλέμμα νυῖ ἀληθῶς
 Ἀπὸ τῆς πυρὸς ποίησον,
 Ἀμα γλαυκὸν ὡς Ἀθιώης,
 Ἀμα δ' ὕξρον ὡς Κυθήρης.
 Γράφε ρῖνα καὶ παρειάς,
 Ρόδα τῷ γάλακτι μίξας.
 Γράφε χεῖλ' οἷα Πειθῆς,
 Προκαλέμνον φίλημα.
 Τρυφερῆ δ' ἔστω γενναίη,
 Περὶ λυγδίνῳ τραχίλῳ
 Χάριτες πέτοιτο πᾶσαι.
 Στόλισον τολοῖπὸν αὐτῷ
 Ὑποπορφύροισι πέπλοις.
 Διαφαινέτω δὲ σαρκῶν

Que ton portrait les ait comme un objet si rare,
 Et qu'un desordre adroit, un mélange charmant,
 Les unisse insensiblement.

De la même couleur peins ses longues paupieres.

Pour ses yeux, que ce soit vraiment
 Un amas consumant de feux & de lumieres;

Et que rassemblant les contraires,*
 Ils soient tout à la fois bleus, doux, & languissans.

Comme sont ceux de Minerve elle-même;

Et fins, vifs, humides, perçans,

Tels que dans Venus Mars les aime.

Pour imiter son teint, & son nez tout parfait,

Mêle des roses & du lait.

Donne-luy des levres semblables
 A celles que fait voir la Persuasion:

Que leur couleur & leur proportion,

Que leurs charmes inexprimables,
 Inspirent des desirs & de l'émotion.

Fais que sous son menton, siege de la mollesse,

Où brillent l'agrément & la delicatesse;

Et qu'autour de son col plus blanc, & mieux formé,

Que ne l'est de Paros le marbre renommé,

Toutes les Graces rassemblées

Voltigent, de plaisirs & de bonheur comblées.

Habile-la de pourpre enfin, & laisse voir

Quelque partie à nu de son corps admirable.

Ολίγον, τὸ σῶμ' ἐλέγχον.
 Ἀπέχθ'· βλέπω κατ' αὐτῷ.
 Τάχα κηρὲ καὶ λαλήσεις.

R E M A R Q U E S.

ON ne sçauroit defavoüer que cette Ode & la suivante ne soient des chefs-d'œuvre de l'art, & des plus belles d'Anacreon. Il semble que pour faire ces portraits, il ait pris plaisir à rassembler les plus vives & les plus brillantes couleurs, & tout ce qu'il-y peut avoir de plus beau, de plus noble, & de plus délicat dans la pensée & dans l'expression.

Maître en cet arc divin à Rhodes si fameux. J'ay suivy la correction de Henry Estienne, qui lisoit *Podins* pour *podéns*. L'on peut voir dans les Remarques de Mlle. le Févre le passage de Pindare qu'il apporte, pour appuyer sa correction. Cependant ne pourroit-on pas soutenir le texte en disant, qu'Anacreon appelle la peinture, *un art de roses*, par rapport au coloris, l'une des principales parties de la peinture, & celle qui luy est, ce semble, la plus essentielle, puisqu'elle luy est

Qui fasse aisément concevoir,

Que le reste est incomparable.

C'en est assez. Je croy l'appercevoir ;

C'est elle. Oüy j'apperçois la beauté qui m'enchanté ;

Et cette cire animée & vivante

Va nous parler ; & se mouvoir.

propre , & qu'elle la distingue des autres arts ?

Ses cheveux. On peut voir ce que j'ay dit des cheveux dans les Remarques sur l'Ode II. Il est certain que les Anciens les estimoient beaucoup, & qu'ils ne font aucune description de beauté, sans en parler, & même sans commencer ordinairement par là.

Noirs. Il me semble ; que ny les Grecs, ny les Romains, n'ont point estimé plus une couleur qu'une autre dans les cheveux ; & qu'on trouve les noirs & les blonds vantés indifféremment selon le caprice, ou l'occasion.

Et fins. Il y a dans le Grec, *αιπιδας*, que les Latins expriment par le mot, *melles*, epithete ordinaire aux beaux che-

veux dans l'une & dans l'autre langue. J'ignore le mot propre de la nôtre ; je sçay seulement que le défaut opposé est, le *crêpe*. Martial.

Mollesque flagellent

Colla coma; tortas non amo, Flacce, comas.

J'ay traduit *fins*, parce que les cheveux fins ne sont jamais *crêpez* ; & que la finesse dans les cheveux approche fort, & se trouve toujours jointe avec cet *ἀπλάως*, dont je sens toute la force, sans pouvoir bien l'exprimer.

Peins sous ces cheveux noirs un front dont la blancheur. Anacreon a fort judicieusement placé un front d'yvoire, sous des cheveux noirs. Les contraires placez les uns auprès des autres, ont bien plus de force & d'éclat. C'est ainsi que Theocrite a dit dans son *Idylle 21*.

Καὶ λευκὸν τὸ μέτωπον ἐπ' ἀφρόσ-λαμπι μελαίνης. Ἄ

Son front blanc éclatoit dessus ses noirs sourcils.

Peignant de ses sourcils les arcs & la noirceur, &c. Cet endroit peut-être entendu de deux manières, sur lesquelles il faut voir nécessairement les Remarques de H. Estienne & de Mlle le Févre. Peut-être à examiner les choses de près, trouvera-t'on que j'ay renfermé l'une & l'autre dans ma

traduction ; quoi qu'il semble d'abord, à cause du mot de *paupieres*, que je me sois rangé du party qu'a choisi Mlle le Fèvre. Je n'ay parlé cependant de paupieres, que parce que j'ay crû pouvoir ainsi comprendre les deux sens, & que dans une description, on doit toujours chercher un detail exact, autant qu'on le peut sans tomber dans l'affectation & dans la bassesse : & non parce que je prefere ce sens à l'autre. Au contraire, je suis du goust de Henry Estienne, qui souffroit difficilement les corrections qui sont nécessaires, pour s'accommoder au sens, qu'a suivy Mlle le Fèvre ; & je ne vois pas que le mot, *συόφρυς* ait jamais été pris, que pour un adjectif. On diroit toutefois que Mlle le Fèvre croit, qu'il ne peut être adjectif, par la préposition *ε*, qu'elle veut qu'on sous-entende avant ce mot ; & je tombe d'accord de bonne foy, que j'ay peine à bien developper ce qu'elle veut dire en cet endroit. Au reste ce goust de beauté des Anciens paroît fort étrange au nôtre ; & je ne pense pas qu'il se trouvât à present personne, à qui des sourcils ainsi mêlez plüssent beaucoup. Cependant c'étoit la principale beauté des sourcils chez les Anciens ; & sans parler de ce passage si exprés d'Anacreon, on rencontre la même chose en beaucoup d'endroits.

Par exemple Theocrite dans sa 3. Idylle, appelle une fille qu'il pretend louer, *κυρόφρυς κόρη*, une fille aux sourcils mêlez. Et Petrone en décrivant une fort belle personne, *Supercilia usque ad malarum fricturam currentia, & rursus confinio luminum pene permixta*. Ses sourcils s'éendoient d'un côté jusqu'à l'extrémité de ses joues; & de l'autre venoient presque se confondre & s'unir au dessus du nez. Cette beauté sembloit même si nécessaire, que lorsque la nature l'avoit refusée, on l'empruntoit de l'art. Ovide dans le troisième livre de l'art d'aimer.

Arte supercilii confinia nuda repletis.

Par le secours de l'art vous cachez à la vue,
De vos sourcils trompeurs la distance trop nue.

Ce n'est pas la seule chose en quoy nous ne nous accordons pas pour la beauté avec les Anciens, comme dit Henry Estiennes. Quelque longue que soit déjà cette Remarque, je ne puis oublier un mot de Lucien fort considerable en cet endroit. C'est dans les Amours, où Callicratidas parle ainsi. *ἡ βλέφαρα μελαίνουσι τέχνη, οὐκ ἄν τις* l'art de noircir les paupieres, ou les sourcils. Ce passage favorise l'un & l'autre sens qu'on donne icy à Anacreon; Car on peut opposer à ceux qui l'expliquent ainsi que Mlle le Fèvre, que *βλέφαρα* ne signifie pas

la même chose, que *βλεφαρίδα*; & cependant on voit qu'il faut que Lucien l'ait employé dans ce sens, ou l'ait mis même pour *sourcils*; ce qui confirmeroit le sens de Henry Estienne. Et en effet il y a quelque apparence que Lucien parle là, de l'art de noircir les sourcils, & non pas les paupieres, *βλεφαρίδα*; les sourcils paroissant davantage, & pouvans être teints plus aisément. Quoiqu'il en soit, ces mots de Lucien font connoître qu'on estimoit davantage les sourcils & les paupieres noires; ce qui est justement ce que dit Anacreon, *βλεφάρων ἴτιν κελαινῶν*.

• *Pour ses yeux, &c.* J'ay un peu étendu cet endroit, pour faire mieux sentir le *γλαυκὸν* & *ὕψρον* du Grec. On peut voir les Remarques de Mlle. le Févre. Apulée a traduit le mot *ὕψρον* par celui d'*adus*; & dans le 3. de ses Mésisques il appelle les yeux de Fotis, *oculos nidos ac tremulos*. C'est aussi ce qu'a voulu dire Petrone par ces mots, *Oculorum quoque mobilis petulantia*.

• *Donne-luy des levres semblables, &c.* Les Anciens, pour donner l'idée d'une bouche parfaitement belle, proposoient celle de la Persuasion. Ainsi dans le 7. liv. de l'Antholog. pag. 474.

Καὶ δὲ ἔχει Κύπελλον, Πειθῆς ἄμμα, σάμα κὶ ἀκρόβω
 Εἰαλειῶν ὤρων, φθέρημα δὲ Καλλιόπης,
 Νουῦ κὶ Γαυροσωῶλω Θέμιδος, ἔ χειρας Ἀθηνῆς.
 Εὖ σοι δ' αἰ Χάριτες πιασπῆς εἰσι, φίλα.

*Vous avez de Venus la beauté ravissante ;
 La bouche que fait voir la Persuasion,
 D'une Muse la voix touchante,
 L'éclat de la Saison naissante,
 De Themis la prudence & la discretion.
 Les mains de Minerve elle-même ;
 Des Graces l'on vous voit enfin la quatrième.*

En effet, y a-t'il une plus belle bouche au monde que celle qui sait persuader ; ou celle, qui est la plus belle partie de la Deesse Persuasion.

Que leur couleur & leur proportion, &c.
 Rien n'est plus beau que l'expression Grecque. Donne-luy, dit-il, des levres qui invitent au baiser ; soit par leur beauté, soit par leur forme ; car les levres pour être belles doivent être un peu relevées, & paroître par conséquent disposées à baiser, puisqu'elles s'avancent même, & qu'elles sortent & se détachent, pour ainsi dire, pour le faire. Ainsi Lampride a dit de Diadumene, dont il louë la beauté admirable, *ore ad oscula parato*. Surquoy Casaubon, *hoc est prominulo* ; & Saumaize, *os autem ad oscula paratum elegantissimè dicitur de ore prominulo*, &

quasi ad osculum dandum & accipiendum parato.

Et qu'autour de son col plus blanc & mieux formé, &c. Cette façon de louer est admirable, que les Graces volent autour de son col de marbre; car *λυγδινός λιθός* se prend pour le marbre de l'Isle de Paros; surquoy l'on peut voir Henry Estienne & Mlle le Févre. Au reste la principale beauté du col consiste dans la blancheur, & c'est pour cela qu'on appelle presque toujours un beau col, un col de marbre. Ainsi dans l'Antholog. pag. 486. liv. 7. *δείρη λυγδινέη. Marmoreis cervicibus,* dit Petrone en parlant de Circé. Virgile liv. 4. des Georg. en parlant d'Orphée:

Tum quoque marmorea caput à cervice revulsam.
D'un col de marbre alors sa tête séparée.

Varron;

Collum procerum factum levi marmore.
Son col fait de marbre polly.

Habille-la de pourpre, &c. Mademoiselle le Févre a remarqué que le mot *σόλισον*, dont se sert icy Anacreon, est fort extraordinaire chez les Grecs; lorsqu'il s'agit d'habits de femmes. Je le trouve encore en ce même sens dans une Epigramme du 4. l. de l'Anthologie pag. 325.

μαλακὰς ἰσχυρὰς γυλίδας.

Qui fasse aisément concevoir.

Que le reste est incomparable. L'expression Grecque est charmante. πὸ σῶμ' ἐλέσ-
χον. Ovide a dit à peu près dans le même



Ω Δ Η Κ Θ'.

Εἰς Βάθυλλον.

Γράφε μοι Βάθυλλον ἔτω
Τὸν ἑταῖρον ὡς διδάσκει.

Λιῶθ' αἰς κόμας παίησον,

Τὰ μὲν ἔνδοθεν, μελαίνας,

Τὰ δ' ἐς ἄκρον, ἠλιώσας.

Ελικας δ' ἐλευθέρους μοι

Πλοχάμων ἀτακτὰ σιωθεῖς,

Αφες ὡς θέλῃσι κεῖσθαι.

Απαλὸν δὲ καὶ δροσῶδες

Στεφέτω μέτωπον ὄφρυς

Κύανωτέρη δρακόντων.

Μέλαν ὄμμα γοργὸν ἔτω,

Κεκερασμένον γαλιῶν.

Τὸ μὲν ἐξ Ἀργεῶν ἔλχον,

Τὸ δὲ δὲ καλῆς Κυθήρης.

Cette

me sens, livre premier des Metamorph.

*Laudat, digitosque, manusque,
Brachiaque, & nudos media plus parte lacertos.
Si qua latent meliora putant.*

*Il admire ses mains, ses bras à demy nus,
Et ce qu'il ne voit pas, il l'estime encor plus.*



O D E X X I X.

Le Portrait de Bathylle.

PEins moy mon cher Bathylle, en suivant le mo-
delle,

Que je t'en vais tracer par un recit fidelle.

Fais d'abord ses cheveux doux, fins, épais, lustrez

Noirs vers le haut, en bas un peu dorez;

Arrange-les sans ordre, & que ton artifice

En grosses boucles les unisse,

Et les faisant tomber negligemment,

Laisse-les à leur gré flotter confusément.

Que des sourcils plus noirs que n'est le serpent
même,

Couronnent son front delicat.

Que ses yeux noirs & fiers brillent d'un vif éclat;

Mêlé d'une douceur extrême;

Et confondent ainsi dans leurs perçans regards

Les charmes qu'offrent ceux de Venus, & de Mars;

G

Ἴνα πὶς τὸ μὲν Φοβῆται,
 Τὸ δ' ἀπ' ἐλπίδ' ἄκρεμάται.
 Ῥοδίνῳ δ' ὅποια μῆλον
 Χνοίῳ ποίησ' ἄραιώ.
 Ἐρύθημα δ' ὡς ἀν' αἰδῶς
 Διώσασα βαλεῖν, ποίησον.
 Τὸ δὲ χεῖλ' ἔκέτ' οἶδα
 Τί μοι τρόπῳ ποιήσεις.
 Ἀπαλόν, γέμον τε Πειθῆς.
 Τὸ δὲ πᾶν ὁ κηρὸς αὐτὸς
 Ἐχέτω λαλῶν σιωπῆ.
 Μέγα δὲ πρῶτοπρον ἔγω.
 Τὸ δ' Ἀδώνιδ' ἄρα ἠλθον,
 Ἐλεφάντι' ἄρα χηλ' ἄρα.
 Μεταμάζιον δὲ ποίησ'
 Διδύμας τε χεῖρας Ἑρμῆ,
 Πολυδεύκε' ἄρα δὲ μηρῆς,
 Διονυσίῳ δὲ νηδύ.
 Ἀπαλῶν δ' ὑπερθε μηρῶν,
 Μηρῶν τὸ πῦρ ἐχόντων,
 Ἀφελῆ ποίησον αἰδῶ,

Afin que l'un inspirant de la crainte,
 L'autre d'un doux espoir enyvra l'ame atteinte;
 Et retienne les cœurs incertains & flottans
 Malgré leur sort douteux, amoureux & contens;
 Il faut qu'avec art tu disposes,
 Et fasses fleurir mollement
 Un duvet délicat dessus son teint de roses;
 Tel qu'il est sur les coins cueillis nouvellement.
 Autant que tu pourras, répans sur son visage,
 D'une aimable rougeur le modeste avantage,
 Dont la pudeur embellit noblement.
 Pour sa bouche j'ignore, amy, si ton adresse
 Sera de quelque usage en cette occasion.
 Que ce soit un amas d'agrémens, de mollesse,
 D'attraits, de persuasion;
 Et pour tout dire enfin, qu'animée & touchante
 Dans son silence même, elle soit éloquente.
 Fais son visage grand; mais je ne songeois plus
 A parler de son col, dont la blancheur plus pure,
 A l'ivoire effacé peut même faire injure;
 Tel que l'eut ce mortel si chery de Venus.
 Donne-luy l'estomach, & les mains de Mercure,
 Les cuisses de Pollux, le ventre de Bacchus.
 Peins au dessus de ces cuisses charmantes,
 De ces cuisses de feu, de ces cuisses brûlantes,
 Un présent de l'amour, ouvrage des plaisirs,

Παφίω δέλβωσαν ἤδη.
 Φθονερῶ ἔχεις δὲ τέχνῳ,
 Ὅτι μὴ τὰ νῶτα δείξω
 Διώσας τὰ δ' ἰὼ ἀμένω.
 Τί με δεῖ πόδας διδάσκειν;
 Λαβὲ μισθὸν ὅσον εἴπης.
 Τὸν Ἀπόλλωνα δὲ τέττον
 Καθελὼν, ποίει Βαθύλλου.
 Ἦν δ' ἐς Σάμον πόλ' ἔλθης,
 Τελέφει Φοῖβον ἐκ Βαθύλλου.

REMARKES.

PEins moy mon cher Bathylle, &c. C'est ainsi que j'ay traduit l'ἑταῖρον, qui est le même icy que le frater de Petrone, & dont Theocrite s'est servy en même sens.

ἀπηνέω εἶχεν ἑταῖρον.

Fais d'abord ses cheveux doux, fins, épaïs, lustrez. Il n'y a dans le Grec que λιπαροῖς qui est comme l'a remarqué Henry Estienne, le nitidus, dont Horace se sert si souvent. Je ne sçache aucun terme en nostre langue, que celui de *lustre*, c'est à dire,

Simple, sans art, dont les ardeurs naïssantes.
 Respirent toutefois Venus & ses desirs.
 Mais que ton art jaloux est malin, a d'envie
 De dérober le dos aux yeux.

C'est cependant la plus belle partie;
 Rien n'auroit plus flatté mes regards curieux.
 Pourquoi te dire enfin la maniere accomplie
 D'imiter la beauté de ses pieds delicats ?
 Tiens, pour prix de tes soins prends ce que tu voudras,
 Et sans t'embarasser d'un détail inutile,
 Prends ce bel Apollon pour m'en faire un Bathylle.
 Si quelque jour l'ardeur de voir ce beau garçon,
 Te conduit à Samos, par un coup plus facile
 Tu pourras de Bathylle y faire un Apollon.

brillant d'un éclat pareil à celui que le
 lustre donne aux étoffes.

Noirs vers le haut, en bas un peu dorez.
 Il y a dans le Grec des cheveux de la couleur du Soleil, c'est à dire blonds. J'ay traduit dorez; parce que ces trois mots ne signifient qu'une même chose. Henry Estienne m'apprend que Philostrate s'est servy du même mot, dont se sert Anacreon. ἡλιώσαι κόμην. L'on peut voir

les vers d'Ovide que Mlle le Févre cite après Henry Estienne , sur la couleur qu'Anacreon donne aux cheveux de Bathyllé ; qui est au sentiment des interpretes d'Horace, le *Acyrrheus crinis*, que ce Poëte donne à Neera. Je ne sçay cependant si c'est là ce qu'a voulu dire Anacreon , & peut-être faut-il entendre autrement ce vers.

Arrange-les sans ordre, & que ton artifice, &c. Les trois vers Grecs sont merveilleux , & je ne pense pas que personne ait jamais exprimé la même chose si heureusement. Petrone a eu la même pensée , dans le portrait qu'il a fait de Circé. *Crines ingenio suo flexi, per totos se se humeros effuderant.* Ses cheveux frisez naturellement , tomboient avec negligence sur ses épaules, qui en étoient toutes couvertes. Plusieurs autres des Anciens ont touché cette matiere , mais entre tous, Apulée l'a fait avec exactitude & avec delicateffe au liv. 2. de ses *Milesiaques*. *Famque primum crines uberrimi, proluxique, & sensim intorti per divina colla passim dispersi molliter fluebant.* Et premierement ses cheveux longs , épais & frisez insensiblement, étans épars sur son beau col, tomboient avec negligence. Et dans le même livre : *In effusum laxa crinem, & capillo fluenter an-*

dante. Ses cheveux épars, détachez, & tombans frisez en onde. Enfin il s'étend encore davantage; & après avoir donné carrière à son esprit sur les loüanges des beaux cheveux, il poursuit ainsi. *Sed in mea Fotide non operosus, sed inordinatus ornatus addebat gratiam: uberes enim crines leniter emissos, & cervice dependulos, ac deinde per colla dispositos, sensimque sinuato patagio residentes, paulisper ad finem conglobatos, in summum verticem nodus adstrinxerat.* Mais l'ornement negligé & sans art des cheveux de ma Fotis leur donnoit une nouvelle grace. Car ses cheveux épais tombans doucement de sa tête, étoient arangez sur son col; & s'arrêtant insensiblement sur le bord de sa robe, étoient frisez par grosses boucles aux extremités, & raschez par un nœud au hant de sa tête.

Que des sourcils plus noirs que n'est le serpent même. Il y a dans le Grec, κραινότην. Ce mot qui signifie proprement bleu, se prend fort souvent pour noir. Ainsi Theocrite appelle une fille κραινόφρυς; & Homere donne cette epithete aux sourcils & aux serpens, comme Anacreon a fait icy. Eustathius sur un vers de l'onzième livre de l'Iliade dit: Κραινό, εἶδος ἡ χρώματι μέλαν, ἐξ ἧ τοῦ κραινεον. ταῦτον ἢ τὸ χρώμα τῆ οὐρανοῦ ἀναίκαίως καὶ τὰς φυσικὰς,

ὄμπνικα ἐστὶ πᾶντι ἀνέφελος. Κύανος est une
 espece de couleur noire, d'où vient le mot de
 κυάνεον. Telle est nécessairement la couleur
 du Ciel selon les naturalistes, lorsqu'il est fort
 serein, & entièrement sans nuages. Cepen-
 dant par ce mot, & par celui de caruleus,
 qui luy répond en Latin, quelquefois on
 doit entendre absolument noir. Et ainsi
 Propertius a dit :

*An si caruleo quadam sua tempora fuso.
 Tinxerit, idcirco carula forma bona est.*

*Quoy si quelqu'une donc peint de noir son visage,
 Pour cela les teints noirs plairont-ils davantage ?*

Couronnent son front délicat. Le Grec
 ajoute, & de rosée. Il faudroit s'arrêter à
 chaque vers d'Anacreon, si on vouloit ne
 laisser échapper aucune de ses beautés, ils
 sont véritablement, ἀπαλοὶ καὶ δροσώδεις, &
 c'est d'eux que Scaliger dit dans sa Poëti-
 que, qu'ils sont plus doux que le sucre & le
 miel. Cependant je ne puis m'empêcher de
 rapporter icy un goût de beauté touchant
 le front, qui regnoit parmy les Anciens, &
 qui nous paroît assez extraordinaire. Les
 plus petits fronts étoient estimez les plus
 beaux. Horace :

Insignam tenui fronte Lycoridæ.

Le petit front de Lycoris

Relève ses beautés, en augmente le prix.

Pétrone, pour donner une idée de la

beauté la plus parfaite, *nulla vox est, qua formam possit comprehendere*, dit que son front étoit fort petit, & laissoit voir les racines de ses cheveux relevez: *frons minima, & qua radices capillorum retroflexerat*. Peut-être ce goust venoit-il aux Anciens de ce qu'ils envisageoient les cheveux comme un fort grand ornement; & que les cheveux bornans le front, un grand front en est moins garny qu'un petit, & a quelque rapport avec un front chauve. On pourroit appuyer cette conjecture, sur ce que Petrone, en parlant icy de la petiteesse du front, parle aussi des cheveux; & sur un passage de Lucien, qui paroitra assez clair à ceux qui y feront quelque réflexion: C'est dans le premier Dialogue des Courtisanes, où Thaïs parle ainsi. *αὐτὰρ ἐκέينو θαυμάζω, πὶ καὶ ἐπήνεσεν αὐτῆς ὁ στρατιώτης ἔτι, ἐκτὸς εἰ μὴ παντῶπασι τυφλὸς ἐστὶ, ὅς ἔχ' ἰωπακὴ τὰς μὲν τεύχας αὐτῶν ἀραιὰς ἔχουσιν, ἢ ἐπὶ πλὴν τῆ μετώπῃ ἀπηγμένους*. Au reste j'admire ce que ce soldat peut louer en elle, a moins qu'il ne soit entièrement aveuglé, luy qui ne voit pas qu'elle a fort peu de cheveux, qu'elle tire avec soin sur son grand front. Thaïs joint le défaut d'avoir peu de cheveux, au défaut d'avoir un grand front; & veut que sa compagne tire avec soin sur son front le peu qu'elle a de cheveux, afin qu'il paroisse petit; & que l'art luy donne

ainsi imparfaitement un avantage que la nature luy a refusé. J'y ajouteray ce vers d'Horace, qui me paroît s'expliquer encore plus nettement & plus précisément. C'est dans la septième Epître du 1. liv.

Reddes

Fortis laetus, nigros angustis fronte capillos.

Il dit qu'on luy rende ses cheveux noirs avec son petit front ; & joignant l'un avec l'autre, comme deux choses étroitement unies, & autant dependantes l'une de l'autre que l'effet l'est de sa cause, il ne redemande un petit front, que pour avoir des cheveux. Il est plus aisé encore de sentir, combien ce vers appuye ma conjecture, que de le faire sentir aux autres.

Afin que l'un inspirant de la crainte, &c.
Ce dernier vers d'une Epigramme du 7. liv. de l'Anthologie a assez de rapport à cette pensée.

ἄμωτος ἰσχυρός.

Θείωνται. οἷς ἰλπίς μωδύγος δ' ἰδύει.

*Ses yeux seuls m'attirans, charment ma résistance
Ses beaux yeux, dans lesquels la flatteuse espérance
Fait son ordinaire séjour.*

Autant que tu pourras, répans sur son visage, &c. C'est avec raison qu'Anacreon, après avoir parlé des jouës, ajoute

cette rougeur, que la pudeur donne; puis-
que les jouës font le siege de cette ver-
tu. *Infra oculos mala homini tantum, prisca
genas vocabant : ibi ostenditur pudor.* Plin.
livre 11. chap. 32.

*D'une aimable rougeur le modeste avantage
Dont la pudeur embellit noblement.*

Diogene, Diogene luy-même, à ce que
dit Laërce, assuroit un jour que la rou-
geur dans un jeune homme est la couleur
de la vertu : tant la pudeur & ses appa-
rences ont de charmes, même pour ceux
qui en ont le moins.

*Pour sa bouche, j'ignore, amy, si ton
adresse, &c.* Rien n'est plus achevé que
cette Ode; elle n'a pas un mot qui ne
soit charmant. On peut remarquer ce-
pendant, en voyant ces termes, *pleine de
persuasion, eloquente même dans son silence*,
que les belles bouches parmy les Anciens,
étoient les bouches eloquentes. Aussi Me-
leagre dans des Epigrammes qui sont dans
le 7. l. de l'Anthol. ne donne à sa Maîtresse
pour la bien louer, que l'épithets d' *εὐλαλῆς*
qui parle bien; & il l'appelle en un autre
endroit, *ἡδὴ πάρος ποτὶ δάμνα δαυσε* douce rose de per-
susion. J'ay déjà dit que pour donner l'i-
dée d'une bouche parfaitement belle, ils
offroient celle de la Persuasion. On con-

noissoit bien l'esprit en ce temps-là , & on l'estimoit encore plus.

Fais son visage grand ; mais je ne songeois plus

A parler de son col , dont la blancheur plus pure , &c. L'amy dont j'ay parlé plus d'une fois , croit qu'il faut lire *πικροδόν* , & le faire rapporter à *πρόσωπον* en changeant la ponctuation , *un visage qui surpasse celui d'Adonis* ; parce qu'il est mieux , dit-il , de comparer le visage entier à celui d'Adonis l'un des plus beaux jeunes hommes qui ait jamais été , que non pas le col seul. Je croirois peut-être qu'il faudroit lire *πικροδών* , sans rien changer à la ponctuation ; & le faire rapporter au vers suivant , en lisant *π* au lieu de *π* ; *un col d'yvoire qui surpasse en beauté celui d'Adonis même.* C'est ainsi du moins que l'auteur des Remarques sur Achillés Tattius lit ce vers.

Donne-luy l'estomach & les mains , &c. Mlle le Fèvre , ne sçauroit trouver , dit-elle , la raison qui fait qu'Anacreon loue les mains & l'estomach de Mercure. Je ne sçay si j'auray été plus heureux , & si ma conjecture satisfera. Je croy donc que l'estomach & les mains de Mercure sont icy , comme dans l'Ode précédente

la bouche de la Persuasion. Comment la Deesse qui sçait persuader n'auroit-elle pas la bouche du monde la plus belle ; la bouche, dis-jè, qui est l'organe de la persuasion ? Et comment Mercure qui est le Dieu de l'éloquence, n'auroit-il pas l'estomach beau, ou bien si vous voulez, *firma latera* ; & les mains belles, c'est à dire *eruditas*, - le geste beau, puisque ces parties sont si nécessaires à un homme eloquent ? Comme Minerve étoit la Deesse des Sciences, c'est peut-être par cette raison que ses mains sont louées comme les plus belles dans quelques Epigrammes de l'Anthologie ; c'est peut-être aussi par une raison semblable qu'Anacreon cite ensuite les cuisses de Pollux. On sçait combien cette partie du corps est nécessaire à un Athlete ; & les Anciens vouloient avec raison que ceux qui se servoient mieux que les autres de quelque partie du corps, l'eussent plus belle, & mieux formée, confondant fort souvent le bon avec le beau, τὸ καλὸν ἢ τὸ αἰχμαδίον.

De ses cuisses de feu, de ses cuisses brillantes. Henry Estienne remarque qu'en lisant de cette maniere, ce vers ne commence pas ainsi que les autres par un anapeste ; & que par cette raison, quelques-uns aiment mieux lire *μαλερόν τὸ πῦρ ἔχόντων,*

de ces cuisses qui ont un feu brûlant.

*Mais que ton art jaloux est malin, a
d'envie,*

De dérober le dos aux yeux, &c.

La jolie transition. On peut voir sur cet endroit la belle Remarque de Mlle le Févre. J'y ajouteray seulement; que Philostrate parle de cette sorte de portraits dans le tableau de Narcisse; & que Plin en parle aussi livre 35. chap. 11. Voicy les paroles du dernier: *Ceris pingere cum picturam inurere, qui primus excogitaverit, non constat: quidam Aristidis inventum putant, postea consummatum a Praxitele.* On ne sçait pas au vray qui a été l'inventeur de l'art de peindre en cire: quelques-uns pensent que l'invention en est due à Aristide, & la perfection à Praxitele.

Prends ce bel Apollon, & m'en fais un Bathylle, &c. Pouvoit on donner une idée plus parfaite de la beauté de ce jeune Samien? Pour en faire un portrait ressemblant, il n'y a qu'à prendre le portrait d'Apollon, d'Apollon luy-même, le plus beau des Dieux: & pour faire un beau portrait d'Apollon, il n'y a qu'à bien peindre Bathylle. Prends, dit-il à ce Peintre, ce bel Apollon, & fais-m'en un Bathylle, ou en retranchant seulement

les marques de la puissance de ce Dieu, ou en voulant simplement que le portrait d'Apollon soit le portrait de Bathylle : & si tu vas jamais à Samos, pour reparer le vol que tu fais icy à ce Dieu, tu n'auras qu'à prendre Bathylle pour y faire un Apollon ; son extreme beauté sera cause qu'on s'y méprendra sans peine, & fera passer aisément son portrait pour celuy de ce Dieu : ou plutôt l'amour & le respect general qu'inspire une beauté si surprenante, si peu naturelle & si divine, feront prendre Bathylle pour Apollon luy-même. Au reste on peut juger par la fin de cette Ode, qu'elle a été faite pour flater l'ingenieux artifice de l'amour de Polycrate, qui avoit fait élever une statue à Bathylle sous la forme d'Apollon. J'oubliais à dire que Mr de la Fontaine a imité la fin de cette belle Ode.





Ω Δ Η Δ'.

Εἰς Ἔρωτα.

Α Ἰ Μῆσαυ ἔ Ἐρωτος
 Δῆρασαι τε Φάνοισι.

Τῶ Κάλμῃ παρέδωκαν.

Καὶ νυῖ ἡ Κυθέρεια

Ζητεῖ, λύτερα φέρεσαι,

Δύσααυ ἔ Ἐρωτα.

Καὶ λύση δέ τις αὐτόν,

Οὐκ ἔξεσι, μνηεῖ δέ.

Δελεύειν δεδίδαχται.

REMARKS.

MAdemoiselle le Fèvre donne une explication très-ingenieuse à cette Ode; & l'on n'en peut développer la fiction plus spirituellement. Elle dit qu'Anacreon a voulu faire comprendre qu'un cœur qui peut se dégager aisément, lorsqu'il n'est pris que par la beauté ou par l'esprit, ne sauroit rompre ses chaînes lorsqu'il est arrêté par tous les deux ensemble.



O D E X X X.

Sur l'Amour.

LES Muses l'autre jour avec des fleurs nouvelles.
 Ayant lié l'Amour dans leur piège arrêté,
 Le donnerent en garde à la tendre Beauté,
 Seures de leur captif en des mains si fidelles. •
 Venus avec grand soin le cherche en ce moment,
 Et portant sa rançon, tâche à briser sa chaîne.
 Mais quand même quelqu'un pour terminer sa
 peine,
 Romproit les doux liens d'un captif si charmant,
 Il ne s'en iroit pas, dans la douce habitude
 Qu'il s'est faite aisément de cette servitude.

Venus avec grand soin le cherche en ce moment, &c. Cette Deesse cherche ainsi l'Amour dans cette belle pièce que Moschus a nommée *l'Amour fugitif*. Elle promet une rançon à celui qui luy enseignera seulement où il est.

ὁ μαντικός γέγερ ἔξῃς
 Μιθός τει τὸ Φίλαμα τὸ Κύπριδ' ὄ,

*Qui voudra l'enseigner, en recevra le prix,
Il aura pour salaire un baiser de Cypris.*

Le Tasse a dit la même chose dans l'Imitation



Ω Δ Η Λ Α΄.

Εἰς ἑαυτὸν.

Α Φες με τὴς θεῆς σοῦ
Πιεῖν πιεῖν ἀμυστῆ.

Θέλω θέλω μαλιῦσσι.

Εμαίνετ' Αλκμαίων τε

Χ' ὁ λευκόπτεσ Ορέγης,

Τὰς μητέρας κτανόντες.

Εγὼ δὲ μηδένα κταῖς,

Πιῶν δ' ἔρυθρον οἶνον,

Θέλω θέλω μαλιῦσσι.

Εμαίνεθ' Ηρακλῆσ ὄρνι,

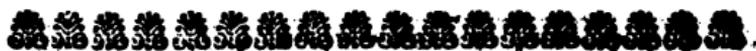
Δεινὴ κλονῶν Φαρέτρη.

Καὶ τόξον Ἰφίτειον.

Εμαίνετο ὄρνι Αἴας,

Μετ' ἀσπίδ' ὀκραδαίνων.

tation qu'il a faite de cet ouvrage de Moschus : cette petite piece est à mon sens l'un des plus beaux morceaux du Tasse.



O D E X X X I.

Sur soy-même.

AU nom des Dieux que l'on me laisse
 Avaler tout d'un coup l'agréable poison
 D'une liqueur enchanteresse,
 Je veux, je veux perdre ainsi ma raison.
 Alcmeon comme Oreste odieux à la Grece,
 Après leur parricide affreux,
 Pour châtimant la perdirent tous deux:
 Pour moy qui n'ay tué personne,
 Ayant bû seulement d'un vin rouge & charmant,
 Je veux qu'avec plus d'agrément,
 Et plus innocemment la mienne m'abandonne,
 Hereule aussi devint autrefois furieux;
 Et secouant d'un air terrible
 L'arc d'Iphitus, & son carquois horrible,
 Il inspiroit la crainte aux plus audacieux.
 Avant moy, de fureur Ajax eut l'ame pleine,
 Et faisoit retentir l'air au loin gemissant.

Τῶ' Ἐκτορος μάχαιραν.
 Ἐγὼ δ' ἔχων κύπελλον
 Καὶ πέμμα τῆτο χαίταις,
 Οὐ τόξον, οὐ μάχαιραν,
 Θέλω θελω μανύωαι.

REMARQUES.

ALCMEON comme Oreste, &c. Ils
 sont tous deux assez connus; & l'on
 peut voir les Remarques de Mlle le Févre.
 ANACREON appelle icy le premier Oreste
aux pieds blancs.

L'arc d'Iphitus, & son carquois horrible.
 Cet Iphitus étoit fils d'Eurytus Roy
 d'Oechalie, dont Homere vante l'adresse à
 tirer de l'arc dans le 9. de l'Odyssée.

Ἀνάκρησι δὲ ἀσπίδοισιν ἐλξίμεν ἐκ ἰθαλήσω,
 Οὐδ' Ἡρακλῆι, οὐτ' Εὐρύτου Οἰχαλιῆι
 Οἷ ῥα καὶ ἀθανάτοισιν ἐλξίσκοι παρ' τόξον.

*Mais je ne pretens pas disputer là-dessus
 Avec nos vœux Ηρακλος, tels qu' Alcide, Eurytus,
 Dont à tirer de l'arc, alors l'adresse extrême
 Disputoient l'avantage & le prix aux Dieux même.*

Homere. ajoûte, que ce même Eurytus-

Avec son bouclier & l'épée inhumaine,
 Dont pour gage, d'estime Hector luy fit present.
 Moy couronné de fleurs, sans inspirer d'allarmes,

Un verre en main pour toutes armes,
 Je veux m'abandonner à la douce fureur,
 Qui peut seule embrazer mon cœur.

ayant osé défier Apollon au combat de
 l'arc, fut tué par ce Dieu, & non pas
 par Hercule, selon l'opinion commune.

Avant moy, de fureur Ajax, &c. On
 connoît assez, & ce Heros & son bouclier.
 Voyez Mlle le Févre.





Ω Δ Η Α Β'.

Εἰς τῆς ἑαυτῆ ἑρώτας.

ΕΙ Φύλλα πάντα δένδρων
 Επίστασαι κατεπεῖν,
 Εἰ ἡμαθῶδες εὐρεῖν
 Τὸ τ' ὅλης θαλάσσης,
 Σὲ τῶν ἐμῆς ἐρώτων
 Μόνον ποιῶ λογιήν.
 Πρῶτον μὲν ἔξ Ἀθηνῶν
 Ἐρωτας εἴκοσιν θεῶς,
 Καὶ πεντεκαίδεκα ἄλλους.
 Ἐπειτα δ' ἐκ Κορίνθου
 Θεῶς ὀρμαθῆς ἐρώτων.
 Ἀχαιῆς γὰρ ὄσιν,
 Ὅπως καλὰ γυναῖκες,
 Τίθη δὲ Λεσβίους μοι,
 Καὶ μέλει τῶν Ἰώνων,
 Καὶ Κασίης, Ρόδου τε
 Διαχίλις ἑρωτας.
 Τί φησ ἀεὶ κηρωθεῖς;
 Οὐπω Σύρου ἔλεξα,



O D E XXXII.

Sur ses Amours.

SI vous sçavez nombrer les feuilles infinies
 Qui parent tant d'arbres divers :
 Si vous pouvez conter jusqu'aux moindres parties
 Du sable qui borde les mers,
 Vous seul aussi pourrez sans peine
 Nombrer mes amours & mes feux.
 Premièrement mettez-en vingt d'Athenes,
 Puis quinze encor de ce pays heureux
 De Corinthe; car cette Ville
 Est d'Achaïe en beautez si fertile,
 Mettez moy des troupes d'Amours.
 Ajoutez-y deux mille d'Ionic,
 De l'Isle de Lesbos, de Rhodes, de Carie:
 Et quoy me dites-vous, pris, arrêté toujours?
 Je n'ay rien dit encor de celles de Syrie,
 De Canope, de Crete Isle en tout accomplie,
 Où Venus & son fils de plaisirs epyvrez,

Οὐπω πάθεις Κανώου,
 Οὐδ' ἅπαντ' ἐχέουσι
 Κρήτης, ὅπερ πάλευσιν
 Ἔρωσ ἐπορχιάζει.
 Τί σοι θέλεις ἀειθμεῖν
 Τῆς Ἐκτός αὐτῆς Γαδείρων,
 Γῶν Βακτείων τε καὶ Ἰνδῶν
 Ψυχῆς ἐμῆς ἔρωτα;

REMARKES.

DE *Corinthe; car cette Ville.*
Est d'Achaïe en beauté si fertile, &c.
 Anacreon a raison de vouloir qu'on mette
 de Corinthe seule des troupes d'Amours.
 Cette Ville est fameuse chez les Anciens par
 ses belles femmes; ainsi que nôtre Poëte le dit
 icy en general de l'Achaïe, où Corinthe est
 située. On peut voir à ce sujet le Scholiaſte
 d'Aristophane sur ce vers du Plutus.

Καὶ τὰς γ' ἐταίρας φασὶ τὰς Κορινθίας.

Il dit entre autres choses, que Corinthe
 est celebre par ses illustres Courtisanes;
 & que Strabon en son huitième livre as-
 sure, qu'on en voyoit toujours plus de
 mille dans un Temple consacré à Venus,
 &c. C'est de l'opulence de ses Courti-
 sanes

Célébrent hautement leurs myſteres ſacrez.
 Mais comment voulez-vous que je vous entretienne
 Des deſirs amoureux que mon cœur a ſentis,
 Au delà même de Cadis,
 De l'Inde, & de la Baſtrienne?

ſanes qui ne favorifoient que les gens ex-
 tremement riches, qu'eſt venu ce Pro-
 verbe.

Οὐ παντὸς ἀνδρὸς ἐς Κόρινθον ἰδὲ ὁ πλῆς.

Tout homme ne peut pas faire voile à Corinthe.

Il n'y a perſonne qui ne ſçaſche ce qu'il rap-
 porte enſuite de Demoſthene, à qui Laïs
 Corinthienne ayant demandé mille dragmes
 pour une nuit, il répondit qu'il n'achetoit
 pas ſi cher un repentir.

*Et quoy me dites vous, pris, arrêté tou-
 jours?* On a eu raiſon de remarquer que
 ce vers eſt corrompu; car le κηρωδεὶς ne
 peut entrer dans le vers ſans rompre la
 meſure. La correction de Mr le Fèvre
 me ſemble trop forcée; & Henry Eſtien-
 ne n'a pas été ſatisfait de la ſienne. En
 effet, comme il le dit luy-même, que vou-
 droit dire en cet endroit κηρωδεὶς? peut-
 être qu'Anacreon ſ'eſt ſervy de la Dia-
 lecte Dorique, & a dit κηρωδεὶς pour

H

κρησις : mais de bonne foy j'avouë que cela ne me satisfait pas encore.

De Canope. Cette Ville est dans l'Égypte, comme l'a remarqué Mlle le Févre. Voicy ce qu'en dit le docte Servius sur ce vers du 4. des Georgiques :

Nam qua Pellai gens fortunata Canopi.

Canopus dicta est quasi Canobus à Canobo Menelai gubernatore illic sepulto. Canope, dit-il, a été ainsi appelée, comme qui diroit Canobe, de Canobe pilote de Menelaus, qui y a été enterré. L'étymologie est encore plus naturelle dans le mot Grec, où il n'y a rien de changé.

*De Crete Isle en tout accomplie,
Où Venus & son fils de plaisirs myvrez,
Celebrent hautement leurs mysteres sacrez.*
Mlle le Févre dit ; que ces trois vers ne font pas un fort beau sens. Pour moy il me semble au contraire, qu'ils en font un parfaitement beau ; & peut-être auray-je quelques gens de mon party. Anacreon dit à cet homme surpris de ce grand nombre d'amours qu'il a déjà contez ; *Ah vraiment je ne t'ay pas encore dit celles de Syrie, de Canope, & de Crete, qui renferme toutes choses, & où l'Amour celebre ses mysteres.* Pour augmenter la surprise de ce-

luy à qui il parle, il luy dit qu'il n'a pas encore conté ses amours de Crete; & pour luy faire juger que le nombre en doit être tres-grand, il ajoute au mot de Crete ces deux epithetes, *Crete qui comprend toutes choses, & où l'Amour celebre ses mysteres.* Par la premiere, il entend l'abondance de cette Isle, que les Anciens ont si fort vantée. Homere:

Κρήτη τις γὰρ ἐστὶ μέγα κῶλ οἴοντι πάντες
 Καλὴ καὶ πλεον, ἑρρύτου, ἐν δὲ ἀνθρώπων
 Πολλοὶ ἀπειροίσι & συνέχουσι πόλεις.

*Neptune voit la Crete au milieu de son sein,
 Isle belle, abondante, & qui renferme enfin
 D'infinis habitans, & quatre-vingt dix villes.*

Virgile liv. 3. de l'Eneïde.

*Creta Jovis magni medio jacet insula Pontus;
 Centum urbes habitans magnas, uberrima regna;*

*Au puissant Jupiter la Crete consacrée,
 Est de tous les côtez de la mer entourée.
 Cent Villes, ou plutôt cent Royaumes fameux,
 Etalent dans son sein un spectacle pompeux.*

Et pour la seconde de ces epithetes, Mlle le Févre en rend deux raisons, le grand nombre de Temples consacrez à Venus & à l'Amour dans la Crete, & toutes les Histoires amoureuses qui y sont arrivées. On peut y ajoûter, que les Habitans de cette Isle étoient peut-être d'un temperament fort amoureux, & que c'est pour

176 LES POÉSIES
 cela qu'Anacreon dit que le fils de Ve-
 nus y celebre ses Mysteres, par une
 façon



Ω Δ Η Λ Γ.

Εἰς χελιδόνα.

Σὺ γὰρ ἀφ' ἴλης χελιδῶν
 Ἐτησίη μολῆσα
 Θέρψ' ἡλέκεις καλίω,
 Χειμῶνι δ' εἰς ἀφαντῶ
 Ἡ Νεῖλον ἢ ἐπὶ Μέμφιν·
 Ἔγως δ' αἰεὶ πλέκεται μευ
 Ἐν καρδίῃ καλίω.
 Πόθ' δ' ὁ μὲν περῆται,
 Ὁ δ' ὦν ἐστὶν ἀκραιώ,
 Ὁ δ' ἠμίλεπτι ἤδη
 Βοῆ δὲ γίνετ' αἰεὶ
 Κεχλωότων νεοτῶν.
 Ἐρωπιδεῖς δὲ μακρῆς
 Οἱ μείζονες τρέφουσιν.
 Οἱ δὲ τραφέντες ὠδύς,

façon de parler poétique. On peut remarquer en passant la beauté de l'expression Grecque.



O D E X X X I I I.

Sur l'Hirondelle.

O Toy, qui vas & reviens tous les ans,
 Compagne des Zephirs, agreable Hirondelle,
 L'Été tu fais ton nid; puis aux beaux jours fidelle,
 Avec eux tu nous fuis, & les frimas naissans,
 Pour aller sur le Nil, où la chaleur t'appelle,
 Et voir Memphis, où regne un éternel Printemps.
 Mais dans mon cœur l'Amour niche en tout temps;
 Et toujours avec luy sa couvée y demeure.
 Aux uns la plume vient; à peine encor formée
 Les autres sont dans la coque enfermez:
 Quelques-uns à demy font éclos: à tout heure
 On entend les cris & la voix
 De ceux de qui le bec a percé la coquille:
 Sans relâche, & tout à la fois,
 Chacun confusément babille:
 Les plus grands prennent soin de nourrir les petits,
 Qui bien-tôt eux-mêmes grandis

Πάλιν κύβιν ἄλλης.
 Τί μῆχ' οὐ γένηται;
 Οὐ γὰρ δένω τοσούτους
 ἔρωτας ἐκλόψαι.

REMARKES.

O Τὸν *quæ vās & reveiens tous les ans,*
&c. C'étoit une opinion presque ge-
 neralement reçûe parmy les Anciens, que
 les Hirondelles, & plusieurs autres oiseaux
 passaient la mer, quand l'Hyver appro-
 choit; & alloient chercher les pays chauds.
 Virgile liv. 6.

*Quàm multa glomerantur aves, ubi frigidus
 annus,*

Trans Pontum fugat, & terris immittit apricis.

*Tels qu'on voit les oiseaux attroupez en grand
 nombre,*

*Lors qu'au delà des mers, chassez par le froid
 sombre,*

ils vont chercher des lieux où regne la chaleur.

Cependant le vers que rapporte Mlle le
 Févre, fait connoître que tous n'ont pas
 été de ce sentiment: & Peklinius dans
 son livre *de aëris & alimenti defectu, &
 vita sub aquis*, assure que les Hirondelles
 se retirent au fond de l'eau pendant l'Hy-
 ver; & qu'il est ordinaire aux pêcheurs

Couvent, font des petits, grossissent la famille ;

Tout en est plein : tout en fourmille. *

Que faire donc ? quel remede esperer ?

Où trouver le repos que mon ame desire ? *

A loger tant d'Amours un cœur peut-il suffire ? *

Je ne sçaurois seulement les nombrer.

sur les côtes de la mer Baltique, d'en prendre dans leurs filets de gros pelotons, qui se tiennent ensemble par le bec & par les pattes, & qui étant mises en un lieu chaud, se separent & voltigent comme au Printemps. Le pere Kirker dans son livre de *Mundo subterraneo* rapporte la même chose ; & ajoute seulement, qu'elles se retirent aussi dans la terre, où on les a souvent trouvées pendant l'Hyver dans les pays septentrionaux. C'est à peu près ce que dit Ovide.

Mais dans mon cœur l'Amour niche en tout temps, &c. Anacreon n'est pas le seul, qui ait fait de l'Amour un oiseau ; & avec justice, puisqu'il est ailé, & qu'il passe tous les autres en legereté. Bion a eu la même pensée dans sa seconde Idylle ; & après avoir dépeint ce petit garçon, qui essayant à prendre des oiseaux,

vit l'Amour perché sur du buis , il dit :

Καίρων ἀνεκα δὴ μίγα φαίνεται ὄρνιστον αὐτῶν.

Aussi t'ôt plein de jôye & d'un plaisir nouveau ;
Car à ses yeux Amour semblerit un gros oiseau.

Et ensuite il fait dire à un vieillard :

μὴδ' ἐς τὸδε ταῦρτον ἔρχου.

Et ne tâche jamais à prendre cet oiseau.

Dans mon cœur l'Amour niche toujours.
Mofchus a dit aussi dans l'epitaphe de
Bion :

καὶ τ' ἔρωτα

Ἐστρεφὲν ἐν κόλπῳισι.

Et dans son tendre sein il nourrissoit l'Amour.

A toute heure

On entend les cris & la voix, &c. Il y a une Epigramme dans le 7. livre de l'Anthologie pag. 471. où il est dit la même chose, & où l'Amour est aussi appelé oiseau, ainsi que dans l'Epigramme qui la suit.

Αἰεὶ μοι δαυὶ μὲν ἐν ἔασιν ἦχ' ἔρωτος,

Ὅμοιοι δὲ σίγα πῶδοις τὸ γλυκὺ δάκρυ φέρει

Ὀδοὶ ἢ νύξ, εἰ φεγγ' ἀποιμίστην, ἀλλ' ὑπὸ φιλτῆρον.

Ἦδ' πρὸ καρδία γλαφρὸς εἶσι τυπ'.

Ὡ πτανοί, μὴ καὶ πόλ' ἐπιπλάσθαι μὲν ἔρωτες

Ὀίδατ', δάσπ' ἰλέου δ' εἰθ' ὄσον ἰχθύετι;

Fentens à tout moment le bruit que fait l'Amour :
A mes yeux en secret il fait verser des larmes.

*Je ne dors avec luy ny la nuit ny le jour,
 Et l'on connoit déjà mon cœur plein de ses charmes,
 Au fatal caractère empreint par son courroux.
 O dangereux oiseaux, amours trop inflexibles,
 Vous qui sçavez si bien voler & fondre sur nous,
 Ne pourrez-vous jamais, à nos maux plus sensibles,
 Vous envoler, & nous laisser paisibles ?*

*A loger tant d'amours un cœur peut-il
 suffire, &c.* J'ay un peu étendu la pensée
 d'Anacreon, ainsi qu'a fait Mlle le Févre.
 Il y a simplement dans le Grec, *je ne puis
 dire tant d'Amours.* Ainsi cette Ode fi-
 nit à peu près comme la précédente; ce
 qui confirme encore ce que dit Mlle le
 Févre, que le titre en doit être sembla-
 ble, & qu'il a été changé par l'ignorance
 des Copistes. Ce qui me fait souve-
 nir d'avoir lû autrefois dans la Clelie de
 l'illustre Mlle Scudery, une plainte fort
 ingénieuse qu'elle fait faire à Anacreon,
 sur ce que de son temps même on avoit
 corrompu cette Ode. Il me seroit diffi-
 cile de finir sans dire un mot de la beau-
 té de cette piece, & de la passion que
 j'ay toujours eue pour elle. Rien n'est
 plus delicat, plus nouveau, plus heureux,
 plus singulier; & je suis charmé sur tout
 d'une certaine rapidité d'expression qui
 m'étonne & me ravit, par exemple dans
 ces vers, *les plus grands prennent soin de
 nourrir les peuis, &c.*



Ω Δ Η Λ Δ.

Εἰς κόρινθον.

ΜΗ με Φύγης, ὀρώσα
 Γὰρ, πολὺν ἔδειξεν.

Μηδ' ὅτι σοι παρέσθην

Αἰδοῦμαι ἀκμαῖον ὄρας,

Γάμα' φίλτρα διώξῃς

Ὅρα καὶ τεφάλοισιν

Ὅπως ὀρέπῃ τὰ λευκά.

Ρόδοις κείνα πλακέντα.

REMARKS.

CETTE Ode est extrêmement naturelle & simple; mais de cette belle nature & de cette admirable simplicité, qui est fort au dessus de tout l'art & de tous les ornemens.

Le mélange parfait, l'heureux assortiment,

Des lys, & des roses nouvelles.

Henry Estienne cite un vers d'Ovide



O. D. E. XXXIV.

A sa Maistresse.

POUR voir mes cheveux blancs, ne fuyez point
mes pas ;

Et parce que la fleur d'une verte jeunesse
Vous pare avec éclat des plus brillans appas,
N'allez pas mépriser mes feux & ma tendresse.

Considérez plutôt, combien a d'agrément

Dans les couronnes les plus belles,
Le mélange parfait, l'heureux assortiment
Des lys, & des roses nouvelles.

qui dit la même chose. En voicy aussi un
de Virgile sur cette pensée. C'est au com-
mencement du 12. livre de l'Eneïde.

*Vel mista nabent ubi lilia multa
Alba rosa.*

*On bien lorsqu'une rose échatante en couleur,
D'une souffe de lys, relève la blancheur.*

Henry Estienne a remarqué fort judicieu-
sement en cet endroit, que de même qu'A-
nacreon tâche à persuader icy que la cou-

leur blanche de ses cheveux n'est pas mé-
prisable, par rapport aux couronnes ; un
berger de Theocrite essaye de faire passer
ses cheveux noirs en leur faveur

Καί



Ω Δ Η Λ Ε΄.

Εἰς τὴν Εὐρώπην.

Ὁ ταῦρ' ἔτ', ὦ παῖ,
Ζεὺς μοι δοκεῖ τις εἶν'.

Φέρει γὰρ ἀμφὶ νώτοις

Σιδωνίῳ γυναικαί,

Περὰ δὲ πόντον εὐρυῶ,

Γέμει δὲ κύμα χηλαῖς.

Οὐκ ἀν' δὲ ταῦρ' ἄλλο

Ἐξ ἀγέλης ἑλασθεῖς

Ἐπλευσε τὴν θάλασσαν,

Εἰ μὴ μόν' ἔκειν'.



Καὶ τὸ ἰὸν μίλαν ἴσι, καὶ ἀρχαίᾳ υἰάνιδῳ.
 Ἀλλ' ἔμπας εἰ τῆς πεφάνοις ἐκ πρώτου λήγεται.

*La violette est noire, & l'hyacinthe noir :
 Cependant ces deux fleurs agreables à voir,
 Emportent hautement le prix dans les couronnes.*



O D E X X X V.

Sur l'enlèvement d'Europe.

JE croy que ce Taureau d'un agrément extrême,
 Que nous voyons, ma belle, est Jupiter luy-
 même :

Car il porte dessus son dos

Une jeune Sidonienne ;

Et fendant fierement les flots,

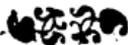
Il traverse en nageant la vaste mer sans peine.

Oüy, oüy, c'est luy : jamais autre Taureau

Sans balancer s'échappant du troupeau,

N'osa passer la mer à nage ;

Luy seul en eut la force & le courage.



REMARQUES.

CETTE Ode, comme l'a remarqué
Mlle le Févre, a été faite sur un ta-
bleau



Ω Δ Η Λ Σ'.

Εἰς τὸ ἀνειμδύως ζῆν.

TI με τὸς νόμους διδάσκει,
Καὶ ῥητόρων ἀνάγκας;

Τί δέ μοι λόγων τούτων

Τῶν μηδὲν ὠφελουμένων;

Μᾶλλον δίδασκει πίνειν

Ἀπαλὸν πόμα Λυαίς,

Μᾶλλον δίδασκει παίζω

Μετὰ θεοῦς Ἀφροδίτης

Πολιά τε φθοσι χέραν.

Δὸς ὕδωρ, βάλ' οἶνον, ὦ παῖ,

Τιὸ ψυχρῷ με χέρωσον.

Βραχὺ μὴ ζῶντα καλύπτεις

Ὁ θανῶν ἐκ ἐπιθυμεί.

bleau qui representoit l'enlevement d'Europe. On en peut voir de beaux, & de bien touchez sur le même sujet dans le 2. liv. des Metamorphoses, & dans la 27. Ode du 3. liv. d'Horace; mais particulièrement dans l'Idylle de Theocrite, ou, si l'on veut, de Moschus, qui porte pour titre, *Europe*.



O D E XXXVI.

Sur les Plaisirs de la vie.

A Quoy bon m'enseigner les regles des Rheteurs,
Et leurs raisonnemens pressans & difficiles?

Que m'importent à moy tant de fausses couleurs,

A qui les employe inutiles?

Apprenez-moy plutôt comment du doux Bacchus

On favoure à loisir la liqueur excellente;

Apprenez-moy plutôt la maniere touchante

De folâtrer avec Venus;

Déjà de cheveux blancs m'a tête est couronnée;

Donne-moy donc de l'eau, garçon, verse du vin;

Plonge mon ame même en un sommeil divin.

Bien tôt la mort tranchant ma destinée,

Tu m'enseveliras, amy, pour dernier bien;

Car tu sçais que les morts ne desirent plus rien.

REMARQUES.

ET leurs raisonnemens pressans & difficiles. Il y a dans le Grec ἀνάγκας. Je ne sçay si Anacreon entend par ce mot les demonstrations, *argumentum necessarium*; ou plutôt, comme l'a remarqué M^{lle} le Févre, des argumens si pressans que l'on ne s'en peut débarasser. Tels étoient, par exemple, ces Sophismes dont parle Chryssippe dans un dialogue de Lucien. Il les appelle τῶν λόγων πλεκτόνας, αἷς συμποδίζου τῆς προσμιλουῦτας, ἢ ἀπιφροσύνην ἐισιοπαγκοιῶ, Φιμὸν ἀτεχνῶς αὐτοῖς ὡς ἐπιθεῖς. ὄνομα δὲ τῆ διωκτικῆς αὐτῆ ὁ ἀσίδιμος ὁ σὺν ἁριστοῖς. Des filets des discours auxquels j'arrête & j'enveloppe ceux qui disputent, contre-mot; avec lesquels je les fais taire, comme si je leur avois mis un frein: on appelle cette force de raisonnement, le celebre Syllogisme. Et plus bas, ἀλλ' ὄρα μὴ σε ἀποτοξάνω ἀναποδείκτω συλλογισμῶ. Mais prenez garde que je ne vous frappe d'un argument invincible.

Déjà de cheveux blancs m'a tête est couronnée. Je ne trouve pas moins de sens à ce vers entendu de cette maniere, que selon la correction de M^{lle} le Févre, qui

veut qu'on life, *πολιὰν σέφρονι κάραϊν. δὸς ὕδωρ, &c.* Puisque j'ay une couronne sur la tête, garçon donne-moy de l'eau. Au contraire, il me paroît qu'il est assez naturel (à Anacreon sur tout) de vouloir d'autant mieux employer la vie, qu'on est plus proche d'en voir la fin; comme il le dit luy-même en un autre endroit. Ainsi faisant reflexion sur ses cheveux blancs, il demande à boire aussi-tôt pour profiter du temps qui luy reste, & bien menager des momens si precieux. *Ego sic semper & ubique vixi, ut ultimam quamque lucem tanquam non redituram, consumerem,* dit chez Petrone un autre Philosophe moral, du caractere d'Anacreon.

La mort bien-tôt tranchant ma destinée, &c. Je ne croy point qu'il faille icy changer le *μη*, ainsi que le veut Mlle la Fèvre, en *με*; car *ζῶντα* est au present du participe.

Car tu sçais que les morts ne desirerent plus rien. Horace a dit en ce sens.

*Fam te premet nox, fabuloque manes,
Et domus exilis Plutonia; quo simul mœnris
Nec regna'vni sortiere talis,
Nec tenetum Lycidam mirabère, &c.*

*Bien-tôt envelopé d'une éternelle nuit,
Vous irez au pays des sables & des ombres,*

LES POESIES

Au palais de Pluton, dans les Royaumes sombres ;
Où si-tôt, cher amy, que vous serez réduit,
Le Sort comme autrefois propice & favorable,

Na



Ω Δ Η Λ Ζ'.

Εἰς τὸ ἔαρ,

Ι Δε πῶς ἔαρ φανέντ
Χάεστες ῥόδα βρύσει.
Ἴδε πῶς κῦμα θαλάσσης
Απαλιύεται γαλιῶν.
Ἴδε πῶς νῆσα κολυμβᾶ,
Ἴδε πῶς γέρον ὀδύφ.
Αφελῶς δ' ἔλαμψε Τιτάν.
Νεφελῶν σκιαῖ δοιοῦνται.
Τὰ βροτῶν δ' ἔλαμψεν ἔργα.
Καρποῖσι γαῖα περὶ κῆψι,
Καρπὸς ἐλαίας περὶ κῆψι.
Βρομίς γέφεται νᾶμα.
Κατὰ φύλλον, χεῖ κλῶνα.
Κατελών ἤνθησε καρπός.



Handwritten notes in French and Greek, including 'Dix ans sont sur sa tête', 'Si on se voit en un jour', and 'Αφελῶς δ' ἔλαμψε Τιτάν'.

Handwritten notes in French and Greek, including 'Dix ans sont sur sa tête', 'Si on se voit en un jour', and 'Αφελῶς δ' ἔλαμψε Τιτάν'.

REMARQUES.

CETTE Ode est une description du Printemps, telle que nous en voyons au commencement de trois Odes d'Horace. Anacreon semble s'y être étudié à ramasser les expressions les plus délicates pour parler de cette belle saison.

Les Grâces ont des fleurs en abondance.
 Χάριτες ῥόδα βρῦσαι, *Gratia rosas facient.* Il me souvient d'avoir vu cette même expression dans l'Anthologie.

Le calme amollissant les flots. L'expression Grecque est fort belle, ἀπαλιύεται γαλήνη. Anacreon a dit aussi en un autre endroit, ἀπαλοχρῆς γαλήνας.

Le Soleil plus ardent brille d'un feu nouveau. Horace a dit Ode 5. liv. 4.

*Instar veris enim, vultus ubi tunc
 Affulsit, populo gratior it dies
 Et soles melius nitent.*

*Lorsque tu nous fais voir l'éclat de ton visage, . . .
 Ainsi qu'au Printemps le plus beau,
 Les jours sont plus serens ; & sans aucun nuage
 Le Soleil luit d'un feu nouveau.*

Et la terre paroît ne suffire qu'à peine,
&c. Je ne puis être icy du sentiment de
Mlle le Févre: il me semble que ce vers a
non seulement un sens, mais même un sens
fort beau: *La terre est courbée sous le poids
& l'amas des fruits, &c.*

*Dir. par M. le Comte de S. S. de
Paris, le 17. Mars 1728.*





Ω Δ Η Λ Η΄.

Εἰς ἑαυτόν.

ΕΓὼ γέρον μὲν εἶμι,
 Νέων πλέον δὲ πίνω,
 Καὶ δέησι με χρεύειν,
 Σκῆπτρον ἔχω τ' ἀσκόν.
 Οὐκ ἀρξήξ' ἔδέν' ἔστιν.
 Οὐ μὲν θέλων μάχεσθαι,
 Παρέτω καὶ μαχέσθω.
 Ἐμοὶ κύπελλον, ὦ παῖ,
 Μελιχρὸν οἶνον ἠδὲ
 Ἐγκεράσας, Φόρησον.
 Ἐγὼ γέρον μὲν εἶμι,
 Σειλιῶν ἐν μέσοισι
 Μιμνῶμαι χρεύσσω.

REMARKES.

UN grand broc au lieu d'un bâton;
 &c. J'ay suivy la maniere dont tous
 les interpretes ont traduit cet endroit :



O D E XXXVIII.

Sur soy-même.

JE suis vieux, oüy je le confesse ;
 Mais ce vieux en dansant fait honte à la jeunesse ;
 Et lors qu'il faut danser, je porte avec raison
 Un grand broc au lieu d'un bâton,
 Dont je n'ay pas besoin pour soutenir à peine*
 D'un corps foible & tremblant la démarche incertaine. *
 Que celuy qui ne veut que guerre, & que combats,
 Aille, si le peut, se battre, & signaler son bras.
 Pour moy, garçon, donne une coupe pleine
 De ce vin, près duquel le miel n'a rien de doux.
 Je suis vieux, il est vray ; mais au milieu de tous
 Dansant avec transport, j'imiteray Silene.

peut-être cependant pourroit-on luy donner un autre sens. *F'ay pour sceptre un broc ; & le $\nu\alpha\gamma\theta\mu\zeta$, sceptre ordinaire de Bacchus, ne m'est rien.*

Que celuy qui ne veut que guerre & que combats, &c. J'ay traduit cet endroit comme il a été cité par Hephestion (παρῆσι γδ) entre deux parentheses, au lieu de παρῆσι καὶ, &c. le sens m'ayant paru plus beau, & conforme à celuy d'un autre endroit d'Anacreon. La maniere ordinaire de lire ces deux vers, peut cependant recevoir un fort beau sens; non en l'expliquant d'un veritable combat: car quelle apparence que dans une partie de plaisir, Anacreon eût envie de voir battre des gens; luy qui témoigne avoir tant d'averfion pour les combats & pour le fang: mais en difant, qu'il parle icy d'un combat Bachique; & qu'il défie les plus braves à cette sorte de guerre. Il y a dans une Epigramme de l'Anthologie un défi de cette nature, qui commence par ce vers.

Χαιδρόταυ βασιλῆος ἀειδητῆρες Ιάκχου.

Du puiffant Roy Bacchus fiers & vaillans Athletes.

Et Tibulle Elegie 6. liv. 3. appelle ces combats, *de doux combats.*

Aut si quis vini certamen mite recuset.

*Ou si quelqu'un fait refus
Du doux combat de Bacchus.*

*Dansant avec transport, j'imiteray Silene.
Les*

D'ANACREON. 197

Les Satyres, & Silene sur tout, excel-
loient à la danse. Virgile a dit des pre-
miers :

Saltantes Satyros imitabilem Alpheobant.

Alphée imitans les Satyres dansans.

On peut voir Nonnus sur la danse de
Silene.



Ω Δ Η Λ Θ΄.

Εἰς ἑαυτόν.

Οτ' ἐγὼ πῖω τ' οἶνον,
 Τότε μευ ἦτορ ἰανθὲν
 Λιγαίνειν ἀρχεται μέσας.
 Οτ' ἐγὼ πῖω τ' οἶνον,
 Αποείπονται μέριμνα
 Πολυφρόντιδες τε βελαί
 Ες ἀλικτύπεσ ἀήτας.
 Οτ' ἐγὼ πῖω τ' οἶνον,
 Λυσιπάγμων τότε Βάκχῳ
 Πολυανθέσιν μ' ἐν αὔραις
 Δονέη μέθη γανώσας.
 Οτ' ἐγὼ πῖω τ' οἶνον,
 Στεφάνης ἀνθεσι πλέξας,
 Επιθεῖς δὲ τῷ χαρλίῳ,
 Βιότῃ μέλπω γαλήνῃ.
 Οτ' ἐγὼ πῖω τ' οἶνον,
 Μύρω εὐώδει τέγξας
 Δέμας, ἀγκάλαις δὲ κέρῃ
 Κατέχων, Κύπρῃ αἰίδω.
 Οτ' ἐγὼ πῖω τ' οἶνον,
 Ὑπὸ κυρτοῖς δὲ κυπέλλοις



O D E XXXIX.

Sur soy-même.

Q Uand je bois du bon vin, la joye & ses dou-
ceurs

S'emparent de mon ame, & d'une voix hardie
Je commence à chanter la gloire des neufs Sœurs.

Quand je bois du bon vin, je dissipe, j'oublie,
Je jette aux vents mes soins & ma douleur.

Quand je bois du bon vin, Bacchus Dieu favorable,
M'ayant rendu de belle humeur

Par une débauche agreable,

M'enleve dans les airs parfumez des odeurs
De mille differentes fleurs.

Quand je bois du bon vin, d'une main plus hardie
Je compose avec industrie

De couronnes de fleurs, dont j'orne mes cheveux,
Et satisfait, au comble de mes vœux, *

Je chante les douceurs d'une paisible vie.

Quand je bois du bon vin, ma belle entre mes bras,
Et parfumé d'essences precieuses,

Je chante avec transport, Venus & ses combats.

Quand je bois du bon vin dans des coupes fort
creuses,

Τὸν ἐμὸν νόον ἀπλώσας,
 Θιάσω τέρπομαι κέρων.
 Οὐτ' ἐγὼ πῖω † οἶνον,
 Τόδε μοι μάκρ' τὸ κέσθ' ὦ,
 Τόδ' ἐγὼ λαβὼν ἄποισω.
 Τὸ θανεῖν γὰρ μὲ πάντων.

REMARKS.

JE commence à chanter la gloire des neufs
 Sœurs. ANACREON n'est pas le seul à qui
 le vin ait fait faire des vers. Cratinus
 ancien Comique Grec assuroit que le vin
 seul faisoit les bons Poètes. Voicy com-
 me Horace nous peint ses sentimens dans
 la 19. Epît. du 1. liv.

*Prisco si credis, Mæcenæ doctæ, Cratino,
 Nulla placere diu, nec vivere carmina possunt,
 Quæ scribuntur aqua potoribus.*

Oüy si l'on s'en rapporte à l'ancien Cratinus,
 Eclairé Mæcenæ, c'est un extreme abus,
 De croire que les vers que produit avec peine
 Des foibles buveurs d'eau la lente & froide veine,
 Puissant avec éclat plaire & vivre long-temps.

Une Epigramme du premier liv. de l'An-
 thologie pag. 83. fait dire quelque chose
 de semblable à ce Cratinus; voicy comme
 elle commence.

Mon ame nuë en ce moment,
 Se developpe entierement ;
 Je me plais au milieu d'une troupe dansante
 De jeunes gens, dont la beauté m'enchaute.
 Enfin quand je bois du bon vin,
 Je fais un doux & veritable gain,
 Gai que je pourray seul emporter de la vie,
 Que la mort comme à tous m'aura bien-tôt ravie.

Οἶνός τοι χάριεσσι μέγας πῖλή ἴππῳ αἰδοῦ,
 ὕδωρ δὲ πῖνον, καλὸν ἔτι κρητὶ ἴππῳ.

*Le vin pour un noble Poëte
 Est un Pégase vigoureux :
 Mais d'un froid buveur d'eau la fureur imparfaite
 Ne produit point de vers heureux.*

A propos de cette passion que Cratinus avoit pour le vin, on sçait le bon mot d'Aristophane, qui dit dans son Irene, que dans le temps que les Lacedemoniens assiegeoient Athenes, Cratinus voyant rompre un tonneau plein de vin, pâlit, s'évanouït, & mourut de douleur.

Bacchus Dicit favorable. Il y a dans le Grec, λυσιπαιγμων, qui dissipe la joye. Mais Mr le Fèvre a eu raison de corriger & de lire, φιλοπαιγμων.

Je chante les douceurs d'une paisible vie.
βίους γαλήνιω, le calme de la vie. Cette
même expression est dans une Epigramme
du 1. liv. de l'Anthologie pag. 28.

Mon ame nuë en ce moment,

Se developpe entierement. Cette expres-
sion me paroît fort belle. C'est le propre
du vin de bannir la dissimulation, & de
montrer l'ame à nud ; & je croy qu'Ana-
creon a voulu dire la même chose qu'Ho-
race par ces mots :

Arcanum regis consilium.

dans l'Ode O nata tecum Consule Manlio.

Je



Ω Δ Η Μ'.

Εἰς Ἐρωτα.

Ερωσ ποί' εἰ, ῥόδοισι
Κοιμωμένω μέλιττα
Οὐκ εἶδεν, ἀλλ' ἔτρωθῆ
Τὸν δάκτυλον, δὲ δαχθεῖς
Τὰς χεῖρας, ὠλόλυξε.
Δραμῶν δὲ κ' πέταδ' εἰς.

*in Ode ad in Rome
vini dimissum in
vini coros dicitur dimissum
et in Ode ad in
vini dimissum in
vini dimissum in*

*in Ode ad in Rome
vini dimissum in
vini coros dicitur dimissum
et in Ode ad in
vini dimissum in
vini dimissum in*

Je me plais au milieu d'une troupe dansante, &c. Mlle le Fèvre a remarqué que *ῥίασθαι* signifie proprement, *une troupe de gens*. Cependant sa principale signification est, *danse*. C'est le sentiment de Servius sur ce vers de Virgile, ou même il ne luy donne point d'autre sens:

Daphnis Thyasos inducere Baccho.

Thyasos, dit-il, *saltationes, choreas*. On peut voir Bizet sur le mot *ῥιασώτας*, qui se trouve dans la scène 7. du 1. act. des Grenouilles d'Aristophane; où il rapporte trois significations de ce mot, & quelques etymologies. Voyez aussi si vous voulez Bourdin sur le mot *ῥιασθαι*, dans les *ῥεσμοφωριαζέσταις* pag. 776.



O D E X L.

Sur l'Amour.

UNE cruelle Abeille un jour
 Sur des fleurs mollement couchée,
 Osa piquer au doigt le delicat Amour,
 Qui n'appercevoit pas cette embuche cachée:
 Il gemit aussi-tôt de crainte & de douleurs;
 Et courant, volant tout en pleurs.

LES POÉSIES

Πρὸς τὴν καλλιὴν Κυθήρην
 Ωλωλα, μάτερ, εἶπεν,
 Ωλωλα, καὶ ποδήσκω.
 Θῆρις μ' ἔτυφε μικρὸς,
 Πτερωτὸς, ὃν καλῶσι
 Μελίτταν οἱ γερῶνι.
 Ἄδ' εἶπεν, εἰ τὸ κέντρον
 Ποιεῖ τὸ τὰς μελίττας,
 Πόσον, δοκεῖς, ποιῶσον,
 Ἐγὼς, ὅσους σὺ βάλλεις;

*o Antheon Anacron mays id
 Le Venus Pnyal. P. 1000
 de Pnyal m. 1000, Les Antheon*

*quitté par son Antheon Antheon
 Antheon de, Pnyal de Antheon
 de Antheon Antheon Antheon
 Antheon Antheon Antheon Antheon
 Antheon Antheon Antheon Antheon*

REMARKES.

DE toutes les Odes d'Anacreon, voi-
 cy celle qui m'a toujours le plus
 touché. C'est véritablement le langage
 de Venus & de l'Amour; & tout ce que
 l'un & l'autre peut avoir de douceur, est
 répandu dans cette Ode divine. La fic-
 tion en est toute ingenieuse & toute char-
 mante, l'expression délicate & fine, la re-
 flexion de Venus au dessus de tout ce que
 l'on en peut dire : enfin ce n'est que gra-
 ces & que beautéz. Aussi Theocrite, fin
 connoisseur, & si riche de son propre
 fond; comme le dit Mlle le Févre, en a
 été si charmé, qu'il l'a imitée, ou plutôt

Vers la Déesse de Cythere ;

Ah ! luy dit-il , je suis perdu , ma mere ,
C'est fait de moy , je suis mort , je me meurs :
Un serpent , qui , je croy , s'appelle
Abeille chez les laboureurs ,

Petit , ailé , de diverses couleurs ,

M'a piqué , mais piqué d'une façon cruelle.

Si d'une abeille , luy dit-elle ,

Une blessure au doigt vous fait tant de douleur ;
Ah , quel mal , pensez-vous , quelle peine mortelle
Caused celles , mon fils , que vous faites au cœur !

qu'il l'a traduite. Henry Estienne & Mlle le Févre citent cette Idylle , & je croy qu'on ne sera pas fâché d'en voir une traduction après la Remarque suivante.

*Un serpent qui , je croy , s'appelle
Abeille chez les laboureurs , &c.*

C'est que dit icy Mlle le Févre de la Theologie des Anciens , & de la difference du langage des Dieux & des hommes , est remarqué fort spirituellement : mais je ne sçay , à vray dire , si c'est ce qui fait parler ainsi l'Amour. La cause en est plus naturelle ; & sans l'aller chercher si loin , elle s'offre , & fort de la chose même. En

I 5

effet il y a bien de l'apparence qu'un petit-enfant pressé d'une violente douleur, qui dans un âge où l'on n'a rien vû encore, a dû dire que les serpens piquoient, & que leurs piqueures étoient fort douloureuses; il y a bien de l'apparence, dis-je, que se sentant piqué par une bête qu'il ne connoît pas trop, il s'imagine l'être par un serpent. Que s'il ajoute que les laboureurs nomment cette bête *abeille*, ce n'est que pour faire connoître plus aisément à sa mère de quelle sorte de serpent il a été blessé. Mais c'est en vain que les laboureurs nomment cette bête, *abeille*: sa crainte & sa douleur la luy feront toujourns prendre pour un petit serpent. Rien n'est si naturel ny si joly que ce nom que luy donne l'Amour; & il me semble qu'en voulant rendre cet endroit sçavant, comme l'a fait Mlle le Févre, on le rend beaucoup moins beau, puisqu'on le rend moins naturel.

Voicy la petite Idylle de Theocrite.

Τὸν κλέπτην πῶς Ἔρωτα κακῶς κέντασε μέλισσα
 Κήθειον ἐν σίμωνων σιλύμβροι, ἄκροθ δὲ χειρῶν
 Δάκτυλα πάνθ' ὑπὲρβυξεν, ὃ δ' ἄλγος, καὶ χερ' ἐφύσθη.
 Καὶ τὴν γὰρ ἐπέταξε, ἔ' ἄλλωτ' τὰ δ' Ἀφροδίτα
 Δείξειν τὴν ὀδύνην, καὶ μίμνητο, ὅτιγε τυτθῶν
 Θερίον ἐν π' μέλισσα, ἔ' ἀλίγη τραύματα ποιῆ.
 Χ' ἀμείτη γαλάσσεια, τὴ δ' ἐκ ἰσθ' ἰασί' μέλισσα
 Ἢ ὡ τυτθῶς μὲν ἴης; ἔ' δὲ τραύματα ἀλίγη ποιῆς;

Une mauvaise abeille osa piquer un jour
 L'extrémité des doigts de ce larron d'Amour,
 Qui voloit le doux miel de ses ruches pillées.
 Luy soufflant de douleur dessus ses mains enflées,
 Bat la terre, trepigne; enfin n'en pouvant plus,
 Il court montrer son mal & se plaindre à Venus,
 Qu'un petit animal, tel que sont les abeilles,
 Fait cependant des blessures pareilles.
 Mais sa mere en riant; Pourquoi sembler surpris?
 N'êtes-vous pas semblable aux abeilles, mon fils?
 Vous êtes si petit; vos atteintes trop sûres,
 Font tostefois de si grandes blessures.

Le Tasse a imité la fin de cette Idylle dans
 la premiere scene du 2. act. de son Amyn-
 te, où il dit:

*Picciola è l'Ape, e fà col picciol morso.
 Pur gravi e pur moleste le ferite;
 Ma qual cosa è più picciola d'Amore.*

.....
*E pur fà tante grandi e sì mortali,
 E così immedicabili le piaghe.*

Ὅστις ἐστὶ τὸ τίμα μὲν, καὶ ἀλίην ἀνδρᾶ δομοσίωδον





Ω Δ Η Μ Α .

Εἰς συμπόσιον.

Ιλαγοὶ πῖα μιν οἶνον ,
 Ἄνα μέλφο μιν δὲ Βάαχον ,
 Τὸν ἔφευρετῆν χορείας ,
 Τὸν ὄλας ποδοῦντα μολπῆς·
 Τὸν ὁμότροπον Ἐρῶπι ,
 Τὸν ἐρώμενον Κυθήρης·
 Δι' ὃν ἡ Μέθη λοχεύθη ,
 Δι' ὃν ἡ Χάρις ἐτέχθη ,
 Δι' ὃν ἀμπαύεται λύπα ,
 Δι' ὃν εὐνάζετ' ἀνία·
 Τὸ μὲν οὖν πόμα κερσαδὲν
 Ἀπαλοὶ φέρουσι παῖδες ,
 Τὸ δ' ἄχθ' πέφυγε μυχθὲν
 Ἀνεμοτρόπῳ θυέλλῃ·
 Τὸ μὲν οὖν πόμα λάβω μιν ,
 Τὰς δὲ φροντίδας μεθ' αἶμιν·
 Τί γάρ ἐστὶ σοι τὸ κέρδ'·
 Ὀδυρωμένῳ μερίμναις ;
 Πάθει οἶδα μιν τὸ μέλλοι ;



O D E X L I.

Sur un repas.

PLeins d'enjoimens buvons & celebrons Bacchus,

Bacchus l'inventeur de la danse,

Bacchus avec l'Amour toujourns d'intelligence,

Bacchus charmé du chant, & chery de Venus,

Bacchus que reconnoit la Débauche pour pere;

Et dont les Graces même ont reçu la clarté:

Qui charme, endort les soins & la douleur amere,

Et calmant les soucis, met l'ame en liberté.

Lorsque de beaux garçons me presentent à table:

D'un breuvage aprété le mélange agreable,

 Tout mon chagrin s'évanoüit,

 S'apaise, se calme, s'enfuit,

Se mêle aux tourbillons des vents & des orages.

Buvons donc, & laissons les soucis douloureux;

Car que te revient-il, quel fruit, quels avantages,

De te rendre à plaisir inquiet, malheureux?

Comment percer la nuit d'un avenir douteux?

La fin de cette vie est obscure & secreta.

 Ayant donc bû de ces douces liqueurs,

 Je veux danser, & plein d'odeurs,

 Pour ressentir une douceur parfaite,

Ο βίβρατοῖς ἀδελτοῖς.

Μεδύων θέλω χρεύειν,

Μεμυρισμένον δὲ παύζειν.

Μετὰ ἡ χαλῶν γυναικῶν.

Μελέτω δὲ τοῖς θέλουσιν

Οσον ἐστὶν ἐν μερίμναις.

Ἰλαροὶ πῖωμεν οἶνον,

Ἀναμέλφομεν δὲ Βάχχον.

REMARQUES.

BACCHUS *l'inventeur de la danse.*

Nous avons déjà remarqué la liaison de l'un & de l'autre. J'ajoutérai seulement deux vers de Tibulle Elegie 7. liv. 1.

*Ille liquor docuit voces inflectere cantu ;
Mouir & ad certos nescia membra modos.*

*Cette liqueur à scû par sa vertu sensible
Former la voix au chant, & la rendre flexible ;
Et d'un art inconnu traçant les elemens,
Inspirer à nos corps de certains mouvemens.*

Bacchus avec l'Amour toujours d'intelligence. Il y a dans le Grec, de même humeur, de même esprit que l'Amour. Cette même expression est dans une ancienne Epigramme Latine.

Nam sunt unanimi Bacchus Amorque Dii.

Car Bacchus & l'Amour sont Dieux toujours d'accord.

Folâtrer, & goûter de tendres voluptez,
Avec de charmantes beautez.

Que qui voudra, se gêne & s'inquiete;
Pour-nous de cette erreur détrompez, révenus,
Pleins d'enjouement, buvons & celebrons Bacchus.

*Bacchus que reconnoît la Débauche pour
pere.* Mlle. le Fèvre assure qu'il faudroit
écrire μέθη par une grande M, parce qu'en
cet endroit Anacreon en fait une divinité.
Il y a dans Nonnus une certaine Methé,
qui dit que Bacchus est son pere.

*Se mêle aux tourbillons des vents & des
orages.* Je ne croy pas qu'il soit besoin de
changer l'ἀνεμοτόπω, ainsi que faisoit
Mr le Fèvre.

*Comment percer la nuit d'un avenir dou-
teux?* Il a déjà dit dans l'Ode 15.

Car enfin qui connoît un obscur lendemain?

Et il a souvent de ces saillies, qui tendent
à profiter de la breveté de la vie, en se ré-
jouissant. Il n'est pas seul de son goût;
& nous voyons plusieurs raisonnemens pa-
reils dans les ouvrages des Anciens. Rufin
dans le 7. liv. de l'Antholog. pag. 477.

Λυσίδηροι, Προδικη, πυκροσμίμδα, κ' ἔ' αἰοροστω
 Ελκωμδμ, κύλιμμερ μείζοναα ἀρρῆμδα
 Βαγὸα ὁ χαγρόντων ἐσὶ βίῃ. εἶτα ἔ' λοιπῆ
 Γῆραα κωλύσῃ, ἔ' πὲ πῆλῃ δάνατῃ.

Baignons-nous, Prodicé ; couronnons nous de fleurs ;
 Et buvons du vin par dans des coupes plus grandes.
 La vie est courte à ceux qui goûtent ses douceurs ;
 Bien-tôt l'age s'oppose à nos jeunes ardeurs,
 Et la mort vient enfin, ἔ' prévient nos demandes.

Trimalchion dans Petrone en voyant une
 tête de mort d'argent s'écrie :

Heu, heu nos miseros ! quàm totus hominicia nil est !
 Sic erimus cuncti, postquam nos auferet Orcus.
 Ergo vivamus dum licet esse bene.

Helas malheureux que nous sommes,
 Helas c'est un rien que les hommes !
 Ainsi serons-nous tous après que le trépas
 Nous aura de Pluton rendus la triste proie :
 Vivons donc, ἔ' goûtous la vie ἔ' ses appas,
 Tandis qu'on nous permet de prendre de la joye.

Martial :

Non bene distuleris videas qua posse negari
 Et solum hoc ducas quod fuit, esse tuum.

C'est sans raison que vous voulez remettre
 Ce que le sort peut ne vous pas permettre ;
 Et de tout ce qui s'offre à votre esprit de doux,
 Contez que le passé seulement est à vous.

Et dans un autre endroit :

Non est, crede mihi, sapientis dicere, vivam :
 Sera nimis vita est crastina ; vive hodie.
 Il n'est pas, croyez-moy, d'un esprit meur ἔ' sage,
 De dire, je vivray ; prevenez le hazard ;

*Vivre demain, ah, c'est vivre trop tard.
Vivez dès aujourd'hui, qu'attendre davantage.*

Enfin dans l'Epigramme 59. du l. 5.

*Cras te victurum, cras alicia, Posthume, semper.
Dic mihi cras istud, Posthume, quando venit.
Quam longè est cras istud; ubi est? aut unde p-
tendum?*

*Nunquid apud Partbos Armeniosque latas?
Jam cras istud habet Priami vel Nestoris annos,
Cras istud quanti, dic mihi, possit emi?
Cras vives, hodie jam vivere, Posthume, serum est.
Ille sapit quisquis, Posthume, vixit heri.*

*Demain, demain, dis tu tous les jours de ta vie,
A demain, je vivrai; c'est un projet certain:
Demain j'en veux goûter la douceur infinie;
Mais dis-moy, Posthume, quand viendras-tu de-
main,*

*De ce demain que la lenteur ennoye;
Qu'il est loin ce demain! qu'il tarde à s'approcher!
Où se rencontre-t'il? où le fais-tu chercher?
Dans le pays du Parthe, au bien dans l'Armanie,
Ne se plairoit-il pas peut-être à se cacher?
De cet ancien demain les vieillies destinées
Egalent déjà les années*

*Du pere de Paris, & du bon Roy Nestor;
Mais pourroit-on, dis-moy, l'acheter à prix d'or?
Tu veux vivre demain. Crois un conseil à suivre:
C'est déjà vivre tard, que de vivre aujourd'hui:
Sage seulement est celui
Qui menager du temps, dès hier a sçu vivre.*





Ω Δ Η Μ Β΄.

Εἰς ἑαυτόν.

Π

Οἶέω μὲν Διονύσῃ
 Φιλοπαύγμονος χορείας,
 Φιλέω δ' ὅταν ἐφήβῃ.

Μετὰ συμπότῃσιν λυεῖζω.

Στεφανίσκος δ' ὑακίνθων

Κροτάφοισιν ἀμφιπλέξας,

Μετὰ παρθένων ἀθύρειν

Φιλέω μάλιστα πάντων.

Φθόρον ἐκ οἴδ' ἐμὸν ἦτορ,

Φθόρον ἐκ οἴδα δαίκτόν.

Φιλολοιδόροιο γλώττης

Φεύγω βέλερνα κῆφα.

Στυγέω μάχας παροίνης

Πολυκώμης χτ' αἰτάς,

Νεοθηλαῖσιν ἅμα κῆραις

Υπὸ βαρβίτῳ χορεύων.

Βίον ἠσυχὸν φέρω μὲν.



O D E X L I I.

Sur soy-même.

J'Aime, je suis épris de la danse légère,
De l'enjoué Bacchus, à qui la joye est chere:
J'aime à jouier du luth près d'un garçon char-
mant,

Qui facile avec moy boit agreablement.

Mais j'aime plus que tout à rire avec des belles,
Les cheveux couronnez des fleurs les plus-nou-
velles.

L'envie est inconnue à mon cœur bien-faisant.

J'ignore d'un tel mal la fureur enflâmée.

Je crains le trait léger, mais mortel & perçant,
D'une langue outrageante, amere, envenimée.

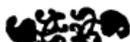
Je hais tous les combats par le vin excitez

Au milieu des festins pour la joye inventez.

Passons donc en repos une vie innocente,

Avecque de jeunes beautez

Dansans au son des luths d'une façon charmante.



REMARQUES.

J'IGNORE d'un tel mal la fureur enflâmée. Il y a dans le Grec, *Mon cœur ne connoît point l'envie mordante*. Scaliger sur Catulle cite ce vers d'un certain Grammairien.

Δίκαιός ἐστι ἡ φθόνος ἢ ἡ φθοναῖότης δίκαιη

L'envie est juste: on effe sa fureur

Dechire l'envieux, & luy rongé le cœur.



ΕΙ Δ Η Μ Β.

Εἰς τὴν Ἰλιάδα.

Μαχερίζομέν σε, τῶπιξ,
Ὅτι δευδξείων ἐπ' ἄλγιστον

Ὀλίγῳ δρόσον πεπωκῶς,

Βασιλεὺς ὅπως, αἶδεις.

Σὰ γὰρ ἐστὶ κῆρα πάντα

Ὅποσα βλέπεις ἐν ἀγροῖς,

Χ' ὅποσα φέρουσιν ὄρα.

Σὺ δὲ Φιλία γασαργῶν,

Ἀπὸ μηδενός τι βλάπτων.

Σὺ δὲ τίμιος θεοτάϊδι,

Θέρεος γλυκὺς θεσφότης.

Φιλέμοι μὲν σε Μῆσσαι,

D'ANACREON. 117

Passons donc en vers, &c. Anacreon homme de bon goust pour les plaisirs, ne mettoit pas au rang des derniers la tranquillité de la vie; nous avons vu dans l'Ode 39. qu'il chante *χαλάνη βίη*. le calme de la vie.

Avecque de jeunes beautez. Il faut lire avec Mr le Févre,

Νισθηλίας' ἄμα κέρας.



O D E X L I I I.

Sur la Cigale.

Cigale, puis-je assez vanter ton sort heureux,
Tuy qui sur les arbres posée,
Ayant pris un peu de rosée,
Chantes comme une Reine, & satisfais tes vœux?
Tout ce qu'à tes regards la terre fait paraître,
Tout ce que les saisons à l'envy font renaitre,
Semble fait pour toy seule, & tu peux en jouir.
Incapable d'envie, exempte d'injustices,
Tu fais des laboureurs les plus chères delices.
L'homme, que ton chant sçait instruire & réjouir,
Te respecte, t'honore, & pour toy s'intéresse,
De la belle saison aimable prophétesse,
Les Muses ont pour toy le plus tendre penchant.

Φιλὲς δὲ Φοῖβος αὐτὸς,
 Λιγυρίῳ δ' ἔδωκεν οἴμῳ.
 Τὸ δὲ γῆρας ἔσε τείρη,
 Σοφὲ, γηγενὴς, Φίλυμνε,
 Ἀπαθῆς, ἀναιμόσαρκε
 Σχεδὸν εἰ θεοῖς ὅμοιος.

REMARQUES

AYANT pris un peu de rosée. C'est la nourriture de la Cigale. Henry Estienne & Mlle le Févre citent un endroit de Theocrite & un de Virgile assez connus, pour le justifier : & Antipater dit la même chose dans une Epigramme de l'Anthologie liv. I. qui commence par ces deux vers.

Ἀρκί τέρησας μεθύσασσι δρόσος, ἀλλὰ πίνοντι
 Λείδων κύκλων εἰσὶ γαρονόπεργι.

*La tendre & legere rosée ;
 Suffit pour enyvrer la Cigale épuisée,
 Et lors qu'elle en a pris, on l'entend chanter mieux,
 Que les Cignes melodioux.*

L'on peut conjecturer la même chose d'une autre Epigramme de ce liv. que je rapporteray icy toute entiere, parce qu'elle a du rapport avec cette Ode.

Phœbus enfin qui te chérit luy-même,
 T'a donné la douceur de la voix & du chant,
 Comme un gage assuré de sa tendresse extrême.
 La vicilleffe sur toy n'ose attenter jamais,
 O fille de la terre, ô prudente Cigale,
 Pour qui le chant a tant d'atraits,
 Sans chair ny fang, chez toy les maux n'ont point
 d'accés;
 Enfin il s'en faut peu qu'aux Dieux je ne t'égale.

Τίπτε με τ' φιλέημεν ἀνακτοῖ ποιμένες ἄγρη
 Τίτληα δροσερῶν ἔλκετ' ἀπ' ἀκρεμῶν.
 Τὼ νυμφῶν παροῖτιν ἀηδὼνα καύματι μέισον
 Οὔρεσι καὶ σκιεραῖς ἔσθ' ἀκαλῶνται νύπαις.
 Ἡΐδ' εἰ κίχλῳ καὶ κέσσυφον, ἠΐδ' ἴσος
 Ψᾶρος ἀρυραίας ἀρπαγῆς ὄπισθ' αἰνῆς.
 Καρπῶν δηλητήρας ἐλεῖν θέμις ὄλλυτ' ἐκείνης.
 Φύλλον καὶ χλοῆς ἕς φθόνῳ ἐστὶ δρόσος;

Pourquoy cherchant à faire une prise honteuse,
 M'arrachez-vous, bergers, de dessus ces rameaux
 Que la rosée a rendus beaux;
 Moy Cigale, à qui plaît la solitude heureuse,
 Moy qui des Nymphes suis le Rossignol charmant,
 Qui dans le plus grand chaud chante agreable-
 ment
 Dans les sombres vallons, sur les hautes monta-
 gnes.
 Tant de Grives à vous s'offrent dans ces campa-
 gnes.

*Tant de Merles & d'Etaurneaux,
Avides fourrageurs des tresors de la terre :
C'est un bien de faire la guerre
A ces valeurs de fruits : perdez tous ces oiseaux.
Mais dois-je à votre envie être donc exposée
Pour des feuilles , cruels , & pour de la rosée ?*

Chantes comme une Reine, &c. J'ay traduit ainsi , parce que *Cigale* étant féminin , j'ay jugé qu'il étoit dur à l'oreille d'y joindre , *comme un Roy*. Les notes de Henry Estienne m'ont depuis fait connoître qu'il avoit été de mon sentiment, Mlle le Févre veut que βασιλεύς soit dans cette Ode au même sens que le *καλέγε* de l'Ode 28. & que par l'un & par l'autre on doive entendre *maître*. Peut-être étoit-ce une façon de parler reçue parmy les Grecs , lorsqu'ils vouloient faire comprendre , qu'on s'acquittoit parfaitement d'une chose : telle à peu près qu'elle est en usage parmy nous. Peut-être qu'Anacreon a voulu dire , qu'étant autant maîtresse d'elle-même qu'une Reine, elle chantoit lorsqu'il luy plaisoit, &c.

De la belle saison aimable propheteffe.
Je ne croy pas qu'il soit besoin de rien sous-entendre icy , comme le veut Mlle le Févre. Je ne pense pas non plus avec elle, qu'Anacreon ait mis icy l'Eté pour le Printemps. La Cigale commence à chan-
ter

ter au Printemps : elle ne peut donc pas en être la prophétesse , puisqu'on ne prédit que l'avenir.

Les Muses ont pour toy le plus tendre penchant. Elien au liv. 12. des Animaux chap. 6. qui a pour titre , *contre ceux qui mangent les Cigales*, dit qu'ils ignorent qu'en maltraitant ainsi ces animaux, ils offensent les Muses filles de Jupiter. καὶ σφῶς λελήθασιν τοῖς Μούσαις Διὸς θυγατέρας ταῦτα ἀπὸ θυμῶν δρώντες. Ce qui fait voir que les Anciens croyoient, que les Cigales étoient cheres aux Muses ; & qu'il y avoit des gens qui en mangeoient. Ce que semble aussi insinuer la seconde des Epigrammes de l'Anthologie, que nous avons citée.

Ta donné la douceur de la voix & du chant. Ce que dit icy Anacreon à l'avantage du chant de la Cigale, ne doit point surprendre. Tous les Poètes anciens en ont parlé aussi favorablement. On peut voir Theocrite en vingt endroits.

La vieillese sur toy n'ose attenter jamais. Peut-être, dit Henry Estienne, Anacreon parle-t'il ainsi, parce que les Cigales quittent leur vieille peau, comme l'assure Lucrèce. C'est dans le liv. 4.

Dum veteres ponunt tunicas astato cicada.

K



Ω Δ Η Μ Δ'.

Εἰς τὰ ἑαυτῷ ἄνευροι.

Ε Δόκου ὄναρ τροχάζων,
 Πτέρυγας φέρων ἐπ' ἁμῶν,
 Οὐδ' ἔρωε, ἔχον μάλυβδον
 Περὶ ταῖς καλοῖς ποδίσχοις,
 Ἐδίωκε, καὶ κίχανεν.
 Τί θελήσῃ ὄναρ τὸδ' εἶναι;
 Δοκέω δ' ἔγωγε πολλοῖς
 Ἐν ἔρωσί με πλακέντα
 Διολιθῶναϊν μὲν ἄλλοις,
 Ἐνὶ τῷδε σιωπῆ δειῦσαι.

R E M A R Q U E S.

QUOY qu'au' p'issab' l'onra' ge'at' ses
 pieds trop delicats. Eubulus le Comte
 que auroit été assez satisfait de cette repre-
 sentation de l'Amour, luy qui ne pouvoit
 souffrir qu'on le peignit avec des ailes. Voi-
 cy comment il exprime ses sentimens.



O D E K L I V.

Sur un songe.

IL me sembloit en songe au milieu du repos,
 Qu'ayant des aîles sur le dos,
 Je fuyois, je courois fort vite;
 Et qu'Amour marchant sur mes pas,
 M'a joint, & mis obstacle à ma rapide fuite,
 Quoy qu'un plomb lourd genât ses pieds trop de-
 licats.
 Que presage un tel songe, & que veut-il me dire?
 Il vient ce me semble m'instruire,
 Que m'étant échappé de mille autres amours,
 Et qu'ayant jusques icy brisé toutes mes chaînes,
 Pour rompre celles-cy, mes forces seroient vaines,
 Et que ces derniers fers m'arrêtent pour toujours.

Τίς μὲν ὁ γὰρ ἀπὸ τοῦ ἀνδρώπων ἀπὸ
 Ἡ κρητικῆς λασιότητος Ἐρωτὸς ὑπερτίθει;
 Ὡς εἰδὲν ἤδη πλὴν χαλιδόνης χαίρουσιν,
 Ἀλλ' ἡμῶν ἀπειροῦ τῶν τρόπων ἔτι τῆς θεῆς.
 Ἐπεὶ γὰρ ἔτι κῆρυξ, ἔτι κῆρυξ.

Απαλαγλῶσα τὰ φέροντι πλὴν νόση,
Βαρεὺς δὲ κραιπλῆ πῶς αὖ ἐν ἔχον πλίεσθ.

*Il falloit que celui, qui de tous le premier
Fit en cire, ou peignit l'Amour avec des ailes;
Sçût seulement peindre des hirondelles;
Et qu'il ne connût guere, ignorant & grossier,*

Les



Ω Δ Η Μ Ε.

Εἰς τὰ τῷ Ἔρωτι βέλη.

Ο Ἄηρ ὃ δὲ Κυθήρης
Παρά Λημνίαις καμίνοισ
Τὰ βέλη τὰ τῶν Ἐρώτων
Ἐποίη, λαβὼν σίδηρον.
Ακίδας δ' ἔβαπε Κύπρις,
Μέλι τὸ γλυκὺ λαβῆσα,
Ὁ δ' Ἔρως χολίω ἔμισγε.
Ὁ δ' Ἀρης ποτ' ἐξ αὐτῆς
Σπιθαρὸν δόρυ κραδαίνων,
Βέλη ἠΰτελιζ' Ἐρωτι.
Ὁ δ' Ἔρως, τὸ δ' ἔστη, εἶπε,
Βαρύ, πειράσας τόησις.
Ἐλαβεν βέλεμον Ἀρης,

*Les manieres d'un Dieu, de tous le moins agile :
 Car enfin il n'est pas facile
 De chasser un mal si pressant,
 C'est un Dieu lourd, un Dieu pesant ;
 Il accable de soins, & de peines cruelles,
 Comment auroit-il donc des ailes ?*



O D E XLV.

Sur les traits de l'Amour.

AUX forges de Lemnos, l'adroit Vulcain un
 jour

Travailloit aux traits de l'Amour.

Il les forgeoit d'acier ; l'aimable Cytherée

Trempoit les pointes dans du miel ;

A sa douceur Amour mêloit du fiel :

Lorsque Mars tout en feu sortant de la mêlée,

Branlant un javelot, pesant, ensanglanté,

S'avisa de braver ces traits, leur impuissance,

Raillant avec mépris de leur légereté.

Mais l'Amour, Celui-cy peut-être a sa bonté

Luy dit-il avec nonchalance ;

Je le croy lourd, voyons si je me suis flatté ;

Vous m'en ferez recit par votre experience.

Il parle ; il lance, il frappe, & Mars se sent blessé.

Υπεμειδίασε Κύπρις.

Ο δ' Αρης ἀνατενάζας,

Βαρύ, φησὶν, ἄγον αὐτό.

Ο δ' Εγως, ἔχ' αὐτό, φησὶ.

REMARKES.

CETTE Ode est toute divine. On peut voir dans les Remarques de Mlle le Fèvre, l'estime qu'en faisoit Mr son pere, fin connoisseur s'il y en eut jamais; & de bonne foy il seroit difficile de n'être pas charmé de toutes les beautez différentes qui s'y rencontrent en foule.

Aux forges de Lemnos. Cette Isle étoit consacrée & chere à Vulcain, qui en rend luy-même la raison dans le 1. de l'Iliade, lorsqu'ayant dit, que pour avoir voulu secourir Junon, Jupiter le précipita du Ciel, il ajoute:

Μῶν δ' ἦμαρ φερόμεν, ἕμα δ' ἡλίου καὶ ζοφῶν
 Κάππιον ἐν Λήμνῳ, ὀλίγον δὲ τὸ θυμὸς σῆεν.
 Εντα με Σίντις ἄνδρες ἄφαρ κημίσουτο πῶσόντα.

*Je fus porté dans l'air une journée entiere;
 Et lors que le Soleil éteignoit sa lumiere,
 P'allay tomber enfin dans l'Isle de Lemnos;*

Cytherée en sourit ; mais le fier Dieu de Thrace
 Par de profonds soupirs flattant son cœur pressé ;
 Ah ! qu'il est lourd, dit-il ; ôte-le-moy de grace,
 Je ne puis le porter ; pardonne à mon audace :
 Garde-le , dit l'Amour , je Fay trop bien placé.

*Où respirant encor dans l'horreur de mes maux
 Les Sintiens touchez de ma chute cruelle,
 A ne borné s'admirer témoignent leur zèle.*

L'aimable Cytherée

Trempoit les lèvres dans du miel.

Plusieurs Poètes Grecs , pour donner une
 idée des douceurs de l'Amour , parlent
 du miel de Venus. On peut voir un frag-
 ment d'Alcman , & quelques Epigrammes
 du 7. liv. de l'Anthologie. Horace a mis
 du nectar au lieu de miel dans une de ses
 Odes.

*A la douceur duquel Amour mêloit du
 miel. Pouvoit-on exprimer plus heureuse-
 ment le γλυκύπικρον , que les Anciens ont
 attribué aux traits de l'Amour ? Non sans
 doute , & aucun de ceux qui ont voulu dire
 la même chose , n'en ont approché,
 Catulle :*

*Sancte puer , curis hominum qui gaudia misces.
 Divin enfant , ô toy qui sçais mêler la joie*

Aux soins dont les mortels font la funeste proie.

Non est Deus nescia nostri.

Quæ dulcẽm curis miscet amaritiẽm.

La Déesse, dont la coutume

Est de mêler aux soins une douce amertume,

Me connoit, pense à moy, s'intresse à mon sort.

Un autre a dit :

Dulcia sic tristi semper sunt mixta dolore :

Tincta voluptatis gaudia felle nocent.

Ainsi toujours la joye est jointe à la douleur :

Ainsi des voluptez la trompeuse douceur,

Teinte qu'elle est de fiel, nous est toujours nuisible.

Plaute dans sa *Cistellaria* :

Namque è castor amar & melle & felle est facundissimus.

Gastrum dat dulce; æternum usque ad satietatem aggerit.

Recorsé en miel, en fiel, par son appas trompeur

L'Amour pour attirer, & suivant sa coutume,

Donne à goûter d'abord le miel & sa douceur,

Pour nous rassasier ensuite d'amertume.

Le même Plaute a encore parlé de cette douceur & de cette amertume mêlées ensemble dans le 1. acte de son *Pseudolus*,

Lorsque Mars tout en feu, &c. Il y a beaucoup de rapport entre la fiction de cette Ode, & celle de la fable d'Apollon & de Daphné dans Ovide.

Il parle, il lance, il frappe, &c. Ray

suivy en cet endroit une route opposée à celle de Mlle le Fèvre. Elle dit que Mars prend avec la main le trait que l'Amour luy presente ; & fait même consister en cela la delicatessé de la pensée d'Anacreon, qui veut faire comprendre, remarque-t'elle, qu'on ne peut toucher aux traits de l'Amour sans peril. Pour moy je croy que l'Amour luy lance ce trait dans le cœur, pour luy en faire sentir toute la force & tout le poids. Elias Andreas a été de même sentiment que moy ; & la traduction de Henry Estienne peut favoriser les deux sens. Mais outre la maniere ordinaire à l'Amour de faire sentir la force de ses traits, je trouveroies Mars ridicule, si tenant seulement une fleche, & ne l'ayant pas dans le cœur, il prioit un autre de la luy ôter ; ce qu'il pourroit faire aisément luy-même, en la jettant à terre, au lieu qu'on a besoin ordinairement du secours des autres, pour s'arracher les fleches qu'on a dans le corps. Le *Bapu* même ne fait rien pour Mlle le Fèvre : car il ne faut pas s'imaginer que quand l'Amour dit à Mars que ce trait est pesant, & que Mars luy répond la même chose, cela se doit entendre, après l'avoir pesé ; cela veut dire seulement, qu'il est incommode, douloureux : sens assez ordinaire au mot *Bapu*. Ainsi dans Theocrite.

Καὶ ἔγνων τὸ ἔρωτα βαρὺς θεός.

On en jugera. Cependant si le sens de Mlle le Fèvre plaît davantage, voicy deux beaux vers où Moschus parle de l'Amour, qui y ont beaucoup de rapport.

H



Ω Δ Η Μ Σ.

Εἰς ἔρωτα...

Χαλεπὸν τὸ μὴ φιλῆσαι.

Χαλεπὸν δὲ καὶ φιλῆσαι,

Χαλεπώτερον δὲ πάντων,

Αποτυγχάνει φιλοῦντα.

Γένεθ' ἔδεν εἰς ἔρωτα.

Σοφίη, τρόπος πατεῖται.

Μόνον ἀργυροὺς βλέπουσιν.

Απόλοιτο πρῶτον αὐτός.

Ὁ δ' ἀργυροὺς φιλήσας.

Διὰ τῶτον ἔκ ἀδελφός,

Διὰ τῶτον ἔκ τοκῆς.

Πόλεμοι, φόνοι δὲ αὐτόν.

Τὸ δὲ χεῖρον, ὀλλύμεθα.

Διὰ τῶτον αἱ φιλοκῶντες.

Μη δὲ λόγῳ, λάβῃ ταῦτα, χαρίζομαι ὅσα μοι ὄπλα,
Μήτις δ' ἴγῃς· πλάνα δ' ὄρεθ'· ὡ γὰρ πῦρ, πάντα βίβραπ'.

Que s'il vous dit, tenez, je vous donne mes armes ;
Ah ne les touchez pas, gardez-vous de leurs charmes ;
Ce sont des dons trompeurs, qui couvrent mille feux.



⊙ D E X L V I .

Sur l'Amour.

IL est cruel d'être insensible,
Il est cruel d'être amoureux :
Mais des malheurs le plus terrible,
Est d'aimer sans qu'on soit heureux.

En amour à présent, vertu, savoir, noblesse,
Sont des biens qu'on méprise, ou qu'on ne connoît
pas.

L'or brille seul; l'or seul a des appas.
Périsse le premier, dont l'avare tendresse
Eût pour but un métal si funeste & si bas.

C'est par luy seul, qu'aux neuds de la nature,
Par une rage impie on ose faire injure ;
Qu'il n'est plus que des fils, que des freres ingrâts ;
C'est luy seul qui produit les meurtres, les combats.

Et des maux le plus déplorable,
Amans infortunez, c'est par luy seul hélas,
Que nous périssons tous d'un amour incurable.

REMARQUES.

L'ON a de tout temps beaucoup déclaré contre l'or ; & les livres ne sont pleins que des crimes qu'on luy impute. Ovide assure au commencement de ses *Metamorphoses*, qu'il est plus dangereux que le fer ; & nous verrons dans la suite une grande Ode, où un Poëte s'en plaint. Je rapporteray icy seulement quelques endroits qui me paroîtront avoir le plus de rapport avec cette Ode ; après avoir remarqué en passant, que le titre ne m'en paroît pas entierement juste ; j'aurois mieux celui-cy *sur l'or*, ou plus conformé au Grec, & peut-être à nôtre usage, *sur l'argent*.

En amour à present, vertu, sçavoir, noblesse, &c. Ovide a dit dans la troisième Elegie du 3. liv. des Amours, où il se plaint de ce que sa Maîtresse luy préféroit quelque Financier de ce temps-là.

*Ingenium quondam fuerat pretiosius auro,
At nunc barbaria est grandis habere nihil.*

*Plus que l'or autrefois l'esprit fut précieux ;
Ce don du Ciel, charmoit & les cœurs & les yeux.
Mais celui qui n'a rien dans le siècle où nous
sommes,
Est le plus sot, le plus grossier des hommes.*

Et dans le 2. liv. de l'Art d'aimer.

Carmina laudantur ; sed munera magna petuntur :

Dummodo sit dives barbarus, ille placet.

Aurea sunt verè nunc sæcula: plurimus auro

Venit honos: auro conciliatur amor.

Ipse licèt venias Mæsis comitatus, Homere;

Si nihil attuleris, ibis, Homere, foras.

L'on vante bien vos vers : mais les cœurs tyranniques

N'en exigent pas moins des presens magnifiques.

Un sot plaît s'il est riche ; & les hommes encor

Vivent comme autrefois, dans un vray siècle d'or.

L'or les fait respecter, l'or seul fait qu'on les aime.

Quand des Muses suivy tu paroistrois toy-même,

Homere, tu croirois en vain plaire sans bien :

On te mettroit dehors, si tu n'apportoies rien.

Horace :

At bene mimmatum decorat Suadela Venus,
que.

La Persuasion, & Venus elle-même

Présent à l'opulence un agrément extrême.

Monsieur D*** dont le merite au dessus de toutes les louanges, ne laisse sur luy aux meilleurs auteurs de l'Antiquité que l'avantage de l'avoir precedé, a dit la même chose avec sa grace ordinaire, dans les beaux vers de sa huitième Satyre, qui commencent ainsi.

*Quicumque est ricche, est tunc ; sans sagesse il n'est
sage &c.*

34 LES POESIES

Perisse le premier, dont l'avare tendresse,
 &c. Tibulle a dit de même Elegie 4
 liv. I.

*Fam tu qui Venerem docuisti vendere primus
 Quisquis es, infelix urgeat ossa lapis.*

O toy qui que tu sois, dont l'avare desir
 Traisqua le premier d'amour & de plaisir;
 Que tes os soient pressez de la plus dure pierre.

C'est par luy seul qu'aux vœux de la na-
 ture, &c. Il nous reste un commencement
 de chanson de Timocreon le Rhodien, qui
 dit en parlant de l'or :

Διά σε ἥ πάντ' ἐν ἀνθρώποις κακὰ.

Par vous seul tous les maux accablent les humains.

Et Phocylide semble avoir eu cette Ode
 d'Anacreon devant les yeux, lorsqu'il a
 parlé ainsi.

Ἡ φιλοσημασιῶν μήτηρ κακότης ἡ ἀπείρος.
 Χρυσὸς αἰεὶ δόλος ἐστὶ, ἢ ἀργυρὸς ἀνθρώποισι.
 Χρυσὸν κακὴν ἀρχὴν, βλοφθόρον, πῖντος χοιλέπιον,
 Εἶδε σε μὴ θνητοῖσι χυίοισι πῆμα πωλεῖνόν.
 Σὺ ἥ ἔκτυ μύχου τε, λεηλασία τε, φόου τε.
 Ἐχθρὸς δὲ τέκνῳ γυνεῦσιν, ἀδελφείᾳ τε σιωαίμῳ.

L'avarice produit les maux les plus cruels.

L'or sert toujours de piège aux aveugles mortels.

O source de tous maux à raison de la vie!

Or qui renverse tout; ô mal qui fais envie!

Plût au Ciel qu'à nos yeux tu n'eusses point
d'appas :

Car c'est pour toy qu'on voit les meurtras, les
combats ;

Toy qui rends ennemis les enfans & les peres,
Et contre leur sang même armes les propres freres.

Et des maux le plus deplorable, &c.
Tibulle liv. I. Elegie 4. en parlant de
l'argent :

*Hinc fletus rixaque sonant ; hac denique causa
Fecit, ut infamis hic Deus esset Amor.*

C'est d'où naissent les pleurs, la discorde ennemie ;
Et ce qui rend l'Amour un Dieu plein d'infamie.

Au reste le Tasse a imité excellemment
Anacreon & tous ces Poëtes dans son
Amynte, où il parle ainsi act. 2. scen. 1.

*E veramente il secol d'oro è questo ,
Perche sol vince l'oro , e regna l'oro ,
O chiunque tu fosti , che insegnasti
Primo à vender l'Amor , sia maledetto
Il tuo cuor sepato , e l'ossa fredde ;
E non si trovi mai pastore , e nuzza ,
Che lor dica passando , habbiate pace :
Ma le bagni la pioggia ; e muova il vento ;
E con pie immondo la greggia il calpestri ,
Ed peregrin tu prima suergognasti
La nobiltà d'Amor. Tu le sue liete
Dolcezza innamorasti ; amor venale ,
Amor seruo del oro ; è il piu sozzo
Che produca la terra & il mal fra l'onde.*

Le siècle où nous vivons , certainement encore
Puisque l'or seul y regne , est un vray siècle d'or.

O toy qui que tu sois, dont l'exécrable adresse,
 Enseigna le premier à vendre la tendresse,
 Que ta cendre & tes os soient maudits à jamais ;
 Qu'aucun ne leur souhaite une agreable paix :
 Qu'ils soient baignoz de pluie, & qu'à mes vœux
 propice

Le vent les dissipant nous vange & te punisse.
 Que tous les voyageurs, les troupeaux ralliez,

Les



Ω Δ Η Μ Ζ.

Φιλῶ γέροντα τερπνόν,
 Φιλῶ νέον χορευτήν.
 Γέρον δ' ὅταν χορεύῃ,
 Τείχας γέρον μῶν ἐστὶ.
 Πὰς δὲ Φρένας νεαῖς δ.

REMARQUES.

ANACREON étoit bien amoureux de la joye, & sa passion pour elle éclatte par tout. Cette Ode, quoy qu'elle ne soit que de cinq vers, n'en est pas une des moindres preuves.

Vieux par ses cheveux blancs, est jeune encor d'esprit. Plaute a traduit ce vers, lorsque dans son *Miles gloriosus* act. 3. sc. 1. il fait dire à Palestrion :

Si albus capillus hęc videtur, neustiquam ingenio est senex.

Les troublent de concert, & les foulent aux pieds,
 Toi seul as corrompu cette ancienne noblesse,
 Dont l'Amour autrefois enrichit la tendresse,
 Tu l'as sçu dépouiller d'une noble pudeur ;
 Mêler de l'amertume à sa pure douceur.
 Un Amour mercenaire, un Amour vil esclave
 De l'or son fier tyran, qui l'accable & le brève,
 Est un monstre plus grand, plus noir, plus odieux,
 Qu'aucun des plus cruels qui vivent sous les cieux.



O D E X L V I I.

J'Aime dans un vieillard un enjouement aimable ;
 J'aime un jeune homme ardent à la danse agréable ;
 Un vieillard qui danse & qui rit,
 Vieux par ses cheveux blancs, est jeune encor
 d'esprit O N A M E N

- S'il a les cheveux blancs, il n'est pas vieux d'esprit.

Et le Guarini a dit aussi la même chose
 d'une autre manière.

O Corisca mia cara,
 D'anima Linca, e non di forze sano.
 E'n questo vecchio tronco
 E più che fosse mai verde il desto.

O Corisque, il est vray, j'ay toujours même ar-
 deur ;

Je suis Linco d'esprit, mais non plus de vigueur,
 Et je sens dans un tronc glacé par la vieillesse,
 Les plus bouillans desirs de la verte jeunesse.

Ω Δ Η Μ Η .


 Όταν μοι λυβύη Ομήρου,
 Φοινίης ἀνευθε χορεύης.

Φέρε μοι κίπελλα Δεσμίων,

Φέρε μοι νόμους κερνάσω,

Μεθύων ὅπως χορεύσω,

Υπὸ σῶφρονι δὲ λύσσης,

Μετὰ βαρβύτων ἐπίδοις,

Τὸ παρόινιον βόησω.

R E M A R Q U E S.

PAR les suprêmes loix de ce charmant ce-
 pas, &c. Les Anciens dans leurs re-
 pas établissoient un Roy, βασιλέα συμπε-
 σιάρχων, dit Plutarque, qui y regloit tou-
 tes choses, & qui en ordonnoit les loix.
 Plaute en parle dans ses captifs, & dans
 son *Asinaria*; & pour être instruit de cette
 coutume, on n'a qu'à lire les Commenta-
 teurs d'Horace sur ce vers de la 4. Ode du
 3. liv.

Nec regna vini sortiere talis.

Et sur celui-cy de la 7. du 2. liv.



O D E XLVIII.

Donnez-moy la lyre d'Homere,
 Mais ôtez en la corde meurtriere
 Destinée à chanter le sang & les combats.
 Apportez-moy les coupes approuvées
 Par les suprêmes loix, de ce charmant repas;
 Donnez-les-moy, qu'au gré de ces loix observées,
 Je les remplisse, & calme tous débats;
 Afin que plein de vin je danse,
 Et que mêlant ma voix au tendre son des luths,
 Dans un emportement exempt de violence,
 Je m'épanche en bons mots, & célèbre Bacchus.

*Quem Venus arbitrata
 Dicit bibondis.*

C'est de ces loix qu'il faut entendre ce que dit icy Anacreon.

Donnez-les-moy, &c. Mlle le Fèvre explique ce vers d'une autre maniere; *donnez-moy, dit-elle, les billets que je les mêle; entendant par vôtres, non pas les loix*

mêmes, mais les billets où ces loix étoient écrites, par une maniere de parler assez commune, qui exprime ce qui contient, par ce qui est contenu. Il me semble que ce seus s'accommodé assez aux mots, mais je ne vois pas bien son rapport avec ce que dit Anacreon dans cette Ode. Car à quel dessein mêler ces billets, & ces loix? J'ay donc mieux aimé traduire autrement cet endroit, ainsi qu'a fait l'interprete Latin, en sous-entendant *Et* devant *vouss*. *Apportez-moy les coupes qu'ont prescrites les loix; apportez-les-moy, que je les mêle*, c'est à dire que je les remplisse, *selon les loix*, selon ce qu'en ont ordonné les loix: car ces loix ne prescrivoient pas seulement la grandeur des coupes; mais encore la quantité de vin qu'on devoit boire. Anacreon se fert au même sens du mot *εὐνομι*, dans un autre endroit; & de cette maniere il me paroît bien plus de suite dans le discours; *apportez-moy*, dit-il, *les coupes que je les remplisse*, afin, ajoûte-t'il, *que m'étant enyvré je danse*. Le rapport est bien plus prochain que si on luy faisoit dire, *apportez-moy les billets que je les mêle*, afin que m'étant enyvré je danse: & on n'en scauroit trouver icy un trop grand, parce que l'*afin que*, qui joint les sens de ces deux vers, marque cette extreme liaison qui est entre la cause.

& l'effet. Cependant si le sens qu'a sui-
vy Mlle le Fèvre plaît davantage, on
pourra lire,

*Apportez-moy les coupes qu'ont prescrites
Les loix de ce charmant repas ;
Donnez-moy les billets, où ces loix sont écrites,
Pour les mêler, & finir tous débats.*





Ω Δ Η · Μ Θ´.

A Γε ζωνράφων ἀειτε,
Λυρικῆς ἀκχε Μείσης

.....

.....

Φιλοπαύγμονες δὲ Βάκχαι
Ἐτεροπνόες αὐλῆς
Γράφε τὰς πόλεις τὸ πρῶτον
Ἰλαρὰς τε ἔχ' ἡλιόσας
Ὁ δὲ κηρὸς ἀνδρῶν αὐτοῦ,
Γράφε ἔχ' νόμους Φιλομήτων.

REMARKS.

DE leurs flutes, &c. Mlle le Fèvre entend par ces mots, *ἔτεροπνόες αὐλῆς*, des doubles flutes; & assure que le sens que luy donne l'Interprete Latin, *vento aliq̄to sonantes tibias*, ne veut rien dire du tout. Je ne pretens point icy decider. L'explication de Mlle le Fèvre peut-être tres-ingenieuse, mais celle de l'Interprete Latin n'est peut-être pas aussi ridicule qu'elle voudroit le persuader. A la verité cette epithete n'ajoute rien, & pourroit paroître



O D E X L I X.

Excellent peintre, écoute avec attention
 Une Muse lyrique, & ses leçons sçavantes.



Peins-moy les folâtres Bacchantes,
 De leurs flutes joüant avec emotion :
 Peins des Villes abandonnées

Aux premiers mouvemens des plaisirs & des jeux,
 Et si la cire enfin peut répondre à tes vœux,
 Peins aussi des amans les loix passionnées.

tre foible par cette raison. L'on sçait assez que les flutes ne jouent pas d'elles-mêmes ; mais telles étoient les épithètes des anciens Poètes ; & l'on en trouve beaucoup de cette nature dans Homere. Qui ne sçait par exemple, que le miel est doux, la nuit noire, le vin humide ? voilà cependant les épithètes qu'on leur donne. Enfin il me semble que le passage d'Homere, que Mlle le Fèvre apporte, ne prouve rien du tout en faveur de ces doubles flutes.

Peins des Villes abandonnées

Au premier mouvement, &c. Anacreon ne pensoit peut-être pas trop en cet endroit à ces Villes d'Homere, auxquelles Mlle le Févre veut qu'il ait eu égard : mais au contraire, ce n'est pas sans raison ny au hazard qu'il dit à ce peintre, de peindre des Villes abandonnées aux premiers transports de la joye. Il sçavoit que ce sont



Ω Δ Η Ν.

Εἰς Διόνυσον.

Ο Τὸν εἰ πότοις ἀτειρῆ,
 Νέον εἰ πότοις ἀταρβῆ,
 Καλὸν εἰ πότοις χορευτῶ
 Τελέων θεὸς κατῆλθε.
 Ἀπαλὸν βροτοῖσι φίλτρον,
 Πότον ἄσπον κομίζων,
 Γόνον ἀμπέλι τ' οἶνον,
 Πεπεδημένον ὀπώρασι
 Ἐπὶ κλημάτων φυλάττει.
 Ὡς ὅταν τέμωσι βότρω,
 Λοοσι μῦθωσι πάντες,

font les plus violens; & que le temps ralentit, & empoisonne à la fin les plus grands plaisirs.

Des amans les loix passionnées. Mlle le Fèvre a suivy icy la correction de Monsieur son père, qui lisoit *πινόντων*, pour *φιλωώτων*. Je n'en sçais pas la raison; & il me semble que l'un est aussi bien placé que l'autre en cet endroit.



O D E L.

Sur Bacchus.

LE Dieu, dont les faveurs si propices à table
Y rendent la jeunesse intrepide, indomptable:
Ce Dieu qui luy fournit tant de grace en dansant
Rèvient enfin, & nous apporte

Un breuvage agreable, un charme assoupissant,

Une liqueur dont la douceur transporte,
Et calme en un moment l'ennuy le plus pressant.
De la vigne, on le sçait, cette liqueur est née;
Et jusques à present à ses seps enchainée,
Elle est gardée encor dans ses fertiles grains:
Mais lors que l'on aura coupé tous les raisins,
Elle sçaura nous guérir, nous defendre,

L

Ανοσοι δέμας θεητόν,
 Ανοσοι γλυκῶ τε θυμόν,
 Εσέτης φανέντ' ἄλλῃς.

REMARKUES.

Y Rendent la jeunesse intrepide, indomptable. Horace dans l'Ode *O nata mecum*, a dit presque la même chose.

*Tu spem reducis mentibus anxiiis,
 Viresque; & addis cornua pauperi;
 Post te neque iratos tremēti
 Regum apices, neque militum arma.*

*Aux cœurs flottans vous rendez l'esperance.
 Vous inspirez l'audace aux malheureux;
 Avec vous du soldat ils bravent l'insolence,
 Et des Rois irritez le pouvoir dangereux.*

Il y a aussi quelque chose de semblable à cette pensée d'Anacreon à la fin d'une Epigramme du second livre de l'Anthologie.

De la vigne, &c. Il faut voir les Remarques de Mlle le Févre sur cette Ode, pour apprendre la maniere dont les Anciens faisoient vendange.



De tous les maux qui pourroient nous surpren-
dre,

Et conservant nos corps robustes, vigoureux,

Nous rendra l'esprit sain & l'ame fortunée,

Jusqu'au retour de la nouvelle année,

Que ce Dieu reviendra voir les mortels heureux.





Ω Δ Η Ν Α.

Εἰς Δίσκον ἔχοντα Ἀφροδίτην.

ΑΡα τις τόρευσε πόντον,
 Ἄρα τις μαγεῖσα τέχνη
 Ἀνέχευε κῦμα δίσκῳ
 Ἐπὶ νῶτα Ἰθάλασσῆς.
 Ἄρα τις ὑπερθε λευκῆν
 Ἀπαλὴν χάραξε Κῦπειν
 Νόστρον εἰς θεῶν ἀεθροῖς,
 Μακάρων φύσιτρον ἀρχάν.
 Ὁ δὲ νιν ἔδειξε γυμνῆν,
 Χ' ὅσα μὴ θέμις ὀρεῖσθαι,
 Μόνα κῦμα συγκαλύπτει.
 Ἀλαλημδμή δ' ἐπ' αὐτὰ
 Βρύον ὡς ὑπερθε λευκὸν
 Ἀπαλοζέουσι γαλήνας,
 Δέμας εἰς πλόον φέρουσα,
 Πόρδιον πάροισιν ἔλαει.



O D E L I.

*Sur un Disque où Venus étoit
représentée.*

Quel est donc l'ouvrier , dont les soins teme-
raires

Ont gravé l'humide élément ?

Quel art hardy passant les bornes ordinaires ,

Par un heureux égarement ,

A répandu sur ce Disque charmant

Les flots voutez de la mer imitée ?

Qui donc enfin d'un vol audacieux

Elevant fierement son esprit jusqu'aux Cieux ,

Sur cette mer si bien représentée

A gravé la belle Venus ,

Source noble & feconde , à qui les Dieux sont dûs.

Elle est représentée au naturel & nuë ;

Et les flots seulement dérobent à la vuë ,

Ce qu'il n'est pas permis d'offrir à la clarté ;

Et sur l'eau vagabonde , errante ,

Comme un amas flottant de mousse blanchissante

Pendant le calme & la serenité ,

Elle pousse en nageant l'onde fiere & contente.

L' 3

250 LES POESIES.

Ροδέων δ' ὑπερθε μαζῶν,
 Απαλῆς ἐνεργε δειρῆς
 Μέγα κῦμα πρῶτα τέμνει.
 Μέσον αὐλακῶ δὲ Κύπρις,
 Κεῖνον ὡς ἴσως ἐλιχθῆν,
 Διαφάνεται γαλιῶας.
 Ὑπὲρ ἀργύρῳ δ' ὀχυῦται
 Ἐπὶ δελφίσι χρευταῖς
 Δολερόν νόον μερόπων
 Ἐβως, Ἰμερῶ, γελῶντες
 Χορὸς ἰχθύων τε κυστῶς,
 Ἐπὶ κυμάπων κυβιστῶν.
 Παφίης τε σῶμα παίζει,
 Ἴνα νήχεται γελῶσα.

R E M A R Q U E S.

CE qu'il n'est pas permis d'offrir à la
 Clarté. χ' ὅσα μὴ θεμις ὀρεῖσθαι. Henry
 Estienne cite un vers d'une Epigramme que
 nous avons dans le 4. liv. de l'Anthologie
 pag. 326. où l'on trouve la même expres-
 sion, sur Venus fortant des flots.

Σπίρια μόνον φαίνεσσι, τὴ καὶ θεμις.

Et force à reculer sous le poids de son corps, *
 Les flots qui murmurans cedent à ses efforts. *

Elle les fend avec ce bel espace ,

Qui separe avec tant de grace

Son col de son sein animé ;

Et sur l'azur poly de l'Océan calmé

Elle brille au milieu des ondes satisfaites ,

Ainsi qu'un lys parmy des violettes,

Des Dauphins bondissans y portent les Amours ,

Rians d'un air malin de tous les vains détours ,

Dont nous croyons parer leur force dangereuse :

Et de poissons joyeux une troupe nombreuse.

Sur les eaux qu'elle quitte , adroite à voltiger ,

Joüe autour de Venus , qui paroît en sourire ,

Afin qu'avec le plaisir de nager ,

Elle ait encor celui de rire.

*Sa gorge seulement est découverte & nue,
 Et ce qu'il est permis d'exposer à la vue.*

*Elle pousse en nageant , &c. On peut
 voir si l'on veut une description de Venus
 nageante dans le 4. liv. des Dionysia-
 ques de Nonnus.*

Joüe autour de Venus , &c. Il faut

sous-entendre une préposition en cet endroit, à laquelle se puisse rapporter le *σῶμα*; ou croire qu'il s'y est glissé une faute.
Peut-



Ω Δ Η Ν Β'.

Εἰς οἶνον.

ΤΟΝ μελανοχρῶτα βότρυ
 Ταλάροισ φέροντες ἄνδρες
 Μετὰ παρθένων ἐπ' ὤμων,
 Μετὰ λυγρὸν δὲ βαλόντες
 Μάγον ἄρσενες πατῶσι
 Σταφυλίῳ, λύντες οἶνον,
 Μέγα τ' ἔθον κροτουῶτες
 Επιλυγίοισιν ὕμνοισ,
 Ερατὸν πίθοις ὀργῶντες
 Νέον ἐς ζέοντα Βάκχον.
 Οὐ ὅταν πῆνι γεραῖός,
 Τρομεροῖς ποσὶν χορεύς,
 Πρωιάς τείχας πινάσων.
 Οὐδὲ παρθένοισι λοχίσσας
 Ερατὸς νέῳ ἔλυοθεῖς
 Απαλὸν δέμας χυθεῖσιν.

Peut-être Anacreon avoit-il écrit, Παφίης
 ἐς ὄμμα παίζῃ, joué devant les yeux de
 Vénus.



O D E L I R

Sur le vin nouveau.

DES filles, des garçons avec plaisir s'empres-
 sent

A porter sur leurs dos des raisins murs & noirs,

Et les jeter sur les pressoirs;

Les jeunes hommes seuls les pressent;

Et font sortir le vin, qui coule par ruisseaux;

En célébrant à l'envy les louanges

De l'enjoué Dieu des vendanges;

Ravis qu'ils sont de voir dans les tonneaux,

De cet aimable Dieu bouillir les dons nouveaux;

Les vieillards n'ont pas bu de ce jus agreable,

Que malgré leurs pieds chancelans

Ils font en bien dansant voler leurs cheveux blancs;

Et d'abord un jeune homme en étant plus aime-
 ble,

Epie adroitement quelque jeune beauté,

Qui d'un sommeil pressant accablée & vaincue,

S'est nonchalamment étendue,

L 3.

Σκιερῶν ὑπερθε φύλων

Βεβαρημένω ἐς ὕπνον.

Ο δ' Ερως ἄωρα θέλγων

Προδότην γάμων γένηται.

Ο δὲ μὴ λόγιοι πείθων,

Τότε μὴ θέλωσαν ἄλχῃ.

Μετὰ γὰρ νέων ὁ Βάκχος

Μεθύων ἀτακτα παίξει.

REMARKES.

A Porter sur leurs dos, &c. Mlle le Févre a fort bien remarqué, que la correction de Henry Estienne qui lit, φέρουσιν, au lieu de φέροντες, est bonne. Elle me paroît même nécessaire.

En celebrant à l'envy les loüanges.

De l'enjoüé Dieu des vendanges. Des hymnes, des chansons de vendange, dit le Grec. Il y avoit parmy les Anciens plusieurs sortes de chansons consacrées à differens emplois. Il y en avoit que chantoient les boulangers auprès de la meule, qu'ils appelloient ἱμαῖ, ἐπιμύλι, αἰλινο, que chantoient les faiseuses de toile: ἰαλ, que chantoient les tapissiers & les

A Pabry d'un feüillage ombrageux, écarté ;
 Puis doucement il se glisse auprès d'elle :
 Et pour la mieux tromper , l'Amour flattant la
 belle ,
 Luy veut persuader d'oser hors de saison ,
 Conclure tendrement des nopces sans façon ,
 Dont avec adresse il l'amuse.
 Mais elle sur ce point n'entendant pas raison ,
 Le jeune homme pressant , sans recevoir d'excuse ,
 Arrache ce qu'on luy refuse.
 Car Bacchus quelquefois parmy les jeunes gens
 Aime assez le desordre , & les jeux violens.

moissonneurs : ἐπιλήνιϛ , que chantoient
 au pressoir les vendangeurs. On peut voir
 Athenée , Hesyche , Pollux , & Scaliger
 liv. 1. de sa Poétique. Les Satyres dans
 Nonnus , en foulant les raisins , chantent
 aussi les loüanges de Bacchus.

ἐπιλήνιϛ ἀείδοντες
Ἐπιτὴν αἰείδοντες.

En foulant les raisins, & celebrant Bacchus.

Puis doucement il se glisse auprès d'elle.
 La correction de Mr Dacier, qui lit ἐλύσσει ,
 pour ἐλυοῦσι , me paroît fort judicieuse.

Et pour la mieux tromper, l'Amour, &c.

Cet endroit me paroît tres-difficile. Si le mot *αἰδώς* signifioit, *qui donne avant le temps*, comme le veut Mlle le Fèvre, & comme il semble pouvoir le signifier, il n'y auroit aucune difficulté. Mais je trouve par tout qu'il signifie, *traistre ou, traistresse*, & que *αἰδοῦμαι* signifie *trahir*. Ainsi (& c'est-là le sens qui s'offre d'abord) il faudroit entendre que l'Amour tâche à persuader à cette femme de violer la foy qu'elle doit à son époux; & que le *ἄνωθεν* qui est plus haut, n'est-là, que pour distinguer le sexe: ce qu'Éras Andreas semble avoir entendu ainsi dans sa traduction. Ou bien il faut entendre, que l'Amour veut persuader à cette fille *de trahir l'Hymen*; c'est à dire, de ne point attendre, à recevoir de l'Hymen des plaisirs qu'une fille ne doit accepter que de ce lien; quoiqu'il semble qu'on ne puisse trahir une chose qui n'est pas encore. Il y a une maniere de parler dans l'Alceste d'Euripide, qui revient assez à celle-cy, & qui semble l'autoriser. Je la traduiray en prose; encore ne sçay-je si je pourray me faire entendre, car cet endroit est extrêmement difficile, & la construction entièrement Grecque. C'est Alceste mourante qui parle à sa petite fille.

Σὺ δέ, ὃ τέκνον μὲν, πῶς κηρύξῃσιν κηλοῖς;
 Ποίας τυχεῖσσι συζύγῃ τὴν σὴν πατρί;
 Μὴ σοὶ ἴω ἀγροῦν ὡσεὶ βαλλῶσα κληδῶνα
 Ἡῶς ἐν ἀκμῇ σὺς ἀφφείρη γάμους.

Et vous, ma fille, comment serez-vous bien élevée durant votre tendre jeunesse? quelle belle-mère le sort vous donnera-t'il, afin que dans la fleur de votre âge vous ne violiez point votre hymen, en vous établissant une indigne reputation? Violier, est là la même chose que trahir dans Anacreon; & par l'un & par l'autre l'on doit entendre, se faire tort par avance pour son mariage.

Mais elle sur ce point n'entendant point raison. Cette Ode est une description de vendange. Il y en a une dans le douzième livre de Nonnus; où il y a aussi, comme icy, une Nymphé ἀπειθής.





Ω Δ Η Ν Γ.

Εἰς ῥόδον.

Στεφανηφόρον μεί' ἤρω
 Μέλπομαι ῥόδον θερινόν.
 Σιύεταιρε αὔξει μέλπειν.

Τόδε γ' θεῶν ἄημα,
 Τόδε καὶ βροτῶν τὸ χάσμα.
 Χάεισιν τ' ἀγαλμ' ἐν ὄρεσι
 Πολυανθέων Ερωτων
 Αφροδίσιόν τ' ἄδυρμα.

Τόδε καὶ μέλημα μύθοις,
 Χαρίεν φυτὸν τε Μισῶν.
 Γλυκὺ καὶ ποιουῶτα πείρα
 Ἐν ἀχανθίναϊς ἀταρπύοις.

Γλυκὺ δ' αὖ λαβόντα θάλπειν
 Μαλακαῖσι χερσὶ κέφαις
 Προσάγοντ' Ερωτῶ ἀνδρῶ.



O D E L I I I.

Sur la Rose.

JE veux chanter le Printemps & la Rose ;
 L'une honneur de l'Été, l'autre chargé de
 fleurs.

Seconde-moy, mon cher, & prends part aux dou-
 ceurs

Du dessein que je me propose.

La Rose est le parfum des Dieux les plus puissans ;
 Elle fait des Mortels les délices touchantes ;
 Elle sert d'ornement aux Graces engageantes,
 Dans l'aimable saison des Amours fleurissans :
 C'est l'amour, le plaisir de Venus elle-même.

Aux Muses cette fleur fait un plaisir extrême :
 Des Poètes elle est le soin & le desir ;

Et dans les épines l'on aime

A se piquer pour la cueillir.

Il est doux & charmant après l'avoir cueillie,
 D'échauffer dans ses mains cette fleur, qui tou-
 jours

Rend Venus favorable, attire les Amours.

Ωαιοφῶ τὸ δ' αὐτὸ τερπνόν,
 Θαλίαις τε καὶ τραπέζαις,
 Διουσίαις θ' ἑορταῖς.

Τί δ' αἰεὺ ῥόδῃς γένοιτ' ἄν;
 Ροδοδάκτυλῳ μὲν Ἡώς,
 Ροδοπήχῃς δὲ Νύμφαι,
 Ροδόχρῃς δὲ καὶ Ἀφροδίτα
 Παρὰ τῶν Κοφῶν καλεῖται.

Τόδε καὶ νοσῆσιν ἀρκεῖ,
 Τόδε καὶ νεκροῖς ἀμυθή,
 Τόδε καὶ χερόνιον βιάται.
 Χαλεῖν ῥόδων δὲ γῆρας
 Νεότητῳ ἔχεν ὀδμυῶ.

Φέρε δὴ Φυῖν λέγων μιν.
 Χαροπῆς ὅτ' ἐκ θαλάττης
 Δεδροσμένῳ Κυθήρῳ.
 Ελόχευε πόντῳ ἀφρῶ,
 Πολεμοκλόνον τ' Ἀθήνῳ
 Κορυφῆς ἐδέκνυε Ζεὺς,
 Τότε καὶ ῥόδων ἀγῆτων
 Νέον ἔργῳ ἠνθισσε χθών,
 Πολυδαίδαλον λόχευμα.

On la cherche avec soin cette fleur accomplie,
 Sur les tables, dans les festins,
 Aux fêtes du Dieu des raisins.

Sans roses pourroit-on faire les moindres choses ?
 Les Sages ne disent-ils pas,
 Que l'Aurore a les doigts de roses,
 Que les Nymphes en ont les bras,
 Et que Venus cette aimable immortelle,
 A le teint d'une fleur si belle.

Favorable au malade elle rend la santé :
 Contre la pourriture elle sert de défense :
 Elle arrête le temps & luy fait violence,
 Retardant sa rapidité.

Elle a des agrémens jusques dans sa vieillesse,
 Y conservant encor l'odeur de sa jeunesse.

Mais que son origine ait part à nos discours,
 Quand sur la mer tranquille on apperçût paroître
 L'humide Mere des Amours,
 Que son écume avoit fait naître ;
 Et que la guerriere Pallas,
 Qui chérit le tumulte & le bruit des combats,
 S'élança du cerveau du Maître du tonnerre ;
 Pour lors la rose orna la terre,
 De la riche nature ouvrage industrieux.

Μαχάρον θεῶν δ' ὄμιλον,
 Ρόδον ὡς γένοιτο, νέκταρ
 Ἐπιτέγξας, ἀνέτειλεν
 Ἀγέροχον ἐξ ἀκροῖσθης
 Φυτόν ἀμβροτοῦ Λυαίης.

REMARKES.

SECONDE *moy, mon cher, &c.* J'ay
 suivy la correction que fait sentir la tra-
 duction Latine d'Elias Andreas. C'est ce
 vers qui a fait juger à Mr Dacier, que cet-
 te Ode étoit écrite en forme de dialogue.
 Cette conjecture paroitra assez vray-
 semblable, lorsqu'on fera reflexion sur la ma-
 niere dont elle est écrite. On pourroit
 dire cependant, qu'Anacreon prie icy son
 amy de chanter les louanges de la Rose en
 même temps que luy, ou bien même après
 luy: & non pas ἀμοιβαίως.

Des Poëtes elle est le sein & le desir.
 Mr le Fèvre corrigeoit & lisoit νυμφῶν,
 pour μύθοις; parce qu'Anacreon, dit Mlle
 le Fèvre, parle dans cette Ode des Graces,
 des Dieux, de Venus & des Muses: il ne
 peut donc pas avoir oublié les Nymphes,
 qui sont toujours de la compagnie des Gra-

Et la troupe entiere des Dieux
 -A l'éclat de ces fleurs divines ,
 Voulant avoir part justement ,
 Arrofa de nectar leurs nouvelles racines ;
 Et l'on vit dans ce doux moment
 Votre fleur, ô Bacchus, naître entre les épines.

ces. Horace n'oublie pas de les mettre ensemble, &c. Cette consequence ne me semble pas entierement juste ; & je ne pense pas qu'une pareille raison doive faire changer le texte, dont le sens est de luy-même fort beau. Anacreon dit que la Rose fait le soin des Poëtes, c'est à dire qu'elle est chere aux Poëtes, à qui sa beauté fournit des idées vives & agreables ; & comme s'il eût prevû qu'on eût dû un jour vouloir changer ce mot, il ajoute dans le vers suivant, que la Rose est agreable aux Muses. Ce sens est confirmé encore parce qu'il dit plus bas, que les Poëtes ne pourroient rien faire sans roses. Ils ont donc raison de la chere & de la preferer aux autres fleurs.

Et dans les épines on aime, &c. Henry Estienne a corrigé γλυκὴ ἢ ποδωῖτα πῆγαι. J'ay suivy sa correction.

D'échauffer dans ses mains, &c. Monsieur Dacier a expliqué cet endroit fort ingénieusement : mais en vérité sa conjecture me paroît trop fine & trop recherchée ; & je ne croy pas qu'Anacreon ait jamais pensé à ce qu'il luy veut faire dire icy. Il me semble qu'il faut l'expliquer naturellement ; & voicy comment je voudrois l'entendre. *Il est doux de prendre, de tenir dans ses mains cette fleur qui attire l'Amour, Amoris conciliatricem*, en lisant $\omega\theta\sigma\acute{\alpha}\gamma\omicron\nu\tau\ \tau\ \epsilon\gamma\omega\tau\alpha\varsigma\ \acute{\alpha}\nu\theta\epsilon\omicron$: ou même tout simplement, $\lambda\alpha\beta\acute{\omicron}\nu\tau\alpha$, $\omega\theta\sigma\acute{\alpha}\gamma\omicron\nu\tau\alpha\ \acute{\alpha}\nu\theta\epsilon\omicron$ $\acute{\epsilon}\gamma\omega\tau\epsilon$, de prendre, d'approcher cette fleur de l'Amour : on sçait que la Rose étoit consacrée à Venus.

On la cherche avec soin, &c. Cet endroit a besoin de correction. Au lieu d' $\acute{\omega}\sigma\omicron\phi\acute{\omega}$, Emylius Portus vouloit qu'on lût $\tau\acute{\omega}\ \sigma\phi\acute{\omega}$; & quoique la mesure semble n'être pas observée, il pretend qu'un tel vers ne seroit pas sans exemple dans Anacreon. Henry Estienne lisoit $\acute{\omicron}\rho\acute{\omicron}\phi\omega$; Mr Dacier lit $\tau\acute{\omega}\ \rho\acute{\omicron}\delta\omicron\nu$: je ne pretens pas déterminer, si l'une de ces deux dernières restitutions est la véritable. Je diray seulement, que celle de Henry Estienne n'est peut-être pas si mauvaise, qu'elle a semblé à Mr Dacier, puisqu'elle approche fort du texte, & qu'elle n'est pas si éloignée de tout sens

qu'il le pretend. *La Rose est agreable à la maison*, c'est à dire, *dans la maison*. Il est des fleurs dont l'odeur est trop forte pour pouvoir, faire plaisir dans un lieu fermé; & Anacreon pour louer la Rose, dit que son odeur est agreable, & dans les jardins, & dans la chambre. Ajoutez qu'il parle aussi de tables, de festins; plaisirs qu'on goûte ordinairement dans les maisons.

Les Sages ne disent-ils pas, &c. Les Sages, c'est à dire *les Poètes*. Mlle le Févre a remarqué, que les Grecs honoroient les Poètes du beau nom de *Sage*. On voit ce mot pour celui de *Poète* en plusieurs endroits de Pindare; & nous verrons dans une Ode suivante, que la Poésie est l'occupation de tous ceux qui ont atteint le plus haut point de la Sagesse. Horace nomme Orphée,

Sæer interpretæ Deorum.

Et ajoûte ensuite, en parlant des premiers Poètes,

Fuit hac sapientia quondam.

Ils donnoient encore le nom de *Sage* à tous ceux qui excelloient dans quelque art. Au moins Aristote nous en assure dans le liv. 4. des Morales. 7. τὴν ἢ σοφίαν ἐν ταῖς τέχναις τοῖς ἀκραιβέστατοις δίδομεν, οἷον Φειδίαν λι-

Ἔργον σοφόν. Nous attribuons la Sagesse à ceux qui excellent dans les arts : ainsi nous appellons Phidias un sage Sculpteur. Aussi Suidas σοφιστὴς πᾶς τεχνίτης, & Hesychus σοφίαν πᾶσαν τέχνῃν ἔλεγον.

Y conservant encor l'odeur de sa jeunesse.
Theocrite



Ω Δ Η Ν Δ'.

Εἰς ἑαυτόν.

Ο Ἦ γὰρ νέοις ὁμίλοισι
 Εσορῶν πάρεστιν ἦμα,
 Τότε δὴ τότε ἔς χροεῖλι
 Ο γέρον ἐγὼ περιέμα.
 Περίμεινόν με Κυθήρα.
 Παράδ' ἄρα, θέλω σέφραζ.
 Πολιὸν δὲ γῆρας ἐκάς.
 Νέ' ἄν νέοις χορεύσω.
 Διονυσίης δέ μοι τίς
 Φερέτω ροιᾶν ἀπ' ὀπίρῃς

Theocrite a dit dans son Idylle 28.

Καὶ ἡ ῥόδον αἴαν ὀλεῖται.

La Rose quoique sèche, a des charmes encore.

Arrosa de nectar, &c. Bion dit que ce fut le sang d'Adonis qui fit naître la Rose.

Αἷμα ῥόδου πίπτει.



O D E L I V.

SI-tôt que j'apperçois un gros de jeunes gens,
 Ma jeunesse revient, je sens sa violence ;
 Et tout vieux que je suis, comme en mes premiers ans,
 Plein d'ardeur je vole à la danse.
 Attens-moy donc, mon cher, rajeunis comme moy,
 Tens-moy ces roses que je voy,
 Je veux m'en couronner. Loin loin triste vicillesse,
 Ranimé, vigoureux, & me sentant presser
 Des bouillantes ardeurs d'une vive jeunesse,
 Avec les jeunes gens je veux rire & danser.
 Que quelqu'un m'offre donc de ce fruit agreable,
 Que produit la saison consacrée à Bacchus,
 Afin qu'on reste & surpris & confus
 De voir la viguer admirable

Ἴν' ἴδη γέροντ' αἰκλιῶ ,
 Δεδαηκότ' μὲν εἰπέειν,
 Δεδαηκότ' δὲ πίνειν,
 Χαριέντως δὲ μανιῶαι.

REMARQUES.

J'AY suivy la correction de Henry Estienne dans les deux premiers vers qu'il lit ainsi.

Οτ' ἐγὼ νέων ὄμιλον
 Ἔσειῶν, παρέστιν ἦθα.

Attens-moy donc, mon cher, &c. J'ay suivy Mlle le Fèvre, qui ce me semble a fort bien corrigé σωήθα, pour κυθήθα, quoiqu'on pût dire aussi que κυθήθα est le nom d'une femme, ou un verbe. Il faut voir les Remarques de Mlle le Fèvre. Alcée s'est servy de ce mot σωήθα dans un fragment qui nous reste de luy.

Σὺ μοι πῖνε, σωήθα, σωτέρα, συσεφανηφόρη,
 Σὺ μοι μαγομήθε μαίγεο, σὺ δὲ σάφροσι σαφρόνη.

*Bois, rajeunis, aime, couronne-toy,
 Sois fou, sois sage avec que moy.*

Donne ces roses que je vois. J'ay enco-

D'un guay vieillard , qui sçait encor boire & railler
 D'une maniere si charmante,
 Et qui, quand sa raison commence à se troubler,
 Conserve enoür une grace engageante.

re suivy icy Henry Estienne, qui lit *pódos*
dós, pour *πάξιδος*.

Que quelqu'un m'offre donc, &c. Henry Estienne veut que *pódos* signifie icy liqueur; Mr le Fèvre, *grenade*, qui est sa signification naturelle. J'ay suivy ce dernier sens, quoy qu'à l'examiner de prés, ma traduction renferme aussi celui de Henry Estienne: car en un sens on peut fort bien appeller le vin un fruit de l'As-tonne.





Ω Δ Η Ν Ε.

Εἰς τῆς ἐρωήτας.

ΕΝ ἰχίοις μὲν ἵππου
 Πυγὸς χάραγμα ἔχουσι,
 Καὶ Παρδίης τις ἀνδρας
 Ἐγνώρισεν πύραυς.
 Ἐγὼ δὲ τῆς ἐρωήτας
 Ἰδὼν ἔβρισημ' εὐθύς.
 Ἐχουσι γὰρ πλεπὸν
 Ψυχῆς ἔσω χάραγμα.

R E M A R Q U E S.

ΕΝ leur imprimant des fers chauds,
 Mlle le Fèvre a parlé de ces marques
 qu'on imprimoit aux chevaux avec un fer
 chaud.

*Et l'on reconnoît les barbares. Il y a dans
 le Grec, les Parthes. La thiare étoit
 la coiffure des Persans, dont les Parthes
 faisoient partie. Philostrate dans le ta-
 bleau de Themistocles nomme la thiare,*



O D E L V.

Sur les Amans.

ON marque la cuisse aux chevaux,
 En leur imprimant des fers chauds,
 Et l'on reconnoît un barbare
 A sa coiffure, à sa thiare.
 Mais moy si-tôt que je vois un Amant
 Je le reconnois promptement;
 Car ils ont tous au cœur une marque certaine,
 Qui les fait distinguer sans peine.

*ornement de la tête des Medes : sur quoy
 Vigenere. La thiare étoit anciennement la
 coiffure des dames de Perse, comme dit Lu-
 cien au Dialogue de Caracon, dont usèrent
 depuis les Rois de Perse & les Sacrificateurs.
 Cette coiffure étoit propre aussi aux Phry-
 giens, qui s'en servoient particulièrement
 dans les sacrifices. Aussi Virgile met une
 thiare parmy les presens qu'Enée envoie
 au Roy Latinus.*

Sacerdos thiaras,

M

Car ils ont tous au cœur une marque certaine. J'ay cité sur l'Ode 33. une Epigramme du 7. l. de l'Anthologie, où l'on trouvera un vers qui revient fort à cet endroit.

ἤδη πῦρ κροδίη γνώσις ἐσσι τύπῳ.
ἀλλ' ἴσθ' ὑπὸ φίλτρων

*Es l'on connoit déjà mon cœur rempli d'alarmes,
 Au fatal caractère imprimé par ses charmes.*

Mlle

ΤΩΝ ΕΞ ΗΣ ΜΕΛΩΝ ΤΑ ΜΕΝ
 ἐστὶν Ανακρέοντος, τὰ δ' ἑ· καὶ τὰ μὲν
 ἐκ τοῖς ἡμετέροις ἀντιγράφοις μὲ τῶν λοι-
 πῶν εὐρομῆν, τὰ δ' καὶ πανταχόθεν σωτηρι-
 αζομῆν. ἐκείνων δ' μόνον τὸ ὄνομα αὐτῶν
 ἀντιγράφοις, ἃ σαφῶς οἶδαμῆν αὐτῶν
 ὄντα, ἐξ ὧν δηλαδὴ οἱ παλαιοὶ συγγρα-
 φῆς παρέχον μαρτυρῶν μαθόντες.



Mlle le Fèvre a mis les yeux au lieu du cœur, *parce qu'on ne peut pas, dit-elle, voir dans le cœur: & il est vray; mais, en amour sur tout, ce qui est dans le cœur, se répand aisément au dehors.* Si l'on ne m'en veut pas croire, qu'on consulte cette belle Ode de Sappho, que Longin nous a conservée.

PARMY LES ODES SUIVANTES,

il y en a quelques-unes qui sont d'Anacreon; & quelques autres qui n'en sont pas. Nous en avons trouvé une partie dans nos manuscrits avec le reste; & nous avons ramassé les autres de tous côtez. Mais nous n'avons mis son nom qu'à la tête de celles que nous avons connues être certainement de lui; comme les citations qui se trouvent dans les anciens Auteurs nous l'ont appris.





Ω Δ Η Ν 5'.

Εἰς Ἰησοῦν.

Ὁ Δραπέτας μ' ὁ Ἰησοῦς
Ὅταν φύγη με κραπινοῖς

Διλυμένοις τε ταρσοῖς,

(αἰεὶ δ' αἰεὶ με Φεύγει)

Θῦ μιν δάκνω. τίς γὰρ

Μισῶν θέλει τι θησαῖ;

Ἐγὼ δ' ἄφαρ λιαθεῖς

Τὰ δραπέτα τὰ Ἰησοῦ,

Ἐμῶν φρενῶν μὲν αὔραις

Φέρον ἔδραξα λύπας,

Λύριον δ' ἔλῶν, αἶδα

Ἐρωπικὰς αἰδάς.

Πάλιν δ' ὅταν με θυμὸς

ὑπερφρονεῖν διδάξῃ,

προσεῖπεν ὁ δραπέτας.

Φέρον μέθαν δ' οἱ φροντίδων,

Ἐλῶν μιν ὡς μεθ' ἡμῶν *

λύγης γένωμα λαρόν. *

Ἀπιστ' ἀπίστε Ἰησοῦ,



O D E L V I.

Sur l'or.

Quand l'or ce fugitif part, s'éloigne, & me laisse
 D'une rapidité pareille même aux vents ;
 (Et l'inconstant me fuit, me fuit à tous momens,)
 Je ne cours point après : car enfin qui s'empresse
 A chercher qui le fuit sans cesse ?
 Separé donc si promptement
 D'un fugitif qui m'abandonne,
 J'éloigne mes soins, & les donne
 Aux vents dès ce même moment ;
 Puis tranquille, prenant ma lyre,
 Je chante tendrement quelque chanson d'amour ;
 Mais lorsqu'il voit que la raison m'inspire
 De le mépriser à mon tour,
 Il revient le volage, & cherche qui l'évite,
 En m'apportant pour don ce nombre de chagrins,
 Cette foule de soins que l'or traîne à sa suite,
 Et le traître me sollicite,
 D'abandonner mon luth pour de meilleurs destins ;
 Mais moy qui sçais où tend sa trompeuse poursuite,
 Or infidèle, or inconstant,

M. 4.

Ες' αὐτὸ δόλοισι με θέλγης,
 Πλέον χρυσῆ νευροῖ.
 Πόθεις κέκλυθι ἀδείς.

Εἰς Ἀπόλλωνα.

ΑΝα βάρβιτον δονήσω.
 Αεθλοῦ μὲν ἔσπευχει,
 Μελέτη δ' ἔπεισι παντὶ.
 Σοφίης λαχόντ' ἄσπιον.
 Ελεφαντίω δὲ πλήκτρῳ,
 Λιγυρὸν μέλοσ' κροαίνων.
 Φρυγίῳ ῥυθμῶ βοήσω,
 Ἀπὸ τίς κύκλῳ Καίφης.
 Πολιοῖσι πλεροῖσι μέλκων.
 Ἀέμω σιναυλον ἠχίω.
 Σὺ δὲ Μῦσα συγχόρευε.
 Ἰερόν γάρ 'ἔστι Φοῖβε
 Κιθάρη, δάφνη, τείπεα περὶ
 Δαλτία δ' ἔστιται Φοῖβε,
 Ἀνεμῶλιον ἔσπευχει.
 Σαόφρων γάρ 'ἔστι κέρας.
 Τὸ μὲν ἔκπεραυγα κέντρον,
 Φύσεως δ' ἀμειψομορφία.

Euy dis-je, jusqu'à quand pretens-tu par tes ruses,
Surprendre mon esprit de toy si mécontent?

Non non perfide, tu t'abuses :

Mon luth m'est plus que toy, je l'aimetay toujours;
Ecoute sa douceur à chanter les Amours.

Sur Apollon.

Jé vais jouïer du luth; non que l'on me propose
Quelque prix glorieux, dont l'éclat m'y dispose :
Mais c'est que dans ce temps, tel est le docte soin
De ceux, dont la Sagesse est dans le plus haut point.
Je le toucheray dont, & d'une voix perçante,
Entonnant tendrement quelque chanson char-
mante,

Jé vais chanter d'un ton Phrygien & plaintif;
Ainsi qu'un Cigne au bord du Caistre attentif,
Qui par le battement de ses sçavantes aïles,
Règle, accorde à sa voix les vents les plus rebelles.
Vous donc, Muses, daignez seconder mon dessein;
Ce laurier immortel, ce luth, ce trepied faint,
Sont consacrez au Dieu qu'honore le Parnasse.
Je chante de ce Dieu l'amour plein de disgrâce,
Cet Amour malheureux, qu'il ne put contenter;
Car celle qu'il aimoit, trop prompte à l'éviter,
Se déroba toujours à son ardeur fidelle,
Jusqu'à ce qu'elle prit une forme nouvelle;
Car c'est presentement un arbre toujours vert.

M 5

Φυτόν εὐθαλές δ' ἐπαχεῖ.

Οὐδὲ Φοῖβος, ἢ Φοῖβος,

Κρατέειν κόρην νομίζων,

Χλοεσὴν δρέπων δὲ Φύλλον,

Εδόκει τελεῖν Κυθήρην.

Λαγὸν θυμὸν, πῆ μέμψας,

Μανίην μανεὶς ἀείστω;

Τὸ βέλτερον φέρε κρατύνων,

Σκοπὸν ὡς βαλὼν ἀπέλθης.

Τὸ δὲ τόξον Ἀφροδίτης

Ἄφες, ὡς θεὸς εἶχα.

Τὸν Ἀνακρέοντα μιμῶ.

Τὸν αἰοίδιμον μελιστῶ.

Φιάλῃ πρῶπτε πασῶν,

Φιάλῃ λόγων ἑρανεύ,

Ἀπὸ νέκταρος ποτοῖο

Παραμύθιον λαβόντες,

Φλογερόν φυγόντες ἄστρον.

.....

.....

Σὺ γὰρ δόλω, σὺ τοι φθόρα

Ἔρωτ' ἔδηξας αἰδράπι.

Dont le tendre murmure offre un charmant concert.
 Cependant Apollon plein d'espoir & d'audace,
 L'amoureux Apollon la suivoit à la trace,
 Pensant jouir bientôt de l'objet de ses vœux;
 Et n'embrassant qu'un arbre insensible à ses feux,
 Il se croyoit pourtant à cet instant rapide,
 Où Venus toute entiere est sensible & preside:
 Mais mon esprit, d'où vient ce noble emportement,
 Cette belle fureur, ce divin mouvement?
 Qu'avec plus de vigueur ton dard certain se porte,
 Afin qu'ayant atteint au but d'une main forte,
 De la carrière enfin tu soies glorieux?
 Laisse l'arc de Venus, qui dompte jusqu'aux Dieux;
 Imite Anacreon ce Poëte admirable,
 Offre aux jeunes garçons une coupe agreable,
 Pleine de vers galants, bien tournez, amoureux
 Lors que pour éviter la fureur de ses feux,
 Contre la Canicule & sa rage sterile,
 En buvant du nectar, ils chercheront azile.

Hé bien perfide, hé bien, ce chant plein de douceur,

Et son agreable harmonie, *

Ne valent-ils pas mieux que ton éclat trompeur? *

C'est toy, c'est ta triste fureur,

Qui dans le cœur des humains affermie,

Y fait naître, y nourrit l'injustice & l'envie,

- Λύβω δ' ἀλίπασον εὖ
 Φιλαμάτων τε κεδνῶν,
 Πρόθω κῶπιλλα κείνη.
 Ὅταν θέλῃς δὲ φάσγῃς.
 Λύρης δ' ἐμῆς αἰοιδᾶν
 Οὐκ ἂν λίποιμι τυτθόν.
 Ζεῖνοι δ' ἄγχι Μουσῶν
 Δαλίοις ἀπέροις ἀνδάνεις.
 Ἐμοὶ δὲ τῷ λυροκτύπῃ
 Μίσηται Φρεσὶν ἄποικες.
 Ἀχανδέας ὀλίους,
 Αἴγλαυ τε λαμφορῦνους.

REMARQUES.

PARMI les Odes qui suivent la 55. il y en a plusieurs qui ne sont pas d'Anacréon. Celle-cy entre autres fort différente pour le style, sur tout dans l'Hymne d'Apollon, qui est entièrement du caractère de Pindare.

Quand l'or se fugitif. Cette expression me paroît fort belle. Il faut voir Mlle le Févre. Le bien est aussi appelé *δραπένας* dans une Epigramme de l'Anthologie.

Qui leur ravit leurs luths, leurs amours, leurs
plaisirs,

Qui les rend le jouet de mille vains desirs.

Tu peux, en retourner quand tu voudras, volage ;

Car, pour gemir sous ton dur esclavage,

Je ne quitteray pas mon luth un seul moment.

Pour te profiter moins inutilement,

Cour chez ces étrangers, voisins de la Mysie,

Peuples ainsi que toy, perfides & sans foy,

De chez qui la vertu fut de tout temps bannie.

Moy, tout le reste de ma vie,

De jouer de mon luth faisant mon seul employ,

J'entretiendray toujours les Muses mes hôteses,

Et me rendray fameux, par leurs doctes richesses.

A chercher qui le fuit sans cesse. La correction de Mlle le Pévre, qui lit en cet endroit *μῦσῶν* pour *μῦσῶν*, m'a semblé fort judicieuse, & je l'ay suivie, quoyqu'elle ne soit pas absolument nécessaire.

Et les donne au vent, &c. Nous avons vu cette manière de parler dans deux Odes d'Anacréon.

De te traiter me sollicite, &c. J'ay sui-

282. LES POÉSIES

vy la correction de Mr Dacier, qui me paroît fort vray-semblable, & d'autant plus à estimer, que personne, comme l'a remarqué Mlle le Févre, n'avoit encore touché à un endroit si corrompu. Voicy comment il le lit.

Προσεῖπεν ὁ δραπέτης
Φέρων μάλιστα μοι φρονιδίην.

Ἐλάν μιν οἷς μνηστῆων
Λύρης ἤθουμαι δαυρόν.

Mon luth m'est plus que toy. πλείον χροῦν
v. d. p. Apollonide dit dans le 1. liv. de
l'Anthologie.

οὐ γὰρ δὴ πλείους μῦθου χροιστήρη.

Ma Muse & ses doux chants valent bien des richesses.

Sur l'Ode sur Apollon.

Monsieur Dacier, dit Mlle le Févre, est le seul qui se soit apperçû que cette Ode est une suite de la précédente; & que le Poëte la chante à Chrysos, à l'or. C'est sur ce fondement qu'il a trouvé le moyen d'entendre les quatorze derniers vers de l'Ode, que le Poëte adresse à l'or, après avoir finy son Ode sur Apollon. Cette

vérité est d'autant plus certaine, qu'elle me paroît plus aisée à appercevoir. Je ne pretens point diminuer icy la gloire de Mr Dacier : mais qui peut lire le vers qui precede immédiatement l'Ode sur Apollon, sans connoître qu'elle est une suite de la même Ode ? & pour les quatorze derniers, ne sent-on pas cette même vérité en lisant ces trois vers qui sont parmi les quatorze ?

Όταν θέλης δὲ, Φόγγος
 Δύρης δὲ ἐμῆς αἰοιδῶν
 Οὐκ ἂν λίποιμι τυτθόν.

Ils ont un rapport évident avec le commencement de la pièce.

De ceux dont la sagesse est dans le plus haut point. Il y a dans le Grec, σοφίης ἄνωτον, *La fleur de la sagesse.* Mlle le Févre a remarqué que Callimaque s'est servi, de cette façon de parler. Pindare l'employe dans la première des Olympioniques, lorsqu'il dit qu'Hieron excelloit en Musique.

Ἀγαυὴ ζεταὶ ἢ ἢ Μυσικᾶς ἐν ἀνώτω.

D'un ton Phrygien. On peut voir les trois modes de la Musique ancienne dans les Remarques de Mlle le Févre. Le

Phrygien n'étoit pas le moindre ; & Cicéron ne cite que celui-là, lorsqu'il dit liv. 1. sur la Divination, que la musique élève l'ame, & la détache en quelque maniere du corps. *Multis modis inflammantur tales animi, qui corporibus non inharerent: ut si qui sono quodam vocem & Phrygiis cantibus incitantur.*

L'arc de Venus qui dompte jusqu'aux Dieux. On trouve quelquefois chez les Poëtes, l'arc, les traits de Venus, pour l'arc, les traits de l'Amour. Voyez le Cyclope de Theocrite, & son Europe. Je lis en cet endroit avec Emilius Portus & Mr le Fèvre *ω* pour *ως*.

Imite Anacreon. Quand le style de cette Ode approcheroit autant de celui d'Anacreon, qu'il en est éloigné, cet endroit seul feroit connoître qu'elle n'est pas de luy.

C'est toy, c'est ta triste fureur, &c. Voilà où reprend le discours du Poëte à l'Or; & les trois vers precedens ne sont que pour lier cet endroit où il y a une lacune considerable. Je lis comme Mr Dacier, *ωδω* *δολω*, sans iota souscrit.

Qui leur ravit leurs luths, &c.
Cet endroit est tres-corrompu. Tout ce

que j'ay pu faire a été d'en lier le sens à l'exemple de Mlle le Fèvre, autant qu'il m'a été possible.

Voisins de la Mysie. Je lis avec Mlle le Fèvre *Μύσων*, pour *Μισσών*; & dans le vers suivant, je ne croy pas qu'il soit trop necessaire de lire *ἀνδάνοις*, pour *ἀνδάνεις*. Enfin j'ay suivy encore la restitution de Mr Racier pour les quatre derniers vers qu'il lit ainsi.

Ἐγὼ δὲ ὁ λυρροσύνης
Μύσων, Φριστὴν δαίμων
Ἀχαιδῆς ὄρωμαι,
Ἀγγεῶν τε λαμπρωῶμαι.

Cette Ode me fait souvenir de la verité de ces trois vers de Mr D. * * *

*Si l'or seul a pour vous d'invincibles appas,
Fuyez ces lieux charmans qu'arrose le Permesse.
Ce n'est point sur ses bords qu'on habite la richesse.*

L'Eumolpe de Petrone avoit fait longtemps auparavant cette facheuse experience: il l'avoit lay même sans route. *Nescio quomodo*, dit-il, *bona mentis fator est pauperum.*



Ω Δ Η Ν Ζ΄.

Εἰς τὸ ἔαρ.

ΤΙ καλὸν ἔστι βαδίζειν
 Ὅπῃ λειμῶνες κομῶσιν,
 Ὅπῃ λεπιδὴ ἡδυτάτιω,
 Αναπνεῖ Ζέφυρος αὔριω,
 Κλήμα τὸ βάλχχιον ἰδεῖν,
 Χ' ὑπὸ τὰ πέταλα διῶα,
 Απαλιῶ παῖδα κατέχει
 Κύριον ὄλιον πένεσαν.

R E M A R Q U E S.

QUI toute entiere, &c. Anacreon s'est
 servy de cette maniere de parler, ou
 d'une à peu près semblable dans le por-
 trait de Bathylle. Il est incertain si cette
 Ode 57. est de luy.





O D E L V I I.

Qu'il est doux de marcher dans ces belles
 prairies,
 Où brillent à l'envy d'infinis agrémens ;
 Où les Zephyrs doux & charmans ;
 Poussent leurs halcines fleuries !
 Que de plaisir à voir ces plantes de Bacchus ;
 D'entrer, cherchant le frais sous leur aimable om-
 brage
 Avec quelque beauté naissante, & peu sauvage,
 Qui toute entière implore & respire Venus !



.....

Ω Η Ν Η

Ανακρέοντος

Π Ολιοί μὲν ἡμῖν ἦδη
 Κρόταιφοι, κέρα δὲ λευκόν·
 Χερμαίσα δ' οὐκ ἔστ' ἦσθι,

Πάρα, γρηαλέοι δ' ὀδόντες

Γλυκερῶ δ' ἔκείτη πολλός

Βιότι χερόν· λείλειπαι.

Διὰ ταῦτ' ἀναγαλύζω,

Θαμά, τάρταρον δεδοικώς·

Λίδεω γάρ· ἔστι δεπός

Μυχός, ἀργαλήη δ' ἐς αὐτόν·

Κάδοδ'· καὶ γ' ἔτομον

Καταβάντι μὴ ἀναβλιῶαι.

REMARKS.

JE sens fuir loin de moy l'agrecable jeu-
 nesse, &c. Horace a dit aussi dans le
 II. liv. Ode II.

Fugit retro-

Levis juvenas, & decor; arida.



O D E L V I I I.

D'Anacreon.

MOn front est déjà chauve, & mes cheveux
sont gris,

Je sens fuir loin de moy l'agréable jeunesse,

Mes dents témoignent ma vieillesse,

Je n'ay plus guere enfin à savourer le prix

Et les douceurs de cette vie:

C'est pour cela que souvent je gemis;

Et que mon ame alarmée & saisie,

Soupire, avec excès craignant les sombres bords;

Car l'autre de Pluton est un séjour horrible,

Et la descente est triste au rivage des morts.

Puisqu'étant une fois dans un lieu si terrible,

Pour en pouvoir sortir en fait de vains efforts.

Bellente lascivos amores

Canitie, facilemque somnum.

L'agréable jeunesse, & l'éclat qu'elle donne,

Fuit en arriere, & m'abandonne:

Et la triste vieillesse éloigne pour toujours

Un facile sommeil & de tendres amours.

Le même a dit aussi dans la 13. Ode du 4. liv. *luridi dentes*, dans le même sens qu'Anacreon dit icy *μεγάλαι ὀδόντες*.

Pour en pouvoir sortir on fait de vains efforts. Theocrite a dit dans le même sens, *αἰνέξοδον εἰς Αχέροντα*. Catulle en parlant du moineau de Lesbie:

*Qui nunc it per iter tenebricosum,
Illuc unde negant redire quæquam.*

Qui par un chemin tenebreux

Marche



Ω Δ Η Ν Θ'.

Τὴ ἀντί.

Α Γε δὴ φέρ' ἡμῖν, ὦ παῖ,
Κελέβω, ὅπως ἀμυστῶ
Προπίω. τὰ μὲν δέκ' ἔγχυ
Υδατῶ, τὰ πέντε δ' οἶνε
Κυάθου, ὡς αὖ ὑβρισιῶσα
Αναδενδρασαρήσα.

D'ANACREON. 195

*Marche presentement vers ce séjour affreux,
Dont personne ne sort à ce que l'en assure.*

Properce liv. 2. Elegie 7. appelle ce même chemin, *un chemin qu'il n'est pas permis de faire deux fois.* Mr Racine enfin, dont le nom seul est un grand éloge, & de qui le mérite est encore au dessus de la reputation, a exprimé la même chose plus noblement qu'aucun dans ces quatre vers de sa Phedre.

*On ne voit point deux fois le rivage des morts.
Seigneur, puisque Thesée a vu les sombres bords,
En vain vous esperez qu'un Dieu vous le renvoye.
Et l'avare Acheron ne lâche point sa proie.*



O D E L I X.

Du même.

A Porte-moy, garçon, pour boire de grands coups
Une coupe ample & suffisante:

Verse une fois plus d'eau que de ce vin si doux;

Afin de moderer l'ardeur trop violente

De la liqueur d'un Dieu, dont je crains le courroux;



REMARQUES.

ON peut voir Mlle le Févre sur le mot κελύβη, qu'Anacreon employe icy pour signifier *une coupe*. Athenée expliquant ce mot cite Theocrite & Euphoration;



Ω Δ Η Ξ.

Καὶ μετ' ὀλίγα.

A Γε δῶτε, μηκέθ' ἔπω
 Πατάγω τε κάλαθητῶ
 Σκυθαίω' πρῶτον παρ' οἴνω
 Μελετῶμεν, ἀλλὰ καλοῖς
 Ἐποπίνοντες ἐν ὕμνοισ.

REMARQUES.

CE fragment pourroit bien être de la même piece que le precedent, ainsi que

tion & dit qu'on donne si c'est une espece de coupe, ou bien un pot qui conviendrait à toutes. Voicy comment Casaubon lit cet endroit d'Athenée, ἄδηλον ἢ εἰ πῶν εἶδος ἐστὶ ποτηρίας, ἢ πᾶν ποτήριον. κελύβη καλεῖται ὅτι τῆ χεῖν εἰς αὐτὸ τῶ λαιβῶ, οὐ, ἄδηλον ἢ πῶν εἶδος ἐστὶ ποτηρίας, ἢ εἰ πᾶν, &c. Voyez Mlle le Févre sur les deux derniers mots de ce fragment,

O D E L X.

Et peu après.

ALlons, qu'on nous donne des verres,
 Et par ce bruit confus, ce tumulte, ces cris,
 N'imitons plus ainsi dans nos festins polis
 Ces tristes manieres de guerres.
 Qu'ont dans le vin les Scythes defunis:
 Mais buvons en chantant des hymnes applaudis.

que l'inscription & le sujet semblent le témoigner. Mlle le Févre a remarqué qu'Horace l'a imité; c'est dans les deux premières strophes de l'Ode 27. du 1. l.

N

Et par ce bruit confus, &c. La signification qu'a ce mot en cet endroit est fort remarquable, car il signifie à la lettre sans parler; & icy c'est tout le contraire. Il veut dire un bruit confus, &c. Ce sont les paroles de Mlle le Févre. Pour moy je n'ay jamais vu ce mot ἀλαλήτος, que dans le sens où il est icy. Homere s'en sert en ce sens en plusieurs endroits, & ce mot ne vient pas comme il semble que Mlle le Févre l'a cru, de l'alpha privatif & du verbe λαλέω. Quelques-uns ont bien cru qu'il venoit de ce verbe, & que l'alpha étoit augmentatif; mais il est certain qu'il vient d'ἀλαλή, ce bruit confus que font les soldats avant que de combattre; & qu'ἀλαλή vient par reduplication de l'accusatif d'ἄλας, la mer, dont les flots font un bruit continuel. Homere dans le 2. de l'Iliade compare à ce bruit le bruit confus de l'armée des Grecs, &c.

Qu'ont dans le vin les Scythes, &c. Je ne sçay encore pourquoy Mlle le Févre veut que les Scythes soient icy les Parthes. Anacreon en cet endroit a voulu dire que les manieres des Grecs devoient être plus polies que celles des Barbaros; & il a choisi les Scythes pour exemple parmy ceux-cy. Horace dans l'imitation qu'il a faite de cet endroit d'Anacreon, a mis

D'ANACREON

les Thraces voisins des Scythes ; & Lipse semble les avoir suivis dans ces deux loix imitées des douze Tables , qui d'ailleurs ont beaucoup de rapport à ce fragment.

Rixæ , clamor , contentio ad Thracas ablegantor.

Eorum vicem carmen aliudve quid-menseum proferunt.

Que les querelles, les cris & la dispute soient releguées parmi les Thraces.

Qu'en leur place on recite des vers ou quelque autre chose inspirée par les Muses.

Voyez Lipse liv. 3. de ses Antiquitez choisies.





Ω Δ Η Ξ Α΄.

Ἔθ' αὐτῷ.

Ερωτα γὰρ τ' ἄβρον
 Μέλπομαι, βρύοντα μίτραις
 Πολυανθέτοις αἰείδων.
 Ο δὲ καὶ θεῶν δυνάτης,
 Ο δὲ καὶ βροτῶν δαμάζης.

R E M A R Q U E S.

COUVERT *des fleurs les plus brillantes, &c.* Il se sert icy du mot βρύοντα, dont il s'étoit déjà servy dans la description du Printemps. Κάλλιπος ῥόδα βρύοντα: il y ajoute le mot μίτραις, bouquets, guirlandes, couronnes, ainsi que l'a remarqué Mlle le Févre avant moy.

Luy qui Maître des Dieux, &c. Cet éloge de la puissance de l'Amour, luy est ordinaire, & l'on trouve cette pensée presque dans tous les Poëtes.



O D E L X I.

Du même.

JE chante l'Amour délicat,
 Couvert des fleurs les plus brillantes,
 Luy qui Maître des Dieux, sans effort, sans combat,
 Charge aussi les mortels de ses chaînes pesantes.



Ω Δ Η Η Β.

Τῷ αὐτῷ.

Γ Οὐωῦμά σ', ἐλαφρόβουλε,
 Ζαυθὴ παῖ Διὸς, ἀγρίων
 Δίωτον Ἀρτεμιθισῶν,
 Ἰωννῶν ὄπι Ληθαίης
 Δίνησι. Τροοκαρδίων
 Ἀνδρῶν ἐγχαθόρα πόλι.
 Χαίροσ'. εἰ γ' ἀνημέρους
 Ποιμαίνεις πολίτας.

R E M A R Q U E S.

C'EST icy, comme l'a remarqué Mlle le Févre, un Hymne entier, ou un fragment d'un Hymne composé à l'honneur de Diane en faveur de quelque ville située sur le Fleuve Lethé, que Mlle le Févre veut être *Magnésie*. On peut voir dans Horace plusieurs Odes qui sont à proprement parler autant d'Hymnes à l'honneur de Diane & d'Apollon. La 22. du 3. n'est, que pour Diane.

O D E L X I I .

Du même.

JE t'adresse mes vœux, ô puissante Deesse,
 Blonde fille du Dieu qui regle l'Univers,
 Toy qui te plais si fort à poursuivre les cerfs,
 Grande Diane, dont l'adresse
 Des plus fiers animaux dompte la cruauté;
 Daigne écouter ma voix, & vouloir bien descendre
 Sur les bords tortueux du rapide Lethé,
 Pour y regarder d'un œil tendre
 Une ville, où le peuple eut toujours dans le cœur,
 Pour ton nom venerable une sainte frayeur.
 En protegeant cette ville fidelle,
 Tu ne prendras pas soin d'un peuple ingrat, rebelle,

Qui prend tant de plaisir à poursuivre les cerfs. ελαφηβόλε, dit le Grec. Homere dans un Hymne luy donne la même epithete; & Horace a dit dans le même sens Ode 6. du 4. liv.

N 4.

Fugaces.

Lynxas & cervos cobibentis arcu.

Dont l'arc dompte les cerfs avec les linx timides.

Eut toujours dans le cœur

Pour son nom venerable une sainte
frayeur. Mr le Fèvre vouloit qu'il y eût
Σεβασμαρδίων. Mlle le Fèvre soutient qu'Α-

nacream



Ω Δ Η Ξ Γ'.

Τῆ αὐτῆ.

II

Ωλε Θρησκίη, τέ δὴ με

Λοξὸν ὄμμασι βλέπτεσσα

Νηλεῶς φεύγεις, δοκέεις δὲ

Μηδὲν εἶδέναι σοφόν;

Ἰσθίοι, καλῶς μὲν ἄντα

Τὸν χαλιπὸν ἐμβάλοισι,

Ἡνίας δ' ἔχον, γρέφοισι

Ἀμφὶ τέρματα δρόμοι.

Νικῶ δὲ λειμῶνας τε βόσκειαι.

macreon a écrit *ἄρεοκαρδίων*, & veut que ce mot signifie *abatru & affligé*. Je crois aussi qu'il faut lire *ἄρεοκαρδίων*; mais je voudrois entendre par là cette crainte qui accompagne toujours un grand respect, & qui entre principalement dans la Religion. Nos Poëtes l'ont appelée *une sainte frayeur, une sainte horreur*.



O D E L X I I I.

Du même.

O Jeune cavale de Thrace;
 Pourquoy me regardant de travers, fierement,
 Me fuis-tu si cruellement?
 Penses-tu que je manque ou d'adresse ou d'audace?
 Apprens que je sçaurois fort bien te mettre un frein,
 Et tenant la bride élevée,
 Te faire tourner sous ma main,
 Autour du but fatal de la course achevée.
 Tu ne songes presentement
 Qu'à paître dans un pré fertile,
 Et folâtrer incessamment,

N 5

Κἄρά τε σκιδρώσα ποίησις.

Δεξιὸν δ' ἰπποκείρω

οἷα ἔχεις ἐπιβάτω.

REMARQUES.

M Ademoiselle le Fèvre a remarqué, qu'Horace a imité cette Ode en passant. C'est dans la 11. Ode du liv. 3. Elle veut aussi que cette Ode ait été faite pour une jeune cavale du haras de Polycrate. Mais je ne puis être de son sentiment ; & je croy au contraire, qu'elle a été faite pour quelque jeune personne de Thrace, comme le vouloit M^r le Fèvre. Ces allegories étoient assez ordinaires aux Anciens. On peut voir l'Ode 7. du 2. liv. d'Horace, qui commence, *Nondum subacta ferre jugum valet cervix* : & Euripide dans un chœur de son Hippolite, où il appelle Iole, jeune cavale d'Oechalie. D'ailleurs il y a des choses dans cette Ode, qui semblent ne pouvoir convenir à une cavale ; comme lorsqu'il se plaint qu'elle le regarde de travers, & qu'elle le fuit sans pitié. Cela s'entend bien plus naturellement d'une personne. Quelle apparence enfin, qu'il n'y eût

En bondissant legerement

Faute d'un Ecuyer habile,

Dont l'adresse sçavante, & la vigueur agile,

Fussent en te montant te dompter fierement.

point à la Cour de Polycrate d'écuyer
aussi habile qu'Anacreon. Aussi Mr Da-
cier même dans la dernière Remarque
sur Longin, s'est déclaré du party que
j'ay suivy.



Ω Δ Η Ξ Δ'.

Τῷ αὐτῷ.

Ω Παῦ παρθέριον βλέπων, δίζημά σε,
 Σὺ δ' ἐκ αἰείας, ἐκ εἰδῶς ὅτι τῆς
 ἐμῆς ψυχῆς ἠνιοχέεις.

REMARKES.

IL y a dans le Grec, qui regarde comme une jeune fille ; c'est à dire qui as la pudeur, la douceur des regards d'une jeune fille. Nous avons dit que la pudeur paroïssoit principalement sur les joües, mais elle n'éclate pas moins dans les yeux.

Αἰδῶς ἐν ὀφθαλμοῖσι γίγνεται. τίκονα.

La pudeur, ô mon fils, dans les yeux prend naissance.

Dit Euripide selon Stobée : & Sappho, au rapport d'Aristote :

Αἰδῶς νῦν σε ἐκ ἔχον ὄμματι.

La pudeur dans vos yeux n'auroit pas éclaté.

O D E L X I V .

Du même.

O Beau garçon , dont les regards
 Ont toute la douceur des regards d'une fille ;
 Je te suis , je te cherche , hélas ! de toutes parts ;
 Mais tu ne m'entens point : en vain ma flamme
 brille ,

Et de mon cœur maître parfaitement ,

Tu ne le sçais pas seulement.

En quelque endroit qu'elle éclate davan-
 tage , c'est un grand ornement à la beau-
 té. Anacreon dit à son peintre , de donner
 à Bathyllè de ce rouge qui vient de la
 pudeur. Et Tibulle liv. 1. Eleg. 4. dit :

At illi

Virginis teneras stat pudor ante genas.

Cet air plaît enfin par la pudeur , dont brille

Son visage semblable à celui d'une fille.

Mlle le Fèvre a remarqué ce que disoit
 Glicere autrefois , que plus les garçons
 ressemblent aux filles , plus ils ont de
 beauté. Ainsi Horace a dit de Gyges dans
 l'Ode 5. du 2. liv.

*Quem si puellarum insereres choro,
Mire sagaces falleret hospites,
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.*

*Sans doute étant parmi des belles,
Il tromperoit les lumières fidèles
Des plus fins connoisseurs, s'il ne l'ont vû jamais ;
Tant on y voit de ressemblance,
Et tant ses cheveux longs, la beauté de ses traits
Y laissent peu de différence.*

Et



Ω Δ Η Ε Ε.

Τῆ αὐτῆ.

A Πό μοι θανάτῳ γένοιτ'· εἴ γ' αἶ
ἄλλη
Δύοις ἐν πάντων γένοιτ', εἴθ' ἅμα πῶδέ.

REMARKS.

LEs malheureux ont toujours imploré la mort, & sur tout parmi les Payens, qui la considéroient la plupart comme la fin de tous les maux. *In hunc*
atque miseris mortem armenarum requiem.

Et dans les Catalectes anciennes :

*Dum dubitat natura marem faceretne puellam,
Factus es, ô pulcher, pene puella, puer.*

*Pendant que la nature incertaine, en suspens,
Consulte sur le sexe, hésite quelque temps,
O garçon trop charmant, de qui la beauté brille,
Elle a presque de vous fait la plus belle fille.*



⊙ de LXV.

Du même.

O Mort, viens me guerir : ô mort, viens à
mon aide,

Il n'est plus à mes maux aucun autre remède.

*non cruciarius esse : eam cuncta mortalium
mala dissolvere, ultra neque cura, neque
gaudia locum esse, dit César chez Saluste.
On peut voir le chœur du second acte de
la Troade de Senèque.*





Ω Δ Η Ξ Σ.

Τῆ αὐτῆ.

E Γώτ' ἀν' ἐτ' Ἀμαλθεΐης Βυλοίμην
 κέρας,
 Οὐτ' ἔτεα πεντήκοντα χ' ἑκατὸν Ταρ-
 τήσῃ βασιλεύσαι.

REMARKES.

REGNER dans *Tartessus*, &c. Cette ville étoit dans l'Espagne Betique, vis-à-vis de Cadix, sur l'embouchure du Betis, que les Anciens nommoient Tartessus. Strabon liv. 3. rapporte un passage de Stésichore pour prouver la fertilité de cette contrée; & ce fragment d'Anacreon, pour montrer que les habitans en étoient celebres par leur longue vie. Au reste Anacreon parloit ou vouloit parler dans cette Ode d'Arganthonius Roy des Tartessiens, qui vécut cent cinquante ans, ainsi que Plin liv. 7. chap. 48. & Lucien nous en assurent; ou 80. selon



O D E LXVI.

Du même.

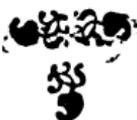
Pour moy je ne voudrois ny des dons abondans,

Qu'offre la corne d'Amalthée :

Ny plein d'une grandeur de tous si souhaitée,

Regner dans Tartessus pendant cent cinquante ans.

Herodote. Voyez Strabon liv. 3. Il y en a qui disent que cette ville étoit une Colonie des Pheniciens, & que le nom de Tartessus est le même que celui de Tarsis dans les Livres saints.





Ω Δ Η Ε Ζ'.

Τῷ αὐτῷ.

Mεῖς μὲν δὴ Ποσειδῆϊον ἔτηκε,
 Νεφέλα δ' ὕδατι βαρύνοντα,
 Ἀγριοὶ δὲ χιμῶνες παταγῶσι.

REMARQUES.

LE mois de Neptune, &c. Ce mois des Grecs répondoit à la fin de Decembre & au commencement de Janvier. Voyez Mlle le Févre. On diroit qu'Horace a voulu imiter ce fragment au commencement de la 13. de ses Epodes.





ODE LXVII.

Du même.

Nous sommes au mois de Neptune,
 Les nuages sont chargez d'eaux,
 Et des vents déchaînez la fureur impottune,
 Fait gemir l'air ému de siffemens nouveaux.

.2 E S O N A M E A





Ω Δ Η Ξ Η.

Τῷ αὐτῷ.

ΜΗδ' ὡς κῦμα πόντιον λάλαζε
 τῇ πολυκρότῃ σὺ γαστροδώρη
 κατὰ χέλιω πίνουσα τὴν ἐπίσιον.

REMARKS.

JE croy, ainsi que Mlle le Fèvre, que le mot γαστροδώρη est un nom propre; & dans l'explication du dernier vers, j'ay suivy le dernier sens qu'elle luy donne, en sous-entendant κύλικα, une coupe, qu'Anacreon appelle ἐπίσιον pour ἐφέσιον. On peut voir Mlle le Fèvre.





O D E LXVIII.

Du même...

NE fais pas tant de bruit par ton caquet outré,
 Avecque Gastrodore heroïque causeuse ;
 Que les flots resonmans de la mer orageuse
 Buvant d'un gosier alteré,
 Le vin aux Pénates sacré.



Ω Δ Η Ξ Θ'.

Τὴ αὐτῷ.

Φίλη γὰρ εἰ ξένος, ἕασον δέ με
 ἀφῶντα πειῖν.

R E M A R Q U E S.

ON ſçait que l'hospitalité étoit fort re-
 verée parmi les Anciens; qu'ils en fai-
 soient leur première vertu; qu'ils en recon-
 noissoient Jupiter même pour protecteur,
 nommé de *l'Hospitalier*; qu'ils conser-
 voient précieusement, & estoient parmi
 leurs biens, ce qu'ils appelloient *Tessera*
Hospitalitatis, dont ils se servoient dans
 leurs voyages, &c.



ODE LXIX.

Du même.

Toy qui donnes tes soins à l'hospitalité,
Laisse-moy quand j'ay soif, boire avec vo-
lupté.





Ω Δ Η Ο.

Τῷ αὐτῷ.

Στεφάνους δ' ἀνὴρ τρεῖς ἑκάστος εἶχει,
 Τῷς μὲν, ῥοδίνους τὸν δὲ, ναυκερα-
 τίτιον.

R E M A R Q U E S.

LEs Anciens faisoient leurs delices des couronnes. J'ajouteray à ce que nous en avons déjà dit ailleurs, une chose qui ne donnera peut-être pas une petite idée de l'estime qu'on en faisoit. On dit qu'une Courtisanne, pour ne point donner de jalousie à trois amans qu'elle avoit, baisa l'un, donna son reste à boire à l'autre, & mit une couronne sur la tête du troisiéme, en sorte que satisfaits également de ces faveurs, ils disputoient entr'eux de celuy qu'à ces marques différentes on devoit juger le plus chery.

Et l'autre d'une plante, &c. Ily a dans le Grec,



O D E L X X.

Du même.

Chaque homme avoit sur sa tête éclatante
 Trois couronnes de douce odeur ;
 De roses deux , & l'autre d'une plante ,
 Qui ne croît qu'au pays que le Nil rend meilleur.

Grec, & l'autre de *Naucratis*. M^{lle} le Fé-
 vre croit qu'Anacreon veut parler d'une
 couronne de Lotos , plante qui croît en
 Égypte , dont *Naucratis* étoit une ville.
 Herodote remarque qu'elle étoit célèbre
 par ses Courtisannes. C'étoit la patrie de
 Rhodopé , celle que Charaxus frere de
 Sappho aimâ si passionnément. Voyez
 Strabon liv. 17.





Ω Δ Η Ο Α΄.

Τῷ αὐτῷ.

MΕΓΙΣΤΗΣ δ' ὁ Φιλόφρων δέκα δὴ
 μῆνες ἔπειδ' ἠεφανεῖται τῇ λύγῳ,
 ἔ' τρύγα πίνε μελιθεά.

R E M A R Q U E S.

JE croy qu'Anacreon veut parler icy
 de ce Megiste qu'il aima fort tendre-
 ment, à ce que les Anciens nous affu-
 rent.





O D E L X X I.

Du même.

Dépuis dix mois entiers l'agréable Megiste
Couronné de vigne, persiste
A boire un vin, dont la douceur
Du miel égale la saveur,





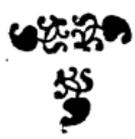
ΩΔΗ Θ Β.

Τῆ αὐτῆ.

ΨΑλλω δ' εἴκοσι χορδαῖσι μαγάδῳ
ἔχον, ὧ Λεύκασπι· σὺ δὲ ἤβῃς.

REMARKS.

LE nom de cet instrument est exprimé dans le Grec. C'est le *Magas*, ou *Magadion*, instrument à vingt cordes, inventé par les Asiatiques.





O D E LXXII.

Du même.

Ouy, je touche un doux instrument,
 Dont vingt-chordes font l'harmonie,
 Mais tu goûtes pour toy la douceur infinie,
 Que l'aimable jeunesse offre à chaque moment.





Ω Δ Η Ο Γ.

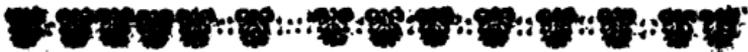
Τῷ αὐτῷ.

Οἶά τε νεβρόν νεοδηλέα γαλαθιγόν,
 ὅς τ' εἰ ὕλη κεροέωγης ἀπολειφθεῖς.
 ἀπὸ μητρὸς ἐπλόγη.

REMARKES.

Henry Estienne & Mlle le Févre ont
 remarqué, qu'Horace a imité ce
 fragment dans le commencement de la
 23. Ode du 1. liv.





O D E LXXIII.

Du même.

Tu ressembles parfaitement
A quelque jeune fan tertant encor sa mere,
Qui par elle laissé dans un bois solitaire,
Frisonne & tremble à tout moment.





Ω Δ Η Ο Δ'.

Τὴν αὐτῆς.

A Ναπέτομαι δὴ πρὸς ἄλυπτον
περύγεσι κέφους.

IL semble qu'Horace ait eu en vûë ce fragment, lorsqu'il a dit dans sa premiere Ode.

Sublimi feriam sidera vertice

Et ma tête élevée ira toucher les Astres.

Et dans la dernière du second livre :

*Non usitata, nec tenui ferar
Penna, bisformis per liquidum aethera
Vates.*

*Avec des ailes surprenantes,
Poète revêtu de formes différentes,
Je voleray par le vuide des airs.*



O D E L X X I V .

Du même.

Ouy, d'une aîle legere, & d'un vol glorieux
Je m'éleve. jusques aux Cieux.



Ω Δ Η Ο Ε.

Τὴ αὐτῆ.

Ω Ἀναξ, ὦ δαμάλης Ἐγῶς, καὶ
 νύμφαι κυανώπιδες, πορφυρέη τε
 Ἀφροδίτη συμπαιζέουσι, ἔπιτρέφεται δὲ
 ὑψηλῶν ὀρέων κορυφαίς, γουῦμά σε, σὺ
 δ' εὐμενῆς ἔλθ' ἡμῖν, κεχειρισμένης δ'
 εὐχολῆς ἐπακείειν, κλευθέλω δ' ἀγαθός
 γένε σύμβελος, ἢ ἔμῳ δὲ ἔρωτα ὦδ' ε'
 νυῦ σε δέχεοθ.

REMARKS.

CE fragment me semble fort beau, & je ne sçay pourquoy les Interpretes Latins & Mlle le Févre ne l'ont pas traduit : peut-être est-ce parce qu'il est assez corrompu. Voicy comment j'ay crû qu'on pouvoit le corriger. καὶ νύμφαι, je lis σὺ νύμφαι ἐπιτρέφεται ἢ ὑψηλῶν, &c. je lis, ἐπιτρέφεται δέ. ἢ ἔμῳ. ἢ ἔρωτα ὦδ' ε' νυῦ σε δέχεοθ, je lis, δέ νυῦ σε δέχεοθ, ou bien, αἰδῶ, νυῦ τε δέχεοθ. *Amorem verere, id est amari faue*, en joignant un infinitif avec



O D E L X X V.

Du même.

Amour, ô doux Vainqueur, ô Maître glorieux,
Avec qui Venus jointe aux Nymphes ses com-
pagnes,

Danse & s'occupe à mille jeux,

Sur les sommets des plus hautes montagnes.

Amour, ô tendre Amour, je t'adresse mes vœux;

Viens doux, viens favorable à l'ardeur qui me brûle;

Recevoir tendrement mes soupirs amoureux;

Donne de bons conseils au jeune Cleobule,

Protege, il en est temps; & couronne mes feux.

un impératif, comme il a fait plus haut; le reste du fragment est fort intelligible. Pour les vers, il seroit difficile de les remettre en ordre; & il faudroit avoir la piece entiere, ou un plus grand fragment, pour juger quelle sorte de vers c'est, Anacreon en ayant composé de plusieurs sortes.

Avec qui Venus même. Il y a dans le Grec, *Venus de pourpre*; c'est à dire *habillée de pourpre*; ou *belle, charmante*. Ainsi les Latins l'ont appelée *Aurea*,

Et les Nymphes charmantes. Horace dans la 4. Ode du 1. liv. joint à Venus & aux Nymphes les Graces & les fait danser au clair de la Lune.

Donne de bons conseils au jeune Cleobule, &c. C'est apparemment ce même Cleobule dont Maxime de Tyr rapporte cette histoire. Il dit qu'Anacreon après avoir fait la débauche, rencontra dans
une



Ω Δ Η Ο Σ.

Τῆ αὐτῆ.

Θεάων ἀνασσα Κύπρι,
Ἰμερε κράτ' ἄχθονίω,

Γάμε βιότοιο Φύλαξ,

Υμέας λόγροισ ληαίνω,

Ἰμεθον, γάμον, Παφίην.

Δέρκεο τὴν νεᾶνῃ, δέρκεο κῆρε,

une place publique la nourrice du petit Cleobule, qui le portoit entre ses bras, & qu'il la pouffa assez rudement, y joignant même des injures. Cette femme irritée de ce mauvais traitement, & ne sçachant comment s'en vanger, pria les Dieux de faire qu'Anacreon réparât un jour son injustice envers cet enfant, par des loüanges d'autant plus celebres, que l'outrage luy paroïssoit plus grand. Sa priere fut écoutée. L'âge & le temps ayant rendu cet enfant l'un des plus beaux garçons du monde, Anacreon l'aima passionnément, & composa plusieurs vers à sa loüange.



O D E LXXVI.

Du même.

O Venus-Reine des Deesses,

Amour, force & vigueur des mortels, que tu préfères ;

Et toy charmant Hymen, dans ton sein delicat

Depositaire de la vie,

Hymen, Amour, Venus, c'est vôtre tyrannie,

C'est vous que dans ces vers je chante avec éclat.

Jeune homme, voy ta Maîtresse avec joye.

50 LES POÉSIES

Ἐγχεο μή σε φύγη πέρδικ' ἀγρᾶ
 Στρατόκλεις φίλ' Κυθήρης,
 Στρατόκλεις ἀνερ Μυεῖλλης.
 Ἰδὲ τιῦ φίλιω γυναιῖχα.
 Κομάη, τέθηλε, λάμπη.
 Ρόδον ἀνθέων ἀνάσθη,
 Ρόδον εἰ κόραϊς Μυεῖλλης.
 Ἡέλι' τὰ σέθεν δέμνια φαίνη
 Κυπαριτῆ πεφύκοι σεῦ εἰ κήπω.

R E M A R Q U E S.

CETTE Ode est un epithalame. Pro-
 dromus est celui à qui nous la devons.
 On peut voir les notes de Mr Gaulmin sur
 ce Romancier.

Depositaire de la vie. Cette epithete est
 admirable.

Jeune homme, veille-toy. Dans l'epitha-
 lame d'Helene chez Theocrite, on se plaint
 du sommeil de Menelas. On peut voir
 cette piece, & l'epithalame de Julie & de
 Manlius dans Catulle. Il nous reste aussi
 quelques fragmens d'un ou de plusieurs

Éveille-toy, de peur de manquer cette proye.
 Favori de Vénus, Stratocte glorieux,
 Stratocte, heureux époux d'une si belle fille,
 Regarde ton épouse, avide & curieux,
 Et sur tant de beautés tourne, arrête les yeux.

Elle fleurit, elle éclatte, elle brille.

La Rose est la Reine des fleurs ;

Sur les belles, Myrille a pareil avantage,

Et jouit des mêmes honneurs,

Dont la Rose fait son partage.

Déjà l'Astre du jour succédant à la Nuit,

D'un rayon envieux vient visiter ton lit.

Que dans ton beau jardin, pour comble d'abon-
 dance,

Un grand cyprès bientôt puisse prendre naissance.

épithalames qu'avoit composez Sappho. En
 voicy deux vers qui ont quelque rapport
 à cet endroit de cette Ode.

Ολβιε γαμβρέ' σοι, μὴ δὴ γάμου ὡς ἄραο,
 Εκτετέλες, ἔχεις ἢ περιδέον ἂν ἄραο.

*Cet Hymen favorable, où tendoient tous vos vœux,
 Est enfin achevé, gendre aimé, gendre heureux,
 Vous allez posséder cette belle personne,
 Qu'à vos brûlans transports cet Hymen aban-
 donne.*

LES POESIES

Que dans ton beau jardin pour comble
d'abondance,
Un grand cyprés bien-tôt puisse prendre
naissance.



Τῶ αὐτῷ

ΑΝΑΚΡΕΟΝΤΟΣ

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ ΤΙΝΑ.

Α.

Καρτερός ἐν πολέμοις Τιμόκλει-
τος, ἔτι δὲ σῆμα
Ἄρης δ' ἐκ ἀγαθῶν Φείδεται, ἀλλὰ
κακῶν.



naissance. Dans l'épithalame d'Helene, on la compare au cyprés d'un jardin. Mlle le Févre a bien remarqué que cette façon de parler étoit une espece de proverbe.



QUELQUES
EPIGRAMMES
D'ANACREON.

INSCRIPTION

Les restes malheureux du vaillant Timocrise

Sont enfermez dans ce tombeau :

Mars fait grace aux guerriers sans gloire & sans
merite,

Et ravit les Neros dans le fort le plus beau.





B.

A Βδήςων περιφανόντα † αἰνοβίω
 Αγάθωνα

Πᾶσ' ἐπὶ πυρκαϊῆς ἠδ' ἐβόησε πόλις.
 Οὐ πνα γ' τοῖονδ' ἐνέων ὁ Φιλαίματ' ὁ Ἀρης.
 Ἡνάεισε φυλακῆς ὅν' εἰροφάλιγγι μάχης.

REMARKS.

A NACREON a voulu parler icy, comme l'a remarqué Mlle le Févre, d'Abdere de Thrace, patrie de Democrite. Outre celle-là il y en avoit encore une que les Carthaginois avoient bâtie en Espagne, dont parle Strabon liv. 3.





F. I.

Toute Abdere a rempli l'air de cris douloureux,

Voyant avec horreur le bucher malheureux.

Du brave Agathon mort pour elle.

Mars avide de sang, & toujours rigoureux,

Dans la confuse horreur des combats dangereux.

N'a jamais immolé de sa main criminelle,

De jeune Héros plus fameux.





Γ.

Κ Αί σε Κλειμοσίδη, πόθ' ἄλλε-
 σε πατείδ' αἴης,
 Θαρσύναντα νότῃ λαίλαπι χειμερῆ.
 Ωρη γάρ σε πέδησεν ἀτέγνω· ὕψ' ἀδὲ
 τῶ σπῆ
 Κύματ' ἔφ' ἰμερτῶ ἔκλυσε ἠλικίω.



Δ.

Η Τὸν θυρσον ἔχουσ', Ελικωνιάς.
 ἢ δὲ παρ' αὐτῶ,
 Ζαιδίπτω· Γλαύκη δ' ἢ σχεδὸν ἔρχε-
 μδμή·
 Ἐξ' ὄρε' ἄρευσι, Διονύσω δὲ Φέροισι
 Κικλὸν καὶ σαφυλίω, πίονα κ' χίμα-
 ρον.



III.

Vous aussi, Clenoride, un desir trop puissant
 De revoir promptement vôtre chere patrie,
 Helas! vous a coûté la vie;
 Lorsque sans redouter l'orage menaçant,
 Que le vent du Midy pendant l'Hyver excite,
 En vous abandonnant à sa triste conduite,
 Vous osâtes braver un peril si pressant.
 Une saison perfide, & qui trompe sans cesse,
 Vous a surpris mal à propos;
 Et vous avez été submergé dans les flots,
 En la fleur de vôtre jeunesse.



IV.

Celle qui tient un tyrsé est Eliconias;
 Auprés d'elle est Xantippe aux manieres ba-
 dines;
 Et Glaucé marche sur leurs pas.
 Elles viennent ainsi des montagnes voisines,
 Et portent à Bacchus un bouc des mieux nourris,
 Du lierre bruyant & des raisins fleuris.

REMARKES.

CETTE Epigramme est, comme l'a remarqué M^{lle} le Févre, quelque inscription faite pour un tableau de Bacchantes. Peut-être en est-ce aussi la description

E.

Bεχθλε τὰν ἀγέλαν πόρρω νέμε, μὴ
τὸ Μύρων
Βοΐδιον ὡς ἔμπνου βεσὶ σιμεξελόσης.

ς.

Bοΐδιον ἔχράνεις τετυπωμένον, ἀλλ'
ὑπὸ γήρας
Χαλακῶδεν σφετέρῃ φεύσατο χερὶ Μύρων.

cription semblable à celle de ce tableau
d'Europe qui est dans l'Ode 35.

Un bouc, du lierre & des raisins. Toutes choses appartenantes à Bacchus. Le lierre luy est consacré, soit parce qu'il est amy de la vigne, soit parce qu'il empêche de s'enivrer. C'étoit aussi la parure des Bacchantes, &c.

V.

Berger, un peu plus loin mene pâître tes
bœufs

De peur que trompé tu n'emmenes,
Comme animée & vivante à tes yeux,
La vache de Myron mêlée avec les tiennes.

VI.

Non, en moule jamais elle ne fut jettée,
Cette vache; le temps l'a changée en airain;
Et Myron se parant d'une gloire empruntée,
Fit croire qu'elle étoit l'ouvrage de sa main.

REMARQUES.

AUSONE a imité la premiere de ces deux Epigrammes dans celle-cy qu'il a faite sur le même sujet.

*Bucula sum caelo genitoris facta Myronis
Ærea: nec factam me puto, sed genitam.
Sic me taurus inquit; sic proxima bucula mugit,
Sic vitulus sitiens ubera nostra petit.
Miraris quod fallo gregem. Gregis ipse magister
Inter pascentes me numerare solet.*

Genisse de métal, à la main de Myron
Je dois mon origine aussi bien que mon nom.
Moy-même cependant encor mal assurée
J'en doute; & je me crois comme une autre en-
gendrée.

Aux fiers taureaux aussi j'inspire un vain desir.
On entend près de moy la genisse mugir,
Et les veaux à leur soif cherchant un prompt re-
mede,

Pensent en s'approchant trouver en moy de l'aide.
Etes-vous étonné qu'un troupeau soit trompé,
Puisque le Maître aussi de même erreur frappé,
Pendant que son troupeau broute l'herbe naissante,
Me conte avec le reste, & m'estime vivante?

Il y a plusieurs Epigrammes des Anciens sur cette genisse de Myron, qui fut un excellent ouvrier. Properce Elegie 31. liv. 2.

Et

*Asque aram circum steterant armenta Myronis,
Quatuor artificis vivida signa boves.*

*Les troupeaux que la main de Myron a formez,
Quatre saureaux puissans, ouvrages animez,
Etoient placez autour de l'Autel magnifique.*

*Et Petrone dit, qu'il avoit trouve l'art de
renfermer presque les ames des hommes &
des bêtes dans des ouvrages d'airain.*



ΕΠΙ ΤΗΣ ΕΚΔΟΣΗΣ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΚΑΙ ΝΕΩΤΕΡΗΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ

ΑΝΤΙΣΤΑΣΙΝ ΤΗΣ ΕΚΔΟΣΗΣ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΚΑΙ ΝΕΩΤΕΡΗΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΗΣ ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ

Ο γὰρ οὐδὲν ἴσχυε πλὴν οὐδὲν ἄλλο
οἰκοποταζών

Νείκεα καὶ πόλεμον δακρυόεντα λέγει.

Ἀλλ' ὅστις Μισέων τε καὶ ἄγλαα δῶρ

Ἀφερύτῃ

Συμμίσγων, ἐρατῆς μνήσεσσι εὐφροσύνης.



V I I.

JE n'aime point celuy qui dans les doux repas
 Ne parle que de sang, de guerre & de combats ;
 Mais celuy seul, dont l'ame penetrée,
 Alliant les douceurs & les dons pleins d'appas
 Des Muses & de Cytheree,
 Se souvient seulement des plaisirs delicats.



Παλαμῆ υἱὸς Ποιητῆ· εἰς τὸ Ἀνακρέοντα

ᾠδή.

Ανακρέων ἰδὼν με
 Ὁ Τηϊῶ μελωδὸς
 Ὄναρ λέγων προσεῖπεν·
 Καὶ γὰρ δραμὸν ᾠδὴς αὐτῶν,
 Πειπλάκιον φιλήσας.
 Γέγων μὲν ἴω, καλὸς δὲ,
 Καλὸς γε καὶ φίλευσθαι,
 Τὸ χεῖλ' ὥζειν οὔνε·
 Τρέμοντα δ' αὐτῶν ἦδη
 Ἔρωσ ἐχειραγώγη.
 Ὁ δ' ἐξελὼν καρδίᾳ
 Ἐμοὶ σέφθαι δίδωσι.
 Τὸ δ' ὥζ' Ἀνακρέοντος.
 Ἐγὼ δ' ὁ μαρτὸς ἄρας
 Ἐθυσάριον μετώπων·
 Καὶ δῆθεν ἄρχει πῦν
 Ἐρωτῶ ἐπέπαυμα.

Ode d'un ancien Poëte sur Anacréon.

JÉ songeois l'autre jour ; que ce Poëte heu-
reux,
Qui dans Teos prit sa naissance,
M'ayant vû m'appella ; que plein d'impatience
Je courus embrasser un homme si fameux.
Il étoit vieux, mais beau, tendre, voluptueux,
Galant, & de plaisirs averse ;
Sa bouche encor sentoit un peu le vin ;
Et comme il ne marchoit que d'un pas incertain
De son Poëte aimé, fier & fidelle guide,
L'Amour le menoit par la main.
Ce vicillard depouillant sa tête toujours belle,
Me presenta sa couronne nouvelle,
Qui sentoit fort Anacréon ;
Insensé je la pris, je la mis sur mon front :
Et depuis cet instant, plein d'ardeur & de flamme,
L'Amour m'a pas délogé de mon ame.

REMARQUES.

IL m'a toujours paru qu'il y avoit des choses tres-delicates & tres-fines dans cette Ode. Tel est ce qu'il dit par exemple, que l'Amour menoit Anacreon par la main, aussi bien que ce qu'il dit ensuite de la couronne de ce Poëte, *Elle semoit autre-ment Anacreon.*

Insensé je la pris, &c. Cette pensée est toute entiere dans une Epigramme du 7. liv. de l'Anthologie.

Εἶπες μοι πῶς πῖνον σκωπτικῶς Ἰαγελάω
 Δάδρον τὸς ἰδίους ἀμφίβαλε σιφάνους,
 Πῦρ ὀλοὸν δάπημι. τί γὰρ σφόδρα, ὡς δοκέω γὰρ,
 Εἶπες ὃ καὶ Γλαυκίῳ φλέε Κρονιάδης.

Depuis qu'à table on enahifon
 Chariclo me couvrit de sa propre couronne,
 Un feu vif & subtil me brule, m'environne,
 Cette couronne à le même poison
 Que l'habit qui brula la fille de Creon.



LES POESIES
DE
SAPHO
DE LESBOS.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
ON THE
MAY 19 1954
CHICAGO, ILL.



L A V I E

D E

S A P H O .

LEs plus fins connoisseurs de l'antiquité ont donné tant de louanges à Sapho, & les deux pieces qui nous restent d'elle parlent si avantageusement en sa faveur, qu'il y a peu de gens qui ne doivent avoir de la curiosité pour connoître une personne si extraordinaire. Ainsi c'est contribuer au plaisir du public, que de ramasser ce que les Anciens ont écrit d'elle ; & quoique M^{lle} le Fèvre l'ait fait avant moy avec beaucoup de succès, je ne laisse-

P 5

ray pas de le faire icy, étant persuadé que cet ouvrage seroit imparfait, si la vie de cette illustre Lesbienne y manquoit.

Sapho étoit de Mytilene, Capitale de Lesbos. Sa mere s'appelloit Cleis; & quoiqu'on nomme differemment son pere, la plus commune opinion est qu'il s'appelloit Scamandronyme. Elle eut trois freres, Larychus, Eurygius & Charaxus. Elle celebra extrêmement le premier dans ses vers, sur tout lorsque dans le Prytanée il eut distribué du vin à ceux de Mytilene: mais au contraire elle déchira Charaxus, parce qu'il aimoit éperdûment une Courtisane appellée, Rhodope, ou Doricé (quoiqu'il y en ait qui pretendent que c'étoit deux differentes personnes.) Cette Courtisane fit bâtir une des Pyramides d'Egypte, superbe monument du grand nombre de ses amans, & de l'excès de leurs liberalitez, dont on peut se former une idée par cette ma-

gnificence , & par la disgrâce du pauvre Charaxus , à qui elle courta tout le bien. Pour revenir à Sapho , elle n'étoit pas belle , à ce que nous apprennent les Anciens ; sa taille étoit médiocre , elle avoit le teint fort brun , & les yeux extrêmement vifs & brillans , mais un esprit à charmer tous ceux sur qui elle avoit dessein , & de la tendresse au delà de tout ce qu'on peut dire. Elle épousa Cereola , l'un des plus riches hommes de l'Isle d'Andros , si nous en croyons Suidas , dont elle eut une fille qu'on appella Cleis. Après la mort , quoique fort jeune , elle renonça au mariage , mais non pas au plaisir d'aimer. Elle avoit l'ame trop passionnée pour s'en pouvoir passer ; ce qu'on peut aisément juger par la tendresse qui est répandue dans ses poësies , & qui l'a mise sans contredit au dessus de tous les Poëtes en ce point. Aussi se sentant trop foible pour vaincre un penchant aussi violent que celui-là , elle s'y aban-

donna toute entiere , & aima de toutes les manieres dont on peut aimer ; allant même fort au delà des bornes que la modestie & la pudeur prescrivent naturellement à son sexe. En vain pretendroit-on la justifier là-dessus ; on ne le peut qu'aux dépens de la verité : & ny son aversion pour l'amour honteux de Charaxus , ny tous les honneurs qu'elle a reçus des Lesbiens , ne la peuvent laver d'une tache que tous ceux qui ont parlé d'elle , n'ont pu déguiser , malgré les éloges qu'ils luy ont donnez ; & que ses ouvrages avoient encore bien plus clairement. On conte plusieurs belles personnes au nombre de ses tendres amies. On nomme Athis, Thelesile, Megare, Cydno, Andromede, Mnais, Cyrene, &c. Mais il semble qu'elle n'ait aimé personne avec tant de violence que Phaon, jeune homme de Lesbos ; soit qu'il fût en effet plus aimable ; soit parce que ce qui ne nous est pas ordinaire se fait sentir plus vivement , ou que l'Amour

voulût vanger nôtre sexe des injustices de Sapho. Elle luy écrivit en Sicile, où il s'étoit retiré pour ne la plus voir: & c'est de cette lettre qu'on veut qu'Ovide ait tiré ce qu'il y a de plus touchant dans celle des siennes, qui porte pour titre, *Sapho à Phaon*, & qui est en effet plus tendre encore que les autres. Voyant que ses lettres étoient inutiles, elles les suivit bien-tôt: mais ny ses pleurs, ny ses prieres, ny son esprit, ny son amour, ny les plus beaux vers du monde ne purent luy rendre le cœur du volage Phaon. Au desespoir & furieuse, elle se resolut à tenter le seul remède qui restoit à un mal que l'absence & le temps n'avoient pû soulager. On croyoit alors en Grece que les amans malheureux & sans esperance ne pouvoient guerir d'un mal si dangereux, qu'en se precipitant dans la mer du haut du Promontoire de Leucade en Acarnanie. Hephestion nous a conservé deux vers d'Anacreon, qui témoignent

que cette opinion étoit commune
en Grece;

Ἀρδεὶς δ' ἔνι τ' ὄρω Δαμῶδ' ὀπίπτετο

Ἐς πολίων κῦμα κολυμβᾷ μεθύων

ἔγωπι.

M'élançant du sommet des rochers

de Leucade,

Je nage dans les flots d'amour yve

& malade.

L'infortunée Sapho tenta cette der-
niere voye, & trouva ainsi dans la
mort la fin qu'elle cherchoit à ses
tourmens : digne sans doute d'une
meilleure destinée, & d'un amant
moins infidelle. C'est une résolu-
tion si hardie, qui a fait croire à
Mlle le Févre, après quelques au-
teurs, que les Anciens l'ont appel-
lée *Mascula Sappho*. Porphyriion
interprete d'Horace, croit que c'est
pour avoir excellé en Poësie, &
suivy en cela les traces des hom-

mes : mais la plus commune opinion est qu'elle a été ainsi nommée pour avoir eu, outre l'esprit, le courage & l'erudition ordinaire aux hommes, toutes leurs inclinations les plus naturelles & les plus propres. Elle vécut du temps de Stésichore & d'Alcée, environ six cens ans avant JÉSUS-CHRIST, & eut pour éleves Anaxagore de Milet, Gongire de Colophone, & Eunique de Salamine. Elle avoit composé neuf livres d'Odes, des Elegies, des Epigrammes, des Vers iambes, des Epithalames & beaucoup d'autres Poësies. De tout cela la barbarie & l'ignorance n'ont laissé parvenir jusqu'à nous qu'un Hymne, une Ode, & quelques fragmens que nous ont conservez les Anciens. Elle inventa deux sortes de vers, l'Eolique, & le Saphique; l'archet selon quelques-uns; un instrument de Musique nommé *Pectis* selon Menechme de Sycione; & une sorte d'harmonie. Célèbre dans tous les siècles, pour la

356 LA VIE DE SAPHO.

beauté, la tendresse, le nombre, l'harmonie & les graces infinies de ses vers, que tous les Anciens, ainsi que j'ay dit, ont louié avec excés; s'en étant trouvé même, je dis du meilleur goust, qui l'ont mise au dessus du reste des Poètes. Aussi luy donna-t'on le nom de dixième Muse, & ceux de Mytilene firent graver son image sur leur monnoye.





SUR SAPHO.

VENUS tenoit un jour son fils sur
 ses genoux,
 Et luy prodiguant ses tendresses,
 Badinoit avec luy, le combloit de
 caresses,
 Cherchant à luy fournir les plaisirs les plus
 doux.
 L'Amour sembloit sensible aux soins de
 l'Immortelle,
 Risoit, se jouoit avec elle;
 Dont mal luy prit. Helas ses yeux
 Sont toujours cruels, dangereux:
 Qui craint ce petit Dieu, doit l'éviter; la
 fuite
 Est l'unique remede à sa vive poursuite.
 Il avoit des desseins moins doux, moins in-
 nocens:
 Venus s'en apperçut, mais il n'étoit plus
 temps.
 Ce Dieu, sensible & fier, piqué de l'in-
 justice
 De quelques mauvais traitemens.

Qu'il en avoit reçûs par un fâcheux caprice,
 Choisit pour s'en venger ces paisibles mo-
 mens :

Et lorsque la Déesse en craignoit moins la
 suite,

Elle se sent blesser cruellement.

Elle fit un grand cri; l'Amour rit & la
 quitte,

Choisissant une place à pouvoir seurement

Faire des transports de sa colère

Sans qu'il y eût redouté sa colere.

Venus entrées avec excès,
 De la douleur & de la perfidie,

Se plaint, menace, éclate, crie :

Et me prouvant au gré de ses souhaits

Se venger sur qui l'a traité,

Brise au moins son arc, son carquois, &
 ses traits,

Et suivant ses transports dont son ame est
 saisie,

Elle luy défend pour jamais

De demeurer au Ciel; d'entrer dans son Pa-
 lais.

Croyez vous cet évil une peine cruelle?

Et par-là, dit l'Amour, passez vous m'é-
 tonner?

Votre baine pour moy fait plus que votre
 zele,

Loin d'être à cette loy rebelle,

Je songeois dès long-temps à vous aban-
 donner.

Fayon, j'ayun, Deesse, une aimable Mor-
telle,

Qui par mille charmes puissans
M'entraîne fortement près d'elle.

Vous êtes sans doute plus belle;

Mais un esprit divin, des yeux doux &
pressans,

Mille agrémens secrets, certains airs lan-
guissans,

Reparent avec avantage

Cette extrême beauté qui manque à son vi-
sage.

Sur tout un cœur passionné,

Un cœur à mes fureurs entier abandonné,

Plus tendre que le vôtre enfin, me la rend
chère,

Et plus digne que vous de passer pour ma
meur.

Ce titre est dû sans doute à qui sçait plus
aimer.

Ses feux sont infinis, son ardeur est ex-
trême.

Je n'aimecrois pas plus, me laissant enflam-
mer.

Et qui peut mieux abandonner l'Amour, que
l'Amour même?

Je vais donc auprès d'elle établir mon se-
jour,

De mon pouvoir luy faire hommage,

Moy même offrir l'exemple, en grossissant sa
cœur.

Soumettre tous les cœurs à son doux esclavage,

Et l'enfler des honneurs que mon éloignement

Va vous ravir en un moment.

Alors voyant votre gloire effacée,

Vos Autels renversez, & vos Temples détruits,

Alors, dis-je, & trop tard, vous connoîtrez
mon prix,

Sans moy, sans ma puissance aux dédains
exposée,

De vos adorateurs la fable & la risée.

Vous me regretterez, mais en vain. A ces
mots

Il s'élançe, fend l'air & vole vers Lesbos.

Un autre soin encor en cette Isle l'appelle :

N'aguere avec Phœbus il avoit eu querelle.

Le Dieu du Pinde eût dû le laisser en repos,

Il sçait ce qu'autrefois luy coûta l'insolence

D'avoir osé mal à propos

Braver ce petit Dieu, mépriser sa puissance.

Et ne s'agissoit plus de force & de vaillance;

Mais de sçavoir, de bel esprit,

Falouise à ce que l'on dit.

Plus forte qu'aucune autre, & dont la violence

Surmonte toute résistance.

Rhœbus plein de ses bons sucés,

SUR SAPHO. 361

Reprochoit à l'Amour, que ses nobles progrès

Luy devoient donner peu de gloire,

Que ses plus illustres efforts

Ne s'étendoient que sur les corps :

Où que sa plus belle victoire

N'alloit qu'à jeter du poison,

Des tenebres, du trouble en l'ame, en la raison.

Mais que pour luy, puissant seulement à bien faire,

Il y répandoit la lumière :

Que ses dons précieux purifioient l'esprit,

Qu'au mérite il donnoit le prix & le credit ;

Et que par sa divine flamme

Au dessus d'elle-même élevant soudain l'ame,

Il l'approchoit de la Divinité,

Arbitre glorieux de l'immortalité.

A tout cela l'Amour, sans s'échauffer la bile,

Luy répondit, qu'en vain il vantoit son pouvoir ;

Et qu'il luy feroit bientôt voir,

Que tout à l'Amour est facile.

C'est - là l'autre intérêt qui l'attire à Lesbos.

Il y cherche Sapho cet unique fils,

Qui par son rare esprit y brille.

C'est près d'elle qu'il veut jouir d'un doux repos.

C'est elle enfin qu'il a choisie
 Pour abaisser Venus & le Dieu de Delos,
 Et jusqu'au plus haut point porter leur ja-
 lousie.

Il ne vouloit d'abord que la suivre en tous
 lieux,

Et Couraisan officieux,

Luy marquer par ses soins une ardeur em-
 pressée.

L'ayant oüy parler, il changea de pensée :

Et poussé d'un desir encor plus glorieux,

Il crut qu'il ne pouvoit s'approcher assez
 d'elle,

Et voulut, pour remplir ses vœux ambitieux,

Ne faire qu'un avec cette Mortelle.

Pour mieux venir à bout de ce qu'il desi-
 roit,

Il prit son temps comme elle soupiroit,

Et par ce doux passage, adroit, prompt à
 descendre,

Il s'alla camper dans son cœur.

Il est facile de comprendre

Combien ce cœur de luy-même si tendre,

Par cet hôte nouveau, source de la cha-
 leur,

Sentit d'accroissement à sa brulante ardeur.

Elle fut au delà de tout ce que l'on pense.

Nul obstacle n'en pût modérer la fureur ;

Elle se répandit avec que violence

Sur mille différents objets :

De ce cœur l'impossible irritant les souhaits ;

Son amoureuse impatience

Était flatée avec excès
Par la difficulté d'un bizarre succès ;
Et par tout la beauté luy paraissoit aimable.

Soy-même s'oubliant, & sans distinction,
Sur tout ce que ses yeux trouvoient d'agrea-
ble.

Elle étendit sa passion.

Aussi l'Amour, l'Amour luy-même,
Dans ce cœur embrasé fait son brulant so-
jour.

Et que peut-on attendre de l'Amour,
Qui n'a ardeur violente, & qu'un désordre
extrême ?

Mais que par un contraire effet
Favorable à Sapho, qu'avec excès il aime,
Il sçait bien reparer le désordre qu'il fait.
Pour luy prouver sa tendresse infinie,
Et convaincre Apollon de son pouvoir vain-
queur.

Il inspire à Sapho cette noble fureur

Que le vulgaire appelle Poésie :
Et voulant empêcher, qu'épris de jalousie
Apollon de son bien ne pût se faire honneur,
Il dicte à son élève une espèce choisie
De vers jusqu'atòrs inconnus,
Dont le tour libre & grand, les cadences
nombreuses,
Les sons tendres & doux, les chœurs amou-
reux,

Sentent l'Amour, & respirent Venus.
 Il fait plus; pour se mieux assurer la
 Victoire,
 Jaloux d'une Disciple au dessus de ses vœux;
 Qu'il voit necessaire à sa gloire,
 Il marque d'un coin seur ces vers délicieux.
 Parmi mille vives lumieres
 Il imprime à longs traits de brulans ca-
 racteres,
 Qui l'en font aisément reconnoître l'au-
 teur.
 On n'a point vû d'enfans tenir tant de leurs
 peres;
 Ils sont pleins comme luy d'une tendre lan-
 guier,
 En flatant comme luy, ces vers penetrent l'amez;
 Comme les siens, leurs attraits ravissans
 Charment, empoisonnent les sens.
 Ce n'est par tout que lumiere & que flâme,
 Leurs transports sont vifs & pressans,
 Leurs sons plaintifs, leurs cadences tou-
 chantes,
 Leurs expressions languissantes,
 L'harmonie admirable, & le ton amoureux.
 Enfin ils couvrent mille feux,
 Et font briller mille graces charmantes.
 Aussi l'Amour, des hommes & des Dieux
 Le plus adroit, le plus ingenieux,
 Les vouë à reparer sa perte & ses allarmes.
 Sa mere avoit brisé tous ses traits à ses
 yeux,

Il veut pour s'en consoler mieux,
 Que les vers de Sapho soient désormais ses
 armes.

Sans avoir de ces traits ce qui blesse les yeux,
 Ils en ont la puissance, il en ont tous les
 charmes:

Et plus encore enflâmez & perçans,
 Avec plus de douceur ils font couler dans
 l'ame

Une vive & subtile flâme.

Et qui peut les ouïr sans en être charmé,
 Penetré, brûlé, consumé?

Les choses les plus insensibles

A leurs accens passionnez,

A leurs soupirs empoisonnez,

S'échauffent, & d'amour deviennent susce-
 ptibles.

Dans l'endroit le plus beau de ces jardins
 charmans:

Dans ce bel endroit, dis-je, où l'Art & la
 Nature,

Semblant vouloir se faire injure,

Prodignent à l'envy leurs plus doux agré-
 mens,

Sur le bord d'un ruisseau, dont l'onde lente &
 pure,

Sortant du creux de quatre ou cinq ro-
 chers,

Sur de petits cailloux coule, sante, mur-
 mure,

Dans un bois de lauriers, de myrthes, d'orangers,

Découvrez-vous Sapho, sur ces rives fleuries,
Qui la lyre à la main assise mollement,

En paroissant rêver, chante amoureusement?

Près d'elle voyez-vous ses plus tendres amies
Andromède, Cydon, Athys,

De ces vers dangereux savourer tout le
prix,

Et dans un trouble extrême, avides, atten-
tives,

Confondre tendrement leurs regards atta-
chez

Sur les yeux de Sapho languissans & tou-
chez

Par les yeux, par le cœur, par l'oreille ca-
ptives?

Plus loin sur des gazons voyez Phaon pâmé,
A force de plaisir mourant, inanimé:

Si ce volage dans la suite

Abandonna Lesbos, las d'être trop aimé;

Ab qu'il connoissoit bien que de tant de me-
rite,

Toujours malgré luy-même en la voyant
charmé,

Il n'étoit point pour luy de salut qu'en la
suite,

Aux amoureux accens d'une si douce voix,
Tout s'émeut, s'attendrit, s'échauffe dans ce
bois.

Zephyre prodiguant ses caresses touchantes,
 Baise Flore plus tendrement ;
 Echo sent redoubler ses flâmes violentes,
 Et se plaint d'un ingrat plus amoureuxment ;
 Les oiseaux transportez, sentent dans ce mo-
 ment

Des mouvemens plus forts que ceux de la
 nature ;

Les arbres attendris s'agitent doucement,
 Et par un delicat murmure
 En soupirent languissamment.

Les rochers même enfin font voir du sen-
 timent,

Et semblent se coler avec quelque tendresse,
 Comme par un enchantement,
 A ce lierre qui les presse.

Mais c'est peu pour Sapho. Ces vers de-
 licieux

Ont encor plus d'empire, & forcent jusqu'-
 aux Dieux.

Quelque dût être alors la haine & la co-
 lere

De la Deesse de Cythere,
 Deesse d'un esprit ambitieux, jaloux ;
 Sapho, Sapho pourtant ne sçauroit luy dé-
 plaire :

Elle trouve en ses vers tant de charmes si
 doux,

De ces charmes auxquels son cœur est trop
 sensible,

Que loin de conserver contre elle du courroux,

Elle quitte souvent, ardente & susceptible,
Le superbe Palais du plus puissant des
Dieux,

Pour venir en ces lieux l'entendre.
En ce moment du haut des Cieux
Avec ardeur elle vient de descendre,
Dans un char brillant & pompeux,
Que traînoient fierement des moineaux amou-
reux.

Contre un Myrte appuyée, atteinte jus-
qu'à l'ame;

Elle fait voir dans ses regards
Plus d'amour, d'éclair & de flâme,
Que lorsqu'elle est entre les bras de Mars:
Tandis que ses moineaux attentifs derrière
elle

Sontent croître à l'excès leur ardeur natu-
relle,

Et dans de longs baisers confondant leurs
soupirs,

N'ont jamais savouré de si parfaits plaisirs.
D'autre côté malgré la jalousie

Et les interests d'Apollon,
Les Muses ont laissé leur celebre vallon,

Pour venir admirer l'elegance choisie
De la plus belle poésie.

De lauriers immortels & de nouvelles fleurs
Elles ont sçeu cueillir, & faire une guir-
lande,

Dont ces Sœurs à Sapho veulent faire une
offrande.

Lorsqu'elle aura finy son chant plein de dou-
ceurs,

Leur main avec plaisir s'apprête
A couronner l'illustre tête,

De celle que déjà leur bouche avec chaleur
Appelle Muse, & leur dixième Sœur.

Mais toutes cependant attentives, charmées,
Le teint vif, les yeux fins, brillantes, ani-
mées,

Elles commencent à leur ton
A s'accantumen à l'amour;

Et pour peu que poursuiue encor cette Mor-
telle,

L'imprudent Apollon court risque dans ce
jour,

De voir les Muses même, à sa honte eter-
nelle,

Le fuir pour son rival, & desorter sa Cour.
Ce Dieu luy-même enfin, ce Dieu, pent-
on le croire,

Entraîné malgré luy par la douceur du chant,
Témoin infortuné d'un spectacle touchant,

De Sapho, de l'Amour vient combler la vic-
toire,

Embellir leur triomphe, & rehausser leur
gloire,

Caché derrière un arbre, immobile, interdit,
Son visage, ses yeux, ses gestes, son si-
lence,

Font voir toute la violence
D'une admiration égale à son dépit;

Et dans ce choc divers de passions confuses,
 Il s'avoie en secret pressé d'un vif ennuy,
 Qu'Amour par tout vainqueur l'emporte au-
 tant sur luy

Que l'illustre Sapho l'emporte sur les Muses.
 Au défaut de la force, ayant recours aux ru-
 ses,

Il medite en secret de dérober au jour
 Ces vers, gages pompeux du pouvoir de l'A-
 mour

Et de sa défaite cruelle :

Mais en vain son dépit croissant,
 Veut-il étouffer en naissant

Des vers dignes plutôt d'une vie immor-
 telle.

Malgré tous les efforts de ce Dieu si puissant,
 Leurs divines beautés, leurs grâces enchan-
 tées

Seront long-temps triomphantes, vantées,
 Des peuples les plus éclairés :

Des plus doctes d'entr'eux, ses vers adirez ;
 Parmi les plus beaux vers, qu'ait dictés
 L'Hyperboree,

Par un juste suffrage auront les premiers
 rangs ;

Et tous comblans d'encens & d'honneurs dif-
 férens

Cette admirable Lesbienne,
 La traitans à l'envy de Déesse, de Reine,
 La mettront au dessus des hommes les plus
 grands.

Le temps viendra pourtant . . . Hélas que
vais-je dire!

Jusqu'ou m'emportes-tu , noble ardeur qui
m'inspire?

Pourquoy , pourquoy si loïn percer dans l'a-
venir ?

Le temps , dis-je , viendra qu' Apollon plein
d'envie ,

Et toujours trop sensible à ce dur souvenir ,
Aidé du Sort , du temps , & de la barbarie ,

De la ferocité de cent peuples divers ,

Nez pour dans le chaos replonger l'Uni-
vers ,

D'un si noir sacrifice appaisant sa furie ,
Ensevelira ces beaux vers

Dans la nuit de l'oubly , des beaux arts en-
nemis.

De cette perte en vain les cœurs soupireront ,
L'Amour presque en mourra , ses freres ge-
miront ;

Venus en versera des larmes ;

Les Graces sans respect outrageront leurs
charmes ;

Les Muses la regretteront ,

Et de leurs longs sanglots en de telles al-
larmes ,

Les Echos du Parnasse au loïn reseront.

Mais quoy qu' Appollon fasse , à sa honte
eternelle ,

Pour étouffer le nom d'une fille immortelle :
Ce nom trop au dessus des outrages des ans ,

Bravera glorieux , ses efforts impuissans ;
Et quand dans tous les temps , tant de fa-
meux suffrages

N'eterniseroient pas sa gloire & ses ouvra-
ges ,

Par les soins paternels du genereux Amour ,
Quelques vers dérobez à sa jalouse rage ,

Et pour le bien public échappiez du naufrage ,
Suffiront pour prouver un jour

A la posterité la plus envenimée ,

Que quoique de ces vers la Grece ait pu
chanter ,

Elle n'a pu dignement les vanter ;

Et que Sapho toujours à vaincre accoutumée ,
Est encore au dessus de tant de renommée .

Dans ces debris tristes , mais precieux ,

De tant de vers en proie à des fureurs bar-
bares ,

L'assemblage parfait des beautez les plus
rares

Triomphera des cœurs , éblouira les yeux .

Une foule d'appas & de beautez divines

Rendant ces debris chers aux mortels éperdus ,

Ils plaindront à l'aspect de ces riches ruines ,

Tant de beaux ouvrages perdus .

Comme ensevelis sous la cendre ,

Malgré du temps les efforts rigoureux ,

On y verra ces mêmes feux ,

Dont on ne scauroit se defendre ,

Briller sous les doux sons de ces vers amou-
reux :

SUR SAPHO.

378

On sentira l'Amour y respirer encore.
 Et veut que dans ce Temple à jamais on,
 l'adore,

Dans ces vers touchans & plaintifs,
 Qui produits pour sa gloire, ont fait tant
 de captifs.

Ces vers qui toujours dans les ames,
 Allumeront mille brulantes flâmes:
 Ces beaux vers qu'on verra vivre éternel-
 lement,

Des forces de l'Amour immortel monument.

Spirat adhuc Amor,
 Vivuntque commissi calores
 Eoliæ fidibus puellæ.

Horat. liv. 4. Od. 9.



Q 9



Σ Α Π Φ Ο Υ Σ

Τ Η Σ Δ Ε Σ Β Ι Α Σ

Μ Ε Λ Η.

Ασμα εἰς Ἀφροδίτην.

Ποικιλότρον ἄθανατ' Ἀφροδίτα,
 Παῖ Διὸς δολοπλόκε, λίσσομαί σε
 Μὴ μ' ἄταισι μηδ' ἀνίαισι δάμνα,
 Πότνια, θυμόν.

Ἀλλὰ τῆδ' ἔλθ', ἄποτε καὶ ἔρωτα,
 Τὰς ἐμαῖς ἀυδαῖς αἴοις, αἶς πολλὰ κ'



LES POESIES DE SAPHO DE LESBOS.

Hymne à Venus.

Immortelle Venus, Divinité puissante,
Dans cent temples fameux servie & triom-
phante,

Fille de Jupiter, qui trompant les Amans
Par vos pièges flatteurs confondez leur attente:
Ah, c'est vous que j'implore éperduë & mou-
rante,

N'accablez pas mon cœur d'ennuis & de tourmens,
O Déesse charmante.

Mais venez, écoutant mes vœux ambitieux,
Me prêter aujourd'hui vos soins officieux,
Si propice jamais à ma vive priere
Vous m'avez prodigué ce secours précieux,

Q 6

Εκλυσες πατρός δὲ φόρον λιποῖσα
Χρύσειον, ἦλθες,

Ἄρμ' ὑποζύξασα· καλοὶ δὲ σ' ἄρουρ
Ὡκέες ἑρβδοί, πέρυγας μελαίνας
Πυκνά δινέοντες ἀπ' ὠρέων, αἰθέ-
ρῳ δαί μείνω.

Αἴψα δ' ἐξίκοντο· τὴ δ', ὦ μάκαιρα,
Μειδιάσασ' ἀθανάτω προσώπῳ.
Ἦρ' ὅστι δ' ἰὼ τὸ πέπονδα, χ' ὅτι
Δεῦρο καλοῖμι.

Χ' ὅστι γ' ἐμῶ μάλιστα ἐθέλω γένεσθαι
Μαινάλα θυμῶ, τίνα δ' αὖτε πεδῶ,
Καὶ σαγνεῦσαι Φιλότητα· τίς σ' ὦ
Σαπφοῖ, ἀδικεῖ;

Du superbe Palais d'un pere glorieux,
 Daignant même descendre en ma faveur moins
 fiere,

Et venir dans ces lieux.

Sur un char éclatant vous étiez lors portée,
 Que de vites moineaux d'une grace enchantée,
 Par le milieu des airs avec rapidité,
 Emportoient sans obstacle; & d'une aîle agitée
 Fendant avec ardeur la route présentée,
 Pour amener icy du ciel pour moy quitté.

Leur Maitresse invitée.

Vous étiez descendue à peine, & promptement
 Ils reprirent leur route; & vous dans ce moment,
 O Deesse propice à mon ame accablée,
 Riant avec bonté, d'un air doux & charmant,
 Vous voulûtes sçavoir qui caufoit mon tourment,
 Pourquoi ma voix icy vous avoit appelée

Avec empressement.

Vous daignâtes aussi me demander, quel gage,
 Quel remede calmant mon amoureuse rage
 Pouvoit flater le plus mon esprit agité,
 Et qui mon cœur brulant souhaitoit davantage
 D'engager dans les rets d'un fidelle esclavage.

Qui donc, me disiez vous, avec tant de fierté,

Chere Sapho, t'outrage ?

Καί γ' αἰ Φεύγε, Τυχέως δώξῃ·
 Αἰ δὲ δῶρα μὴ δέχεται, ἀλλὰ δῶσ'·
 Αἰ δὲ μὴ Φιλῆ, Τυχέως Φιλίῃ,
 Χ' ὅτι καλέεις.

Ἐλθέ μοι καὶ νῦν, χαλεπαῖν δὲ λῦσον·
 Ἐκ μεριμῶν, ὅσα δέ μοι τελέσασαι·
 Θυμὸς ἰμείρει, τέλεισον, σὺ δ' αὐτὰ
 Σύμμαχ' ἔασο.

REMARKS.

CETTE Hymne est d'une beauté admirable. On peut voir Denis d'Halicarnasse, à qui nous la devons, & les louanges qu'il luy donne.

Que des vites moineaux, &c. Elle fait tirer le chariot de Venus par des moineaux, parce que ces petits oiseaux sont fort amoureux: *vernīs passeribus salaciores*, dit une ancienne Epigramme qui se trouve dans les Catalectes.

Ah s'il fuit à present, & ne te cherche pas,
 Dans peu ses soins par tout devanceront tes pas:
 S'il méprise tes dons, l'instant fatal approche,
 Que t'accablant des siens tu t'en étonneras;
 Et s'il est insensible à tes soins délicats,
 Il brulera bien-tôt & suivra sans reproche.
 Tes loix pleines d'appas.

Telle aujourd'hui venez me secourir encore,
 Venez finir l'ennuy, l'horreur qui me devore;
 Et faites que ce cœur plein de trouble & d'effroy,
 Qui si parfaitement vous sert & vous honore,
 Dans ses vœux accomplis ait la fin qu'il implore,
 Vous même enfin icy combattant avec moy,
 Aidez qui vous adore.

Et qui je souhaitois, &c. Cet endroit a été ce me semble bien corrigé par Mr le Fèvre. Voyez les Remarques de Mlle sa fille. Au reste, je ne sçay s'il est aussi vray qu'elle se le persuade, que cette Hymne ait été précisément composée après le départ de Phaon pour la Sicile.



Ω Δ Η.

Φάινεται μοι κείνῳ ἴσος θεῶν
 Ἐμὸν ἀνὴρ ὅστις ἐναντίον τοι
 Ἰζάνη, καὶ πλασίον ἀδὺ φωνέ-
 σαις ὑπακίβη.

Καὶ γλώσσαις ἱμερόεν· τό μοι πᾶν
 Καρδίαν ἐν γήθεσιν ἐπίσασεν,
 Ὡς ἴδον σε, βρόγχον. ἐμοὶ γὰρ αὐδάσ-
 Οὐδὲν ἔθ' ἤκη.

Ἀλλὰ καμμέν γλώσσ' ἔαγ', αἶ δὲ λεπτόν
 Αὐτίκα χερῶ πῦρ ὑπεδεδρόμακεν,
 Ὀμμάτεσσιν δ' ἐδὲν ὄρημι, βομβεῦ-
 σιν δ' ἀκοαί μοι.



O D E.

CE mortel trop heureux, me semble assurément
 Etre égal aux Dieux même en son contentement ;
 Qui près de vous assis, se sent frapper, s'enchanté,
 S'enivre du plaisir, du doux ravissement
 De vous ouïr parler avec tant d'agrément,
 Et de vous voir riant d'une façon touchante,
 Et d'un air tout charmant :

C'est ce ris, ce parler, cette grace charmante,
 Qui troublent puissamment mon ame défaillante :
 Car dans un vif transport, si-tôt que je vous vois,
 Stupide, hors de moy, la parole mourante
 Se perd, s'évanouit dans ma bouche tremblante,
 Et je ne me sens plus en cet instant de voix,
 Qui serve mon attente.

Ma langue en vains efforts se brise foiblement ;
 Un feu subtil, un feu dangereux, consumant,
 S'allume dans mon corps, se glisse dans mes veines :
 De nuages épais couverts entièrement,
 Mes yeux cessent de voir même imparfaitement :
 D'un bruit vain & confus mes oreilles trop pleines,
 Resonnent sourdement.

Καθ' ἰδρῶς ψυχρῶς χέεται, τρώμεν δὲ
 Πᾶσαν αἰρεῖ· χλωροτέρη δὲ ποίας.
 Ἐμμί. τεθνάνα δ' ὀλίγε θεοῖσα,
 Φαίνομεν ἄπτες.

REMARKES.

C'EST à Longin que nous devons cette Ode; & M^r Despreaux qui nous a donné en nôtre langue un auteur si difficile; nous a aussi donné une excellente traduction de cette piece; qui m'a empêché long-temps de penser à la traduire, & que j'aurois mise même à la place de la mienne, si j'en avois osé prendre la liberté.

Ce mortel trop heureux, &c. Nous avons une Epigramme de l'Anthologie, qui pourroit bien être une imitation de cette Strophe; elle est dans le 7. livre page 476.

Εὐδαίμων ὁ βλέπων σε, τριτόχλιος ὅσις ἀκρί,
 Ἡμεῖς δ' ἢ ὀφιλῶν, αἰδάνωτο δ' ὁ σωάν.

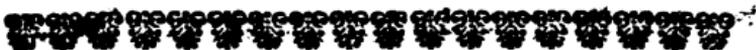
*Qui vous voit est heureux sans doute;
 Mais plus heureux encor celui qui vous écoute:
 Qui vous baise, jouit du sort des demy Dieux;
 Qui vous possède enfin, est égal même aux Dieux.*

Je sens par tout mon corps une sueur glaçante ;
 Un frisson general m'agite & me tourmente,
 Mon visage est couvert d'une horrible pâleur,
 Et de l'herbe flétrie a la couleur mourante ;
 Je ne respire plus ; & sans pouls défaillante,
 On diroit que la mort va finir la langueux
 De ma vie expirante.

D'un bruit vain & confus, &c. Lucrece
 a dit la même chose sur un sujet différent
 à la fin du 6. liv. Au reste Longin avec
 justice vante extrêmement l'art qui entre
 dans le ramas de toutes ces circonstances.
 Plutarque en a parlé en trois endroits ; &
 Mr Racine pourroit bien s'en être souve-
 nu, lorsqu'il a fait dire si pathetiquement
 à sa Phedre.

*Je te vis, je rougis, je pâlis à sa vue,
 Un trouble s'éleva dans mon ame éperdue,
 Mes yeux ne voyoient plus ; je ne pouvois parler,
 Je sentis tout mon corps se vanter & trembler,
 Je reconnus Venus, &c.*

L'on peut voir les Remarques de Mlle. le
 Févre sur ces deux Odes.



Α΄.

ΚΑΐθανοῖσα δὲ κείσται, ἔδ' ἔποτε
 κναμοσιύα σέθεν ἔσεται, ἔδ' ἔ
 ποχ' ὕστερον. ἔ γ' μετέχεις ῥόδων τῶν
 ἐκ Πιερίας· ἀλλ' ἀφανὴς κλυτὰ ἄϊδα δό-
 μοῖς φοιτᾷσεις· εἰδὲῖς δὲ σε βλέψῃ παῖδ'
 αἰμαυρῶν νεκρῶν ἐκπεποταμένα.

REMARKES.

SAPHO n'est pas la seule, qui par une juste connoissance du prix de ses ouvrages, s'est flattée par avance de l'immortalité. Virgile a exprimé ses sentimens pareils à ceux de Sapho au commencement du 3. livre des Georg. Ovide à la fin du 3. des Amours, Horace en plusieurs endroits, particulièrement dans l'Ode qui commence par ces mots, *Exegi monumentum.*

La montagne de Pierie. On connoît assez cette montagne située dans la Macédoine; & consacrée aux Muses.



FRAGMENS.

I.

LA mort ayant fermé votre triste paupiere,
 Vous resterez obscure, & mourrez toute en-
 tiere;

Et dans le plus profond oubly
 Votre nom languira sans gloire ensevely.

Car dans l'oisiveté nourrie
 Votre main n'a jamais cueilly
 Les roses, dont est embellie
 La montagne de Pierie.

Inconnue, ignorée, & sans gloire, sans nom,

Vous irez donc au Palais de Pluton;

Et lorsque vous serez dans des lieux si funestes,

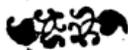
Tout avec vous disparaîtra,

Et dans tout l'avenir ne laissant aucuns restes,

Votre nom sans honneurs soudain s'effacera.

Mais pour Sapho, Sapho glorieuse, immortelle,

Jouira noblement d'une vie éternelle.





B.

Γλυκεῖα μάτηρ, ἔτσι δάμαυ κρέ-
 κειν τ' ἴσον,
 Πόθῳ δαμῆϊσσι παιδῶς, βραδινὰν δὲ Α-
 φροδίταν.

REMARKUES.

SAPHO exprime dans ce Fragment,
 S'un des effets les plus ordinaires d'un
 violent amour. Ainsi Horace a dit dans
 la 12. Ode du 3. liv.

*Tibi qualum Cysheera puer ates
 Tibi telas, operosaque Minerva
 Studium aufert Neobule Liparai nitor Hebrus.*

*Le fils ailé de la belle Venus
 Eteint vótre ardeur à l'ouvrage,
 Et la beauté du jeune Hebrus
 Vous ôte entierement l'usage
 D'un exercice vain, qui ne vous touche plus.*



I I.

O Mere, à mes desirs plus douce que la
vie,

Je ne puis travailler; & dontée, asservie
Sous le joug de Vénus qui trouble ma raison,
Je cede aux feux qu'inspire un si charmant garçon.





Γ.

Δ Εδυκε μὲν ἅ Σελάνα,
 Καὶ Πλειάδες, μέσαι δὲ
 Νύκτες, ὧδ' ἄ δ' ἔρχεθ' ὦρα.
 Εγὼ δὲ μόνᾳ καθεύδω.



Δ.

Ε Ρως δ' αὐτὴ μ' ὀλυσιμελὴς δοτειῶ,
 Εὐκλύπικρον ἀμάχανον ὄρπετον.
 Ατθίσι σοὶ δ' ἐμέθεν μὲν ἀπέχθετο,
 Φρονίσι δ' ἰὼ ὄπι δ' Ἀνδρομέδαν ποτέ.

 REMARQUES.

QUI penetre & dissout, &c. Anacreon dit dans l'Ode 14. que l'Amour le traite de même, μ' ἔλυσε.

Amour oiseau, &c. Voyez les Remarques sur l'Ode 33. & sur l'Ode 45. d'Anacreon.

Athis & Andromede. Ces deux belles filles étoient des plus chères amies de Sapho.



III.

L Es Pleiades hélas, & la Lune couchées,
 Aux yeux se sont déjà cachées ;
 Déjà la Nuit a fait la moitié de son cours ;
 Déjà s'écoule, passe & fuit l'heure ordinaire,
 Cependant je dors seule, & triste sans secours,
 Je passe à soupirer une nuit solitaire.



I V.

L'Amour agite, trouble & confond tous mes
 sens ;
 L'amour dans sa vive furie,
 Qui penetre & dissout les membres languissans,
 L'Amour oiseau, dans qui se trouve unie
 L'Amertume avec la douceur,
 Contre lequel il n'est ny secours ny remede.
 Enfin Athis, enfin vous m'ôtez votre cœur,
 Et tournez tous vos vœux vers la belle Andromède.



R.



Ε΄.

ΕΙ τοῖς ἀνδρασι ἤθελεν ὁ Ζεὺς ὄπι-
 θεῖναι βασιλέα, τὸ ῥόδον αὖ τῶν
 ἀνδρῶν ἐβασίλευε. γῆς ὅστι κόσμος,
 φυτῶν ἀγλαΐσμα, ὀφθαλμὸς ἀνδρῶν,
 λειμῶν ἑρύθημα, καλλὸν ἀφράπιον.
 Ἐρωτὸς πνέει, Ἀφροδίτῃ προξενεῖ,
 εὐαδέσει φύλλοις κομᾶ, εὐκνήτοις πτερά-
 λοις τρυφᾶ. τὸ πτέταλον τῷ Ζεφύρῳ
 γελᾶ.

 REMARQUES.

C'EST à Achilles Tatius que nous de-
 vons ce Fragment, que plusieurs at-
 tribuent à Sapho. Clitophon dit chez ce
 Romancier, que la Maîtresse chanta dans
 un repas cet éloge de la Rose. On peut
 voir les Odes 5. & 53. d'Anacreon; & les
 Remarques.

Elle appelle Venus, attire ses faveurs.
 C'est ce que dit Anacreon dans l'Ode 53.
 en lisant προσαγον τ' Ερωτικῆς ἀνδρῶ.



V.

SI Jupiter aux fleurs vouloit donner un Roy,
La Rose auroit ce glorieux employ.

C'est l'ornement de la terre charmante,

L'éclat des plantes, l'œil des fleurs,

Le vermillon des prez, une beauté brillante ;

Ne respirant qu'amour & sa flâme touchante,

Elle appelle Venus, attire ses faveurs.

Elle est parée aux yeux par son charmant feuillage,

Dont la legereté fait briller davantage

Tout ce qu'elle a d'aimable & de délicieux ;

Enfin cette fleur rit aux Zéphyrz amoureux.





5.

Ελθέ, Κύριε, χρυσείαισιν ἐκ κυ-
λίαισιν ἀβροῖς συμμεμιγμένον θα-
λίασι νέκταρ οἰνοχοῦσα. τέτοιαι τοῖς ἐταί-
ροισ ἐμοῖς γε καὶ Κοῖς.

R E M A R Q U E S.

IL faut joindre ce Fragment à l'Ode 4.
d'Anacreon, où, comme Sapho prie icy
Venus de leur servir à boire, Anacreon fait
la même priere à l'Amour.





V. I.

Venez Venus, venez vous-même
 Dans nos repas délicieux.

Pour nos amis communs, avec un soin extrême
 Remplir des coupes d'or de Nectar précieux.



ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ.

Α΄.

ΤΩ γρηπεῖ Πελάγων πατὴρ ἀνέθηκε
 Μένισκος
 Κύρτον καὶ κώπαν, μνάμα κακοζώϊας.

REMARQUES.

C'EST OI T une coûtime parmy les Anciens, de mettre sur les tombeaux les instrumens de l'art qu'on avoit exercé pendant sa vie. Nous en avons des exemples dans Homere & dans Virgile. Chez le premier au 1. liv. de l'Odyssée Elpenor parle ainsi à Ulyffe dans les enfers :

Σῆμά τέ μοι χυῖα, πολίης ἐπὶ θινὶ θαλάσσης,
 Ἀνδρὸς δυσήνοιο καὶ ἰσοομήροισι πυθόδαμ,
 Ταῦτά τέ μοι πέλισσα, πῆξά τ' ἐπὶ τυμβῶν ἐρήμῶν,
 Τὰ καὶ ζωὸς ἔρεσσον ἐὼν μετ' ἐμοῖς ἔβροισα.

*Sur le sterile bord de la mer blanchissante
 Elevez un tombeau, cher à mon ombre errante,
 Qui fasse parvenir à la posterité
 Le triste souvenir d'Elpenor regretté.*

EPIGRAMMES.

E.

Sur le simple tombeau de Pelagon pêcheur,
 Menisque triste pere a mis avec douleur
 Une rame, une nasse, objets de peu d'envie,
 Et momumens certains d'une penible vie.

*Accordez cette grace au desir qui m'enflâme,
 Et dessus ce tombeau mettez aussi la rame,
 Dont vivant je ramois avec mes compagnons.*

Ce qu'Ulyse fit. Car dans le 12. après
 avoir dit qu'ils brulerent le corps & les ar-
 mes d'Elpenor, & qu'ils luy eleverent un
 tombeau, il conclut.

Ἠέμῃδῃ ἀποπέτασ' ἄνωγ' ἀνὰ πῆλα σπείρω.

Nous mêmes une rame au haut de son tombeau.

Virgile dans le 6. de l'Eneide dit pareille-
 ment, qu'Enée sur le tombeau qu'il fit elever
 à M. sene, fit mettre ses armes, une rame
 & une trompette.

Suaque arma viro, remumque tubamque.

R. 4

Et en effet c'étoit une maniere d'épitaphe, plus generale, plus courte & plus instructive que celle dont on s'est servy depuis.

Et monument certain d'une penible vie:
Moschus dit aussi dans sa 4. Idylle, *qu'un pêcheur*



I.

Tιμάει ἀδὲ κόμισ, πὰν δὴ πρὸ
γάμοιο θανούισαν

Δέξατο Περσεφόνας κυάνειο θάλα-
μειο.

As ἡ ἀποφθιμένας πᾶσαι νεοθιγέει χαλκῶ
Αἰκας ἱμερτῶν κρατὸς ἔθεντο κόμαν.

REMARKUES.

DE leurs cheveux coupez, &c. C'étoit autrefois une marque de deuil que de se couper les cheveux sur les tombeaux des morts. On peut le voir dans l'Alceste d'Euripide, où il en est parlé en plusieurs endroits. Homere dans le 4. de l'Odyssée :

pêcheur passe une malheureuse vie, & en apporte les raisons.

Η κερθὴν ὁ γελαπυὶς ζῶει βίον, ἢ δόμος αἴ ναυς,
Καὶ πόντος ἐντὶ θάλασσα, καὶ ἰχθύς αἰ πλωτὸς ἀγρα.

*Que le sort d'un pêcheur est triste & malheureux,
Luy qui n'a pour maison qu'un bateau dangereux.
Qui travaille sur mer, & fait toute sa joye
D'épier les poissons, trompeuse & chere proye.*



II.

Ouy c'est la cendre icy de la belle Timas,
Qui morte auparavant qu'un Hymen plein
d'appas

Eût allumé ses feux pour elle,
Fut reçué au Palais de l'épouse immortelle
Du Roy des tenebreux climats.

Après sa triste mort, ses compagnes en larmes,
De leurs cheveux coupez avec emportement
Faisant un sacrifice, une offrande à ses charmes,
Les ont pour dernier don mis sur son monument.

Τῦτόν τε καὶ γέρας οἶον οὐδ' ἄργύριον βροτοῖσι,

Καὶ κρόθαυ τὸ κέμελον, βαλίειν δ' ἄνδρ' ἀέκρου παρειῶν.

*Verser des pleurs alors, se couper les cheveux,
C'est le seul don qu'on fait aux mortels malheureux.*

Pretrone dans sa Matrone d'Ephefe : *Sed ignota consolatione percussa, laceravit vehementius pectus, ruptoque crines super pectus jacentis imposuit.* Mais elle frappée d'une consolation qu'elle ne pouvoit goûter, déchira son sein avec plus de violence, & s'arrachant les cheveux, les mit sur ce corps qui étoit étendu devant elle. Denis d'Halycarnasse liv. 2 écrit que les filles & les femmes Romaines aux funeraillles de Virginie jetterent sur elle ἀθύρματα κέμης παρθενικά, & ἀποκαίμων βόσρυχας, les bandelettes de leurs chevelures, & les boucles mêmes de leurs cheveux. Chariclée, dans Heliodore, se les arrache aussi, & les offre à son conducteur Calasiris. Ce qui a fait dire elegamment à Maxime de Tyr, que la chevelure est le dernier present qu'on peut faire, puisqu'on le fait à celui qui est déjà ensevely, τὸ πλεονεχθὲν δῶρον ἢ δὴ κατὰ χαλκομήνῃ. Ils tondoient même des animaux; des chevaux particulièrement, pour marque d'un deuil extraordinaire. On peut voir l'Ateste d'Euripide; & pour parler de siecles moins fabuleux; Herodote rapporte que Mardonius le fit après sa defaite; & Plutarque, qu'Alexandre aux funeraillles d'Ephestion; & les Thebains à celles de Pelopidas mirent en usage la même marque de deuil & d'affliction.

F I N.

CATALOGUE.

Nouveau Cours de Philosophie, suivant le Systeme & les principes de Descartes, par Mr. Regis. 4. 3. Vol. avec fig. à Amsterdam, 1691.

Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques, contenant l'Histoire de leur vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs ouvrages, 4. 6. Vol. à Mons, 1691. complet.

Les Comedies de Terence traduites en François avec des Remarques, par Mr. Dacier. 12. 3. Vol. enrichies de figures à chaque Comedie à Amsterdam, 1691.

Les Oeuves d'Horace Latin & François, avec des Remarques, par M. Dacier. 12. 10. Vol. enrichies de figures, à Amsterdam 1691.

Dictionnaire Mathématique, ou Idée Generale de toutes les Mathematiques par Ozanam. 4. avec figures à Amsterdam, 1691.

Nouvelle Chirurgie de Etmuller. 12. à Amsterdam, 1691.

Art de jeter les Bombes, par Blondel. 12. fig. à Amsterdam.

Traité de l'Ame, & de la Connoissance des Bêtes, suivant les principes de Descartes. 12. à Amsterdam, 1691.

Architecture generale de Vitruve en Abregé par Perrault de l'Academie Françoise. 12. avec fig. à Amsterdam, 1691.

Toutes les Cartes Geographiques, à l'usage de M. le Dauphin, sur deux feüilles, en grand papier, par Sanson. Sçavoir; le Globe, Europe, Asie, Afrique, Amerique Meridionale, Amerique Septentrionale, France, Espagne, Italie, Angleterre, Ecosse, Irlande.

C A T A L O G U E.

Irlande, Allemagne, Suede, Dannemark, Empire des Turcs, Turquie en Europe, Turquie en Asie, Judée ou Terre sainte, la Mer Mediterranée, les Pays-Bas Catholiques, Hongrie, les 17. Provinces des Pays-Bas, Flandre Espagnole, Alsace, Cours du Rhin, Catalogne, Brandebourg, le Pays de Liege, Pomeranie, Monts Pyrenées, Moscovie, Haynaut, Monts des Alpes ou Passage de France en Italie, la Savoye & le Piemont, la Pologne, le Cercle du Rhin, le Cercle de Baviere, le Cercle d'Autriche, le Cercle de Suaube, le Cercle de Franconie, le Cercle de Westphalie, le Royaume de Boheme, le Royaume de Naples & Sicile, la Franche-comté, la Lorraine, le Brabant, les Sept Provinces-Unies, la Suisse, la Hollande, Cours de la Moselle, à Amsterdam 1691.

Nouvel Atlas de Sanfon, à l'usage du Dauphin, contenant lesdites Cartes en un volume in folio, à Amsterdam 1691.

Tables Geographiques contenant les Divisions du Globe, de l'Espagne, de la France, & de toutes les Cartes susdites, à Amsterdam 1691.





